





CHIRURGIE
COMPLETTE
SUIVANT LE SYSTÊME
DES
MODERNES.

CHIRURGIE COMPLETTE, SUIVANT LE SYSTÊME DES MODERNES,

Contenant les Maladies Chirurgicales en particulier, tant des Parties molles que des Parties dures, le tout ſuivi des vertus des Drogues ſimples; & des Etymologies des termes les plus en uſage.

SECONDE EDITION.

Revue, corrigée & augmentée par l'Auteur.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez la Veuve de Charles-Maurice d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue vieille Bouclerie.

M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

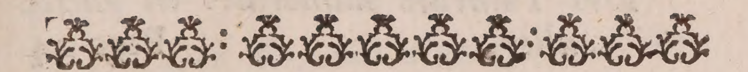


TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce ſecond Tome.

PREMIERE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

DES MALADIES PHLEGMONEUSES.

DES MALADIES ERESIPELATEUSES.

SECTION II.

SECONDE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

DES DROGUES SIMPLES.

ETYMOLOGIES
LATINES ET GRECQUES.

FIN de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la CHIRURGIE COMPLETTE, *suivant le Systême des Modernes*. Fait à Paris, ce 18 Février 1751. *Signé*, MALOUIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-MAURICE D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, & seul Imprimeur-Libraire de notre très-cher & très-amé Cousin, LOUIS-PHILIPPES DUC D'ORLEANS, Premier Prince de notre Sang, Nous a fait exposer qu'il désireroit réimprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, CHIRURGIE COMPLETTE, *suivant le Systême des Modernes*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de réimprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages &

PREMIERE PARTIE.

DES MALADIES DES PARTIES MOLLES.

LEs parties molles ſont ſujettes à des embarras qui produiſent pluſieurs ſortes d'élevations, qu'on appelle tumeurs, ou a des diviſions qui détruiſent la continuité, & qui forment des playes ou des ulceres. Il y en a beaucoup d'eſpeces, comme nous allons faire voir dans les Sections ſuivantes.

SECTION PREMIERE.

DES TUMEURS.

LEs Tumeurs ſont des éminences que les Auteurs diviſent en naturelles & non naturelles, & en tumeurs contre nature. Les tumeurs *naturelles* ſont celles qui ſont deſtinées à quelques fonctions, telles ſont les mammelles. Les tumeurs *non naturelles* ſont celles qui ſurviennent dans certains temps ſans déranger les fonctions du corps ; telles ſont les groſſeſſes. Les tumeurs *contre nature* ſont celles qui ſurviennent contre l'ordre naturel, & ſont produites par des cauſes de differentes eſpeces ; quelquefois elles ſurviennent par le déplacement des ſolides, comme dans les luxations, les hernies, ou par la préſence d'un corps étranger, ou par les fluides par extra-

vasion, comme dans l'ascite; par la dilatation des vaisseaux, comme dans les anevrismes & les varices; ou par engorgement dans les vaisseaux capillaires, comme on verra dans la suite.

CHAPITRE PREMIER.

DES TUMEURS FAITES PAR LES FLUIDES RESTE'S DANS LES VAISSEAUX CAPILLAIRES.

LES Tumeurs faites par les fluides, s'appellent *humorales*. Plusieurs leur donnent le nom d'*apostêmes*, mais mal à propos; car ce mot signifie proprement *abscès*. Tumeurs humorales.

Dans les tumeurs humorales l'on remarque leurs differences, leurs causes, leurs symptômes, leurs signes, leurs temps, leurs terminaisons, & leur cure.

On distingue les differences des tumeurs en essentielles & en accidentelles. Differences.

Les premieres se prennent de la matiere dont les tumeurs sont formées, tel est le sang, ou les parties émanées du sang, ou le chyle.

Les différences accidentelles viennent du volume des tumeurs, des accidens qui les accompagnent, des parties qu'elles occupent, de la maniere dont elles se forment, & des causes qui les produisent. Ainsi par rapport à ces differens égards, les unes s'appellent *grandes* ou *petites*, les autres, *douloureuses* ou *indolentes*, *benignes* ou *malignes*, *chaudes* ou *froides*, *critiques* ou *symptomatiques*, *sanguines*, *bilieuses*, *séreuses*, *venteuses*, *charnues*, *glanduleuses*, &c.

Il y a de deux sortes de causes; les unes sont prochaines, les autres éloignées. Causes.

La *cause prochaine* est l'accumulation des humeurs dans quelque partie.

Les *causes éloignées* sont celles qui produisent cette accumulation, & qu'on distingue en internes & en externes.

Les *causes internes* sont le vice des solides, comme leur trop grande tension, l'affoiblissement de leur ressort, leur division, & le vice des fluides, comme la pléthore & la cacochymie. Dans tous ces cas le sang peut s'arrêter dans quelque partie; car les vaisseaux distendus ou affoiblis, soit par eux-mêmes, ou par la pléthore, ne sçauroient pousser les liqueurs, ce qui ralentit la circulation. Si à cette cause l'on joint un sang lourd, épais, visqueux, il ne manquera pas de s'arrêter dans quelqu'un de ses vaisseaux, surtout si quelque cause externe y concourt. Ce liquide toujours poussé par le cœur & par les arteres, ne trouvant pas le passage libre, s'y accumule, & augmente le volume de la partie où il est forcé de s'arrêter.

Les *causes externes* sont les coups, les chûtes, les efforts, les exercices violens, la piquure des insectes, la morsure des bêtes venimeuses, les fortes ligatures, & le mauvais usage des choses non naturelles. Toutes ces causes agissent differemment; les unes raréfient ou condensent les humeurs, les autres suscitent un gonflement; d'autres resserrent, compriment, froncent, froissent, rongent, en un mot, déchirent tellement les vaisseaux & les fibres d'une partie, que les humeurs y trouvant un obstacle à leurs cours, sont obligées de s'y accumuler.

Les humeurs peuvent s'accumuler dans une partie de deux façons, ou par *fluxion*, ou par

congestion. La premiere se fait promptement, & la seconde peu à peu. Les tumeurs chaudes ou inflammatoires se font par fluxion ; les froides, comme les œdemateuses, les squirrheuses se font par congestion.

Les symptômes qui ont coutume d'accompagner les tumeurs inflammatoires, sont le gonflement, la tension, l'inflammation, la rougeur, la pulsation, la douleur, la fiévre, le délire, les convulsions, &c. Symptômes.

On connoît la tumeur par les sens & par la raison ; on a appellé ces signes *sensuels* & *rationnels*. Les premiers s'apperçoivent par la vûë & par le toucher. La rougeur est un signe sensuel de l'inflammation ; la dureté est un signe sensuel du squirrhe. Diagnostic.

Si les sens ne suffisent pas pour reconnoître une tumeur, on fera attention aux signes naturels qui se tirent de la lésion des fonctions, des évacuations survenuës ou supprimées, petites ou grandes, bonnes ou mauvaises, de la douleur que le malade ressent, & des differens accidens qui surviennent.

Au reste, les tumeurs chaudes se guerissent plus facilement que les froides, les molles que les dures, les simples que les composées ou les compliquées, les externes que les internes. Les tumeurs qui abandonnent les parties internes pour se porter aux externes, deviennent plus faciles à guerir ; mais celles qui de dehors passent au-dedans du corps, sont très-dangereuses ou mortelles. L'on a moins à craindre d'une tumeur produite par une cause externe, que de celle qui vient de cause interne. Quand une tumeur reparoît dans un autre lieu que dans celui où elle avoit parue d'abord, on doit en tirer un mauvais prognostic. Prognostic.

Celles qui attaquent les parties tendineuſes, membraneuſes ou glanduleuſes, ou qui ſont voiſines de gros vaiſſeaux, ſont plus à craindre que celles qui ſe trouvent aux autres parties. Il n'eſt pas aiſé de guérir les tumeurs qui ont pour cauſe un virus ſcorbutique, ſcrophuleux ou vénérien. On étendra ſon prognoſtic plus loin, en faiſant attention au temps & à la terminaiſon des tumeurs.

Temps. On diſtingue quatre temps dans les tumeurs, le commencement, le progrès, l'état & la fin.

Le commencement eſt le premier temps où la tumeur paroît, ou ſe fait ſentir avec de légers ſymptômes.

Le progrès eſt le temps où la tumeur augmente auſſi-bien que les ſymptômes qui l'accompagnent.

L'état eſt le plus haut point de l'obſtruction, & le dernier dégré de violence des ſymptômes.

La fin eſt le dernier temps où la tumeur prend ſa terminaiſon. Or il y a cinq manieres dont elle peut ſe terminer; ſçavoir, par *réſolution*, par *ſuppuration*, par *induration*, par *putréfaction* & par *déliteſcence.*

La réſolution eſt une diſſipation des matieres qui formoient la tumeur, laquelle étant atténuée & ſubtiliſée par le battement des arteres & par l'addition des parties fluides des topiques, rentre dans la voye de la circulation; ce qui ſe fait peu à peu. La tranſpiration a auſſi beaucoup de part à cette terminaiſon.

Quand l'humeur diſſipée eſt benigne, la réſolution eſt avantageuſe, mais elle infecte le ſang, quand elle a de la malignité.

Les signes de la résolution sont la cessation de la douleur, la diminution de la tumeur, de la tension, de la dureté, la légereté & la liberté de la patie affligée.

La suppuration est un changement de la matiere morbifique en un fluide qu'on appelle *pus*.

La tumeur s'est terminée par induration, quand les parties les plus subtiles de l'humeur s'étant dissipées, les molecules les plus grossieres qui sont restées, composent un corps dur.

La dureté qui se fait sentir au commencement d'une tumeur, la lenteur avec laquelle elle se forme, la douleur & la pulsation peu sensible, font juger qu'elle est disposée à l'induration.

On juge que l'induration se fait, quand la douleur, la pulsation & la fiévre diminuent, & quand la dureté de la tumeur augmente.

On juge qu'elle est faite, à la cessation de la douleur, de la rougeur, de la pulsation, à la circonscription de la tumeur, & à sa résistance au toucher.

L'indolence de la partie & la disposition de certaines humeurs à s'endurcir, en sont les causes prochaines; & l'application qu'on fait mal-à-propos des répercussifs, des résolutifs & des fondans, en sont les causes éloignées.

On dit qu'une tumeur s'est terminée par délitescence, lorsqu'elle est disparue subitement, & que la matiere qui la formoit, est rentrée dans le sang. Ce reflux s'appelle *métastase*.

On connoit la délitescence, lorsqu'une tumeur disparoît tout d'un coup, que la fiévre & autres nouveaux symptômes plus dangereux surviennent.

On attribue la cause de cette terminaison à la fluidité de l'humeur, au mauvais usage des répercussifs, à l'air froid, au régime mal observé, à la fiévre, à l'usage des narcotiques, aux passions, &c.

Enfin, la tumeur se termine par mortification, quand l'interruption du cours des liqueurs est entiere, que l'humeur morbifique est corrompue, & que la substance de la partie même se change en gangrene & en sphacele.

On connoît cette terminaison par l'extinction de la chaleur naturelle dans la partie offensée, par sa lividité, par son insensibilité, & par la puanteur cadavereuse.

Les signes qui la précedent, sont les douleurs considerables, les inquiétudes, la fiévre, les insomnies, le délire vague, les phlicténes ou vessies qui s'élevent sur la peau, &c.

Cure. Dans la cure des tumeurs en général on doit avoir égard à leur terminaison, soit pour la procurer, si elle est avantageuse, soit pour l'éloigner ou pour en empêcher les accidens, si elle est funeste ou dangereuse.

Comme la tumeur est une élevation causée par une accumulation de matiere, on doit avoir en vûë d'empêcher le progrès de cet amas, & de dissiper celui qui est déja fait.

On remplira ces indications par les saignées, par la diéte, & par les topiques; mais l'ordre que l'on a à garder dans l'administration de ces remedes, doit être reglé sur le temps des tumeurs.

Commencement. Lorsque la tumeur est dans son commencement, & qu'elle n'est point produite par une humeur maligne ou pestilentielle ou grossiere, par la douleur, par des vaisseaux déchi-

rés & crispés, on peut alors employer les répercussifs, qui feront d'autant plûtôt rentrer la matiere dans la voye de la circulation, qu'on suppose cette matiere encore en mouvement, & contenuë dans ses propres vaisseaux. On se sert de délayans interieurement pour détremper les humeurs.

Quoiqu'on n'employe les évacuans que vers la fin des tumeurs, cependant quand le malade est cacochyme, qu'il a la bouche pâteuse & amere, signes d'humeurs excrementitielles dans les premieres voyes, on peut employer les évacuans doux, tels que les purgatifs appellés *minoratifs*, éguisés même de quelques grains de tartre stibié, &c.

Si la tumeur augmente, on a recours aux émolliens & aux anodins, en cas qu'elle ait pour causes la crispation des vaisseaux & la tension des solides; car si c'étoit l'abondance de la sérosité, ou la diminution des ressorts des vaisseaux qui en fût la cause, les répercussifs seroient convenables. On prend interieurement les calmans, surtout quand la tumeur est accompagnée de douleur vive. Progrès.

Quand la tumeur est parvenue à son état, il faut examiner la terminaison qu'elle doit prendre; si c'est la résolution, on employe les résolutifs.

Mais si la tumeur tend à la suppuration, on employe les suppurans, comme nous allons le voir en parlant de l'abscès.

Si la tumeur se termine par induration, on employe interieurement les délayans, & on se sert des émolliens pour topiques. Le bain & les douches sont très-utiles pour mouvoir, diviser & délayer les humeurs; après quelques temps d'usage de ces remedes, il est prudent

de joindre par dégrés les réſolutifs aux émolliens.

Si la tumeur ſe termine par mortification, on employe les remedes actifs pour en empêcher le progrès; mais s'ils ne ſont pas aſſez efficaces, on eſt forcé de ſéparer les parties mortes d'avec celles qui ſont vivantes.

Enfin, ſi elle ſe termine par déliteſcence, on ſuit les indications que les accidens qui la ſuivent, preſentent. On choiſit les plus forts ſuppuratifs, & on les employe dans la vûe d'attirer & de fixer l'humeur dans la partie, de peur qu'elle n'infecte le ſang en y rentrant. Pendant qu'on employe les topiques, il faut détruire les eſpeces de virus, en prenant interieurement les remedes qui leur ſont propres.

DES APOSTEMES *ou* ABSCE'S.

L'*Abſcès* eſt une élevation contre nature qui a pris le chemin de la ſuppuration, & qui renferme un amas d'humeurs.

Différence. On en diſtingue de trois ſortes; l'abſcès ſimple, l'abſcès compoſé & l'abſcès compliqué.

Le *ſimple* eſt celui dont le pus eſt ramaſſé dans une ſeule cavité.

Le *compoſé* eſt celui dont le pus ſe trouve répandu dans pluſieurs ſinus.

Le *compliqué* eſt un abſcès qui altere quelques tendons ou articulations, ou ligamens, ou qui eſt accompagné de carie, de virus, &c.

Cauſes. La cauſe prochaiſe d'un abſcès eſt la préſence d'une matiere amaſſée dans la tumeur, qu'on appelle *pus*. Cette matiere réſulte de l'alteration des differentes parties du ſang diviſées, épaiſſies & mêlées avec le débris des

vaisseaux rompus, brisés & attenués par le mouvement & les oscillations des vaisseaux entiers.

Les causes éloignées sont les saignées négligées ou faites trop tard, & toutes les choses qui peuvent entretenir l'inflammation, la douleur, la tension, la rigidité des fibres, l'irritation & la raréfaction du sang.

La suppuration est ordinairement annoncée par la tension, la douleur violente, la rougeur, la chaleur, la pulsation & la fiévre. Diagnostic.

L'augmentation de ces syptômes joints à des frissons irréguliers, fait connoître que le pus se fait.

Quand ces symptômes diminuent, quand la tumeur s'amollit, quand la pulsation cesse, quand la fluctuation se fait sentir, l'on sçait que le pus est fait.

Il faut excepter cependant les gaines des tendons & autres parties aponévrotiques; car quoique la suppuration soit faite, la présence du pus dans ces parties est toujours accompagnée de ces fâcheux symptômes.

Le pus est louable quand il est blanc, épais, égal, bien lié, d'une odeur supportable & plus pesant que l'eau. Qualité du pus.

Au contraire, le pus est d'une mauvaise qualité, quand il est liquide, sanieux, corrosif, de diverses couleurs, d'une mauvaise odeur, & d'une consistance inégale.

Ordinairement le pus est bon quand il se forme dans les parties charnues, à cause du sang qui est fourni abondamment, mais il est mauvais dans les parties tendineuses & membraneuses, qui ne fournissent qu'une lymphe âcre.

La suppuration est avantageuse pour l'ordi- Prognostic.

naire; je dis pour l'ordinaire, car elle n'eſt pas telle, lorſqu'elle ſurvient aux inflammations des parties internes, à l'éréſipele, à l'œdême, au cancer, &c. On ne peut attentendre que du bien de celle qui arrive aux bubons vénériens, aux peſtilentielles & aux critiques.

Un abſcès eſt plus ou moins dangereux ſelon qu'il eſt plus ou moins étendus, plus ou moins profond: Le ſimple eſt moins à craindre que le compoſé ou le compliqué; car s'il s'étend ſur les os, ſur les tendons ſur les articulations, ſur les ligamens, le mal eſt plus dangereux. Si le pus eſt blanc, d'une bonne conſiſtance & ſans puanteur, il eſt bon; s'il eſt ſereux, grumeleux, jaunâtre, verdâtre, fœtide, âcre, il eſt mauvais: ſi l'abcès eſt accompagné de ſymptômes fâcheux, le mal eſt dangereux. Si l'abſcès eſt dans des parties charnues & éloignées de quelque cavité, il n'eſt pas beaucoup à craindre. S'il eſt dans les parties graiſſeuſes, il n'eſt point fâcheux par ſa nature, mais il le devient par les ſinus qu'il fait.

Cure. Dans la curation d'un abſcès, il faut le conſiderer dans deux temps differens, je veux dire, lorſque le pus ſe fait, ou lorſqu'il eſt formé.

Quand le pus ſe fait, l'indication eſt de contribuer à ſa formation. Pour cela on diminue la tenſion des parties, dont les fibres feroient moins bien les oſcillations, on entretient un mouvement capable de former du pus, & on empêche les fibres de ſe deſſecher par une trop grande tranſpiration.

On commence par ſaigner le malade deux ou trois fois. Si la douleur eſt conſiderable,

on employe les narcotiques, ſoit dans les juleps, ſoit dans les émulſions; on met le malade à une diete plus ou moins ſévere ſuivant l'état de la fiévre.

On applique les cataplames de pulpes de plantes émollientes, comme la *mauve, la guimauve, l'oſeille, la branc-urſine, la mercuriale, la bete, les figues graſſes, les oignons de lis.* On ajoûte à ces pulpes une huile émolliente, comme celle de lys. On peut ajoûter à ces cataplames le baſilicum, pour les rendre plus ſuppuratifs.

Si l'inflammation eſt grande, & que les parties ſoient trop tendues, on peut commencer par les cataplâmes anodins.

Quand la ſuppuration eſt rébelle, qu'il y a peu d'inflammation, & que la tumeur ſemble devenir ſquirrheuſe, on employe le *grand diachylum*, auquel on ajoûte la gomme ammoniac.

Quand à l'abſcès il paroît une pointe qui annonce le pus, on y applique un plumaceau couvert de *baſilicum*, & pardeſſus le corps de l'abſcès un cataplâme.

Si la partie tendoit à mortification, il faut ajoûter un peu de thériaque aux cataplâmes pourriſſans dans la vûë de réchauffer la partie.

Mais quand la ſuppuration eſt faite, l'indication curative eſt de délivrer la partie de la matiere purulente : ſi la nature n'en procure pas elle-même une iſſue, ou ſi l'iſſue eſt trop étroite, il faut avoir recours à l'inſtrument tranchant, ou au cautere potentiel.

Il y a des abſcès, qu'il faut ouvrir avant leur maturité, tels que les critiques qui ſont les ſuites des fiévres malignes, ceux qui ſont voiſins des cavités dans leſquelles le pus pourroit ſe répandre, ſi l'on attendoit qu'il fût bien formé.

Pour ouvrir les abscès, on préfere ordinairement l'instrument tranchant. Cependant quand les abscès sont sereux, critiques, malins & pestilentiels, on se sert du cautere potentiel, qui cuit la matiere formée, & qui aide à former celle qui reste.

Cautere potentiel.

Pour cet effet, on prend un emplâtre très-adherent, on fait dans le milieu une ouverture de l'étendue de celle qu'on veut faire à l'abscès. On l'applique dessus, & l'on met une traînée de pierre à cautere sur la peau à l'endroit de l'ouverture. On mouille cette pierre pour la faire fondre, & l'on applique pardessus un second emplâtre qu'on couvre d'une compresse, & l'on maintient le tout avec un bandage. On ne leve l'appareil que deux ou trois heures après l'application. On incise avec le bistouri le milieu de l'escare, le fendant dans toute son étendue pour donner issuë à la matiere.

Operation.

Si l'on se détermine à se servir de l'instrument tranchant, on examine l'endroit où est la matiere, puis tendant la peau de la main gauche, on plonge la pointe du bistouri qu'on tient de la main droite jusqu'au pus, à l'un des deux bouts de la tumeur; on aggrandit l'ouverture. On introduit le doigt index de la main gauche, pour examiner si elle n'est point suffisante : en ce cas, on prolonge l'incision, détruisant avec le doigt ou avec l'instrument les brides membraneuses qu'on trouve dans le fond de l'abscès.

Il faut tâcher de faire cette incision selon la rectitude des fibres des muscles à la partie déclive.

Quand on a fait sortir le pus, on panse la playe avec de la charpie brute, pour en im-

biber le reste. On applique dessus des compresses qu'on maintient avec une bande.

Le lendemain on se sert de plumaceaux garnis de digestif animé, qu'on change selon l'état & le temps de l'ulcere : Enfin après avoir détergé & nettoyé le fond, on le laisse meurir & se cicatriser par l'usage de quelque dessicatif.

De la Mortification.

La *Mortification* est la destruction des oscillations des solides, & de la distribution des liquides dans la partie mortifiée.

L'on en distingue de deux especes par rapport à leurs dégrés ; l'une qu'on appelle *imparfaite*, & l'autre *parfaite* : La premiere, qui est une mortification commençante, s'appelle *gangrene* ; la seconde, qui est une mortification confirmée, s'appelle *sphacele*. Difference.

L'on en distingue encore de deux sortes par rapport à la cause qui les produits, dont l'une s'appelle *seche*, & l'autre *humide*. La mortification seche est une destruction des parties molles, causée par un sang appauvri & arrêté dans les petits vaisseaux. La mortification humide est une destruction des parties molles, causée par une abondance excessive des liqueurs retenues dans les petits vaisseaux.

La cause prochaine de la mortification, est l'interruption du cours du sang & des esprits par le vice des solides & par celui des fluides. Dans la gangrene il reste encore quelques vaisseaux libres, par lesquels la circulation se fait bien foiblement : dans le sphacéle la partie n'a plus de commerce avec le reste du corps. Cause.

Les causes éloignées sont la compression,

l'étranglement des vaiſſeaux, les contuſions conſiderables, les grandes inflammations, le froid extraordinaire, l'application des remedes trop chauds, enfin la dilatation exceſſive & le grand déchirement des vaiſſeaux, l'affoibliſſement de leurs reſſorts.

Les cauſes de la mortification ſeche, ſont l'appauvriſſement du ſang occaſionné par quelque virus vénerien, ou ſcorbutique, par la diſette des alimens, par les mouvemens exceſſifs, par l'uſage immoderé des liqueurs ſpiritueuſes, par l'application trop grande aux Sciences abſtraites, & par l'âge avancé.

Symptômes. Les ſimptômes ſont l'alteration de la chaleur, de la rougeur, & de la ſenſation dans des parties qui ne ſont plus échauffées par de nouveau ſang, ni animées par la diſtribution du ſuc nerveux. La chaleur naturelle ſe diſſipe peu à peu & le ſentiment ſe perd. Le ſang arrêté ſe corrompt, les humeurs croupiſſent, la partie ſe mortifie, & ſuivant le dégré de mortification, elle eſt attaquée de gangrene ou de ſphacelce.

Diagnoſtics. On eſt menacé de ces fâcheux accidens, quand les cauſes qui peuvent les produire, ne cedent point aux remedes en prenant la voye de la réſolution ou de la ſuppuration.

La gangrene commence quand la douleur vive, la chaleur brûlante, & la rougeur éclatante ceſſent. Il paroît des petits points livides, la ſenſation diminue, la partie devient froide.

Si la gangrene continue quelques jours, elle dégenerera en ſphacele. Alors la partie devient inſenſible, parce qu'il n'y a plus d'oſcillations de fibres nerveuſes, ne recevant plus d'eſprits qu'elles puiſſent tranſmettre au cerveau; la tenſion diminue, la lividité aug-

mente, l'epiderme ſe ſépare de la peau, & laiſſe paroître des veſſies pleines d'eau, qu'on appelle *phlictenes* ou *hydatides*; l'impreſſion du doigt ne ſe rétablit jamais. Il exhale de la partie une odeur fœtide & cadavereuſe.

Dans la mortification ſeche, la partie devient pâle, affaiſſée, ſans phlictenes. Les fibres ſe durciſſent & ſe racorniſſent par le défaut de ſéroſité & par la chaleur des parties voiſines. Il paroît des taches noires qui s'étendent peu à peu, jointes à un pouls languiſſant, dur & concentré.

Les prognoſtics de la mortification ſe tirent de ſon progrès, de ſon caractere, de ſes cauſes & de ſon ſujet. Prognoſtics.

La gangrene eſt moins à craindre que le ſphacele; la mortification humide, que la ſéche; elle eſt dangereuſe dans les parties externes. Quand elle ſurvient dans la fiévre malignes, dans la peripneumonie, dans la pleureſie, dans les inflammations d'entrailles, de matrice, d'eſtomac, &c. le malade périt. On ne doit point concevoir plus d'eſperance de celle qui attaque les Vieillards, les ſcorbutiques, les hydropiques, les phthiſiques, dans qui le mal eſt entretenu par un vice interne. Quand la gangrene, tant interne qu'externe, eſt accompagnée de ſyncopes fréquentes, du hoquet, de ſueurs froides, de la petiteſſe & intermiſſion du pouls, de friſſons irréguliers, elle annonce une mort prochaine. Quand elle vient de cauſe interne, il n'y a point de reſſource. On peut eſperer de celle qui vient de cauſe externe, ſur-tout quand on peut ſéparer la partie mortifiée.

Pour bien employer les moyens de guérir la mortification d'une partie, il faut avoir Cure.

égard aux degrés de la maladie. Dans le commencement, on doit avoir en vue de ranimer la partie qui se mortifie ; dans un degré plus avancé, il faut séparer les parties mortes des parties vivantes.

1°. On rétablit les parties qui commencent à tomber en mortification, en redonnant les oscillations à leurs fibres ; pour cela, on éloigne, & l'on détruit tout ce qui pourroit contribuer à la mortification, & l'on tâche de mettre en mouvement la partie mortifiée, cela s'accomplit par le moyen des remedes internes & externes.

Mais avant de les mettre en usage, il faut examiner si les remedes généraux n'ont pas de lieu ; car, par exemple, dans une inflammation suivie d'un commencement de gangrene, si le pouls est assez plein, on désemplit les vaisseaux par la saignée, qu'on peut répéter suivant le besoin. Cette pratique seroit nuisible dans un épuisement, dans l'hydropisie, dans l'œdême, dans une mortification causée par le froid, &c.

Si on soupçonne des matieres nuisibles dans les premieres voies, on les évacuera avec les purgatifs & l'émétique, à moins que la mortification ne soit accompagnée d'épuisement.

On ranimera le sang par les cordiaux, tels que le *lilium*, le *sel volatil de vipere*, qu'on donne quelquefois dans le vin, ou dans une décoction de feuilles de chardon-benit, ou de scabieuse, une cuillerée de demi-heure en demi-heure. On peut aussi donner la thériaque & l'eau thériacale : ces cordiaux relevent le pouls trop foible ; mais si le pouls étoit animé par la fiévre, il faudroit diminuer la vélocité du sang par les rafraîchissemens, tels que le

ſyrop de grenade ou de limons délayé dans l'eau, &c.

Pour faciliter le mouvement d'oſcillation, il faut chercher à donner de la ſoupleſſe aux parties, ce qui pourroit s'accomplir, en leur procurant une légere moiteur, par une tiſane faite avec les feuilles de ſcabieuſe, ou de ſcordium, avec les racines de ſcorſonere, de vince-toxicum, d'angélique, de chardon-benit, &c.

Si la fiévre s'opiniâtre, il faut uſer du quinquina, qui outre qu'il détruit la fiévre, eſt un ſpécifique pour arrêter la gangrene. On peut l'employer dans les potions cordiales à la doſe d'un gros, de quatre en quatre heures.

Scarifications.

Quant à l'extérieur, on applique des remedes actifs, vifs & pénétrans; mais les ſcarifications ont plus d'effet: on les fait plus ou moins profondes, ſelon le degré du mal. On lavera la partie ſcarifiée avec l'eau-de-vie ſimple ou camphrée, ou aiguiſée avec le ſel armoniac, ou avec le baume de Fioraventi, & autres liqueurs ſpiritueuſes, capables de réveiller la chaleur naturelle, d'attirer les eſprits, & de ranimer le ſang.

Extirpation.

Mais ſi la mortification eſt complette, les topiques & les ſcarifications deviennent inutiles; il faut donc en venir à des moyens plus efficaces, qui ſont l'*extirpation* & l'*amputation*.

Si la mortification ne pénetre pas juſqu'à l'os, & juſqu'au tendon, ſi les muſcles ne ſont pas entierement détruits, on coupera juſqu'au vif la partie ſphacelée, & l'on ſcarifiera la circonférence de la plaie. Après l'opération, on lavera la partie avec l'eſprit de vin camphré & l'eſprit de ſel armoniac; on y trempera auſſi de temps en temps des com-

preſſes, on y appliquera des plumaceaux, ou un emplâtre chargé d'onguent de ſtyrax.

Si la ſuperficie de l'ulcere ſe gangrenoit encore, on pourroit ſe ſervir de l'eau phagédenique animée, de quelques gouttes d'huile de vitriol, ou de l'onguent de ſtyrax, dans chaque once duquel on mêlera demi-dragme de pierre à cautere. Mais l'application du cautere actuel eſt plus efficace; il détruit les parties mortifiées, pendant que les ſaines réſiſtent davantage, parce que leurs fibres ſe contractent, & ſe reſſerrant, expriment le liquide qui les tenoient diſtendues & engorgées, & par-là elles reprennent leurs oſcillations.

Cautere actuel.

Si la partie ſphacelée peut être amputée, & qu'on puiſſe la couper juſques dans la partie ſaine, il ne faut point tarder à faire l'opération.

Les parties qui peuvent être amputées, ſont la jambe, la cuiſſe, le bras, l'avant-bras, &c. Comme c'eſt la même manœuvre pour l'extrémité ſupérieure, comme pour l'inférieure, nous nous contentons de nous arrêter à la derniere.

On prépare d'abord l'appareil, qu'on range ſur un plat, obſervant de placer d'abord ce qui doit être ſervi le dernier.

On met les inſtrumens deſſus un ſecond plat, c'eſt-à-dire, une compreſſe épaiſſe, large de deux ou trois travers de doigts, & longue de cinq ou ſix. Une autre compreſſe circulaire, un lac aſſez long pour être poſé en double, un petit bâton, ou garot, une plaque de corne, ou d'écaille un peu courbée; un ſecond lac pour affermir les chairs, un couteau courbe, un petit couteau droit,

une scie, des aiguilles courbe enfilées de trois ou quatre brins de fil ciré, des ciseaux, &c.

Amputation de la jambe.

Pour faire l'opération, on fait mettre le malade sur une chaise, ou au bord d'un lit à demi-renversé, & soutenu dans cette situation par un aide : deux autres assujettissent le membre, dont l'un qui est au côté externe de la cuisse, tient avec les deux mains cette extrémité vers le genou ; l'autre qui est vis-à-vis le malade, le genou en terre, soutient la partie inférieure de la jambe en ligne parallele à la cuisse, puis ayant rasé la partie supérieure de la jambe, jusqu'à six travers de doigts au-dessous du genou, l'Opérateur se place à la partie interne, & pour se rendre maître du sang, il pose une compresse fort épaisse, ou une petite pelotte longuette sous le jarret, sur le trajet des vaisseaux ; il la soutient par une compresse suffisamment longue, pour faire un tour & demi à la circonference de la partie intérieure de la cuisse ; par-dessus cette compresse, il met un lac double qu'il arrête à la partie antérieure de la cuisse, au-dessus du genou, par un nœud simple, & par une rosette, laissant une espace pour passer la plaque de corne & le tourniquet qu'il faut serrer. Comme il s'agit de conserver de la peau, pour que l'os soit plutôt recouvert, il a soin de relever les chairs autant qu'il est possible, vers le genou, lesquelles il faut tenir dans cet état : ensuite il fait une ligature avec le second lac, au-dessous de la tubérosité du tibia, & ayant un genou en terre, il passe la main droite par-dessous la jambe du malade, pour prendre le couteau courbe, dont il pose le tranchant sur l'angle interne du tibia, porte les doigts de la main gau-

che ſur le dos du méme couteau. Après avoir coupé la peau qui couvre le tibia, il coupe les chairs qui ſont à la partie externe de la jambe, en conduiſant le couteau vers la partie poſtérieure de cette extrémité : là, il porte la main gauche ſur la jambe, pour couper les muſcles jumeaux, ſolaires, &c. & ſe tenant de bout, il remonte avec le couteau, pour couper les chairs de la partie intérieure de la jambe, juſqu'à l'endroit où il a commencé. Enfin après avoir coupé celles qui ſont entre le tibia & le péroné, avec le petit couteau droit, & ratiſſé le périoſte, l'Opérateur prend la ſcie de la main droite, & poſant la gauche ſur la jambe, il commence à former les premieres traces de la ſcie ſur l'angle externe du tibia, puis inclinant un peu cette ſcie vers le péroné, & les ſciant tous deux à la fois, le tibia ſert d'appui au péroné, qui doit être ſcié tout-à-fait, avant que le tibia le ſoit entierement. Alors le Chirurgien ôte le ſecond lac, & lâche un peu le tourniquet, qu'il reſſerre après qu'il a remarqué l'endroit où ſont les vaiſſeaux : il prend l'aiguille enfilée de fil ciré, la fait paſſer autour du vaiſſeau, embraſſant aſſez de chairs; il noue les deux bouts du fil, qu'il laiſſe aſſez longs, pour pouvoir les relever ſur le moignon. Il met ſur les ligatures des vaiſſeaux des petites compreſſes fort épaiſſes, ou de petits bourdonnets en aſſez grande quantité, pour faire ſaillie au-deſſus des os. Il met ſur le reſte des chairs des plumaceaux épais, ou de la charpie brute; il applique enſuite ſur le moignon une compreſſe quarrée en pluſieurs doubles, une compreſſe cruciale ſimple, dont les chefs embraſſent le genou, une

autre compresse quarrée, un peu plus grande que la premiere, & enfin une seconde cruciale double, dont les chefs embrassent le genou, comme la premiere cruciale; il pose ensuite les longuettes & la bande.

Quand le malade est au lit, on place le moignon dans une situation commode : Un Aide appuye légerement la main sur l'appareil pendant quelques heures.

L'amputation de la cuisse se fait à peu près de la même maniere.

L'Operateur applique la pelote à la partie moyenne & interne de la cuisse; il met le tourniquet à la partie externe qu'il fait serrer. Puis étant placé en dehors, il passe la main droite par-dessus la cuisse pour prendre le couteau; il en approche le tranchant à la partie anterieure & externe deux travers de doigt au-dessus du genou; puis portant la paume de la main gauche sur le dos du couteau, il coupe les chairs par une section circulaire, après avoir coupé la peau qu'on a eu soin auparavant de retirer, & l'on acheve l'operation, comme nous venons de dire de celle de la jambe.

S'il y a quelque hemorragie causée par quelques petits vaisseaux, on y applique des bourdonnets trempés dans l'eau styptique.

On ne leve l'appareil que deux ou trois jours après, & même plus tard, si l'on craint l'hémorragie. On leve doucement les plumaceaux, & on leur en substitue d'autres garnis de digestif qu'il faut animer. S'il y a quelque disposition à la gangrene, il faudroit même en ce cas, vivifier la playe par des remedes spiritueux. On continue le pansement en employant les mondificatifs, les incarnatifs, &

les déficcatifs ſelon le temps & l'état de la playe.

Des Tumeurs Humorales en particulier.

Il y a quatre eſpeces de Tumeurs, qui ſont le *Phlegmon*, l'*Eryſipele*, l'*Oedeme*, & le *Scirrhe*. Les deux premieres ſont inflammatoires, & les deux dernieres ſont froides, à moins qu'elles ne participent des deux premieres.

ARTICLE PREMIER.

DU PHLEGMON.

Le *Phlegmon* eſt une tumeur inflammatoire, dure, élevée, accompaguée de douleur, de rougeur & de chaleur.

Difference. Il differe de l'éryſipele, en ce que l'impreſſion du doigt reſte blanche pendant quelque temps dans l'éryſipele, au lieu que dans le phlegmon l'endroit comprimé reſte rouge.

On diſtingue le phlegmon en *interne* & en *externe*, en *grand* & en *petit*, en *composé* & en *ſimple*.

Le phlegmon interne eſt celui qui attaque le dedans du corps, comme le poumon, la plévre, &c.

Le phlegmon externe eſt celui qui attaque le dehors du corps.

Le grand eſt celui dont l'éminence eſt élevée, ou l'étendue conſiderable: Autrement il s'appelle *petit*.

Quand le phlegmon ne participe point du caractere d'aucune autre tumeur, on dit qu'il eſt ſimple: mais quand le phlegmon eſt joint au caractere de quelqu'autre tumeur, il eſt composé.

Cauſe. La cauſe prochaine du phlegmon eſt l'engorgement

gorgement du ſang dans la partie affectée. Cet embarras qui ne ſe fait que dans les vaiſſeaux capillaires, eſt produit par des cauſes internes & externes.

Les cauſes internes ſe prennent du côté du ſang & des vaiſſeaux. Du côté du ſang, la trop grande quantité, l'épaiſſiſſement & la raréfaction peuvent occaſionner un engagement au moindre obſtacle qu'il rencontrera de la part des vaiſſeaux. Ceux-ci de leur côté peuvent être comprimés, reſſerrés, bouchés, étranglés ou déchirés.

Si le ſang eſt trop abondant, trop rarefié ou trop épais, il s'arrêtera à cet obſtacle, gonflera les extrêmités des arteres ſans ſortir de ſes vaiſſeaux, & produira une *phlogoſe*.

Si la ſtagnation continue, le ſang, à force de ſéjourner, dilatera les vaiſſeaux de plus en plus; les orifices des lymphatiques qui viennent des arteres ſanguines, ſeront plus ouverts; les parties globuleuſes trouvant de l'obſtacle dans leur cours direct, ſe jetteront dans les vaiſſeaux lymphatiques, ce qui produira l'inflammation.

Les cauſes externes ſont les coups, les chûtes, les exercices violens, les compreſſions, le foid, le chaud & autres choſes, qui compriment, étranglent & déchirent les fibres ou les vaiſſeaux d'une partie.

Le phlegmon eſt rouge, élevé, dur, douloureux, la rougeur ne s'efface point par l'impreſſion du doigt. Diagnoſtic.

Le prognoſtic qu'on peut tirer du phlegmon, dépend de la partie lezée, de la cauſe & des ſymptômes. Prognoſtic.

Le phlegmon qui attaque les parties internes, ou celles qui ſont voiſines des articula-

tions, des ligamens, des tendons & des gros vaisseaux, est plus fâcheux que celui qui arrive aux parties externes ou charnues; car les parties internes étant tout à fait cachées, on ne peut leur appliquer les remedes propres à les guerir. Quand le voisinage des tendons & des gros vaisseaux les comprime, elles viennent plus difficilement à se résoudre, puisque cette compression s'y oppose.

Il n'en est pas de même des parties charnues; elles renferment un grand nombre de vaisseaux lymphatiques propres à repomper les liqueurs accumulées, & les ressorts des parties musculeuses ne contribuent pas peu à exprimer le sang des vaisseaux engorgés.

Le phlegmon dans le corps graisseux n'est pas plus à craindre, l'inflammation est molle, étendue & peu douloureuse. Elle viend tard à résolution; & si elle tourne à suppuration, ce n'est que vers le dixiéme ou le douziéme jour; au lieu que dans les parties charnues, elle arrive vers le septiéme ou huitiéme jour.

L'inflammation du cerveau dans les fiévres malignes est longue, & se juge vers le 14, le 18 ou 20e. jour.

Celle du poumon & de la plévre dans la péripneumonie & la pleuresie se juge vers le 6, 7, ou 8e. jour, aussibien que l'inflammation des parties membraneuses qui sont d'un sentiment très-exquis.

Quand le phlegmon n'interesse pas les parties fort avant, & que l'humeur qui le produit n'est pas scrophuleuse, vénérienne, ou scorbutique, il pourra prendre la voye de la résolution, ou du moins celle d'une louable suppuration.

Quand la chaleur, la rougeur, la douleur

ceſſent, avec diminution ſubite de la tumeur, ſans que le malade ſe trouve mieux, on doit craindre quelque dangereuſe métaſtaſe.

Si les ſimptômes diminuent peu à peu & que la tumeur durciſſe, il y a lieu de croire qu'elle devient ſcirrheuſe, comme il arrive dans les glandes.

Si la tumeur reſte dans le même volume; que la couleur rouge change en livide avec des phlictenes à la peau, jointes à l'inſenſibilité, & à la mauvaiſe odeur, on doit craindre la gangrene ou le ſphacele.

Il y a deux indications générales à remplir dans la cure du phlegmon. C'eſt, 1°. de détruire tout ce qui peut augmenter l'inflammation & d'en diminuer les ſymptômes. 2°. De délivrer la partie lezée du ſang qui s'y eſt accumulé, ce qu'on accomplira par l'uſage des remedes internes & externes. Cure.

On commencera par ſaigner le malade, cette évacuation réïterée ſelon le beſoin diminuera la quantité & la vîteſſe du ſang, qui ſe portera à la partie en moindre abondance & avec moins d'effort. On tire un plus grand ſoulagement de quelques ſaignées révulſives.

Si dans l'examen qu'on fait du ſang, on s'apperçoit qu'il péche par épaiſſiſſement, on travaille à le détremper par une tiſane ſimple & de bouillons legers, en cas d'inflammation legere; mais ſi l'engorgement eſt conſiderable, on employe les legers apperitifs & diurétiques, les bouillons avec la chicorée, la bourache & la bugloſſe; & ſi l'épaiſſiſſement du ſang eſt grand, on a recours aux aperitifs plus forts, tels que les racines de Bruſcus, d'Anonis, d'Eryngium & de chicocorée ſauvage; On peut y joindre la pimpre-

nelle, l'aigremoine, le cresson, la bourrache, &c. On les employe dans les aposêmes & dans les bouillons; on rendra le sang plus fluide, en ajoûtant aux aposêmes le sel de Glauber, à la dose d'un gros, ou le tartre martial soluble, depuis quinze jusqu'à vingt grains.

Si le sang est battu, atténué, raréfié, il faut chercher à en diminuer le trop grand mouvent par l'eau de poulet simple, ou émulsionnée, par l'eau de veau, par des émulsions, par des bouillons rafraichissans avec la laitue, la chicorée, l'oseille, par des tisanes faites avec les racines de nénuphar, de fraisier, d'oseille, ausquelles on ajoûte le sel de prunelle, le crystal minéral, ou le sel de nitre, & le syrop de limons.

On tiendra le ventre libre par des lavemens délayans, rafraîchissans & humectans, dans lesquels on met de temps en temps une once de casse mondée.

Si on soupçonne quelque chose dans les premieres voies, ou si quelque humeur viciée & cacohymique est de la partie, on l'évacuera par les minoratifs, tels que la manne, la casse, les tamarins, &c.

Si l'estomac est farci, il faut avoir recours à l'émétique qu'on peut étendre dans une quantité d'eau. Si ces évacuations devenues nécessaires, donnoient du mouvement au sang, il faut le rabattre par le moyen de quelques saignées. On joint à cette pratique une diéte exacte, humectante & rafraichissante.

Pour ce qui regarde l'extérieur, on employera les topiques convenables, qui varient selon les temps & les différentes dispositions de la tumeur.

Au commencement, on cherche à relâcher la partie, en ramolliſſant les fibres, & en tempérant l'effervefcence du ſang. Dans cette vue, on employe les anodins, ſoit dans les embrocations, ſoit dans les fomentations, ſoit dans les cataplaſmes. Les embrocations & les fomentations ſe font avec une décoction émolliente, ou le lait tiéde. Les cataplaſmes doivent être compoſés de mie de pain & de lait, ou de pulpe d'herbes émollientes.

Quand la tumeur eſt avancée, & qu'elle panche du côté de la réſolution, on ajoûte à ces cataplaſmes le ſafran, l'huile roſat, l'huile de lys, ou de camomille, & l'on augmente les réſolutifs, à proportion que la tenſion & la douleur diminuent. Enfin on employe les réſolutifs ſeuls, on commence par les plus doux, comme le cataplaſme de mie de pain & de vin; pour le rendre plus puiſſant, on l'arroſe avec de l'eau-de-vie. La pulpe des plantes réſolutives, arroſée avec de l'eau-de-vie ſeule, ou aiguiſée avec le ſel armoniac, ou dans la crainte de gangrene, avec le camphre, eſt un cataplaſme très-puiſſant, &c.

Si malgré l'uſage de ces topiques, la tumeur ne diminue point, mais qu'elle prenne la voie de la ſuppuration, on employe les ſuppurans, qu'on met dans le centre de la tumeur, & par-deſſus les anodins.

Quand il s'éleve une petite pointe, & qu'on ſent la fluctuation, c'eſt un abſcès qu'on traite, comme nous avons dit ci-deſſus.

DES MALADIES PHLEGMONEUSES.

§. I.

DU CLOU, OU FURONCLE.

LE Furoncle, en Latin *Furunculus*, eſt une petite tumeur inflammatoire, dure, douloureuſe, élevée en pointe, qui s'abſcede, & d'où il ſort un bourbillon épais & viſqueux.

Différence. On en diſtingue de pluſieurs ſortes; celui qui n'eſt pas plus gros qu'un bouton, s'appelle *petit*. Il y en a qui ſont gros comme un œuf de poule, on les appelle *grands*. Il y en a dont la pointe eſt fort ſaillante, on les appelle *éminents*; mais on donne le nom de *plats* à ceux dont la pointe eſt peu ſenſible. On les diſtingue auſſi en *benins* & en *malins*. Les benins ſont ceux qui n'ont pas de peine à venir à ſuppuration, dont le bourbillon ſe détache aiſément, & qui guériſſent en peu de temps; mais les cloux malins ſuppurent difficilement, & après la ſortie du bourbillon, ils ſuppurent long-temps.

On diſtingue le clou du phlegmon, en ce que le premier a ſon ſiége dans la peau, qu'il eſt plus dure dans le commencement, & plus pointu que le phlegmon.

Cauſe. La cauſe prochaine du furoncle eſt l'engorgement d'une humeur épaiſſe & ſaline dans quelque glande ſébacée.

Cet engorgement peut être produit par des cauſes internes, & par des cauſes externes.

Les internes ſont l'épaiſſiſſement & l'acrimonie de l'humeur. L'épaiſſiſſement l'empê-

che de couler en auſſi grande quantité qu'elle eſt filtrée. L'humeur donc s'accumule dans la glande, la gonfle, & produit le clou. L'acrimonie picote les fibres, les contracte, les fronce, & empêche l'humeur de ſortir. Ces deux mauvaiſes qualités viennent du vice du ſang contracté par de mauvaiſe nourriture, par un mauvais régime, par une bile âcre qui infecte le ſang & la lymphe, par un levain vérolique ou ſcorbutique, &c.

Les cauſes externes ſont l'humeur de la ſueur reſtée ſur la peau, la pouſſiere, quelque matiere irritante, enfin la mal-propreté qui bouche les pores de la peau, & empêche l'humeur ſébacée de s'y répandre.

Les ſymptomes ſont la démangeaiſon, la douleur, la tenſion, la rougeur, la chaleur, la dureté, le battement, la fiévre. Symptomes.

Le furoncle commence par une petite pointe rouge, dure, douloureuſe. On connoît qu'il eſt en ſuppuration, quand elle eſt blanche & molle. Quand après une grande tenſion, une rougeur, une chaleur fort ſenſible, le clou s'applatit ſans molleſſe à la pointe, la matiere s'eſt répandue dans le corps graiſſeux. Diagnoſtic.

Le clou n'eſt point fâcheux par lui-même, la guériſon en eſt longue; mais quand le bourbillon eſt ſorti, il ne tarde pas à guérir. Cependant on doit craindre un clou qui vient dans une partie où l'abſcès eſt dangereux, comme à la matrice, où il s'étend davantage, parce que ces parties ſont molles & ſouples; au fondement, où il peut intéreſſer le rectum, & donner lieu à une fiſtule; aux environs du corps graiſſeux, dans lequel il peut fuſer & s'étendre. Prognoſtic.

Les cloux épidémiques qui ſont près des

parties ſenſibles, ſont accompagnés de ſymptomes fâcheux. Si ils viennent d'un levain ſcorbutique ou vérolique, ou s'ils tournent en gangrene, ils ſont dangereux.

Cure. Quand le clou eſt ſimple & bien ſitué, un régime humectant, exempt de veilles & d'exercices violens, ſuffit ſouvent pour le guérir. Si la douleur eſt vive, on commencera par ſaigner le malade, on appliquera ſur le clou un cataplaſme anodin de mie de pain, de lait & de jaune d'œuf; enſuite on tâchera de le mener à ſuppuration, en appliquant des cataplaſmes émolliens & ſuppuratifs, faits avec la pulpe d'herbes émollientes, à laquelle on ajoute le baſilicum, ou du vieux levain. La plûpart, pour ôter l'embarras, ſubſtituent à ces cataplaſmes l'emplâtre *diachylum cum gummis*, ou l'onguent de la mere.

La matiere des cloux fermente difficilement, & par conſéquent ne tourne en pus que tard. Quand la ſuppuration eſt faite, la pointe du clou devient mince & blanche; il ſort d'abord une matiere ſéreuſe, enſuite ſanieuſe, & trois ou quatre jours après elle prend un caractere de purulence. Quand la ſuppuration eſt établie dans le tour du clou, il faut chercher à faire ſortir le bourbillon, après quoi on continue l'emplâtre *diachylum*, après lequel on peut mettre en uſage l'emplâtre divin, ou de *manus Dei*.

Il peut arriver qu'il ſoit reſté une partie du bourbillon; dans ce cas, il faut le conſumer, en y mettant deſſus l'onguent brun, ou bien un plumaceau trempé dans de l'eau, où l'on aura fondu de la pierre à cautere, ou on le touchera avec la pierre infernale.

Quand l'ouverture que le pus s'eſt pro-

curé, n'est pas assez grande, comme il arrive, quand il a fusé dans les graisses, il faut aggrandir l'ouverture, déterger l'ulcere, & emporter le bourbillon. On mettra dans l'ulcere un bourdonnet chargé de suppuratif & d'onguent de styrax; on appliquera sur la tumeur l'onguent de *diachylum* gommé, on mondifiera l'ulcere avec le baume d'Arceus, ou le mondificatif d'ache.

Pendant le cours du traitement, pour prévenir les cloux qui pourroient survenir dans d'autres parties, on atténue, & on adoucit le sang par les remedes intérieurs, comme les herbes émollientes, le petit-lait ferré, les bains domestiques, les eaux minérales, les martiaux, les bouillons d'écrevisses ou de viperes; si on soupçonne un virus scorbutique, on ajoûtera le cochlearia, le cresson d'eau, le becabunga; ou si c'est un vice vérolique, on employera dans le traitement ordinaire des cloux, les antivénériens.

Si les cloux étoient les restes du venin de la petite vérole, on employera les purgatifs & les bouillons humectans & délayans.

§. II.

Du Charbon, ou Antrax.

L'antrax, en Latin *carbo*, *carbunculus*, *pruna*, *ignis persicus*, est une tumeur phlegmoneuse, circonscrite, presque plate, extrêmement dure, accompagnée de douleur & de chaleur brûlante.

Il differe du clou en ce que celui-ci a une noirceur à sa pointe, qui ne se trouve point dans le clou, à moins qu'il ne tienne de la nature de l'antrax; mais cette noirceur ne Différence.

lui vient que vers la fin : d'ailleurs, il eſt beaucoup plus éminent.

On diſtingue le charbon en ſimple & en compliqué. Le ſimple eſt celui qui ne renferme point de malignité, & dont les ſymptomes ſont de peu de conſéquence.

Le compliqué eſt celui qui participe du caractere de quelque autre tumeur, ou qui eſt environné d'un cercle œdémateux, phlegmoneux, &c.

Le bubon qui n'eſt pas circonſcrit, & qui a une grande étendue, s'appelle *faux*, ou *bâtard.*

On appelle *malin*, celui qui ſurvient à une fiévre maligne, à la petite vérole, qui eſt d'un rouge foncé, tendant au ſphacele, &c.

On donne le nom de *peſtilentiel* au charbon qui ſurvient à l'occaſion de la peſte, ou d'une fiévre peſtilentielle.

Symptomes. Les ſymptomes du charbon ſont la rougeur, la chaleur brûlante, les douleurs vives, la tenſion conſidérable, les nauſées, les vomiſſemens, les défaillances, les palpitations de cœur, le délire, les convulſions, l'ardeur d'entrailles, &c.

Cauſe. La cauſe prochaine eſt l'engorgement des glandes miliaires.

Les cauſes éloignées ſont toutes les choſes qui peuvent épaiſſir l'humeur & froncer les émiſſaires des glandes miliaires. Or ces choſes ſont, ou internes, ou externes.

Les internes ſont les mauvaiſes qualités du ſang contractées par la mauvaiſe nourriture, par les différens récremens que le chagrin, les peines d'eſprit, les inquiétudes, &c. ont retenus dans la maſſe, par le venin introduit au moyen de la petite vérole, de la fiévre peſtilentielle, &c.

Les causes externes sont la morsure des bêtes venimeuses, la sérosité des pustules pestilentielles, le virus des cadavres, le pus des abscès malins introduits par les pores de la peau, ou par une coupure.

Diagnostic. On connoît le charbon par le peu d'élévation de la tumeur, par sa chaleur brûlante, par sa rougeur excessive qui ne disparoît point par l'impression du doigt, par les hydatiques qui paroissent, quand il est un peu avancé, par la noirceur de la peau qui paroît, quand ces petites vessies sont crevées.

Prognostic. Les charbons sont toujours dangereux; ceux qui sont dans les parties tendineuses & membraneuses, sont plus fâcheux que ceux qui sont dans les parties charnues & graisseuses, à cause de la difficulté qu'on a d'appliquer à ces dernieres les escarrotiques, pour arrêter la gangrene.

Les bubons produits par causes externes, sont moins dangereux que ceux qui sont produits par des causes internes, excepté la morsure des animaux venimeux.

L'on a tout à craindre d'un charbon qui parcourt ses périodes en peu de temps, ou qui se termine par délitescence.

Cure. Il faut commencer la cure du charbon par la saignée évacuative & révulsive, qu'on réitere selon la grandeur de l'inflammation & de la fiévre.

Dans une fiévre & une inflammation légeres, on donne une tisane faite avec la bourrache & le capillaire; & en cas de chaleur, on peut y ajoûter la racine de fraisier ou d'oseille; mais si la fiévre est grande, on fait usage des émulsions, de l'eau de poulet, de juleps rafraichissans avec des eaux distillées,

qu'on édulcore avec les ſyrops de groſeilles, de grenades, ou de limons. On peut y ajoûter l'eſprit de ſel dulcifié, & le ſel de prunelle ou de nitre. Après que le ſang a été détrempé pendant quelques jours, on purge le malade, ou même on le fait vomir.

Si le pouls eſt foible, on ſe ſervira d'une décoction de ſcabieuſe, ou de chardon-benit; de potions cordiales faites avec les eaux diſtillées de ſcabieuſe, ou de chardon-benit, le bézoard minéral, le diaphorétique minéral, la poudre de viperes, la thériaque, &c. dont le malade prendra de deux heures en deux heures une cuillerée : à chaque priſe, on peut ajoûter deux ou trois gouttes de lilium.

Quant à l'extérieur, on doit avoir en vue d'arrêter le progrès de la gangrene, il faut ſcarifier juſqu'au vif, couvrir les ſcarifications avec des plumaceaux trempés dans de l'eau-de-vie, dans laquelle on aura diſſout un peu de thériaque; mais il faut auparavant en laiſſer découler le ſang. Il eſt bon de renouveller le panſement de ſix en ſix heures.

Le lendemain, ſi les chairs n'étoient pas belles, & qu'on vît la noirceur s'aggrandir, il faudroit renouveller les ſcarifications, & employer deſſus l'eau phagédénique, ou bien appliquer la poudre de pierre à cautere, le baſilicum avec le précipité rouge, ou la diſſolution de mercure.

Quelques-uns appliquent le feu, ſi le cas eſt preſſant. Souvent l'on n'attend pas que l'eſcarre tombe, mais on l'enleve avec le ſcalpel. S'il reſte quelque noirceur, on y applique un bourdonnet chargé d'un mêlange de baſilicum, des onguens ægyptiac & ſtyrax, & d'un peu de pierre à cautere.

Si l'ulcere paroît ſordide, on ajoûte au digeſtif de la teinture de myrrhe & d'aloës. On ſe ſert de l'eau phagédénique, ou d'eau-de-vie camphrée pour le déterger. Quand la ſuppuration eſt établie, les chairs ne tardent pas à ſe régénerer, & l'on contribuera à la cicatriſation par l'uſage du baume d'Arceus, & du baume verd.

Vers la fin, on n'employe qu'un ſimple plumaceau de charpie ſéche, & par-deſſus des compreſſes trempées dans du vin chaud.

Il eſt bon à chaque panſement de faire des embrocations avec l'eau-de-vie camphrée, ou l'eau vulnéraire, & de purger le malade de temps en temps, pendant le traitement de la maladie.

§. III.

Du Panaris.

Le Panaris, en Latin *Panaritius*, *Paronichia*, eſt une tumeur inflammatoire, ou un amas de pus ou de ſéroſité qui ſe fait à l'extrémité du doigt.

Il eſt de même nature que les abſcès qui ont leur ſiege dans les autres parties. Las différentes profondeurs & les différens endroits où les panaris ſe forment, les ont fait diſtinguer en pluſieurs eſpeces. Difference.

On a coutume d'en faire de quatre ſortes. Celui qui a ſon ſiége ſous l'épiderme, eſt de la premiere eſpece. Celui qui eſt placé dans la graiſſe, eſt de la ſeconde. On dit qu'il eſt de la troiſiéme eſpece, quand la gaine du tendon fléchiſſeur eſt intéreſſée. Le panaris enfin eſt de la quatriéme eſpece, quand le périoſte eſt attaqué.

Il y en a encore qui sont placés sous la racine de l'ongle, & sous l'ongle même.

Causes. La cause prochaine du panaris est la présence du pus ou de l'humeur lymphatique dans la partie affectée.

Les causes éloignées sont externes ou internes.

La premiere espece paroît être une maladie de la peau, & vient plutôt de cause externe, que de cause interne, comme de piquure, d'écorchure, ou de quelque coup, &c.

Le panaris de la seconde espece pourroit arriver par cause interne; mais il est plus ordinaire qu'il vienne de quelque piquure, de quelque contusion, de quelque meurtrissure, &c.

L'inflammation produite dans le corps graisseux se communique au reste des graisses du doigt, & au tissu cellulaire qui entoure les tendons des muscles interosseux, & produit des accidens considérables.

Le panaris de la troisiéme espece se produit aussi par les mêmes moyens. La piquure qui aura intéressé le tendon & la gaîne, ou la gaîne seule, peut causer tous les accidens. On peut dire la même chose de celui qui se forme sous la racine de l'ongle, ou sous l'ongle même.

Pour ce qui regarde le panaris de la quatriéme espece, il vient de l'altération de l'os qui se communique bientôt au périoste.

Symptomes. Les symptomes du panaris sont plus ou moins considérables, selon la nature & la sensibilité de la partie affectée.

Dans le panaris de la peau & de la graisse, il y a douleur, élévation, chaleur, rougeur, tension, battemens, fiévres, &c.

Dans ceux qui ſont ſous la racine, ou ſous l'ongle même, il y a douleur fixe, profonde, battement obſcur, ſans tumeur ni rougeur; mais peu à peu les accidens augmentent, la douleur devient plus violente, le gonflement la ſuit, & ſe communique à toute la main, &c.

Quand à la troiſiéme & à la quatriéme eſpece, outre ces accidens, la douleur qui ſe fait ſentir dans la partie affectée, occaſionne un froncement dans toutes les parties voiſines. Ce froncement arrête le cours des liqueurs, cauſe l'engorgement & l'inflammation dans toute la main, juſqu'au coude, & même juſqu'à l'épaule. A ces ſymptomes ſe joignent la fiévre, les mouvemens convulſifs, l'inſomnie, les ſyncopes, la gangrene, la carie, &c.

La premiere eſpece de panaris n'eſt pas difficile à connoître. Il commence par une petite tumeur rouge & ſuperficielle autour de l'ongle, avec une légere douleur. Diagnoſtic.

La ſeconde tient du caractere du phlegmon; le panaris paroît extérieurement avec rougeur, chaleur & douleur. Quelquefois l'inflammation ſe communique au dedans, c'eſt alors qu'on reſſent de la douleur juſqu'au poignet, à la main, & à l'avant-bras.

Le panaris qui vient ſous la racine de l'ongle, ou ſous l'ongle, ſe connoît par une douleur fixe & profonde, avec un battement obſcure qu'on ſent dans cette partie.

La troiſiéme eſpece ſe manifeſte par une tumeur, qui quelquefois ne paroît pas; elle eſt accompagnée de tenſion, d'enflure conſidérable, & de douleurs vives, qui répondent à l'un des deux condyles de l'humerus,

& même à tout le bras. Il survient souvent des fusées, & une infinité d'accidens.

Le panaris de la quatriéme espece commence par une douleur assez vive ; elle augmente avec la maladie, & avec l'inflammation qui gagne successivement les parties, & qui se joint à la fiévre. Cependant l'inflammation ne s'étend gueres le long de l'avant-bras, comme au panaris de la troisiéme espece.

Prognostic. Le panaris, en général, n'est pas un mal dangereux, & souvent ce n'est que la négligence qui le rend tel.

La premiere espece de panaris est sans danger. Quand son siége est sous la racine de l'ongle, il n'y a que peu ou point de fiévre. La suppuration se présente en dehors, & s'évacue plus aisément que quand il est sous l'ongle; car alors la suppuration se faisant dans un lieu fermé, la douleur est plus grande, & la fiévre plus forte.

La seconde espece de panaris a des accidens plus considérables que la premiere, & est d'autant plus fâcheuse, que les symptomes en sont plus graves. Dans ce cas, la maladie ne guérit guéres que par la suppuration.

Les symptomes de la troisiéme espece sont dangereux & violens. Les douleurs sont d'autant plus grandes, que les parties tendineuses, membraneuses & ligamenteuses en sont plus susceptibles que les autres. On doit craindre de perdre l'usage de la partie. La gangrene est funeste particuliérement dans les malades qui sont d'un mauvais tempérament.

Quant à la quatrieme espece, les douleurs en sont très-violentes, & les symptomes si

preſſans, que ſi l'on n'évacue l'humeur corroſive renfermée entre le période & l'os, elle auroit des ſuites très-funeſtes.

La premiere eſpece de panaris n'eſt pas difficile à guérir. Il n'eſt pas beſoin de remedes intérieurs, un petit emplâtre d'onguent de la mere, ſuffit. S'il y a du pus, l'on coupe l'épiderme, ou on ſe ſert de l'emplâtre de cerat, ou d'un linge imbibé de vin, ou autre deſſicatif. Cure.

Mais ſi la ſuppuration a eu ſon ſiége à la racine de l'ongle, & que ce corps dure ſe leve, il faut en couper le bord à meſure qu'il ſe détache, & interpoſer un peu de charpie rapée, de peur qu'il ne déchire les parties molles.

Quant aux autres eſpeces de panaris, on met en uſage les remedes internes & externes.

On commencera par ſaigner le malade, & on réglera le nombre des ſaignées ſur la violence du mal, ſur ſon tempérament & ſur ſon âge, & cela dans la vue d'empêcher que le mal ne gagne le bras, que la fiévre & le tranſport ne ſurviennent. On doit obſerver de faire ces ſaignées du côté oppoſé au mal. On calme l'effervefcence du ſang par les rafraîchiſſans, comme les émulſions, une légere limonade, l'eau de poulet, les juleps, & dans les grandes douleurs, on employe les narcotiques pour modérer la grandeur du mal. On preſcrit une diéte plus ou moins ſevere, ſelon la force de la fiévre. On tient le ventre libre par les lavemens & par les tiſanes rafraîchiſſantes. Si on craint des accidens, on purge le malade avec les minoratifs, ſouvent avec des remedes plus puiſſans, ou même l'émé-

tique, si on soupçonne un amas d'ordures dans les premieres voies.

Quant aux topiques, on employe les cataplasmes anodins, émolliens & résolutifs. Si ces moyens n'empêchent pas le progrès du mal, on aura recours aux cataplasmes, ou emplâtres maturatifs.

Quelquefois il n'est pas aisé de s'appercevoir de la fluctuation du pus dans la seconde espece; mais on peut connoître le lieu où il est, par le récit du malade, & par la circonscription de la tumeur. C'est presque toujours le côté de la gaîne qui en est le siége; ainsi l'on plonge la pointe d'un bistouri droit jusqu'au pus, & l'on fend la tumeur dans toute sa longueur. On coupe avec les ciseaux l'une des lévres de la division, & même toutes les deux, & l'on panse avec la charpie séche.

Opération.

Quand la matiere est sous la racine de l'ongle, en appuyant doucement le doigt, on sent une petite résistance, & l'on cause une douleur vive au malade. Alors il n'y a d'autre parti à prendre, que d'ouvrir la peau jusqu'à la racine de l'ongle; on écarte tout doucement la peau, on découvre la racine de l'ongle, où l'on apperçoit quelques taches rouges; on incise cette racine en longueur, on comprime tout doucement cette partie, pour en faire sortir quelques gouttes d'une humeur sanieuse; on couvre cette partie avec un peu de charpie trempée dans l'eau de-vie, & le mal guérit promptement. Par cette pratique, on prévient une infinité d'accidens fâcheux.

On doit agir de même dans la troisiéme espece; car les accidens ne permettent pas qu'on attende l'évidence du pus. On fend le doigt & la gaîne en sa partie antérieure jusqu'au

tendon, à l'endroit où la douleur s'eſt fait ſentir ; on introduit dans cette gaîne une ſonde creneiée, ſur laquelle on gliſſe un biſtouri, pour étendre l'inciſion juſqu'à la ſeconde phalange, même juſqu'à la main, ſi le mal eſt plus étendu. On coupe un peu des lévres de la plaie, de peur que leur gonflement n'empêche d'introduire facilement un petit bourdonnet.

L'opération faite, il faudra établir la ſuppuration, & calmer la douleur ; pour cela, on pratiquera la ſaignée, & l'on employera les cataplaſmes réſolutifs qu'on humectera par intervalle, avec une décoction d'herbes émollientes.

Dans les panſemens ſuivans, on appliquera ſur les tendons découverts, de petits bourdonnets plats, trempés dans une teinture de fleurs d'hypericum tirée avec l'eſprit de vin, ou dans l'eſprit de térébenthine. On appliquera ſur le reſte de la plaie des plumaceaux garnis de baume d'Arceus, ou d'un digeſtif. On continue les cataplaſmes émolliens, juſqu'à ce que les accidens ſoient paſſés ; alors on ſe ſert de cataplaſmes confortatifs, ou de vin aromatique, ou d'une diſſolution de boule vulnéraire dans égale partie d'eau-de-vie & d'eau commune.

Le malade perdra la flexion du doigt, mais comme il incommode quand il reſte étendu, pour lui donner une ſituation courbe, on doit le tenir fléchi, pendant que la cicatrice ſe fait.

Le panaris de la quatriéme eſpece demande qu'on évacue la matiere qui cauſe la maladie.

Pour faire cette operation, on poſe la main

du malade ſur une table, faiſant tenir le bras; on ouvre la partie latérale du doigt avec un biſtouri, commençant par pointer l'inſtrument juſqu'à l'os, & continuant à découvrir le reſte du doigt, en gliſſant le biſtouri. On panſe la plaie, comme nous avons dit ci-deſſus.

§. IV.

Du Bubon.

Le *Bubon* eſt une tumeur inflammatoire ronde, plus ou moins rouge, douloureuſe, qui attaque les glandes conglobées des aînes, des aiſſelles & du col.

Il ne faut pas confondre le *bubon* avec le *clou*. Le premier qui a ſon ſiége dans les glandes lymphatiques, ne peut ſe ſoulever, en ſoulevant la peau, comme le clou. Il n'eſt pas mobile, mais fixe; enfin il n'eſt point pointu, comme le clou.

Différence. Les bubons ſont phlegmoneux, œdemateux, ſchirreux, ſuivant qu'ils ſont caractériſés par le phlegmon, l'œdême, ou le ſchirre. Par la même raiſon, on les appelle *veroliques*, *ſcrophuleux*, *ſcorbutiques*, *benins*, *malins*, *peſtilentiels*, ſelon le vice de l'humeur qui les a produit.

Cauſes. L'engorgement des glandes eſt produit par l'épaiſſiſſement de la lymphe qui y paſſe, ou par le défaut de ces petits canaux qui ne lui donnent pas un paſſage libre.

L'épaiſſiſſement de la lymphe peut venir de la nature d'un ſang trop viſqueux, ou d'un mêlange de ſes parties altérées, comme du pus, de quelque venin dont le ſang eſt infecté, comme le vérolique, le ſcorbutique, le ſcrophuleux, malin, peſtilentiel, ou du froid.

Le passage à la lymphe peut être intercepté par la compression, par les coups, les chûtes, les contusions, & généralement par tout ce qui peut faire séjourner les humeurs dans les glandes.

Symptomes.

Le gonflement des glandes qui comprime les vaisseaux sanguins, produit une tumeur inflammatoire : de-là, la douleur, la tension, la chaleur, la rougeur, l'élancement, l'enflure des parties voisines, les insomnies, la fiévre, &c.

Diagnostic.

Il n'est pas difficile de reconnoître le bubon au toucher ; mais il n'est pas si aisé d'en distinguer le caractere. Il faut interroger le malade, & faire attention aux circonstances qui accompagnent la maladie.

Prognostic.

Le bubon est plus ou moins dangereux, selon le caractere de l'humeur dont il est formé. Le pestilentiel est plus fâcheux que le scrophuleux, le vérolique, le scorbutique. Le bubon aux aisselles est moins fâcheux que celui qui est aux aînes, parce que la chaleur de cette partie le fait venir plutôt en suppuration. Par une raison contraire, les parotides sont plus dangereuses, d'autant plus encore qu'elles empêchent le retour du sang du cerveau. Le bubon qui précede la fiévre, est moins à craindre que celui qui en est la suite. Il est dangereux dans les fiévres malignes, à moins que la fiévre & les autres accidens ne diminuent beaucoup.

Cure.

L'indication qui se présente pour la guérison du bubon, est de débarrasser la glande tuméfiée de l'humeur qui la gonfle. On remplira cette indication par les remedes internes & externes.

Le traitement interne doit être à peu près

le même que celui des maladies qui y ont donné lieu. Si c'eſt un vice ſcrophuleux, on prendra intérieurement les remedes contre cette maladie ; mais en général, il faut ſaigner le malade. La ſaignée doit être faite au bras, ſi le bubon eſt dans l'aîne; mais s'il eſt aux parotides, on doit préférer la ſaignée du pied.

Si l'on remarque un ſang viſqueux & épais, ſans beaucoup de fiévre, on employera les atténuans & les fondans, comme la décoction de ſcorſonere, de chardon benit, &c. Mais s'il y a beaucoup de fiévre, il faut employer les humectans & les rafraîchiſſans, tel que la décoction de feuilles de bourache, de chicorée, de laitue, &c.

Il ne faut pas négliger les lavemens, les légers purgatifs, & l'émétique.

Pour l'extérieur, comme on doit chercher d'abord à procurer la réſolution, à moins que le bubon ne ſoit malin, on applique les légers réſolutifs, ou plutôt les anodins qui relâchent le tiſſu des ſolides ; car les premiers diſſipent toujours quelques parties tenues de l'humeur, ce qui pourroit augmenter l'épaiſſiſſement de la lymphe. Si la glande ſe ramollit, on purge le malade avec des minoratifs, & on dérobe une partie de la lymphe par de doux diurétiques.

Si malgré ces remedes, les mêmes accidens ſubſiſtent, il y a lieu de croire que la tumeur tourne à ſuppuration. Ainſi il faut travailler à l'accélerer par les pulpes émollientes, où l'on ajoûte le baſilicum, &c.

Quand l'on a amené la tumeur à ſuppuration, on l'ouvre & on conſume la glande par les ſuppurans, ou par les eſcarrotiques, en-

ſuite on agit comme pour un ulcere ſimple.

§. V.

DES ENGELURES.

Les *Engelures* ſont des tumeurs œdémateuſes, éréſipélateuſes, phlegmoneuſes & ulcerées, produites par le froid, ſelon les degrés par où elles paſſent. Elles attaquent ordinairement les pieds, les talons, les mains, le bout du nez, &c. Différences.

L'air froid coagule les humeurs, & épaiſſit la lymphe des pieds & des mains d'autant plus facilement, qu'elle circule lentement dans ces parties éloignées du cœur, & qu'elle y a plus de ſurface. Cette lymphe épaiſſie s'arrête, gonfle les vaiſſeaux, & produit une élévation œdémateuſe. Le ſang, dont les principes ſont plus fermentatifs, réſiſte plus par ſa chaleur naturelle, mais étant preſſé par les vaiſſeaux lymphatiques, il circule moins librement : de-là la diſpoſition à l'inflammation qui ſurvient bientôt. La plénitude augmente, la compreſſion devient plus grande, l'inflammation ſuit, les vaiſſeaux lymphatiques trop pleins & agités par l'action des vaiſſeaux ſanguins, ſe déchirent & produiſent de petits ulceres, qui rarement vont juſqu'au corps graiſſeux. Cauſes.

Comme les enfans ont une lymphe laiteuſe, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ſoient plus ſujets aux engelures, auſſi-bien que la plûpart des femmes, dont la lymphe eſt douce & viſqueuſe.

Les ſymptomes des engelures ſont le gonflement, la tenſion, la phlogoſe, la douleur, la rougeur, la chaleur, les gerſures, les clo- Symptome.

ches, les ulceres ſuperficielles, la démangeaiſon.

Diagnoſtic. On connoît les engelures par le gonflement des extrémités qui conſervent d'abord leur molleſſe, leur blancheur, leur reſſort naturel, par une tenſion & une rougeur qui ſuccedent à ce gonflement avec démangeaiſon.

Prognoſtic. Les engelures ne ſont point dangereuſes, à moins qu'elles ne ſoient accompagnées de petits ulceres, de gangrene, ou de carie. Elles reviennent preſque tous les Hyvers à ceux qui en ont été attaqués. Le vrai temps de leur guériſon eſt le Printemps, où les liqueurs commencent à reprendre leur fluidité naturelle.

Cure. Dans la cure des engelures, il faut avoir égard aux degrés où eſt parvenu le mal. Quand elles ſont œdémateuſes, on lave la partie affectée avec l'urine chaude, la leſſive de ſarment, l'eau de rave, l'eau-de-vie pure mêlée avec l'eſprit de ſel armoniac, l'eau-de-vie camphrée aiguiſée avec le ſel armoniac, le vin aromatiſé, la teinture tirée de la réſine de pin avec l'eſprit de vin; on applique ſur la partie des linges trempés dans ces liqueurs.

Si les engelures crevent & s'ulcerent, on panſe les ulceres deux fois le jour, & l'on applique un des topiques ſuſdits ſur les parties tuméfiées qui ſont aux environs.

On déterge l'ulcere avec du vin chaud, ou avec de l'eau de chaux; on y met des plumaceaux garnis de l'onguent ægyptiac, ſi il eſt ſale & baveux, autrement on employe l'emplâtre de céruſe, ou le diapalme.

Mais ſi la douleur eſt conſidérable, on y appliquera des cataplaſmes de mie de pain & de lait,

lait, auquel on aura ajouté le populeum, ou le baume tranquille; on bassinera souvent l'ulcere avec l'eau de chaux, ou le vin tiéde, tenant toujours la partie malade bien chaudement.

Pour appaiser la démangeaison qui survient à la fin des engelures, on frotte la partie avec les huileux qui amollissent les pellicules & les petites fibriles séches qui attachoient la surpeau avec la peau.

§. VI.

DE L'ECHYMOSE.

L'Echymose, en Latin, *suggillatio, contusio*, est une extravasation de sang, sans déchirure extérieure. Causes.

Les causes sont les chûtes, les coups, les tiraillemens, les extensions violentes, les frictions réïtérées, la ligature trop longtemps serrée, la trop grande compression.

Dans cette extravasation de sang, il y a des inégalités qu'on sent quelquefois sous la peau. La partie est livide, noirâtre ou jaunâtre, rarement avec inflammation, fiévre, abscès, gangrene, à moins que la contusion ne soit considérable. Symptomes.

On reconnoît aisément une meurtrissure par sa couleur noirâtre, livide, bleuâtre, jaunâtre. Si l'échymose est lymphatique, l'élévation est légere, blanche, œdémateuse.

On connoît que la contusion est grande & enflammée, par la rougeur, la chaleur, la tension, qu'elle tend à suppuration par les battemens, par un commencement de fluctuation. Diagnostic.

Prognostic. Les meurtrissures ne sont pas dangereuses par elles-mêmes. Les sanguines sont plus fâcheuses que les lymphatiques. L'on a moins à craindre d'une échymose avec inflammation, que de celle qui se termine par suppuration, & moins de celle qui se termine par suppuration, que de celle qui tend à la gangrene. Le danger des contusions dépend aussi des parties contuses, dont les fonctions sont plus ou moins nécessaires, plus ou moins offensées.

Cure. L'administration des remedes dépend des degrés du mal. Si la meurtrissure est légere, elle se dissipe facilement par les topiques capables d'augmenter les ressorts des solides, & de résoudre le sang grumelé; tels sont le vin chaud, la salive, l'eau-de-vie, l'esprit de vin simple, ou camphré, l'eau vulnéraire, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau-de-vie aiguisée avec le sel armoniac.

S'il reste des durillons, on les dissipe par un cataplasme des pulpes de racines de brione, ou de sceau de Salomon qu'on fait cuire, & qu'on pile dans un mortier, & ausquelles on ajoûte l'huile de camomille, ou de laurier.

Si les contusions sont fortes, il faut 1°. détourner le sang qui s'y porte, & s'opposer aux symptomes : 2°. tâcher de délivrer la partie contuse des humeurs arrêtées.

On remplit la premiere indication par la saignée & la diéte. On fait saigner deux, trois ou quatre fois, suivant la fiévre & les accidens. Le malade prendra des bouillons légers, une tisane légere de chiendent, de racine de chicorée & de réglisse, ou une infusion de vulnéraire émultionnée.

La seconde indication se remplit par les to-

piques dont nous venons de parler, par les cataplaſmes réſolutifs, par l'application du baume de Fioraventi, du baume du Perou diſſout dans l'eſprit de vin.

Si l'échymoſe porte ſur les tendons, il faut employer l'huile de térébenthine, ou de laurier, ou de camomille, dans leſquelles on trempe un linge qu'on applique ſur la partie, & on recouvre le tout d'un autre linge trempé dans l'eau-de-vie camphrée.

Si l'on craint que la gangrene ſurvienne, on peut ſe ſervir du baume de Fioraventi, du baume du Commandeur, &c.

Quand la partie devient d'un rouge noirâtre, le moyen le plus sûr ſont les ſcarifications qu'on fait juſqu'au ſang extravaſé; on dégorge la partie par une légere expreſſion, puis on la déterge avec du vin chaud, auquel on ajoûte un peu d'eau-de-vie. Après cela, on employe le digeſtif, qu'on anime plus ou moins: en cas preſſans, on ſe ſert d'eau mercurielle.

Lorſque l'épanchement du ſang eſt conſidérable, il eſt inutile de s'amuſer aux réſolutif; il faut lui donner iſſue en ouvrant la tumeur, & après avoir détergé la playe avec l'eau-de-vie tiéde, on la panſe avec un digeſtif.

Quand l'échymoſe prend la voie de la ſuppuration, on ſe ſert de cataplaſmes émolliens, anodins, & même pourriſſans. Quand le pus eſt formé, on lui donne iſſue, & on panſe l'ulcere, comme nous avons dit dans la cure de l'apoſtême.

§. VII.

De la Squinancie.

La *Squinancie*, en Latin *Angina*, eſt une tumeur inflammatoire du goſier, ou des parties voiſines, qui empêche la reſpiration & la déglutition.

Différences. On la diviſe en *fauſſe* & en *vraie*. La fauſſe ſquinancie eſt celle qui n'attaque que les parties externes du goſier, ſans beaucoup de fiévre. La vraie eſt celle qui attaque les muſcles du larynx & du pharynx, accompagnée d'une fiévre violente.

La ſquinancie vraie ſe ſubdiviſe en ſynanche & en paraſynanche. On donne le nom de *ſynanche* à celle qui attaque les muſcles internes du larynx, & celui de *paraſynanche* à celle qui attaque les extérieurs.

Cauſes. La cauſe prochaine de la ſquinancie eſt l'inflammation du goſier; & tout ce qui peut produire cette inflammation, ſont les cauſes éloignées, qui ſont internes ou externes. Les internes ſont la trop grande rapidité du ſang, ſa viſcoſité, ſon abondance, la criſpation des vaiſſeaux, leur rétréciſſement, leur relâchement, &c. Les cauſes externes ſont le froid, les boiſſons froides, le changement d'air & de ſaiſon, &c.

Symptomes. La ſquinancie eſt accompagnée de douleur, de chaleur, de gonflement, de fiévre. Le malade parle avec peine, il reſpire & avale difficilement; la voix lui manque, le viſage eſt enflammé, les yeux ſont étincellans, l'écume lui vient à la bouche, & la mort ſuccede bientôt après.

Diagnoſtic. Aux ſymptomes que nous venons de rap-

porter, on ne ſçauroit méconnoître la ſquinancie; on voit dans le fond de la bouche du malade les parties rouges, gonflées & douloureuſes.

La fauſſe ſquinancie eſt la moins fâcheuſe; les autres eſpeces ſont plus ou moins dangereuſes, ſelon les accidens qui les accompagnent. Quand les parties charnues du fond de la bouche ſont tellement gonflées, que le paſſage de l'air eſt intercepté, le malade eſt prêt à ſuffoquer. Prognoſtic.

Au commencement de cette maladie, il faut ſaigner le malade du bras, réïtérer les ſaignées, en venir au pied, & même à la gorge, purger & faire vomir le malade, ſans négliger les topiques, quoiqu'on ne puiſſe pas eſpérer d'en tirer grand ſecours, leur effet étant ordinairement trop lent. On donne intérieurement les rafraîchiſſans, comme l'eau de veau ou l'eau de poulet émulſionnée, les bouillons de grenouilles avec la laitue, le pourpier, la poirée, l'endive, &c. Cure.

On peut faire des apozêmes avec ces mêmes plantes, dans leſquels on mettra le ſel de nitre, ou celui de Glauber.

Si malgré ces moyens, le malade eſt menacé de ſuffocation, le ſeul ſecours qu'on peut lui donner, c'eſt de procurer un paſſage à l'air, par l'opération de la bronchotomie.

On commence par déſigner l'endroit où on doit la faire, on pince la peau qu'on fait tenir par un bout, & qu'on tient de l'autre bout avec la main gauche, puis prenant un biſtouri de la main droite, on coupe les tégumens ſur l'endroit marqué. Les ayant lâché, on ſépare les muſcles ſternohyoïdiens, on ouvre l'entre-deux du troiſiéme & du quatriéme

anneau, avec une lancette étroite qu'on aura assujettie avec une bandelette. On fait une incision transversale entre les deux anneaux : avant de retirer la lancette, on introduit un stilet dans louverture, sur lequel on passe une petite canule courte & plate, un peu courbée par un bout. La canule doit avoir deux petits anneaux, pour y attacher des rubans qu'on lie autour du col. On laisse la canule dans la plaie, jusqu'à ce que les accidens soient passés ; après quoi on la retire, & on approche les lévres avec le bandage unissant.

§. VIII.

De l'Anevrisme.

L'*anevrisme* est une tumeur contre nature, produite par la dilatation ou l'ouverture d'une artere.

Différence. On distingue deux sortes d'anevrisme, l'anevrisme *vrai*, & l'anevrisme *faux*.

L'anevrisme vrai est une dilatation de l'artere que le sang remplit, & qui forme une espece de poche.

L'anevrisme faux est une tumeur formée par un sang épanché d'une artere ouverte.

Causes. Les causes de l'anevrisme vrai sont la foiblesse de quelque endroit des membranes de l'artere, le déchirement d'une de ses tuniques, par des efforts violens, par des coups, &c.

L'anevrisme faux peut être produit par la saignée, par quelque coup, par quelque effort violent, enfin par toutes les choses qui peuvent ouvrir l'artere, & en faire sortir le sang.

Diagnostic. On connoît l'anevrisme vrai par la pulsa-

tion. Dans le commencement, ce n'est qu'une petite tumeur ronde, unie, qui croît insensiblement. La peau qui la recouvre conserve sa couleur naturelle; mais quand l'anevrisme est ancien, la peau devient rouge & enflammée. Dans l'anevrisme faux, la tumeur est plus ou moins étendue, molle, indolente, avec fluctuation & frémissement.

L'anevrisme vrai est plus ou moins dangereux, selon le lieu où il est, & selon la nécessité de l'artere dilatée. L'anevrisme interne est mortel, aussi-bien que l'externe qui attaque les gros vaisseaux. La gangrene est à craindre dans l'anevrisme faux, quand il s'est épanché beaucoup de sang entre les tégumens & les muscles. Prognostic.

La nécessité de l'opération de l'anevrisme n'est pas si pressante dans celui qui est fait par la dilatation de l'artere, que dans celui qui est fait par incision de ce vaisseau. L'anevrisme fait par la dilatation de toutes les tuniques ne se guérit que par l'opération.

La cure de l'anevrisme est, ou palliative, ou radicale. Cure.

Par la premiere, on tâche de borner la dilatation de l'artere, en soutenant l'effort du sang par un bandage garni d'une pelotte, ou d'une plaque. Ce moyen n'a lieu que dans les endroits qui peuvent être comprimés, & dans les anevrismes peu considérables. Dans toute autre occasion, dans le vrai comme dans le faux, il faut en venir à l'opération, à moins qu'elle n'expose le malade à périr; car dans ce cas, il faudroit se contenter de diminuer le volume du sang par de fréquentes saignées, & par un régime sobre.

Pour faire l'opération de l'anevrisme, par exemple, au pli du bras, on fait asseoir le malade sur une chaise, on fait tenir le bras dans une situation convenable. Pour se rendre maître du sang, on applique le tourniquet à deux ou trois travers de doigts au-dessus du pli du coude, & pour comprimer le moins qu'il est possible les parties voisines, l'on met sur le cordon des vaisseaux, avant d'appliquer la compresse circulaire, une autre compresse épaisse de deux pouces; on fait sur ces compresses deux tours avec un cordon de soie ou de fil, qu'on noue & qu'on laisse assez lâche, pour qu'on puisse mettre dessous & dans l'endroit opposé à celui où la compression doit se faire, une petite lame d'écaille ou de corne un peu convexe; on fait passer entre le cordon & cette lame un petit bâton qu'on tourne pour serrer le cordon. L'artere étant bien arrêtée, le Chirurgien prendra d'une main le bras du malade, & de l'autre main il fera une incision avec le bistouri. Quand l'anevrisme est produit par la division de toutes les tuniques de l'artere, avec épanchement de sang, on lui donne issue en faisant une incision aux tégumens, puis faisant fléchir le bras, on introduit une sonde crénelée dans l'ouverture de l'aponevrose, sur laquelle on glisse le bistouri, & l'on fait une incision longitudinale dans le progrès de l'artere qui s'étendra au-dessus & au-dessous de l'ouverture; on vuide le sang épanché sous l'aponevrose, & l'on découvre l'artere.

Quand toutes les tuniques de l'artere sont rompues, que l'épanchement de sang est borné par la capsule, ou par un caillot, ou

quand l'anevrisme est formé par la rupture des tuniques extérieures, & par la dilatation des intérieures, il faut inciser les tégumens & l'aponevrose proportionnellement à l'étendue de la tumeur, pour découvrir la poche anevrismale qu'on ouvre, & d'où l'on ôte les caillots de sang ; on coupe les brides qui y sont, on fait un peu lâcher le tourniquet, pour decouvrir plus facilement l'ouverture de l'artere. On sépare l'artere des membranes avec un déchaussoir, on introduis dans l'ouverture une errine faite en équerre, & mousse par son extremité, afin de soulever l'artere, pour la séparer du nerf & des membranes, puis on passe sous ce vaisseau une aiguille courbe enfilée d'un cordonnet ciré, on coupe le fil, & l'on retire l'aiguille. On commence à faire la ligature au-dessus de l'ouverture de l'artere ; on fait d'abord un simple nœud, sur lequel on met une compresse qu'on affermit par deux autres nœuds. On fait encore une autre ligature à la partie inférieure de l'artere ouverte, parce que les artérioles latérales pourroient donner du sang.

Il ne faut point couper l'artere entre les deux ligatures. Le fil tombe par la suppuration.

On remplit la plaie de bourdonnets, ou de plumaceaux couverts de poudres astringentes, & l'on applique un emplâtre avec une compresse dans le pli du coude. La bande qui doit être de six aunes de long, & d'un pouce de large, commencera à s'appliquer par quelques circulaires au-dessous du coude, médiocrement serrés. On met une compresse sur la tumeur, il faut qu'elle soit épaisse, étroite, & posée tout le long de l'artere,

jusques sous l'aisselle. On entoure le bras & la compresse avec la bande, qu'on arrête par des circulaires autour de la poitrine.

Pour empêcher l'avant-bras de tomber en mortification, & pour accélerer la dilatation des petits vaisseaux collatéraux qui doivent suppléer à l'artere principale, on trempe des compresses dans des liqueurs spiritueuses & chaudes, qui donnent au bras une espece de vie. On les arroser de temps en temps avec l'eau-de-vie chaude, ayant soin d'examiner le bras, qui doit être sur un oreiller, la main un peu plus haute que le coude. Lorsqu'il se conserve chaud, qu'on ne voit point de phlictaines, & qu'on commence à sentir un petit frémissement au pouls, il y a lieu de croire que la partie reçoit assez de nourriture.

On panse tous les jours la plaie, en laissant tomber la compresse qui est sur l'artere, & les bourdonnets seuls; on imbibe l'appareil d'eau-de-vie chaude, ensuite on applique des plumaceaux garnis des digestifs.

§. IX.

DES PAROTIDES.

Les *parotides* sont des tumeurs dures, phlegmoneuses, & quelquefois œdémateuses, qui surviennent aux glandes couglomerées, situées au-dessous des oreilles, près de l'angle de la machoire inférieure, sur le muscle masseter. Ces glandes qu'on appelle *parotides*, donnent leur nom à ces sortes de tumeurs.

Différence. Elles sont benignes ou malignes. Les benignes n'ont rien de fâcheux, elles ne sont point douloureuses, ni accompagnées de fié-

vre ; les malignes, au contraire, excitent beaucaup de douleurs, causent des insomnies, & sont souvent les fâcheux symptomes des affections scrophuleuses, véroliques, scorbutiques, ou pestilentielles.

On doit attribuer la cause prochaine des parotides à la stagnation des humeurs dans ces glandes. La congestion qui s'y fait vient quelquefois de la part des glandes mêmes qui ont été maniées trop rudement, qui sont pressées, comprimées ou contuses, ou de la part de la lymphe épaisse & visqueuse, qui ne pouvant traverser les glandes, s'y arrête, les gonfle, & comprimant les vaisseaux sanguins qui s'y distribuent, échauffe la tumeur, & la rend phlegmoneuse. Cause.

Les parotides benignes n'entraînent point d'accidens fâcheux ; les malignes, au contraire, sont accompagnées de tension, de rougeur, de chaleur ; elles gênent la respiration, empêchent la déglutition, excitent une fiévre considérable, & causent d'autres symptomes plus fâcheux qui s'y joignent, comme défaillances, nausées, vomissemens, fiévre aiguë, délire, léthargie, &c. Symptomes.

On ne sçauroit confondre ces especes de tumeurs, quand on connoît l'endroit où sont situées les parotides. On y apperçoit d'abord une tumeur légere, qui grossit quelquefois peu à peu, & quelquefois augmente tout d'un coup ; la légereté des symptomes, dénote la bénignité des parotides. On connoît leur mauvais caractere, lorsque la maladie est épidémique, que le visage est rouge & enflammé, que la tête est pésante, avec surdité & engourdissement. Diagnostic.

Les parotides, en général, sont opiniâtres,

surtout quand elles se sont formées lentement :

Prognostic. la suppuration s'y fait difficilement. Quand elles sont benignes, elles ne sont point à craindre, elles attaquent ordinairement les enfans & les jeunes gens ; elles se terminent souvent par résolution, quelquefois par suppuration. La fiévre disparoît fort souvent, à mesure que les parotides augmentent ; mais si la tumeur comprime trop les vaisseaux sanguins, le sang qui séjourne, s'échauffe, & rallume les accidens.

Les parotides malignes sont suspectes, elles sont moins dangereuses, lorsqu'elles arrivent un jour critique, avec des signes de coction, & que la fiévre & les autres symptomes diminuent : si elles sont accompagnées d'un transport au cerveau, la vie du malade n'est pas en sûreté. Si les parotides paroissent à la fin du transport, avec diminution de la fiévre, c'est une marque que ce gonflement est critique ; mais si la fiévre subsiste, avec la tête pésante, il est à craindre que les parotides ne soient l'effet de la suppuration ; un flux de ventre, quand il survient, est souvent salutaire. Celles qui se terminent par délitescence, pendant que les symptomes subsistent, causent souvent une mort subite.

Cure. La résolution, ou la suppuration, sont les deux points de vue qu'on doit avoir dans le traitement des parotides, ayant égard à l'âge du malade, & au caractere de ces tumeurs.

Les enfans qui sont fort sujets à cette maladie, qu'on appelle *oreillons*, guérissent facilement, parce que l'humeur est douce, & facile à digérer, & la tumeur n'a point de peine à se résoudre ; & si elle vient à suppurer, la guérison est faite, aussi-tôt que la matiere en

eſt ſortie. Les topiques qu'on employe, ſont l'huile de lys, qui délaye & adoucit l'humeur, qui abbreuve la glande; on la fait chauffer, & on en frotte la partie malade, puis on la couvre avec de la laine de mouton, qui, par ſa chaleur, ne contribue pas peu à la réſolution. Mais ſi cette voie n'a point de lieu, il ſurvient un petit abſcès, qu'on ouvre à la partie inférieure; mais l'ouverture en doit être petite, pour éviter la difformité.

Si ces tumeurs attaquent des adultes, il faut examiner ſi elles ſont benignes ou malignes; les benignes demandent d'abord la ſaignée du pied; par-là, on empêche les humeurs de s'y porter en ſi grande quantité, & on en diminue le volume. Il faut la réïtérer ſelon les forces du malade, & la grandeur de la fiévre. Il eſt bon d'emporter en même-temps les matieres des premieres voies qui pourroient entretenir la tumeur, ce qu'on accomplit par quelques grains de tartre ſtibié donnés en lavage, & par quelques légers purgatifs. On applique des topiques anodins, rejettant les répercuſſifs, & même les réſolutifs ordinaires, de peur qu'en reſſerrant, l'on n'augmente l'embarras de la circulation, ou qu'en diſſipant les parties tenues de l'humeur, on donne lieu à l'épaiſſiſſement de la lymphe; il faut préférer les anodins, qui, ſans agiter les humeurs, relâchent le tiſſu des ſolides; tels ſont les cataplaſmes de mie de pain & de lait.

Le malade obſervera une diéte rigoureuſe, qui conſiſtera en des bouillons légers, ſur-tout ſi la fiévre eſt conſidérable; mais on les preſcrira plus forts, ſi le malade eſt foible; on

pourra même y ajoûter un peu de ris, & donner de la gelée par intervalle.

Si au bout de cinq ou six jours, on ne voit point de changement, si les accidens continuent, si les glandes sont égalemenr grosses, tendues & douloureuses, on peut croire que la tumeur prendra la voie de la suppuration : alors on employe les maturatifs; on couvre, par exemple, toute la tumeur, avec un cataplasme fait de pulpes d'herbes émollientes, qu'on humecte avec l'huile de lys; avant de l'appliquer, on met un peu de basilicum sur le point où se doit faire la suppuration. Quelques-uns y mettent du vieux levain, ou des escargots pilés, ou de la thériaque.

Quand l'on a amené la tumeur à suppuration, on ne doit point différer de donner issue au pus, de peur que les parotides comprimant les veines jugulaires, & empêchant le retour du sang du cerveau, n'y produisent de l'embarras, ou que la matiere purulente passant dans la masse, ne cause de facheux accidens. On peut faire cette ouverture avec le fer, sans inconvénient. On peut la faire par une simple incision en long. Il faut entretenir la suppuration, jusqu'à ce qu'on ne sente plus de dureté; alors on détergera, on mondifiera, & on cicatrisera l'ulcere à la maniere ordinaire.

Si les parotides sont malignes, on tentera d'abord la résolution par des topiques émolliens & résolutifs, où l'on fera entrer la thériaque, & on prescrira intérieurement des remedes convenables aux maladies qui causent ces tumeurs. Si au bout de deux ou trois jours, on n'y voit point de diminution, il faut hâter la suppuration le plus promptement

qu'il eſt poſſible, par un cautere potentiel qu'on applique ſur la partie la plus éminente de la tumeur, ou bien l'on met une traînée de pierre à cautere dans un emplâtre feneſtré qu'on y place dans une direction convenable & déclive. Rarement la premiere traînée fait un effet ſuffiſant ; on eſt ſouvent obligé d'en faire une ſeconde, & même une troiſiéme, pour conſumer le corps de la glande. On met ſur l'eſcarre des plumaceaux chargés de baſilicum, d'onguent de ſtyrax & de thériaque mêlés enſemble en égales parties, & par-deſſus un cataplaſme maturatif, ou un emplâtre diachylon gommé. Si la glande ne tombe pas d'elle-même par la ſuppuration, on tâche d'en enlever la plus grande partie & l'on entretient la ſuppuration par le moyen du baſilicum, dans lequel on mêle un peu de pierre à cautere en poudre, juſqu'à ce que toute la glande ſoit fondue : alors on panſe avec un digeſtif ſimple, fait de térébenthine, de jaune d'œuf & d'huile d'hypericum, auquel on pourra ajoûter du baſilicum dans les beſoins de ſuppuration. Quand il s'agira d'incarner, on employera le baume d'Arceus. Si les chairs reviennent trop abondamment, on ſe ſervira du baume verd de M. Feuillet : enfin on parviendra à la cicatriſation, comme dans les ulceres ordinaires.

ARTICLE II.

De l'Ereſipele.

L'*éréſipele*, en Latin *eryſipelas ignis ſacer*, eſt une tumeur inflammatoire, étendue & ſu-

perficielle, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur.

Différences. Les différens caracteres de cette tumeur l'ont fait diſtinguer en pluſieurs eſpeces.

1. L'éréſipele qui ne dépend d'aucune maladie, & qui ſe forme par la faute du ſang, s'appelle *eſſentiel.*

Celui qui vient de cauſe externe, & qui eſt la ſuite de quelque maladie, s'appelle *accidentel*, ou *ſymptomatique.*

On appelle *benin*, ou *ſimple*, celui qui eſt produit par une cauſe légere & externe: au contraire, on l'appelle *malin*, quand il eſt produit par quelque cauſe maligne.

L'éréſipele qui ſe joint à une des trois autres eſpeces de tumeurs, s'appelle compliqué, & pour déſigner l'eſpece à laquelle il eſt joint; on l'appelle *éréſipele phlegmoneux*, *éréſipele œdémateux*, *éréſipele ſchirreux.*

On dit que l'éréſipele eſt *fixe*, quand il ne change point de place; mais quand il en change, il prend le nom d'*ambulant.* Celui qui revient de temps en temps, s'appelle *périodique.*

Il arrive quelquefois que la peau eſt comme boutonnée, c'eſt une eſpece d'éréſipele, qu'on nomme *miliaire.*

La peau eſt le ſiége de l'éréſipele, & la Cauſes. cauſe prochaine eſt la préſence des parties globuleuſes du ſang qui ſont paſſées dans les vaiſſeaux lymphatiques, ou même qui ſont reſtées dans les vaiſſeaux ſanguins de la peau. Cela n'arrive que parce que les vaiſſeaux ſe trouvent comprimés, & ils ne ſont comprimés que par les glandes cutanées. Or le gonflement de ces glandes ne peut venir que de l'épaiſſiſſement de l'humeur qu'elles ſéparent, ou du reſſerrement des vaiſſeaux excrétoires,

qui ne permettent pas à la ſueur de ſortir.

L'épaiſſiſſement de l'humeur de la ſueur peut venir du mauvais chyle, des venins véroliques, ſcrophuleux, ſcorbutiques, du froid, d'une bile gluante & viſqueuſe.

Le reſſerrement convulſif des vaiſſeaux excretoires peut être occaſionné par l'âcreté de la ſueur, par les liqueurs ſpiritueuſes, par les alimens âcres, par une bile âcre, par le chaud, par les véſicatoires, les emplâtres, &c.

Les ſymptomes les plus ordinaires de l'éréſipele, ſont la chaleur, la douleur, le gonflement, la démangeaiſon, le dégoût, l'amertume, les inquiétudes, les inſomnies, les fiévres, &c. Symptômes.

Les ſignes de l'éréſipele ſont la rougeur, qui eſt beaucoup plus vive que dans le phlegmon. La couleur rouge diſparoît en touchant la peau avec le doigt, mais elle renaît, quand on ceſſe de comprimer la partie. L'on n'apperçoit ni tenſion conſidérable, ni circonſcription à la tumeur, l'élévation de la peau eſt inſenſible. Diagnoſtic.

L'éréſipele fixe, ſymptomatique & ſimple, eſt moins fâcheux que le composé. Celui qui n'eſt point accompagné de fâcheux ſymptomes, ſe guérit facilement. L'éréſipele qui arrive à la tête, quand il eſt conſidérable, cauſe le délire & le tranſport au cerveau. Celui du col accompagné d'embarras dans les carotides & dans les jugulaires, eſt très-à-craindre: s'il vient de cauſe interne, il eſt toujours plus opiniâtre que s'il venoit de cauſes externes. S'il ne diſparoît pas en ſept ou huit jours, il y a lieu de penſer qu'il viendra en ſuppuration; & ſi l'oſcillation des vaiſſeaux ceſſe, on doit craindre la mortification. Si Prognoſtic.

l'éréſipele diſparoit tout d'un coup, il devient ſupect.

Cure. Dans la cure de l'éréſipele, il faut avoir en vue d'empêcher le ſang de ſe porter à la partie affectée, & de diſſiper celui qui eſt arrêté. On remplira ces deux indications par les remedes internes, & par les topiques convenables; mais il faut avoir égard aux différences, aux cauſes, & aux temps de cette maladie.

Dans l'éréſipele benin, ſimple, & occaſionné par des cauſes externes ou légeres, il guérit dans le lit par la tranſpiration. Quelques uns appliquent des compreſſes trempées dans l'eau tiede, dans laquelle ils ont mêlé une cinquiéme partie d'eau-de-vie; on réitere ſouvent ce remede, car il ne faut pas laiſſer ſécher les compreſſes; on fait une ou deux ſaignées, & tenant le ventre libre par quelque lavement, on termine ſouvent la maladie.

Mais ſi l'embarras des vaiſſeaux augmente, il faut recourir à la ſaignée qui relâche les fibres cutanées trop tendues, en empêchant le ſang de s'y porter avec tant de rapidité & d'abondance. On la réitere, & ſi la tête eſt la partie affectée, il faut faire bruſquement trois ou quatre ſaignées révulſives.

En même-temps on fait uſage de l'eau de fleur de ſureau, mêlée avec une quatriéme partie d'eau-de-vie; on en baſſine le lieu affecté, on y applique des compreſſes imbibées de cette eau.

Pour l'intérieur, le malade obſervera dans les quatre ou cinq premiers jours, une diéte ſévere, avec les bouillons de veau, l'eau de poulet, les tiſanes rafraîchiſſantes, les émul-

ſions, les apoſêmes ſimples & édulcorés avec le ſyrop de violettes, ou de nénuphar. On peut réduire la quantité des émulſions à deux verres, dont il en prendra un le matin, & l'autre le ſoir. Dans le premier, on mettra du ſyrop de nénuphar, & dans le ſecond, on ajoûtera celui de diacode, ou les gouttes anodines.

Si la fiévre continue, & qu'on ſoupçonne qu'elle ſoit entretenue par quelque vice intérieur, il faut tenir le ventre libre par des minoratifs, ou par quelque eau minérale artificielle, ou par trois ou quatre grains de tartre ſtibié, diſſout dans une pinte d'eau commune, & qu'on peut édulcorer avec quelque ſyrop laxatif. Cette pratique eſt néceſſaire, ſur-tout quand l'éréſipele eſt accompagné de nauſée, de dégoût & d'amertume de bouche.

Mais ſi l'éréſipele eſt ſans aucun de ces ſymptomes, on ſe contente de prendre les délayans, les rafraîchiſſans, dont le malade boit abondamment; les lavemens humectans & adouciſſans; & quand les humeurs ſont bien détrempées, que la fiévre & les douleurs ſe calment, on purgera le malade avec les minoratifs, comme avec l'eau de caſſe émulſionnée, la décoction de tamarins, l'infuſion de rhubarbe, &c. Il fera uſage d'une tiſane légere, diaphorétique & diurétique.

Il eſt bon de remarquer que les topiques gras & onctueux ne conviennent pas dans l'éréſipele, parce qu'ils empêchent la tranſpiration, & relâchent les vaiſſeaux qui manquent déjà de reſſorts. Il faut encore rejetter les répercuſſifs, les aſtringens, & tous ceux qui ſont capables de boucher les glan-

des cutanées, de les criſper, d'empêcher la tranſpiration, même les trop grands rafraîchiſſemens qui épaiſſiroient les liqueurs.

Cependant ſi la douleur eſt trop vive, la chaleur trop brûlante, la fiévre trop forte, on appliquera ſur la partie, de trois heures en trois heures, un cataplaſme anodin, comme celui de mie de pain & de lait, auquel on pourra ajoûter un peu de ſafran, quand la tumeur s'amollira, & tendra à réſolution, mais ſans jaune d'œuf, qui eſt gras & huileux. A chaque fois qu'on change le cataplaſme, on lave la partie avec une fomentation faite de fleurs de ſureau dans l'eau commune, à laquelle on ajoûte un peu d'eau-de-vie, ou bien avec le lait de vache, où l'on fait infuſer de ladite fleur, ou avec la décoction de racines de guimauve, à laquelle on ajoûte du ſafran. Quelques-uns, dans la douleur extrême, appliquent des cataplaſmes faits avec la pulpe de feuilles de juſquiame, de morelle, de mandragore, &c.

Pendant cet uſage, on employe intérieurement les narcotiques, comme la décoction de tête de pavot, le ſyrop de diacode, les gouttes anodines, même l'opium. On donne ces narcotiques dans les juleps, ou dans des émulſions, &c.

Quelquefois l'éréſipele ne cede point aux remedes, & prend la voie de la ſuppuration ou de la mortification.

Dans le premier cas, on applique un peu de ſuppuratif, ou d'onguent de la mere, & l'on met par-deſſus un cataplaſme anodin. Quand la tumeur eſt en ſuppuration, on donne iſſue au pus par des ouvertures qu'on fait avec la lancette, & l'on panſe l'ulcere avec le digeſtif, &c.

Dans le ſecond cas, on employe les ſpiritueux ; ſi les remedes n'ont pas d'effets prompts, on fait des ſcarifications, puis on employe les digeſtifs animés : après la chûte de la pourriture, on agit comme dans les ulceres ordinaires.

DES MALADIES ERÉSIPELATEUSES.

§. I.

DES DARTRES.

LA *dartre*, en Latin *herpes*, *ſerpige*, eſt une tumeur ſuperficielle, parſemée de petits boutons peu éminens, qui paroiſſent à la ſurface de la peau.

L'on en diſtingue de pluſieurs eſpeces. Celle dont les petits boutons preſqu'imperceptibles ſe deſſechent, & tombent comme de la farine, s'appelle *dartre farineuſe* ; ſi en ſe deſſéchant, les boutons tombent en petites écailles, ou croûtes, on l'appelle *écailleuſe*, ou *cruſtacée*. Différences.

La dartre vive, en Latin *herpes ferus*, eſt accompagnée de puſtules, qui rampent dans les parties de la peau, les rongent & les ulcerent. Il y en a de deux ſortes, dont l'une eſt rougeâtre, l'autre eſt chancreuſe & maligne.

La dartre qui eſt parſemée d'une infinité de petits boutons, de la groſſeur d'un grain de millet, s'appelle *miliaire*.

Il y a une autre eſpece de dartre, qu'on appelle *vérolique* ; elle eſt rouſſe, quelquefois brune, livide, rougeâtre, mais unie.

Comme les dartres attaquent la ſurface de la peau, tout ce qui peut la deſſécher, ou la Cauſe.

corroder, ou l'irriter, peut causer des dartres qui seront, ou séches, ou humides, selon la cause qui les produira.

Ce qui peut dessécher la surface de la peau sont, le feu, la chaleur du Soleil, les corps âcres appliqués dessus, &c.

Ce qui peut irriter, ou ronger sa tissure, c'est l'âcreté de l'humeur destinée à entretenir sa souplesse; elle peut contracter cette âcreté d'un sang salé & épais, d'une bile retenue dans le sang, de la boisson des liqueurs spiritueuses, d'un levain vérolique, scrophuleux, scorbutique.

Symptomes. Les symptomes sont, les petits boutons, les croûtes jaunes, livides, le suintement, l'ulcération, la démangeaison, l'irritation, &c.

Diagnostic. On connoît la dartre farineuse par une espece de poussiere blanche, qui s'éleve sur la peau, & la crustacée par les petites écailles. On connoît la vive par la rougeur, & la rongeante par les petits ulceres, &c.

Prognostic. La dartre farineuse est la moins opiniâtre: la crustacée est incommode & désagréable: la vive & la chancreuse est difficile à guérir, & quelquefois incurable.

Cure. Pour guérir les dartres, il faut avoir égard à la cause qui les a produit.

Si la cause est externe, on employe les topiques, comme la salive, la saumure de poisson, l'urine chaude, l'eau de sel, le vinaigre, l'onguent rosat, l'onguent énulatum. Si c'est une dartre crustacée, on fait tomber la croûte par quelque corps onctueux, comme la crême, le beurre, la pommade. Quand la croûte est tombée, on lave la peau découverte avec une décoction de plantes vulnéraires. Quelques jours après on y ajoûte un

tiers d'eau de chaux, pour mieux deſſécher la partie. En même-temps on applique un cataplaſme fait avec la pulpe de racine de patience, à laquelle on ajoûte un peu de fleurs de ſoufre.

Mais ſi l'on a à traiter une dartre vive, ou rongeante, dont la cauſe eſt interne, il faut ajoûter à l'uſage des topiques celui des remedes intérieurs, ayant égard à la nature de la cauſe qui l'a produit.

On commence par les remedes généraux, puis ſi le ſang eſt âcre & diſſout, l'on employera les remedes aqueux, pour entraîner les ſels par les urines; tels ſont les apoſêmes légers avec les plantes rafraîchiſſantes, les bouillons faits avec les mêmes herbes, enfin les eaux minérales légeres. On donne enſuite les adouciſſans, comme les émulſions, & après avoir enlevé la grande acrimonie du ſang par les humectans, on a recours aux incraſſans, tels que le lait, le gruau, le ris, &c.

Si le ſang eſt âcre & épais, on met en uſage les bains, les bouillons d'herbes rafraîchiſſantes, aiguiſés par le ſel de Glauber, ou ceux de viperes, de cloportes, d'écreviſſes, les tiſanes légeres, ſudorifiques, &c.

Si la dartre vient d'une bile répandue, il faut déſobſtruer le foie par les bains, les bouillons apéritifs, les bols de caſſe avec le mars porphiriſé, les préparations de mars & de mercure, les eaux ferrugineuſes, &c.

Pour l'extérieur, on applique ſur la dartre vive l'huile papier, les cataplaſmes de pulpe d'enula-campana, avec la fleur de ſoufre & l'huile d'amande douce, ou le mêlange du baume blanc de Lamech, l'huile d'amandes douces, ou bien on prend partie égale

d'onguent rosat, de blanc-raisin & d'onguent Néapolitain dont on frotte la dartre, la pommade faite avec le précipité rouge, ou blanc incorporé dans le beurre frais, ou dans du sain-doux purifié ; le mêlange d'eau phagédénique battue avec l'huile d'amandes douces & le baume de Copahu, ou le mêlange fait avec le suc de citron & le vinaigre de Saturne, partie égale. On fait une espece de lait virginal avec l'eau de fleurs de sureau, & l'esprit de vin camphré.

§. II.

De la Gale.

La *gale*, en Latin, *scabies*, est une éruption de petites pustules qui attaquent toutes les parties du corps.

Différence. On en distingue de deux especes, une humide, dont les pustules sont grosses, & avec croûte ; elle retient le nom de *gale*. L'autre séche, dont les pustules sont petites, & ne suppurent presque jamais ; elle s'appelle *gale de chien*.

Cause. La cause prochaine de la gale est l'engorgement des glandes miliaires ou cutanées, qui séparent la sueur & l'ulcération des tuyaux excretoires de ces glandes.

L'engorgement & l'ulcération sont produits par l'épaississement & l'âcreté du sang, par la malpropreté & par la contagion. Quand les causes péchent du côté de l'épaississement, plutôt que du côté de l'âcreté, l'engorgement est plus grand que l'ulcération ; au contraire, l'ulcération est plus considérable que l'engorgement, quand l'âcreté l'emporte sur l'épaississement.

Les

Les ſymptomes de la gale ſont la démangeaiſon, la phlogoſe, les boutons, les gerſures, les cloches, les croûtes, &c. Symptomes.

La gale eſt principalement aux articulations, & entre les doigts. Les boutons ſont aſſez ſéparés : on diſtingue par leur petiteſſe, & par leur humidité, quelle eſt l'eſpece de la gale. Diagnoſtic.

La gale eſt quelquefois critique & ſalutaire, elle débarraſſe le ſang de quantité de parties ſalines. La gale humide eſt plus aiſée à guérir, que la ſéche. Quand on ne guérit la gale que par des remedes externes, elle produit ſouvent des maladies dangereuſes. La gale canine eſt difficile à guérir, quand elle eſt négligée ; elle eſt plus opiniâtre dans les vieillards, que dans les jeunes gens. Prognoſtic.

Dans le traitement de la gale, il faut conſidérer ſon eſpece ; car comme les humeurs qui la produiſent ſont différentes, il faut auſſi employer un différent traitement. Cure.

La gale humide étant produite par un engorgement dans les glandes cutanées, plutôt que par l'ulcération de leurs tuyaux excrétoires, l'indication qui ſe préſente eſt de détruire l'épaiſſiſſement de l'humeur par les apéritifs, les atténuans, les fondans, les martiaux, les prépartions mercurielles, les diaphorétiques, les eaux minérales, les bouillons de cloportes, d'écreviſſes, de viperes, &c.

La gale ſéche étant produite par une humeur acre, on preſcrit les bouillons de poulets, les apoſèmes délayans, le petit-lait, les eaux minérales, les bains, &c. mais dans l'un & l'autre traitement, il faut commencer par les remedes généraux.

Quant aux topiques, il ne faut les employer qu'après avoir bien délayé le ſang, détrempé les humeurs, & évacué les premieres voies. Les plus efficaces & les plus ordinaires ſont les préparations mercurielles, comme l'onguent mercuriel, l'æthiops mêlé avec un peu de graiſſe, la diſſolution de mercure dans l'eſprit de nitre, étendue dans beaucoup d'eau, & autres ſemblables préparations qu'on déguiſe en différentes formes, & qu'on employe en friction ſur la plûpart des articulations.

§. III.

De la Teigne.

La *teigne*, en Latin *tinea*, eſt une eſpece de gale, dont la croûte eſt épaiſſe, écailleuſe, de couleur cendrée, qui attaque les parties chevelues de la tête, ſur-tout des petits enfans.

Elle commence par de petites véſicules, qui en crevant, laiſſent des ulceres qui s'étendent, & entament la peau.

Différences. On la diſtingue en humide & en ſéche; la teigne humide eſt celle qui laiſſe couler quelque liqueur épaiſſe; la teigne ſéche eſt celle qui ſe leve par écaille, & d'où il tombe une eſpece de pouſſiere.

Cauſe. La cauſe prochaine de la teigne eſt l'exulcération des capſules où ſe trouvent renfermées les racines des cheveux.

Les cauſes éloignées ſont les levains étrangers, l'âcreté du ſang, la malpropreté, &c.

Symptomes. Les ſymptomes de la teigne ſont la démangeaiſon dans le commencement, enſuite la douleur, l'engorgement des glandes du

col & de la machoire, les frissons, la fiévre, la chûte des cheveux, la carie, &c.

La teigne se connoît par l'épaisseur des croûtes, par leur couleur cendrée, par leur puanteur, & par l'exulcération de la peau. Diagnostic.

Le siége de la maladie rend ce mal difficile à guérir, sur-tout si elle est parvenue à son dernier degré; la teigne humide n'est pas si difficile à guérir que la séche. Prognostic.

Il faut commencer la cure de la teigne par les remedes généraux, ensuite donner les remedes humectans & adoucissans qu'on employera dans les bouillons & dans les aposêmes, passer ensuite aux apéritifs, aux atténuans, aux fondans, aux diaphorétiques, tels que les bains, les bouillons de cloportes, de viperes, la tisane de squine, &c. Cure.

Quant à l'extérieur, après avoir coupé les cheveux, on applique les feuilles de poirée broyées avec l'huile rosat, ou ces mêmes feuilles amorties sous la cendre chaude, & mêlées avec le beurre frais & de la fleur de soufre, ou bien l'on incorpore le cinnabre pulverisé dans du saindoux, qu'on applique sur la partie.

Quand les croûtes ne tombent point, on se sert d'un emplâtre de poix fondue, qu'on applique sur la tête: au bout d'environ huit jours, on arrache l'emplâtre avec les croûtes.

Si la partie est endommagée, on mettra pendant deux fois vingt-quatre heures des feuilles de poirée enduites de beurre, puis on employera le digestif simple. S'il y a pourriture, on y ajoutera quelques gouttes d'huile d'hypericum, ou de teinture de myrrhe. Au bout de sept ou huit jours, on détergera la partie, ensuite on mondifiera, & l'on in-

carnera les ulceres selon la méthode ordinaire.

§. IV.

De la Couperose.

La *couperose*, en Latin *gutta rosacea*, est une maladie de la peau du visage, parsemée de boutons rouges, de pustules, quelquefois de petits ulceres.

Différence.

On en distingue de plusieurs especes. Dans la premiere, la peau est un peu élevée dans différens endroits du visage, avec inégalité & rougeur.

Dans la seconde espece, la peau est parsemée de petits vaisseaux variqueux.

Quelquefois ces deux premieres especes se réunissent, & en font une troisiéme.

Dans la quatriéme espece, la surpeau tombe en écailles.

Dans la cinquiéme, le bout des boutons sont pustuleux & ulcerés.

Dans la sixiéme, on sent des douleurs & des déchiremens, on l'appelle *carcinomateuse*.

Cause.

La couperose a pour cause prochaine l'embarras des glandes sébacées, & pour causes éloignées l'épaississement & l'âcreté de l'humeur sébacée. L'humeur épaissie qui engorge les glandes sébacées, & qui par-là gêne la circulation du sang, produit la couperose simple, la boutonnée & la variqueuse.

L'humeur âcre qui détruit les filets qui attachent la surpeau à la peau, & qui par-là les fait séparer l'une de l'autre, qui ronge le bout des boutons, produit la couperose ulcerée. Ces deux mauvaises qualites de l'humeur unies ensemble, produisent la couperose carcinomateuse.

L'épaissiſſement de l'humeur ſébacée vient d'un ſang trop épais produit par le vice du régime, par la mélancolie, par un virus vérolique, & par la ſuppreſſion de quelque évacuation, &c.

L'âcreté vient de celle du ſang qui devient âcre, par l'abus des liqueurs inflammables, par les ragoûts, par les exercices violens, par le commerce trop fréquent des femmes, par la bile qui ne ſe filtre point dans le foie, par le virus vérolique, &c.

Symptomes. Les ſymptomes de la couperoſe ſont l'âpreté & l'inégalité de la peau, les boutons blancs, jaunes, livides, les écailles, les puſtules, la rougeur au bout du nez & ſur les pomettes, les varices, les petits ulceres, les douleurs lancinantes, &c.

Diagnoſtic. La couperoſe eſt fixe, opiniâtre, & ſe produit lentement; elle n'attaque que le viſage, parce que cette partie eſt expoſée à l'air; le nez & les joues y ſont plus ſujets, à cauſe du grand nombre des glandes ſébacées qui y ſont, &c. Ces caracteres diſtinguent aſſez la couperoſe de l'éréſipele & des dartres, qui ſont les ſeules maladies avec leſquelles on pourroit la confondre.

Prognoſtic. La couperoſe n'eſt point dangereuſe, mais elle eſt difficile à guérir, d'autant plus qu'elle a fait plus de progrès, & qu'elle eſt plus ancienne.

Cure. Dans la cure, il faut avoir en vue de détruire la cauſe du mal, c'eſt-à-dire, l'épaiſſiſſement & l'âcreté de l'humeur, de relâcher les fibres de la peau, faciliter la circulation, & rétablir la tranſpiration. On remplira ces indications par les remedes internes & externes.

Après les remedes généraux, on délayera le ſang avec les bouillons de veau, de poulet, avec les apoſêmes rafraîchiſſans, avec le petit-lait édulcoré avec le ſyrop des cinq racines, le lait d'âneſſe, les bains, les eaux minérales, &c.

Quand le ſang ſera fluide, on diviſera les molécules, ſans le mettre trop en mouvement, ce qu'on fera par le moyen des apéritifs, tel eſt le petit-lait ferré, les préparations martiales, mercurielles, qu'on mêle avec les délayans. On peut auſſi donner les bouillons d'écreviſſes, de cloportes, de vipere, &c. On peut prendre en opiate les yeux d'écreviſſes, le corail, l'antimoine diaphorétique, le béſoard minéral, l'anti-hectique de Poterius, &c.

Quant à l'extérieur, on ſe lavera le viſage avec l'eau diſtillée de fiel de bœuf ſur le ſel marin, ou avec le lait virginal, ou avec un mêlange de l'eau de plantain, de roſe, où l'on aura mis un peu d'alun, ou avec l'eau de chaux, dans laquelle on aura mis du ſucre de Saturne & du ſoufre, ou avec l'eau de fleurs de ſureau, aiguiſée d'eſprit de vin, ou d'eau de lavande, ou d'eau-de-vie camphrée. On peut encore ſe ſervir d'un liniment fait avec l'onguent roſat, le ſucre de Saturne, & la fleur de ſoufre, ou bien de la pommade à la Sultane, faite avec l'huile d'amandes douces, ou des quatre ſemences froides, le blanc de baleine, & le baume de Lamech, &c.

§. V.

DU FEU VOLAGE.

Le feu volage, *ignis voluticus*, eſt une eſ-

pece d'éréſipele, dont le fond eſt rouge, & auquel il ſurvient des veſſies pleines d'une eau rouſſe & âcre. Il commence par de petites ampoules, ou de petites plaques d'hydatides qui occupent quelquefois le tour de la bouche, quelquefois les oreilles, les joues, le front, ſouvent le menton. Ces hydatides dégenerent en croûtes, tantôt ſéches, tantôt humides, d'où il ſort une humeur purulente.

Le feu volage a beaucoup de reſſemblance avec les dartres cruſtacées, & a comme elle, ſon ſiége dans le corps muqueux, puiſqu'il ne reſte aucun ulcere, ni aucune cicatrice dans la peau. Différence.

La viſcoſité & l'âcreté de la lymphe eſt la cauſe du feu volage, & ce qui ne contribue pas peu à la rendre plus épaiſſe & plus âcre, c'eſt le ſéjour qu'elle eſt obligée de faire dans le corps muqueux. Or ce vice de la lymphe vient le plus ſouvent du mauvais lait, des mauvaiſes digeſtions, & du défaut de tranſpiration, & ce qui l'augmente, c'eſt la malpropreté des enfans, qui portent ſans ceſſe leurs mains ſales au viſage & aux lévres, la bave qui couvre ces parties, le froid de la tête qui fait croupir les liqueurs muqueuſes, la dentition, &c. Cauſe.

On reconnoit le feu volage par les petites veſſies qui paroiſſent d'abord, qui ſe convertiſſent en croûtes griſâtres, épaiſſes & élevées; quelquefois elles deviennent ſéches, quelquefois humides & abbreuvées de pus. Comme les enfans ont les viſceres & les vaiſſeaux plus foibles, & que leur délicateſſe empêche que la coction de leurs humeurs ne ſe faſſe avec facilité, elles acquierent Diagnoſtic.

plus aiſément de l'acrimonie, c'eſt pourquoi ils ſont plus ſujets à cette maladie.

Prognoſtic. Le feu volage eſt plus ſalutaire que dangereux. Le temps & le changement de régime ſuffiſent pour le guérir ; les topiques, pour la plûpart, peuvent nuire beaucoup, ſoit en hâtant la guériſon, ſoit en repouſſant l'humeur, qui ne manqueroit pas de ſe jetter ſur quelques viſceres, & cauſeroit une maladie fâcheuſe.

Cure. Ainſi la cure de cette maladie doit être abandonnée à la ſageſſe de la nature, qui en ſéparant inſenſiblement les mauvais ſucs des bons, ſçait en délivrer le ſang. Cependant ſi l'éruption devient opiniâtre, on peut aider la nature, en adouciſſant les humeurs âcres & piquantes, en diminuant leur quantité, & en tariſſant leur ſource.

Il faut que la nourrice ne prenne rien capable d'échauffer le ſang, & qu'elle joigne de temps en temps les purgations à une diete exacte. On eſt obligé même quelquefois de changer de lait. On peut purger l'enfant avec le ſyrop de chicorée compoſé, le ſyrop violat, ou avec celui de roſes ſolutif. Si l'enfant eſt ſevré, on le purge avec une légere infuſion de rhubarbe dans du petit-lait, ou dans l'eau de ceriſes noires. On preſcrit en même-temps les poudres abſorbantes, comme les yeux d'écreviſſes, le corail rouge.

Quand le malade eſt un adulte, on peut le ſaigner, ſi l'inflammation eſt conſidérable ; il faut le purger fréquemment, employer un bon régime, faire long-temps uſage de poudres & d'opiates abſorbantes, de remedes mercuriaux & diaphorétiques, comme d'æthiops, de bouillons d'écreviſſes & de viperes.

Quoique les remedes exterieurs ne conviennent pas dans cette maladie, on peut néanmoins dans le déclin, & lorsque le sang ne fournit plus de nouvelle matiere, se servir de topiques propres à humecter, à meurir & à détacher les croûtes; tel est le beurre frais, la crême, le cérat, l'onguent rosat, l'huile de lys, &c.

§. VI.

DES ECHAUBOULURES.

Les *échauboulures* sont des pustules en boutons pointus, rouges & inégaux, qui surviennent pendant la chaleur au visage, au dos, au col, aux épaules, aux bras, à la poitrine, aux aînes, au dedans des cuisses, & même quelquefois par-tout le corps. On les appelle en Latin *sudamina*, & en Grec *hydroa*, parce qu'ordinairement elles sont produites par une *sueur âcre*.

Les échauboulures ne sçauroient se confondre avec l'érésipel, parce qu'elles sont élevées; ni avec les dartres, parce que les échauboulures sont discretes, & jamais confluentes. Différence.

Ces pustules sudorales viennent en Eté, ordinairement après la sueur, & sur-tout à ceux qui suent facilement. Elles sont accompagnées d'un picotement vif, & d'une démangeaison brûlante & presque continuelle. Symptomes.

On ne sçauroit attribuer ces symptomes qu'à la salure & à l'âcreté de la lymphe, dont les parties les plus aqueuses & les plus subtiles se dissipent par la sueur. Comme il ne reste dans les glandes cutanées que les parties les plus grossieres de la lymphe, & Causes.

qu'elles ſont pouſſées vers la ſuperficie de la peau, par celles qui y abondent de nouveau; elles s'arrêtent dans les vaiſſeaux excretoires, où elles forment les puſtules dont il s'agit. Ces boutons ſont rouges, parce que l'obſtruction que leur ſéjour cauſe, comprime les vaiſſeaux ſanguins, & force les parties rouges de pénétrer dans les vaiſſeaux lymphatiques. C'eſt alors que l'oſcillation des fibres briſant les parties ſulfureuſes qui enveloppent les ſels, leur permet d'agir ſur les fibres nerveuſes de la peau; de-là, les picotemens & les démangeaiſons vives qui accompagnent cette éruption.

Diagnoſtic. Les échauboulures ſurviennent aux enfans qui ſuent beaucoup, & à ceux dont les nourrices font des exercices violens, & dont le ſang eſt fort échauffé. Les adultes qui ont le ſang âcre & bilieux, en ſont ſouvent attaqués. Un homme dont la peau eſt blanche & délicate, y eſt plus ſujet que celui qui a la peau biſe & dure. On apperçoit des boutons rouges, ſéparés, accompagnés d'une démangeaiſon vive & mordicante.

Prognoſtic. Mais ces puſtules ne ſont point ordinairement dangereuſes, ni difficiles à guérir. Quand la ſalure & l'âcreté du ſang ſont conſidérables, il ne faut pas différer de le corriger, de peur que faute de tranſpiration, cette lymphe âcre & groſſiere ne rentre dans la maſſe du ſang, & ne cauſe quelque maladie dangereuſe.

Cure. Les échauboulures ſe guériſſent dans les enfans, en entretenant une tranſpiration douce. Les nourrices des enfans attaqués de cette maladie, auront ſoin de ſe rafraîchir, d'adoucir leur lait, & de ſe tranquilliſer. Quant

aux adultes, ils s'en délivreront par le repos, & par une diéte humectante & rafraîchissante. L'eau de pimprenelle, une tisane d'orge, le petit-lait émulsionné & édulcoré avec le syrop violat, ou de nénuphar, l'orgeat, ou la limonade suffisent souvent pour les guérir. Mais dans les échauboulures opiniâtres, on aura recours à la saignée, puis aux bouillons rafraîchissans, dont on continuera l'usage pendant huit ou dix jours, observant de se purger au milieu & à la fin. On peut tirer beaucoup d'avantages des bains d'eau douce, de l'usage des eaux minérales, & du lait d'ânesse.

ARTICLE III.

DE L'ŒDEME.

L'*œdême*, en Latin *œdema*, est une tumeur molle, blanche, indolente, & sans chaleur.

On en distingue de deux sortes, l'œdême *particulier*, & l'œdême *universel*. Le particulier n'arrive qu'à quelque partie, & l'universel attaque toute l'habitude du corps. Différences.

On distingue l'œdême par rapport à sa cause, en deux autres especes. Le premier s'appelle *œdême* par *stagnation*; le second *œdême* par *extravasation*. L'œdême par stagnation, est celui où la lymphe reste sans mouvement dans ses propres vaisseaux. L'œdême par extravasation est celui où la lymphe sort de ses propres vaisseaux, & reste dans quelque cavité. Il prend differens noms, selon la partie qu'il attaque; si c'est la tête, on l'appelle *hydrocephale*; si c'est la poitrine, on l'appelle *hydropisie de poitrine*; si c'est le bas-ventre, on l'appelle *ascite*; si c'est le scrotum, on

D vj

l'appelle *hydrocele*; si l'eau est dans une poche, on l'appelle *hydropisie enkistée*; si l'épanchement est fait dans tout le tissu de la peau, on l'appelle *anasarque*, ou *leucophlegmatie*.

Causes. La cause prochaine de l'œdême est la stagnation de la lymphe, dont le cours est interrompu dans ses propres vaisseaux qui en sont dilatés, & qui tumefient la partie. Cette tuméfaction poussée trop loin, rompt les vaisseaux, & produit l'œdême par extravasation.

La cause de l'interruption du cours de la lymphe est tout ce qui peut contribuer à empêcher son retour au cœur; car on sçait que cette liqueur confondue avec les autres parties du sang, est transportée jusqu'aux extrémités; que là, elle quitte les vaisseaux sanguins, se jette dans les vaisseaux lymphatiques, & qu'enfin après avoir passé dans toutes les glandes, qui sont de distance en distance, elle gagne le réservoir du chyle & le canal thorachique, pour être transmise dans le sang. Mais si dans son chemin elle rencontre quelque obstacle à son retour, elle reste, & forme un œdême.

Or, cet obstacle peut venir du vice de la lymphe, ou de celui des vaisseaux, ou de quelque embarras dans ceux par où elle doit passer.

1°. La lymphe peut pécher par son abondance ou par son épaississement; car son abondance distend trop les vaisseaux lymphatiques, & son épaississement retarde son cours.

La surabondance peut venir de l'excès d'eau ou de vin, de la suppression de quelque évacuation, de la dissolution du sang, qui se fait à cause de la disproportion de la gravité &

de la maſſe des parties intégrantes de ce fluide, par des ſaignées ſpoliatives faites à contre-temps.

L'épaiſſiſſement peut venir d'un chyle groſſier & crud, des alimens indigeſtes & viſqueux, des exercices violens.

2°. Les vaiſſeaux peuvent pécher par la diminution du mouvement ſyſtaltique ; car tout, juſqu'à la moindre fibrile, doit avoir ce mouvement de contraction, fait en même-temps pour produire un concert d'action & un balancement continuel entre le cœur & les parties ; quand le cœur eſt en contraction, les autres parties ſe dilatent, & celles-ci à leur tour, ſans quoi l'équilibre, ſi néceſſaire à la ſanté, eſt rompu. Or, ce mouvement ſyſtaltique peut être alteré dans une partie, faute d'eſprit, ou dans tout le corps, comme il arrive après de longues maladies, après un grand nombre de ſaignées dans la vieilleſſe, &c. car alors la lymphe parvenue aux extrémités, ne ſçauroit revenir, à cauſe de ſa lenteur & du reſſort perdu de ces parties éloignées.

3°. L'obſtacle au cours de la lymphe peut encore venir de l'embarras des glandes, ou de la preſſion de quelque cauſe que ce ſoit ſur les vaiſſeaux lymphatiques. L'engorgement des glandes inguinales, la groſſeſſe avancée, produiſent l'œdème dans les extrémités inférieures, &c.

Maintenant, ſi ces vaiſſeaux trop gonflés, ou trop dilatés, laiſſent échapper la lymphe à travers leurs tuniques, il ſe produira un œdème par extravaſation. L'empêchement ſe fera dans le corps graiſſeux, ou dans l'interſtice des muſcles, ou dans quelque cavité ; mais ce ſeront toujours les mêmes cauſes gé-

nérales appliquées à ces differentes parties, qui produiront ces differentes hydropisies.

Symptomes. Les symptomes de l'œdême par stagnation sont la pâleur, la mollesse des parties, la bouffissure, l'engourdissement, la pésanteur.

Les symptomes de l'œdême par extravasation sont la foiblesse dans tout le corps, la bouffissure des parties, la pésanteur, la difficulté de se mouvoir, la soif, la suppression des urines, l'amaigrissement des parties, les défaillances, les battemens de cœur, la respiration difficile, la perte des sens, l'apoplexie, &c.

Diagnostic. On reconnoît l'œdême par la bouffissure de la partie, par la blancheur & la mollesse de la tumeur. L'impression du doigt s'y fait facilement, & ne se rétablit qu'avec peine.

L'élévation est sans rougeur, sans chaleur & sans douleur, parce que les parties globuleuses du sang ne sont point passées dans les vaisseaux lymphatiques; que la lymphe ne fermente point; que la distraction des vaisseaux se fait petit à petit, & que les fibres nerveuses ne sont point irritées par l'âcreté de l'humeur présente, mais qu'elles sont humectées & ramollies : ce sont-là les signes ordinaires de l'œdême par stagnation. Ceux de l'œdême par extravasation, sont la bouffissure, la tension, la fluctuation. Dans l'*anasarque*, comme les muscles sont comprimés par une grande quantité d'eau, leurs mouvemens se font avec peine. Toute la peau est blanche & molle, sur-tout celle des pieds, des jambes & des mains, & l'impression du doigt ne s'efface que peu à peu. Dans l'*hydrocephale*, la tête est plus grosse qu'à l'ordinaire, les tégumens sont gonflés, l'assoupissement

eſt continuel, & les ſens ſe perdent les uns après les autres.

La connoiſſance de l'*hydropiſie* de *poitrine* demande beaucoup d'attention; quand l'épanchement n'eſt que dans un côté, le malade s'y tient couché ſans peine; mais quand il eſt deſſus le côté oppoſé, comme l'eau péſe ſur le *médiaſtin*, la difficulté de reſpirer augmente. Quand le poids de l'eau ſe porte ſur le diaphragme, le poumon ſe dilate difficilement, le cœur palpite, &c. Quant à l'hydropiſie du bas-ventre, ſi elle eſt *enkiſtée*, on la diſtingue par le tact à ſa circonſcription & à ſa dureté, & à la fin par la fluctuation. Si elle eſt *aſcite*, le ventre du malade ſe gonfle peu à peu, devient tendu, & la colomne d'eau ſe fait ſentir d'un côté, quand on frappe du côté oppoſé. L'hydrocele ne ſçauroit ſe méconnoître, ſi la ſéroſité extravaſée eſt entre le *ſcrotum* & le *dartos*. La peau eſt moins rouge, eſt unie & tranſparente, l'impreſſion du doigt ne s'efface que peu à peu. Si la ſéroſité eſt dans une des tuniques propres du teſticule, elle remplit preſque toute la cavité du ſcrotum qui conſerve ſes rides. Quand les eaux ſont épanchées dans la gaine du cordon ſpermatique, la tumeur eſt longue, & s'étend depuis l'aîne juſqu'au teſticule. Quand les eaux ſont dans la tunique vaginale, la tumeur eſt ronde, & ne ſe trouve que dans le ſcrotum Si la cloiſon vient à ſe rompre, l'hydrocele devient continue.

Dans le prognoſtic qu'on veut faire de l'œdême, il faut avoir égard à ſes cauſes, à ſes eſpeces, au temperament, & à l'age du malade, le ſimple par extravaſation, eſt plus Prognoſtic.

fâcheux que le simple par stagnation. L'œdême des pieds est moins à craindre que celui des jambes. Celui qui arrive au visage & aux pieds des convalescens, se guérit facilement. Celui qui vient de quelque maladie chronique, est dangereux & difficile à guérir. On peut dire la même chose de la leucophlegmatie, qui n'est guérissable, qu'autant que la cause qui la produit, peut se détruire. L'hydrocephale est mortelle; l'hydropisie de poitrine est très dangereuse. On doit tout craindre des hydropisies du bas-ventre. L'hydrocele qui a son siége entre le scrotum & le dartos, n'est pas si difficile à guérir que les autres especes, elle l'est encore moins dans les enfans : la récente est moins opiniâtre que l'invéterée.

Cure. Les indications curatives de l'œdême sont de délivrer la partie de la sérosité qui l'accable, de détruire la cause de la maladie, & de rendre aux parties les ressorts & leurs mouvemens.

1°. La premiere indication sera remplie par les remedes internes & externes.

Les remedes internes sont les diurétiques, les aperitifs, les purgatifs & les sudorifiques, qu'on employe dans les bouillons, dans les tisanes, dans les aposêmes, dans les bols, dans les opiates, &c.

Les topiques sont les fomentations de liqueurs spiritueuses, comme le vin aromatique, l'eau-de-vie camphrée aiguisée avec le sel armoniac, les décoctions d'herbes aromatiques, &c.

2°. Pour détruire la cause de l'œdême, il faut s'attacher à la connoître. Si c'est un sang épais & visqueux, on employe les aperitifs,

les atténuans & les évacuans, &c. Si la cause est l'engorgement œdémateux des glandes, il faut appliquer sur la partie affectée les topiques que nous avons indiqués ci-dessus. Si l'engorgement vient d'une autre espece de tumeur, il faut employer les médicamens propres à la détruire; autrement l'on ne doit pas esperer de guerir l'œdême; par exemple, quand à l'occasion d'un cancer au sein, les glandes axillaires sont engorgées, les bouffissures qui surviennent au bras, ne se guérissent qu'après la guérison du cancer. Le foie est-il fortement engorgé, il pese sur la veine cave, y ralentit le mouvement du sang; les vaisseaux sanguins des parties inferieures participent à la même lenteur; les lymphatiques s'engorgent, & l'œdême qui s'ensuit, subsiste tant que le foie reste engorgé, &c.

3°. Quand les eaux sont retirées, les parties sont dans le relâchement; mais on peut leur donner du ressort par le moyen des fomentations faites avec l'eau-de-vie, ou avec l'eau de boule martiale, ou avec le melange d'eau ferrée ou de forge & de vin rouge, ou avec celui d'eau de-vie, & d'eau de chaux, ou avec la décoction de feuilles de sureau, d'hyeble, à laquelle on ajoute l'esprit de vin, &c.

Voila ce qui regarde l'œdême par stagnation; mais l'œdême par extravasation, qui est plus difficile à guérir, demande plus d'attention.

Dans la leucophlegmatie, les remedes appliqués à propos réussissent. Si elle est causée par l'épaississement ou la quantité du sang, la saignée est très-avantageuse, elle débarrasse les parties, favorise les secretions, & rétablit le ressort gêné des vaisseaux. On donne

une tiſane faite avec les racines de bruſcus, d'anonis, d'eryngium, à laquelle on ajoute le ſel de nitre, ou le criſtal mineral, ou le ſel de Glauber, ou celui de *duobus*, ou le tartre martial ſoluble, ou le ſel de Mars de Riviere. Le malade en prendra par jour trois ou quatre verres, dont un le matin & l'autre le ſoir. On peut uſer des mêmes racines dans les bouillons, ou on les employe en poudre dans les bols dans leſquels on peut faire entrer les ſels ſuſdits.

On peut faire des apoſêmes avec les plantes diuretiques, qu'on édulcore avec le ſyrop des cinq racines aperitives. On donne les bouillons & les apoſêmes deux fois le jour.

Si ces remedes n'ont pas l'effet qu'on en attend, on a recours aux hydragogues qu'on donne tous les deux jours.

Quand l'on n'a point ſujet de craindre d'échauffer le malade, on lui fait prendre par jour deux ou trois verres d'une tiſanne légere ſudorifique, & quelques bouillons faits avec une vipere ou les cloportes, &c.

Quant à l'exterieur, on ſe tient chaudement, on frotte les extrêmités auprès du feu avec un linge chaud, on y fait des fomentations avec le vin aromatique dans lequel on aura diſſout le ſel armoniac, avec l'eau-de-vie ſimple ou camphrée aiguiſée avec le même ſel; avec la leſſive de cendre de ſarment, avec la décoction de romarin, de thim, de lavande, de ſauge, d'abſinthe, de roſe rouge dans l'oxicrat. On applique les cataplames faits avec les feuilles de ſureau, d'hyeble, de perſicaire, ou avec les farines de féves ou d'orobe, & avec la poudre d'iris, de ſauge & de camomille, cuites dans l'oximel, y

ajoutant de la fleur de soufre & du sel armoniac.

Si ces remedes sont inutiles pour évacuer la sérosité extravasée dans le tissu cellulaire de la peau, on fait aux jambes, quelquefois aux bources, ou vers les grandes levres des scarifications longues de deux ou trois travers de doigts, & pénétrantes jusques dans le tissu cellulaire de la peau. On les couvre d'un linge trempé dans l'eau-de-vie, ou on les panse avec le baume d'Arceus étendu sur le linge, on couvre la partie de compresses qu'on renouvelle de tems en tems, & à mesure qu'elles sont mouillées.

On tient le malade bien chaudement dans son lit, on le met à l'usage des diuretiques; on lui fait user d'eau de rhubarbe édulcorée avec le syrop des cinq racines. On peut faire des aposêmes & des bouillons avec les feuilles de cresson, de cerfeuil, d'ortie griéche, de saxifrage, de raves, avec les racines de persil, d'asperge, &c. on peut édulcorer les aposêmes avec le syrop de nerprun.

Dans l'hydropisie de poitrine on ne peut gueres trouver de soulagement qu'en évacuant les eaux par le moyen de l'operation qu'on pratique dans l'empiéme.

Pour l'ascite, quand on a employé les remedes que nous avons indiqués, on est obligé d'en venir à la ponction, qu'on appelle *paracenthése*.

Mais il faut que le ventre soit suffisamment rempli, & que la fluctuation se fasse bien sentir. Avant de commencer l'operation, il est bon de mettre sous les lombes du malade une serviette pliée en trois, & de lui passer la tête dans un scapulaire, ensuite on le Operation.

fait coucher sur le bord de son lit, le tournant sur le côté. On examine le lieu où l'on doit faire la paracenthése, qui est le milieu de l'intervalle entre l'ombilic & l'épine antérieure & superieure de l'os des isles; on trempe la pointe du trocart dans l'huile, puis appuyant le manche dans la paume de la main, le doigt index placé le long de la canule, on le pousse perpendiculairement avec le creux de la main, pour percer tous les tégumens; quand le trocart est assez avancé dans le ventre, on en retire le poinçon, pour laisser sortir l'eau, qu'on détermine de ce côté-là en pressant le côté opposé & les environs.

Le bandage & l'appareil se font avec une grande compresse pliée en quatre doubles qu'on maintient avec une serviette soutenue par le scapulaire.

Quant à l'hydrocele, si l'extravasation de la sérosité est entre le scrotum & le dartos, on met en usage les diurétiques, les aperitifs, les diaphorétiques. L'on applique extérieurement des compresses trempées dans du vin aromatique & astringent, comme dans celui où l'on aura fait bouillir l'absinthe, l'écorce de grenade, le cumin, la camomille, le mélilot & un peu d'alun, ou dans un mélange d'eau de chaux & d'eau-de-vie; ou bien on se sert de cataplames faits avec les quatre farines, & les poudres de cumin & de rose, de camomille, de mélilot, cuites dans une lessive de sarment. On purge de tems en tems le malade.

Quand la sérosité est épanchée dans les tuniques des testicules, qu'elle remplit & gonfle les bourses, il faut vuider ces eaux au moyen du trocart. On leve le scrotum avec la

main gauche, on le prend à la partie postérieure, on la presse pour pousser les eaux vers l'anterieure, on plonge le trocart dans le lieu où est le plus grand amas d'eau. On retire le poinçon, & on laisse sortir les eaux par la canule. Après l'operation on applique sur la playe une compresse trempée dans l'eau-de-vie.

§. VII.

De l'Emphyséme.

L'emphyséme est un boursouflement, ou une tumeur indolente, molle, blanche & élastique, formée par un amas d'air.

Quelquefois l'emphyséme est répandu partout le corps, quelquefois il n'attaque qu'une partie; le premier s'appelle *universel*, & le second *particulier*; celui ci prend differens noms selon la partie affectée: celui du bas-ventre s'appelle *tympanite*; celui du scrotum, *pneumatocele*; celui de l'ombilic, *pneumatonphale*. Difference.

L'emphyséme peut être produit par un air interne, ou par un air externe; l'air interne est celui qui est contenu dans les humeurs & dans les matieres visqueuses; cet air contenu par les parties sulphureuses de ces corps, sort de leurs liens, quand ces parties sont atténuées & brisées par le mouvement & la chaleur. Cet air libre se développe peu à peu, & se rarefie, & ne trouvant plus de résistance, se jette dans les cellules graisseuses. Cause.

Les causes externes sont les playes pénetrantes dans la poitrine, dans le larynx, dans la trachée artere.

L'emphyséme est accompagné de bouffis- Symptomes.

sure, de tension, rarement de rougeur & d'inflammation, à moins que la tumeur ne comprime trop les vaisseaux sanguins de la peau, n'oblige le sang de pénétrer dans les vaisseaux lymphatiques.

Cette tumeur ne permet pas l'impression du doigt; quand on la frappe, elle rend du son. L'emphysême qui est produit par cause interne, se fait lentement; celui qui vient de cause externe, se fait en très-peu de tems.

Prognostic. L'emphysême n'est point dangereux par lui-même. Celui de cause externe se guérit aisément, quand on peut empêcher la communication de l'air extérieur qui le produit. L'autre espece ne se guérit pas si aisément, il faut détruire la matiere glaireuse qui donne lieu à cette maladie.

Cure. Les indications curatives sont de dissiper l'air amassé, & de détruire la cause de cette maladie.

Pour dissiper l'air, on employe les fomentations résolutives, l'esprit de vin camphré, l'eau de chaux avec le sel armoniac, la décoction de plantes carminatives, comme de feuilles de camomille, de marjolaine, de rue, de graine de cumin, de fenouil, d'anis, de baye de laurier, de genievre, &c. On peut faire des embrocations avec l'huile de brique, de cire, &c.

On détruira la cause de l'emphysême produit par une plaie, en détruisant les brides, & donnant une libre sortie à l'air. Mais si la tumeur est produite par des matieres glutineuses, d'où l'air se développe par la chaleur, il faut atténuer ces matieres par les fondans mêlés d'adoucissans, qui tempereront la chaleur, pendant que les premie-

res briſeront les humeurs viſqueuſes.

Quand les vents ſeront diſſipés, on appliquera les roſes rouges, les balauſtes, le ſumac, cuits dans le vin rouge avec l'alun, & autres aſtringens, dans la vue de fortifier la partie.

ARTICLE IV.

DU SCIRRHE.

Le *ſcirrhe*, en Latin *ſcirrhus*, eſt une tumeur dure, indolente, qui attaque les parties molles, ſans en changer la couleur, & qui ſe fait par congeſtion.

Quelquefois cependant il participe des autres tumeurs; alors il en prend le nom, ainſi on l'appelle *ſcirrhe phlegmoneux*, quand il eſt accompagné de chaleur, de rougeur & de douleur. S'il eſt renfermé dans une tumeur œdémateuſe, on l'appelle *œdémateux* : le ſcirrhe qui eſt ſujet à des élancemens, eſt carcinomateux. Différence.

On diſtingue encore le ſcirrhe en ſimple & en compliqué. On dit qu'il eſt ſimple, quand il n'eſt joint à aucune autre tumeur, & dont aucun virus n'eſt la cauſe. On dit qu'il eſt compliqué, quand il eſt entretenu par un vice particulier, comme le ſcrophuleux, le ſcorbutique.

La cauſe prochaine du ſcirrhe eſt la lymphe épaiſſe, viſqueuſe, & arrêtée dans les vaiſſeaux des glandes; car cette humeur ſéjournant long-temps dans ces corps, les parties les plus fluides ſe diſſipent, & forment un corps dur qu'on appelle *ſcirrhe*. Cauſes.

Mais ce qui donne occaſion à la lymphe de s'accumuler dans une partie, plûtôt que dans une autre, ne peut venir que de la part

de ſes vaiſſeaux, ou de la diſpoſition particuliere de cette humeur propre de cette partie; car le ſuc pancréatique pourra être épais, ſans que la bile participe à ce défaut. Ces diſpoſitions differentes peuvent venir d'un tempérament mélancolique, de l'uſage des eaux bourbeuſes, de celui des alimens groſſiers, &c.

La mauvaiſe diſpoſition des vaiſſeaux lymphatiques vient de leur mauvaiſe conformation, de leur cavité diminuée, ou détruite par quelque cauſe que ce ſoit.

Symptomes. Le ſcirrhe eſt accompagné de groſſeur, de dureté, de péſanteur, & d'autres accidens, ſuivant le caractere du mal dont il eſt compliqué.

Diagnoſtic. On connoît qu'une tumeur eſt ſcirrheuſe, quand elle eſt dure, indolente, ſans rougeur & ſans chaleur, & qu'elle s'eſt formée petit à petit.

Prognoſtic. Le ſcirrhe eſt très-difficile à guérir : le ſcirrhe parfait eſt incurable. Celui qui eſt interne, eſt plus difficile à guérir que celui qui eſt externe; celui qui ſuppure, & qui devient cancereux, eſt beaucoup plus malin que celui qui s'endurcit; ſi le ſcirrhe eſt douloureux, accompagné de chaleur, s'il eſt d'une couleur livide, il ne faut pas l'entreprendre, ou quitter le traitement, ſi on l'a entrepris, car c'eſt un cancer occulte.

Cure. Il y a deux terminaiſons ſalutaires du ſcirrhe; la réſolution & la ſuppuration. La premiere peut avoir lieu, quand la matiere s'eſt épaiſſie dans ſes propres vaiſſeaux, & la ſeconde, quand elle s'eſt extravaſée, & qu'elle s'y eſt endurcie.

Pour réſoudre le ſcirrhe, il faut ramollir

lir la matiere épaisse & dure, & lui rendre la fluidité, pour la faire rentrer dans la voie de la circulation, ce qu'on peut faire par les remedes internes & externes; mais il faut avoir égard à la constitution du sang du malade.

Si le sang est bilieux & salin, il faut employer intérieurement les délayans, comme les apozêmes faits avec les feuilles de chicorée, de laitue, de buglose, de fumeterre, &c. les bouillons de grenouilles ou d'écrevisses, avec les herbes rafraîchissantes, le petit lait clarifié & édulcoré avec le syrop de violette, ou le petit-lait chalibé, ou avec la crême de tartre: ensuite on peut donner les eaux minérales légerement apéritives, & l'on entremêle les remedes susdits avec de légers fondans.

On fait prendre les bains ou les demi-bains; si le mal est externe, on applique sur la tumeur des cataplasmes anodins & émolliens, ausquels on mêle le safran, l'huile de lys, de camomille, ou de vers; on y ajoute les résolutifs, qu'on augmente à mesure que la tumeur se résout, & qu'à la fin l'on employe seuls, ou bien on met en usage l'emplâtre du mucilage, avec lequel on mêle ensuite une partie de *diabotanum*, ou de *de vigo*, & on saigne quelquefois le malade, on le purge de temps en temps, &c.

Mais si le tempérament du malade est humide, & que les humeurs soient épaisses & visqueuses, on employe d'abord les légers apéritifs & fondans, qu'on joint avec les délayans: on en fait des tisanes, des bouillons, des apozêmes, des bols & des opiates, on se sert de différentes plantes, comme sont les

racines d'eryngium, d'anonis, de brufcus, d'afperges, &c. les feuilles de creffon, de chicorée, de cerfeuil, de cochlearia, d'aigremoine : on en fait des bouillons ou des apozêmes, aufquels on ajoute quelque fel, comme celui de Glauber, l'arcanum duplicatum, & quelque fyrop.

On fait les bols ou les opiates avec l'æthiops minéral, l'aquila alba, le fondant de Rotrou, les poudres de cloportes & de viperes; par exemple, on prend de l'æthiops & du rotrou, de chacun fix grains, qu'on met dans quelque confiture, ou bien on prend de l'aquila alba, & de la poudre cornachine, de chacun huit grains, qu'on incorpore dans la conferve de rofe, ou bien de la poudre de cloportes, æthiops minéral, de chacun fix grains; du diagrede foufré, huit grains, qu'on donne dans un fyrop, & par-deffus un bouillon légerement apéritif. Il faut donner de temps en temps ces bols purgatifs, pour évacuer les humeurs qu'on aura fondues.

Enfin, on mettra le malade à l'ufage des eaux de Bourbon ou de Vals, de Balaruc, de Vichy, de Barege, &c.

On appliquera fur la tumeur des cataplafmes réfolutifs, ou les emplâtres de Diachylon *cum gummis*, celui de Vigo *cum mercurio*, de diabotanum, de ciguë, de favon, &c. On peut auffi faire de légeres frictions mercurielles. Si la partie devenoit rouge & douloureufe, on employeroit les fomentations émollientes avec le lait, ou la décoction de racines de guimauve, ou des cataplâmes avec la mie de pain & le lait.

Mais quand la matiere du fcirrhe eft extravafée, il eft bien plus difficile de la réfou-

dre ; car il ne ſuffit pas de lui rendre ſa fluidité, il faut encore la faire repomper, c'eſt pour cela qu'il ſe termine plutôt par la ſuppuration, que par la réſolution, alors il faut aider la nature, quand le ſcirrhe eſt externe. On examine s'il y a de la molleſſe dans quelqu'endroit, on y appliquera les ſuppurans, & par-deſſus les réſolutifs, qu'il faut continuer long-temps, avant d'ouvrir la tumeur. Quand la ſuppuration s'établit, ſi le malade ſouffre beaucoup, il faut le ſaigner une ou deux fois, pour éviter les accidens de la raréfaction, le tenir à une diette exacte, lâcher le ventre avec des purgatifs doux de temps en temps, & le mettre à l'uſage du lait & du petit-lait.

Il ne faut pas ſe preſſer d'ouvrir la tumeur, le pus préſent fond le reſte, qui autrement deviendroit dure & calleux. Dans cette operation, on préfere ſouvent le cautere à l'inſtrument tranchant ; on détruit avec le biſtouri le reſte des calloſités, & on fait le panſement, comme celui d'un ulcere ſimple.

S'il ſe termine par la mortification, on applique les ſuppurans, & aux environs les ſpiritueux, pour borner la pourriture.

Dans les ſcirrhes qui reſtent toujours dans le même état, malgré l'uſage des remedes, ſans changer de caractere, il faut les abandonner à la nature, en empêcher le progrès, & les accidens qui peuvent ſurvenir. On empêchera l'âcreté du ſang, & l'augmentation du mal par les remedes adouciſſans, comme les bouillons de veau, de poulet, de grenouilles, le lait de vache coupé & pris une fois ou deux le jour, par des remedes légerement apéritifs & fondans, comme les bouil-

lons susdits où l'on mettra le tartre martial soluble, le sel de Glauber, la poudre de cloportes, &c. les bains & les eaux minérales sont aussi très-avantageuses. Si on veut se servir de topiques, on peut appliquer un mélange de partie égale d'emplâtre de mucilage & de diabotanum.

Si le scirrhe est compliqué, il faut détruire le vice qui en fait la complication; mais s'il augmente, & qu'il devienne douloureux, s'il gêne quelque fonction nécessaire à la vie, il faut avoir recours à l'extirpation.

DES MALADIES SCIRRHEUSES.

§. I.

DU CANCER.

LE Cancer est une tumeur dure, ronde & inégale, assez souvent livide, à cause des vaisseaux gonflés & variqueux qui l'environnent. Dans le commencement, c'est une tumeur ronde & plate, dont le siége ordinaire est dans les glandes; elle change dans la suite de figure, & d'indolente qu'elle étoit, elle devient de temps en temps douloureuse. Ces sentimens de douleur éloignés se rapprochent, c'est alors que le cancer marche d'un pas plus rapide: les élancemens se font sentir fréquemment, les veines d'alentour sont variqueuses, la tumeur devient plus brune, & est adhérente par quantité de racines: elle n'en reste point là, la matiere se raréfiant de plus en plus, elle gonfle les parties, distend la peau qui se gerse & s'entr'ouvre, pour laisser passer une sérosité

âcre. Ces petites fentes grandiſſent & ſe communiquent au corps même du cancer. La ſéroſité corroſive produit un ulcere avec des lévres groſſes, dures & renverſées, & avec des excroiſſances fongueuſes, qu'on appelle *champignon*.

On diſtingue le cancer en *commençant* & en *confirmé*. Le cancer commençant eſt celui qui eſt à ſon premier degré. Le cancer confirmé eſt celui qui eſt parvenu à ſon état, & qui eſt déclaré. Différence.

On le diviſe encore en cancer *occulte*, & en cancer *manifeſte* ou *ulceré*. Si la tumeur eſt petite, indolente, ſans changer la couleur de la peau, & ſans ulcérations, c'eſt un cancer occulte; mais quand la tumeur devenue inégale & groſſe, laiſſe une iſſue à la ſéroſité corroſive qui en découle, c'eſt un cancer manifeſte ou ulceré.

Il prend encore différens noms, ſelon les parties qu'il attaque. Quand il vient aux lévres, on l'appelle *chancre*; au viſage, on l'appelle *noli me tangere*; au mammelles, *cancer*.

On reconnoît au cancer des cauſes externes & internes.

Les cauſes externes ſont les coups, les chûtes, les compreſſions, les topiques huileux, les répercuſſif, les forts réſolutifs, le mauvais uſage des choſes non naturelles. Cauſes.

Les cauſes internes ſont l'épaiſſiſſement de la lymphe, la ſalure des humeurs, un ſang chargé d'une bile réſineuſe, & d'un tartre âcre & groſſier, un ſang viſqueux & corrompu par quelque vice ſcorbutique, vérolique ou ſcrophuleux, ou à la ſuite d'une longue ſuppreſſion des mois, des hémorrhoïdes, & d'autres ſemblables évacuations.

La cauſe prochaine du cancer eſt d'abord une matiere ſemblable à celle du ſcirrhe, qui s'arrête dans les vaiſſeaux lymphatiques, qui s'augmente peu à peu, & qui ne cauſe point de douleur, à cauſe de la diſtenſion des fibres qui ſe fait très-lentement ; mais quand cette humeur plâtreuſe s'échauffe & ſe raréfie, elle diſtend ſubitement les fibres nerveuſes, & cauſe des douleurs conſidérables. Cette raréfaction peut être produite par un mouvement exceſſif du ſang, par une fiévre opiniâtre, par des liqueurs ardentes, par des alimens de haut goût, par des paſſions vives, par des exercices violens, &c.

Symptomes. Les ſymptomes du cancer ſont le gonflement, la dureté, les tiraillemens, les élancemens, les douleurs, l'écoulement ſanieux, la puanteur, la fiévre, les hémorrhagies.

Diagnoſtic. Lorſqu'une partie glanduleuſe, comme les mammelles, renferme une groſſeur un peu dure, qui d'indolente qu'elle étoit d'abord, devient douloureuſe, & change de figure. Enfin, lorſque cette tumeur eſt accompagnée des ſymptomes dont nous venons de parler, on peut aſſurer qu'elle eſt cancereuſe.

Prognoſtic. Le cancer eſt toujours fort fâcheux ; ſouvent les remedes ne font qu'augmenter le mal, & font dégenerer la tumeur en cancer ulceré, qui eſt preſque toujours incurable. Le cancer douloureux eſt plus à craindre que celui qui ne l'eſt point. Celui qui vient de cauſe interne eſt plus difficile à guérir, que celui qui vient de cauſe externe. Si le malade eſt d'un tempérament bilieux & âcre, le mal eſt plus dangereux, parce que l'âcreté augmente le mouvement de la circulation, & donne lieu à la raréfaction de la matiere.

Dans le traitement du cancer, il faut avoir égard à ses especes & à ses degrés. Si c'est un cancer occulte commençant, c'est-à-dire, un scirrhe qui devient douloureux, l'on doit avoir en vue d'empêcher la raréfaction commençante de la matiere scirrheuse, en diminuant la force du sang qui passe autour de la tumeur, 1°. Par quelque saignée; 2°. par des rafraîchissemens & par la diéte. On donnera des bouillons de veau, de poulet, avec la laitue, le pourpier, la poirée, l'endive, l'arroche, &c. On réïtere les saignées & les purgatifs doux de temps en temps; on y joint les délayans, les humectans & les absorbans: on fait aussi usage des bains & demi-bains, du lait de chêvre, d'ânesse, ou de vache; on n'applique rien sur la tumeur, on se contente de la tenir chaudement. Si les élancemens deviennent fréquens, il sera bon de donner une fois le jour une prise de narcotique. Cure.

Si ces remedes deviennent inutiles, il faut en venir à l'extirpation de la glande, à moins qu'elle ne soit adherente ou voisine de gros vaisseaux. ou d'autres glandes engorgées. On fait une incision cruciale à la peau sur cette glande, on en sépare les quatre lambeaux, on tient ferme la glande pour la dissequer dans toute sa circonférence, & on l'enleve toute entiere. S'il y a hémorrhagie, on trempe de petits plumaceaux dans l'eau styptique, lesquels on applique sur les ouvertures des arteres. Si le sang ne donne point, on couvre la playe avec des plumaceaux secs, des compresses, & le bandage propre de le partie. Extirpation.

Dans les pansemens suivans, on se servira de digestif, on détruira peu à peu par les es-

carrotiques les petits filamens qui attachent le cancer.

Mais ſi le cancer eſt ulceré, il faut bien prendre garde s'il eſt adhérent, ou s'il eſt mobile, s'il vient d'une cauſe interne ou externe. Dans le premier cas, il faut ſe contenter d'une cure palliative, qui s'accomplira par les remedes doux, aqueux & abſorbans. On trempe des plumaceaux dans les ſucs de plantain & de morelle, ou dans celui de morelle ſeule qu'on aura pilé dans un mortier de plomb, pour le rendre plus adouciſſant, ou on le mêle avec celui de joubarbe : quelques-uns lavent l'ulcere avec le lait d'âneſſe, avec le bouillon d'écreviſſes, l'eau de frai de grenouilles, &c. Quelques-uns appliquent de la poudre de plomb incorporée dans l'huile d'œufs ; d'autres, le triapharmacum, après avoir lavé l'ulcere avec l'eau de morelle.

On abſorbera les ſéroſités âcres avec un mêlange de chaux, de plomb & de mercure, ou avec la poudre de grenouilles vertes, ou d'écreviſſes, ou de crapaux.

Quelques-uns, pour modérer la vivacité de la douleur, appliquent des tranches de veau, ou de poulet, ou de pigeon tout chaud.

Si l'on veut déterger l'ulcere, & ronger la ſurface des chairs fongueuſes, on y appliquera des plumaceaux garnis de quelque eſcarrotique doux ; mais cette pratique eſt toujours trop douloureuſe.

Pendant l'uſage de ces topiques, le malade obſervera une diéte humectante & adouciſſante, & ſe tiendra à l'uſage des bouillons de veau, d'écreviſſes, avec les herbes rafraî-

chissantes, &c. Le lait & les narcotiques lui seront aussi d'un grand secours. Quand le malade est dans un état de souffrance, on engourdit les douleurs en lui faisant prendre un grain de laudanum solide ou six gouttes de laudanum liquide le soir, ou autre narcotique.

Lorsque le cancer est mobile, & qu'il vient de cause externe, il faut l'extirper : l'opération se fait différemment, suivant les parties où il se trouve. Ses plus ordinaires sont ceux de la lévre & du sein. L'opération qu'on fait à la lévre forme le bec de liévre. Bec de liévre.

On commence par faire placer le malade sur une chaise à dos, la tête un peu renversée. L'Opérateur tire un peu la lévre avec le pouce & le doigt index de la main gauche, il coupe avec les ciseaux la lévre du côté de la tumeur, & ensuite de l'autre, de maniere que les deux incisions fassent un angle le plus aigu qu'il est possible. On rapproche les deux parties divisées, & on les maintient dans cet état par le moyen des épingles, dont on fait entrer la pointe par la portion gauche de la lévre, & ressortir par la portion droite, à distance de trois ou quatre lignes au plus les unes des autres, observant de commencer du côté de la lévre. Ensuite on prend un fil ciré qu'on fait passer alternativement sous la tête & sous la pointe de chaque angle. C'est ce qu'on appelle *suture entortillée*.

Dessous les bouts des épingles, on met une petite compresse longuette & fine qui les sépare de la peau ; on couvre les épingles d'un peu de charpie brute trempée dans l'eau-de-vie, & de deux petites compresses.

Au bout de trois ou quatre jours, on com-

mence par ôter l'épingle du côté de l'angle, obſervant de ſoutenir & d'approcher la peau des joues, comme dans l'opération ; le lendemain on en retire une ou deux autres, ſelon qu'on apperçoit que la réunion eſt faite.

Les épingles étant ôtées, on continue quelques jours de maintenir ces parties rapprochées, & le malade doit avoir les mêmes attentions, que ſi les épingles y étoient encore, c'eſt-à-dire, de ne point remuer ſes lévres, de ne point parler ni rire, de prendre le bouillon avec un biberon, de ne point cracher, &c.

Opération du cancer.

Pour emporter le ſein, on place la malade ſur un fauteuil, le bras du côté malade un peu éloigné du corps, que l'on fait ſoutenir. L'Opérateur prend la mammelle à pleine main, la tirant un peu à lui, & de l'autre main, il fait une inciſion avec le biſtouri, dans laquelle il introduit les doigts, pour dégager la mammelle de la poitrine, il continue de la couper circulairement, & de la ſéparer avec le même inſtrument : la tumeur emportée, il doit voir s'il ne reſte pas ſous le grand pectoral quelques glandes capables de faire renaître le mal. Quand il s'en trouve, on fend le muſcle ſelon la direction de ſes fibres, & on emporte la glande en la ſéparant avec le biſtouri. Si l'artere mammaire donne beaucoup de ſang, on en fait la ligature, ou l'on applique un bourdonnet trempé dans l'eau alumineuſe ou ſtyptique, ou on ſe ſert de la poudre de champignon de chêne qu'on applique ſur l'embouchure des vaiſſeaux ; enſuite on approche les tégumens vers le centre de la diviſion, on couvre la plaie de charpie brute, on applique par-deſſus de petites com-

presses longuettes, puis trois compresses quarrées, qu'on maintient par un bandage appellé *spica*.

Au bout de vingt-quatre heures, comme la charpie est ordinairement encore adhérente à la plaie, on se contente de lever le bandage & les compresses quarrées, & d'humecter le reste de l'appareil avec l'huile d'hypericum tiéde.

Le lendemain on leve doucement de charpie ce qui n'est point attaché, & on applique en place des plumaceaux garnis de digestif: Voici celui qu'on a coutume d'employer.

℞ *Basilicum* ℥ *ij. baume d'Arceus* ℥ *iv. huile d'hypericum* ℥ *ij. huile d'œuf* ℥ *j. quelques-uns substituent à l'huile d'œuf, l'huile rosat.*

On fait tiédir ce digestif dans lequel on trempe les plumaceaux.

Les autres pansemens se font avec des plumaceaux épais & couverts de digestifs.

Si les chairs croissent trop tôt, on ajoute le mondificatif au digestif. Si les chairs sont lisses & bouffies, on employe le digestif avec l'alun brûlé, & un tiers de précipité rouge.

Quelquefois les chairs du milieu de l'ulcere sont belles, & les bords sont trop élevés: alors on applique sur ces bords le pompholix, & le digestif au milieu.

Quand les chairs ont rempli une partie de l'ulcere, on a soin, pour modérer leur prompte excressence, de tremper les plumaceaux garnis de digestif ou de pompholix dans le vin miellé: on en diminue la quantité à mesure que l'ulcere se remplit.

Lorsque les chairs ont rempli l'ulcere, on trempe les plumaceaux dans l'eau vulnéraire; on peut employer des plumaceaux chargés lé-

gerement de pompholix, ou même la charpie rapée.

Quant au régime, il doit être d'abord très-sévere, ne prescrivant qu'une eau de chiendent, & une eau de veau ou de poulet.

Vers le huitiéme ou dixiéme jour de l'opération, on purge le malade légerement; par exemple, avec une once & demie de manne, & une demi-once de catholicum double, dans la vue de dérober des humeurs qui peuvent nuire à l'ulcere, on prescrit un bouillon fait avec deux livres de veau, & la moitié d'une volaille.

On réitere cette purgation cinq ou six jours après, selon le besoin.

Lorsque l'ulcere est en bon état, que la suppuration est louable, & que les accidens diminuent, on fait un bouillon avec du bœuf & de la volaille, on prescrit des crêmes de ris ou de lentilles; dans la suite, on peut ajouter au bouillon un jaune d'œuf frais, quand l'état du malade demande plus de force.

Lorsque l'ulcere commence à se remplir, que les chairs sont belles, & que l'état de la maladie ne laisse rien à craindre, on permet une soupe légere, du ris, quelques jours après un œuf frais & une mouillette, & même un peu d'eau rouge, observant de purger de temps en temps le malade.

§. II.

Des Ecrouelles.

Les *écrouelles*, en Latin *strumæ*, sont des tu-

meurs ſcirrheuſes qui ſe forment peu à peu dans les glandes conglobées, ou lymphatiques.

Différence.

Les écrouëlles ſont, ou benignes, ou malignes. Les bénignes ſont celles qui ſont ſuperficielles, & ne changent pas la couleur de la peau. Les malignes attaquent la peau qui devient rouge & douloureuſe; elles tiennent de la nature du cancer, & ſont ordinairement incurables.

On les diſtingue encore en ulcerées & en chancreuſes. Les ulcerées ſont celles, qui après avoir briſé le tiſſu de la peau, laiſſent écouler une humeur ſanieuſe. Les chancreuſes ſont les ulcerées, dont les bords douloureux ſont calleux & renverſés.

Cauſes.

La cauſe prochaine des écrouelles eſt l'engorgement des vaiſſeaux lymphatiques, produit par l'épaiſſiſſement de la lymphe. Cette lymphe n'eſt devenue épaiſſe que par des aliment viſqueux, par des viandes noires & ſalées, par des fruits verds, par un lait groſſier, par des eaux bourbeuſes, par un air froid & marécageux, &c.

Symptomes.

Les ſymptômes ordinaires des écrouelles ſont le gonflement des articles des bras & des jambes, du col, &c. la tuméfaction des glandes lymphatiques, la maigreur, la chaleur, la douleur, les ulceres ſanieux & livides, la fiévre lente, &c.

Diagnoſtic.

On reconnoît les écrouelles par l'engorgement opiniâtre & conſtant des glandes lymphatiques; quand elles ſont abſcedées, les glandes de dures qu'elles étoient, deviennent mollaſſes. Les écrouelles malignes ſe manifeſtent par la groſſeur de la tumeur, par la douleur que le malade reſſent & par la rou-

geur qu'on y remarque. On connoît qu'elles ſont ulcerées par l'ouverture de la tumeur, & par la matiere qui en découle ; elles vont plus loin & ſont chancreuſes, quand les bords ſont durs, douloureux & renverſés.

Prognoſtic. Les écrouelles peuvent ſe guerir dans le commencement. Celles qui ſe trouvent près des gros vaiſſeaux ſont dangereuſes. Les internes ſont plus fâcheuſes que les externes. Si elles ſont ſcirrheuſes, elles jettent dans l'hydropiſie. Quand elles s'abſcedent, elles ſont difficiles à guerir. Elles ſont encore plus fâcheuſes, quand elles deviennent ulcerées ou carcinomateuſes. Il y a peu d'eſperance de gueriſon, quand elles ſont héréditaires.

Cure. La cure des écrouelles s'accomplit par les remedes généraux & particuliers, & par le régime.

Mais il faut choiſir la ſaiſon la plus commode, qui eſt la temperée ; après la ſaignée & la purgation, on donne les humectans & les atténuans, tels ſont les bains, les demi-bains, les bouillons de veau, de poulet, le petit-lait, les eaux minerales, enſuite on fait uſage des fondans qu'on joint aux humectans, qu'on prend en bol ou en opiate, comme l'aquila alba qu'on mêle avec quelque purgatif hydragogue & fondant, tel que ſont le jalap, le diagrede, la ſcammonée, le turbith, &c. ou bien on prend partie égale du fondant deRotrou & d'æthiops mineral qu'on incorpore dans quelque conſerve ; ou bien on prend de la poudre de cloportes & de l'æthiops partie égale avec ſix ou ſept grains de diagrede qu'on donne en bol tous les deux jours.

Enſuite on peut mettre en uſage les ſudorifiques en tiſane, dont on donne deux verres

par jours, & l'on fait prendre pour boiſſon ordinaire la tiſane de ſquine.

On applique ſur la glande un emplâtre fait du mélange de diabotanum & de de vigo.

Mais ſi la tumeur eſt rébelle, & qu'elle tende à ſuppuration, il faut l'emporter; & on panſe la playe comme celle du cancer.

Si la tumeur eſt ouverte, il faut ſe ſervir d'eſcarotique qu'on met ſur les duretés, on applique par-deſſus des cataplaſmes anodins pour appaiſer la douleur & relâcher les parties voiſines. Quand la douleur eſt appaiſée, on leur ſubſtitue un emplâtre fait avec une partie d'onguent de la mere & du ſuppuratif.

§. III.

Du Polype du Nez.

Le polype du nez, en latin *polypus*, eſt une excroiſſance charnue & fongueuſe, qui ſe forme dans la cavité de cette partie.

Il y a des polypes fongueux, œdemateux, ſcirrheux, carcinomateux, ulcerés. Il y a des polypes qui n'ont qu'une branche; il y en a qui en ont deux, &c. Différences.

Ces excroiſſances ſont formées par l'allongement des mammelons des glandes pituitaires, & de la membrane même qui tapiſſe toutes les cavités du nez. Cette augmentation ſe fait peu à peu, & à meſure que l'humeur épaiſſe qui les produit, s'y accumule. Cauſes.

Mais cet épaiſſiſſement vient de la nature du ſang, & de la viſcoſité des humeurs, de quelque levain étranger, de l'étranglement des petites glandes irritées par quelque cauſe que ce ſoit, par quelque ſéroſité âcre d'un

os carié, ou d'un ulcere calleux, &c.

Symptomes. Celui qui eſt attaqué de cette maladie, a les narrines écartées & gonflées; il reſpire avec peine, il naſillonne, il exhale une odeur puante, il perd l'odorat, &c.

Diagnoſtic. Ces ſymptômes ſont ſuffiſans pour annoncer la préſence d'un polype; mais on le découvre encore par la vûe, en faiſant pancher le malade en arriere.

Prognoſtic. Le polype n'eſt point dangereux pour la vie, mais il eſt fort incommode. Le polype carcinomateux & chancreux eſt incurable; ce qu'on connoîtra par la dureté de l'excroiſſance, ſa lividité & ſa puanteur. Mais les polypes qui ſont indolens, mols, blancs ou rougeâtres ſe peuvent guérir. Quand ils ſont conſiderables, il eſt à craindre qu'ils ne deviennent ulcerés ou carcinomateux; c'eſt pourquoi il faut les extirper.

Cure. Mais avant l'operation, il faut faire les préparations convenables. On commence par ſaigner quelquefois le malade, & par le purger; on lui fait prendre les remedes délayans & adouciſſans; s'il y a quelque levain verolique ou ſcorbutique, on fait prendre les remedes capables de détruire ces maladies.

Pour extirper le polype, on fait aſſeoir le malade ſur une chaiſe un peu panchée en arriere, & lui ayant tourné le viſage du côté du jour; on porte des pincettes fenêtrées le plus avant qu'il eſt poſſible dans le nez, pour placer le polype entre les deux branches; alors on le pince, on le tord doucement, pour le déraciner, & on le tire hors du nez. Si le polype ſe caſſe, il faut le retirer par morceaux; s'il deſcend dans la gorge, il faut l'arracher par la bouche.

Quand l'hémorrhagie survient après l'opération, on tâche de l'arrêter en portant une tente ou un bourdonnet imbibé d'un styptique, ou chargé d'une poudre astringente. On tamponne & on remplit la narine de bourdonnet pour presser fortement sur l'artere ouverte.

L'hemorrhagie arrêtée, on panse avec des bourdonnets, ou des tentes chargées de poudres astringentes & dessicatives.

§ IV.

DES LOUPES.

Les loupes sont des tumeurs enkistées, rondes pour l'ordinaire, sans douleur, sans chaleur, & sans inflammation.

Elles prennent differens noms selon les parties affectées, ou la matiere qui les forme. Au col, on les appelle *Goetre*, à la tête *Loupe*; aux parties tendineuses, comme à la main, à l'avant-bras, au pied, on les appelle *ganglions*, &c. Différences.

Quand ces tumeurs sont remplies d'une matiere semblable à la bouillie, on les nomme *atheromes*. Quand la matiere a la consistence du suif, on les appelle *steatomes*; si elle a celle du miel, *meliceris*. Celles qui viennent à la tête sont moins molles que celles qui viennent aux autres parties.

Il y a apparence que le principe de ces tumeurs est une petite glande lymphatique, ou sébacée qui est engorgée & qui se dilate peu à peu, à proportion de l'humeur qui s'y coagule. Cet engorgement peut être produit par une lymphe visqueuse qui s'épaissit encore davantage par le froid exterieur, par l'étran- Cause.

glement des vaiſſeaux lymphatiques, par leur relâchement, ou par celui des parties voiſines, &c.

Diagnoſtic. Il n'eſt pas difficile de reconnoître ces tumeurs à leur indolence, à leur rondeur, & à leur molleſſe.

Prognoſtic. Comme la matiere qui les forme eſt douce & benigne; on peut les porter toute la vie ſans en être incommodé, ſurtout ſi elles ne viennent pas d'une groſſeur démeſurée, ou qu'elles n'empêchent pas quelque fonction.

Cure. Dans le traitement des tumeurs enkiſtées, on peut employer la cure palliative & la cure radicale.

La cure palliative conſiſte dans des remedes internes & externes. On employera les internes dans la vûe de délayer, de fondre & d'atténuer l'humeur des glandes lymphatiques ou ſébacée.

Les externes ſeront le diachylon, l'emplâtre de cigue, celui de ſavon, le diabotanum, le de vigo.

Mais cette cure étant fort incertaine, il vaut mieux en venir à la radicale. On l'accomplit de deux manieres, par les eſcarotiques, & par l'inciſion.

On entoure exactement la loupe d'un emplâtre fenêtré; on met la pierre à cautere ſur la partie la plus déclive; on recouvre le tout de charpie & de compreſſes, qu'on leve au bout d'une heure ou deux, on fait fondre enſuite le kiſte en y appliquant des bourdonnets trempés dans l'eau de pierre à cautere. Après la chute du kiſte on ſe ſert du baume d'Arceus, & on mene la playe à cicatrice à la maniere ordinaire.

Quant à l'inciſion, ſi la loupe eſt petite,

on fait une incision longitudinale ; mais si elle est grosse, on la fait cruciale, on coupe les angles de l'incision, & ayant mis la loupe à découvert, on dissequé le kiste, qu'on enleve de cette partie ; il reste une playe simple, qu'on panse comme les playes ordinaires.

§. V.

DU SARCOCELE.

La sarcocele est une tumeur contre nature, charnue & scirrheuse, accompagnée de vaisseaux variqueux, engendrée proche le testicule, & quelquefois dans le corps même de cette partie.

Il y a des sarcoceles de toutes sortes de grosseurs. La sarcocele differe du spermatocele, en ce que le premier change la forme du testicule, & que dans le spermatocele le testicule n'est point défiguré. Il differe encore des descentes par ses inégalités & sa dureté. D'ailleurs les descentes paroissent subitement, & celui-ci augmente insensiblement. Différence.

La cause prochaine du sarcocele est une surabondance de lymphe nourriciere, qui n'ayant pû être rapportée à la masse, se convertit en chair, en s'infiltrant & s'arrêtant dans les parties fibreuses en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire pour leur nourriture. Causes.

Ce qui peut empêcher le retour de la lymphe, c'est son épaississement, quelque vice étranger, la compression des vaisseaux, la diminution des ressorts, les coups, les chûtes, les fortes compressions, la retention de la semence, un dépôt d'humeur, &c.

Les suites ordinaires sont l'inflammation, Symptomes.

la tention, la dureté, la douleur le long du cordon, la fiévre, &c.

Diagnostic. Le sarcocele est dur, ordinairement indolent, quelquefois douloureux. Dans le sarcocele des vaisseaux spermatiques, la tumeur est plus longue, plus inégale, plus haute, celui du dartos est plus superficiel.

Prognostic. On peut guerir le sarcocele commençant, celui qui n'a point d'adherence avec le testicule & les vaisseaux spermatiques. Il est difficile de guerir celui qui est ancien, dur, gros, adherent, & qui résiste à l'effet des remedes. S'il est douloureux au toucher, il est à craindre qu'il ne dégenere en cancer.

Cure. Quant à la cure de cette maladie, il faut d'abord tenter à résoudre cette tumeur par les remedes internes & externes. On saignera le malade quatre, cinq, six fois, il prendra des bouillons de poulet, de veau, des apozêmes délayans, qu'on rendra de temps en temps purgatifs; on joindra les opiates, ou bol fondans. On appliquera sur la tumeur des cataplasmes anodins, ausquels on joindra les émolliens, si la tension diminue. Ensuite on leur substituera les résolutifs doux; on y fera de légeres frictions mercurielles. Enfin on y appliquera des emplâtres fondans, tel que celui de Diabotanum, de vigo, observant toujours de porter un suspensoir, & de garder du repos.

Mais si les remedes n'ont point de succès, l'on n'a d'autre ressource que la castration, s'il ne se rencontre point d'obstacle, comme quand il arrive que la dureté & la tension s'étendent jusqu'au-delà de l'anneau, ou jusques dans le ventre.

Les abscès des testicules guerissent quelque-

fois en les ouvrant & en les traitant comme les abſcès ordinaires.

Lorſque le teſticule n'eſt que ſcirrheux, que le cordon des vaiſſeaux eſt ſain, & que la tumeur n'augmente pas ; on peut differer l'operation ; ou même la rejetter.

Mais ſi les liqueurs & les vaiſſeaux ſont tellement confondus, que le teſticule n'eſt plus qu'un corps dur, ſcirrheux ou carcinomateux, l'operation eſt néceſſaire.

Alors ayant préparé le malade par les remedes generaux, on le place ſur le bord d'un lit ; les bras & les jambes tenus, on pince d'un côté la peau du ſcrotum, pendant qu'un Ainde la pince de l'autre, de ſorte qu'elle faſſe un pli tranſverſal. L'Operateur fait avec le biſtouri, au milieu de ce pli une inciſion qu'il étend depuis l'anneau juſqu'au bas du ſcrotum, à la faveur d'une ſonde crenelée introduite entre ſes membranes. Alors ſans toucher aux membranes propres du teſticule, il découvre la tumeur, il dégage le cordon & le teſticule des parties qui les environnent en déchirant les membranes, ou en les diſſequant pendant qu'on ſuſpend le teſticule ſans le tirer. Il paſſe autour du cordon, à quelque diſtance de l'anneau, pluſieurs brins de fil de chanvre cirés & unis enſemble ; il fait d'abord deux nœuds ſimples vis-à-vis l'un de l'autre, & enſuite celui du Chirurgien. Enfin, il coupe le teſticule environ à un demi pouce de diſtance de la ligature. Operation.

Si l'artere de la cloiſon donne du ſang, on fait la ligature avec du fil & avec une aiguille courbe.

Si le volume de la tumeur avoit trop diſtendu le ſcrotum, l'on en couperoit une partie.

On rempli la playe de charpie brute ou de petits morceaux de linge uſé. On en entoure le cordon & l'on couvre le tout de compreſſes & d'un trouſſe-bourſe. On ſoutient le tout avec le ſpica de l'aîne.

On ſaigne le malade, à qui on preſcrit des lavemens émolliens & une diete exacte.

On ne le panſe que deux ou trois jours après l'operation, & cela avec des bourdonnets plats & mollets dont on remplit tous les vuides, & qu'on couvre de plumaceaux. Le tout chargé d'un digeſtif ſimple. On fait pendant les premiers jours une embrocation d'huile d'hypéricum aux environs de la playe & ſur le ventre. Dans la ſuite on ne ſoutient l'appareil qu'avec un ſuſpenſoir. Les ligatures tombent ordinairement entre le huitiéme & douziéme jour de l'operation.

Quand on n'a plus d'accidens à craindre, on panſe la playe comme une playe ſimple.

CHAPITRE II.

DES TUMEURS

FAITES PAR DES PARTIES MOLLES DEPLACÉES.

LES parties molles renfermées dans le bas-ventre ne ſont pas tellement liées & contenues, qu'elles ne puiſſent s'en échapper ; c'eſt ce qui arrive aux inteſtins, à l'épiploon, à l'eſtomac, à la veſſie, &c. Ces parties déplacées forment une tumeur que nous appellons *hernie*, ou *deſcente*.

ARTICLE PREMIER.

DES HERNIES.

La *Hernie* est une tumeur contre nature, faite par le déplacement d'une ou de plusieurs parties renfermées dans le bas-ventre.

Les hernies prennent différens noms, suivant l'endroit où la tumeur se manifeste, ou suivant les parties déplacées. Différence.

Celles qui se font aux aînes, s'appellent *inguinales*, *incomplettes*, ou *bubonoceles*. Si les parties descendent dans le scrotum, on les nomme *complettes*; celles qui se font au pli de la cuisse, se nomment *hernies crurales*; celles qui se manifestent à l'ombilic, ou le long de la ligne blanche, prennent le nom d'*exomphales*, & l'on nomme *hernie ventrale* la tumeur qui se fait à quelqu'autre partie du ventre.

Quant aux parties qui forment la tumeur, la hernie qui est faite par l'épiploon s'appelle *épiplocele*; celle de l'intestin se nomme *enterocele*; celle de l'intestin & de l'épiploon, *entéro-épiplocele*; celle de la vessie, *hernie de vessie*, &c. Les exomphales formées par l'épiploon s'appellent *épiplomphales*; celles des intestins se nomment *enteromphales*; celles des intestins & de l'épiploon, *entero-épiplomphales*.

De toutes les hernies, les unes se font par rupture, les autres par dilatation. Les premieres sont celles où le péritoine est déchiré: dans les secondes, le péritoine est allongé, & c'est cet allongement qu'on appelle *sac herniaire*.

La cause immédiate des hernies est le relâchement des parties qui permettent la sortie des intestins hors du bas-ventre. Les causes Cause.

éloignées ſont les alimens gras, huileux, la ſéroſité, les efforts, les chûtes, les coups, &c.

Symptomes. Les accidens qui ſurviennent aux hernies ſont le gonflement, l'étranglement, l'inflammation, la tenſion, la douleur, la fiévre, la concentration du pouls, la mortification, le froid des extrémités, les convulſions, le vomiſſement, le hoquet, &c.

Diagnoſtic. On connoît les eſpeces des hernies par leur ſituation, leur figure & leur conſiſtance.

La hernie molle qui diſparoît quand le malade eſt couché, & quand on la comprime légerement, eſt ſimple. Celle qui eſt formée par l'inteſtin eſt ronde, molle, égale, & rentre aſſez promptement en faiſant un petit bruit; celle de l'épiploon n'eſt pas ſi ronde, ni ſi molle, & ne fait point de bruit en rentrant.

Celle de la veſſie ſe trouve dans l'aîne; elle diſparoît quand le malade a uriné, pour peu qu'on la comprime.

Prognoſtic. Le prognoſtic de la hernie ſe tire de ſon volume, de l'âge du malade, du temps, de la tumeur, de ſes cauſes, de ſes ſymptomes, & du lieu qu'elle occupe. Les hernies des enfans ſont guériſſables, pourvu que les parties ſoient long-temps réduites par un bandage, ſans les laiſſer jamais retomber. Il n'en eſt pas de même dans un âge plus avancé, l'anneau dilaté ne pouvant plus ſe retrécir. Quand la hernie eſt petite ou récente, & qu'elle ne provient que de la dilatation, elle eſt curable; au lieu que ſi elle eſt vieille, ou grande, on n'en guérit que très-rarement. Quand l'étranglement ſurvient, on doit craindre la mortification.

Comme

Comme la hernie eſt un déplacement de parties, la premiere indication qui ſe préſente eſt de la remettre dans ſon état naturel, & de l'y maintenir. Cure.

Pour cela, on couche le malade ſur le dos, le ventre plus élevé que la tête, & les genoux pliés, puis après avoir manié mollement la tumeur, on la preſſe un peu avec les doigts près l'ouverture, tandis que du fond de la main on pouſſe doucement les parties dans le ventre, & on les maintient dans cet état par le moyen du bandage.

Si ces parties ont contracté quelque adhérence, il faut ſe contenter de les ſoutenir au moyen d'un ſuſpenſoir; mais s'il ſurvient un étranglement, pour éviter la mortification qui ſuit de près l'inflammation, il faut faire de fréquentes ſaignées, preſcrire des potions huileuſes, & appliquer des cataplaſmes anodins & émolliens. Si l'on ne peut tirer de prompts ſecours de ces remedes, il ne faut point retarder l'opération de la bubonocele.

On fait coucher le malade ſur le dos, la tête baſſe, & les feſſes élevées. L'Opérateur alors pince la peau de deſſus la tumeur, qu'il fait tenir d'un côté, & qu'il tient de l'autre avec la main gauche; de l'autre main il coupe avec un biſtouri la peau qu'on lâche enſuite, puis il étend cette ouverture haut & bas avec les ciſeaux, enſorte que la tumeur ſoit découverte dans toute ſon étendue. Il ôte la graiſſe, & il coupe en dédolant les feuillets membraneux qui forment la poche de la hernie, deſorte qu'après avoir levé une petite portion de ces feuillets ſur la partie la plus élevée de la tumeur avec le biſtouri, il puiſſe introduire une ſonde canelée en haut Operation.

& en bas ſous les membranes, & couper tous les feuillets qui compoſent le ſac.

Quand l'inteſtin eſt tout à découvert, il le faut tirer un peu pour voir s'il n'eſt pas adhérent. Dans ce cas, l'on introduit une ſonde canelée dans l'anneau du côté du pilier interne; on conduit dans cette canelure un biſtouri médiocrement courbé, environ deux lignes au-delà de l'anneau : auſſi-tôt qu'il eſt paſſé, on baiſſe le poignet qui tient l'inſtrument, en l'approchant de la main qui tient la ſonde. Dans cette attitude, on retire ces deux inſtrumens à la fois, en faiſant agir la main gauche qui tient la ſonde, & l'approchant du côté de l'anneau qu'on veut couper.

Pluſieurs ſe ſervent d'un biſtouri caché, qu'on trouve plus commode & plus sûr : après cela, l'on fait rentrer l'inteſtin peu à peu. Si l'on ne peut en venir à bout, c'eſt une marque qu'il y a étranglement au-delà : alors on introduit juſqu'à l'étranglement le doigt index, ſur lequel on gliſſe à plat un biſtouri à bouton, ou bien l'on introduit une ſonde canelée, ſur laquelle on fait gliſſer un biſtouri, pour couper la bride qui fait obſtacle, prenant garde d'endommager l'inteſtin.

Si l'épiploon étoit ſorti avec l'inteſtin, on feroit la ligature à cette portion ſortie, qu'on couperoit avec des ciſeaux; on feroit rentrer dans la capacité de l'abdomen le reſte de l'épiploon, obſervant de laiſſer paſſer en dehors un bout du fil de la ligature, pour pouvoir retirer le nœud fait à l'épiploon, quand la nature l'aura ſéparé.

Pluſieurs font des ſcarifications au cercle de l'anneau, le long de la poche; d'autres

introduisent dans l'anneau une petite tente courte & mollette, qu'ils trempent dans un mêlange d'eau-de-vie, d'un blanc & d'un jaune d'œuf. On met par-dessus des bourdonnets plats, trois ou quatre compresses soutenuës par le *spica*.

Si la hernie est complette, on met le malade dans la même situation, que dans l'opération du bubonocéle; on fait l'incision avec les mêmes précautions, on incise avec un bistouri la peau du scrotum du côté de la cuisse, le long de la tumeur. On écarte les lévres de la plaie pour détruire les enveloppes qui couvrent l'intestin & le testicule. L'intestin étant découvert, on glisse une sonde creuse entre les membranes du scrotum & le corps de l'intestin, pour aggrandir l'ouverture, le découvrir à nud, & pour le détacher plus aisément du testicule, l'on coupe avec le bistouri les liens membraneux qui unissent l'intestin & le testicule; puis l'on introduit une sonde creuse entre la peau & l'intestin & l'on coupe sans crainte jusqu'à l'anneau du muscle, & l'on continue l'opération comme dans le bubonocéle.

CHAPITRE III.

DES TUMEURS,

DES PARTIES MOLLES, FAITES PAR DES CORPS E'TRANGERS.

L'On entend par corps étrangers, toutes les choses qui n'entrent pas actuellement dans notre substance.

Il y en a de deux sortes; les uns vien-

nent de dehors, comme l'air, les bales, les pierres, &c. Les autres ſont formés au-dedans de nous, comme le calcul des reins, de la veſſie, l'urine, le ſang caillé, les eſquilles d'os, &c.

ARTICLE PREMIER.

De la Re'tention d'Urine.

La Rétention d'urine eſt une maladie dans laquelle l'urine parvenue dans la veſſie, y eſt arrêtée.

Cauſe. L'urine eſt arrêtée dans la veſſie, ou par le vice des parties, ou par quelque corps étranger retenu dans ſa cavité, & qui ſe place au paſſage.

Symptomes. Les accidens qui accompagnent la rétention d'urine, ſont la douleur, l'inflammation, la tenſion, la difficulté de reſpirer, la fiévre, &c.

Diagnoſtic. Si l'on porte le doigt dans le fond du fondement, on ſent une tumeur ronde; cette tumeur paroît au-deſſus des os pubis. Le malade ſent une peſanteur avec une envie d'uriner, qu'il ne ſçauroit accomplir.

Prognoſtic. La rétention d'urine cauſe en peu de temps des accidens très-fâcheux; c'eſt pourquoi il ne faut point tarder à y apporter du remede.

Cure. Si la rétention d'urine eſt cauſée par une inflammation, on ſaigne le malade, on lui preſcrit les bains, les boiſſons adouciſſantes, les lavemens, les cataplaſmes anodins. On tâche d'introduire dans la veſſie la ſonde par laquelle on fait couler l'urine; mais ſi une inflammation trop conſidérable empêche l'introduction, il faut ſans différer faire la ponction au périnée.

Pour cela on place le malade comme dans l'opération de la taille ; on plonge un trocar un peu plus long que celui dont on se sert dans la paracenthése, à côté du raphé dans le lieu où l'on taille dans le grand appareil ; mais cette opération ne conviendroit pas, s'il y avoit quelque dépôt au périnée, ou des callosités qu'il fallût fondre ; car alors il est nécessaire de faire une incision à cette partie pour parvenir dans la vessie, & pour faire tomber toutes ces chairs racornies. Opération.

Le malade étant situé comme nous venons de dire, on introduit une sonde canelée dans la vessie, ou dans l'urethre le plus avant qu'il est possible ; on fait lever les bourses par un Aide ; on incise avec le lithotome ordinaire à côté du raphé, & sur la canelure de la sonde, si elle est assez avancée. Sans cela le Chirurgien est obligé de travailler sans guide.

L'incision faite, il introduit dans la vessie un gorgeret, qu'on sçait y être par la sortie de l'urine. Sur ce gorgeret on conduit une canule garnie d'une petite bandelette de linge. On retire ensuite le gorgeret, & l'on fait porter le malade dans son lit, après avoir appliqué une compresse sur la plaie. On met autour de la canule de petits bourdonnets, par-dessus un plumaceau trempé dans l'eau-de-vie, aussi-bien que le reste de l'appareil qui consiste en compresses, trousse-bourse, ventriere & bandage en double T. On panse la plaie comme dans l'opération de la taille.

ARTICLE II.

DU CALCUL DE LA VESSIE.

Le Calcul est une concrétion plus ou moins dure, de différente figure & de différent volume, formé dans quelque cavité de notre corps. Les plus ordinaires sont ceux des reins & de la vessie.

Différence. La pierre des reins est plus petite ordinairement que celle de la vessie. Les calculs prennent différens noms, suivant leur consistence, & leur figure. Les pierres d'une consistence molle s'appellent sabloneuses. On appelle meurales celles dont la surface est pleine de petites pointes. Les unes sont oblongues, rondes; les autres angulaires, triangulaires, &c.

Cause. La cause immédiate du calcul est une matiere terrestre & saline qui s'allie au moyen d'un mucilage. Ces parties viennent de l'urine & se mettent par couches autour d'un noyau ou corps étranger, ou qu'elles ont formé elles-mêmes.

Les causes éloignées sont toutes les choses qui peuvent rendre le sang capable de fournir ces matieres, tels sont les alimens grossiers, âcres, salés, &c.

Symptomes. La présence d'une pierre dans la vessie cause beaucoup de désordres, comme les inquiétudes, les difficultés d'uriner, les douleurs, l'inflammation, la fiévre, les insomnies, &c.

Diagnostic. Le malade sent une pésanteur au périnée, une demangeaison au gland, qui est souvent rouge & enflammé; des envies fréquentes d'uriner & d'aller à la selle, des douleurs

vives au col de la vessie; mais pour s'assurer de la présence de la pierre, il n'y a point de moyen plus certain que de sonder le malade.

Prognostic. Cette maladie est d'autant plus fâcheuse, que le véritable remede est violent. Les pierres, comme les meurales, qui, en roulant dans la vessie, en ont déchiré les membranes, laissent peu d'espérance de guérison. On ne doit point compter sur les vessies dans lesquelles on trouve des champignons. Celles qui renferment de grosses pierres, qui sont racornies, ou qui sont en suppuration, ne promettent pas un succès bien plus sûr. Les personnes atténuées par les douleurs & par la fiévre périssent pour la plûpart.

Cure. L'on a deux moyens pour se délivrer d'une si fâcheuse maladie; ils consistent à dissoudre la pierre, & à en faire l'extraction. Le premier est aussi incertain qu'il est avantageux. Sydenham dit s'être soulagé en prenant de la manne dans le petit lait. Le remede de Mademoiselle *Stephens* a fait effet sur peu de personnes. Les autres spécifiques publiés pour tels, jusques aujourd'hui ont fait plus de mal qu'ils n'ont procuré d'avantage; il reste donc la taille pour moyen sûr.

Haut appareil. Les opérations de la taille se réduisent à trois sortes. La premiere s'appelle *haut appareil;* la seconde, *grand appareil;* la troisiéme, *appareil latéral.*

Le haut appareil est une opération au moyen de laquelle on tire la pierre hors de la vessie par une incision qu'on fait à son fond à l'endroit du pénil.

On couche le malade sur le pied du lit, les jambes attachées aux deux quenouilles,

la tête & la poitrine élevée par des oreillers. On remplit la veſſie d'eau tiéde par le moyen d'un algali, qu'on introduit dans la veſſie. Quand on ſent la rondeur à travers la peau au-deſſus du pénil, on retire l'algali, empêchant l'eau de ſortir, puis on fait une inciſion longitudinale à la peau & à la graiſſe; cette inciſion commence à un travers de doigt au-deſſus de la racine de la verge, & finit à quatre ou cinq travers de doigt au-deſſous de l'ombilic. L'Opérateur coupe la ligne blanche, découvre le fond de la veſſie, y plonge la pointe du biſtouri. Il met le doigt index de la main gauche dans cette ouverture, pour ſoutenir ſon fond, pendant qu'il allonge l'inciſion, & qu'il y introduit une tenette ou deux doigts pour prendre la pierre.

Le grand appareil.

Le grand appareil eſt une opération par laquelle on tire une pierre de la veſſie au moyen d'une inciſion faite à côté du raphé.

Pour faire cette opération, après avoir préparé le malade par les remedes généraux, on le met ſur une table ſolide, où l'on aura attaché une chaiſe renverſée, un matelas par-deſſus couvert d'un drap. Le malade s'aſſit ſur le bord de la table, renverſé ſur le dos de la chaiſe. Dans cet état on lui porte les talons du côté du derriere, leſquels il tiendra avec les mains, pendant qu'on lui liera les poignets & les pieds avec des liens, qui paſſent par-deſſus le col. L'Opérateur approche le malade dans cette ſituation au bord de la table. Deux Aides, un de chaque côté, tiennent une main ſur le pied du malade, & l'autre ſur le genou en les écartant. Un autre Aide monté ſur une chaiſe du côté de l'épaule du malade ſe panche pour lui trouſſer

les bourses. Enfin un quatriéme s'appuie sur les épaules, pendant que le Chirurgien opere.

Il commence par mettre la sonde dans la vessie, & lorsqu'il touche la pierre, il leve les bourses, il les fait tenir par l'aide, qui en même-temps place les deux doigts index au périnée pour tendre la peau. L'Opérateur tient ferme de la main gauche la sonde, & fait faire saillie, autant qu'il peut, au périnée avec la courbure de cet instrument entre les deux doigts index de l'aide, il commence l'incision au-dessous des bourses, & la continue à peu-près jusqu'au bas de la courbure de la sonde qui sert à conduire la pointe du lithotome.

Aussitôt que cette pointe sort de la canelure, il leve la sonde & fixe son bec sous l'arcade du pubis. Il porte ensuite la pointe du lithotome le long de la canelure assez avant du côté du bec, pour couper le bulbe de l'urethre, sans intéresser l'intestin.

Aussitôt l'incision faite, il porte dans la canelure de la sonde un gorgeret qu'il fait couler jusques dans la vessie; il ôte la sonde, & après avoir dilaté l'ouverture avec le doigt, à la faveur du gorgeret, il y porte une tenette proportionnée au volume de la pierre. Ensuite il ôte le gorgeret, & prenant dans chaque main une branche de la tenette, il les écarte, il fait deux ou trois tours dans la vessie, & saisit la pierre, qui se présente ordinairement. Il serre les anneaux de la tenette d'une main, il tire de haut en bas & doucement la pierre, appuyant sur le rectum, & tournant les mords de la tenette, l'un du côté du rectum, l'autre du côté de la symphise.

L'opération achevée, on met une compresse sur la plaie, après avoir délié le malade qu'on porte dans son lit.

Appareil latéral.

L'appareil latéral est une opération dans laquelle on tire la pierre de la vessie par une ouverture faite obliquement, qui commence à quelque distance du raphé, & va finir vers la tubérosité de l'ischium.

Dans cette opération on situe le malade comme dans le grand appareil; le Chirurgien introduit une sonde canelée dans la vessie, il en incline doucement le manche vers l'aîne droite. Un aide placé à côté de celui qui tient la cuisse gauche, prend le manche de la sonde de la main droite dans la même situation où l'Opérateur l'a mise, il releve de la main gauche les bourses. L'Opérateur fait à la peau & à la graisse avec un bistouri fait exprès, une incision qui commence où finit celle du grand appareil, & va obliquement finir vers la tubérosité de l'ischium, entre les muscles érecteur & accélérateur gauches, & à côté de l'intestin rectum. Il introduit ensuite dans la plaie le doigt index de la main gauche pour trouver la canelure de la sonde, qu'il assujettit en bas en appuyant un ou deux doigts sur le rectum.

Il incise à la faveur de la sonde le commencement de l'urethre, la partie latérale gauche de la glande prostate, & le col de la vessie, puis tenant toujours le doigt index de la main gauche sur la sonde, il quitte le bistouri, prend le gorgeret dont il met le bec dans la canelure de la sonde; il prend ensuite de la main gauche le manche de la sonde, & introduit avec la main droite le gorgeret dans la vessie en le faisant glisser.

doucement le long de la canelure de la sonde, laquelle il ôte de la vessie ; il prend le gorgeret de la main gauche, glisse de la main droite le long de la goutiere une tenette, dont les branches doivent être un peu plus longues que celles des tenettes ordinaires, & il acheve l'opération avec une grande facilité.

Quand on a ouvert quelque vaisseau considérable, qui est dans la graisse, on en fait la ligature ; si le vaisseau est profond on arrête le sang avec un bourdonnet trempé dans l'eau stiptique. On applique par-dessus plusieurs plumaceaux secs, quelques petites compresses, & le trousse-bourse.

On fait une embrocation d'huile rosat sur le bas-ventre, on applique par-dessus une compresse & la ventriere. On arrête le tout par le bandage en T. dont les deux branches viennent se croiser sur la plaie & remontent par les aînes, pour s'attacher au circulaire qui tourne autour du corps, & qui est soutenu par le colier.

On rapproche les deux jambes du malade, lesquelles on soutient dans cet état au moyen d'une bande, & l'on tient les genoux un peu élevés en mettant sous les jarrets un traversin.

On saigne le malade & on le met à la diéte. Au bout de vingt-quatre heures on leve l'appareil, & on le panse avec un petit plumaceau longuet & mol, trempé dans l'eau-de-vie tiéde & garni de digestif, qu'on met légerement dans la plaie. On en met plusieurs autres par-dessus, & l'on acheve le pansement comme nous venons de dire.

SECTION II.

De la Solution de Continuité dans les Parties molles.

On entend par *Solution de continuité*, toute division violente qui arrive dans des parties qui devroient être continues.

Si cette division est récente, & faite par cause externe, on l'appelle *plaie*.

Mais si la division est ancienne, ou produite par érosion, ou par quelque cause interne, on l'appelle *ulcere*.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plaies.

La *Plaie*, en Latin *vulnus*, est une solution de continuité, ou une division récente faite aux parties molles par quelque cause externe.

Différences. La différence des plaies se prend de leur cause, de leur figure, de leur grandeur, de leur situation, de leur nature, & des parties intéressées. On appelle *plaies contuses*, celles qui ont été faites par un instrument contendant. On appelle *plaies d'arquebusade*, celles qui ont été faites par un pistolet, un fusil, un canon.

Il y en a que leur figure fait nommer *longitudinales*, *obliques*, *transversales*, *oblongues*, *&c.*

On en voit de petites, de profondes, de

ſuperficielles, avec ou ſans perte de ſubſtance, & autres differences accidentelles.

Mais les differences eſſentielles conſiſtent dans leur ſimplicité, & dans leur complication.

La plaie ſimple eſt une ſolution de continuité dans les parties molles, qui ne préſente qu'une indication curative, qui eſt la réunion.

On appelle *plaie compliquée*, celle qui eſt jointe à d'autres indiſpoſitions qui demandent un traitement different de celui des plaies ſimples. Par exemple, lorſqu'il y a fracture, douleur, convulſion, hémorrhagie, dévoyement, &c. c'eſt une plaie compliquée.

Tout ce qui peut diviſer les parties, ſoit en les coupant, ſoit en les piquant, ſoit en les froiſſant, ſoit en les rompant, peut être cauſe de plaie; & comme il n'y a pas un ſeul point dans notre corps, qui ne ſoit vaiſſeau, & que toutes les fibres qui compoſent nos parties, ſont élaſtiques, il n'y a pas de plaie ſans vaiſſeau diviſés, & ſans que les fibres ne ſe retirent vers leur point d'appui. Ces fibres retirées, retirent celles auſquelles elles ſont jointes. Les vaiſſeaux qu'elles compoſent ſe criſpent, & le cours des liqueurs y eſt gêné, rallenti & intercepté : de-là, le gonflement, la tenſion, l'inflammation, la douleur, la fiévre, les inſomnies, &c. Cauſe. Symptomes.

On reconnoît une plaie par la vue, par le toucher, & par la raiſon; on apperçoit la grandeur d'une plaie, on voit ſi elle eſt ſimple, avec, ou ſans déperdition de ſubſtance. On ſçait qu'elle eſt faite par un inſtrument tranchant, ſi les chairs ſont coupées; par un Diagnoſtic.

inſtrument contendant, quand elles ſont contuſes & meurtrieres. On ſçait par le toucher avec le doigt ou la ſonde, la direction, la profondeur & la pénétration d'une plaie : par la raiſon : on juge juſqu'où s'étend la léſion de certaines parties, &c.

Prognoſtic. Le prognoſtic d'une plaie ſe tire de ſa cauſe, de ſes differences eſſentielles, & de la partie bleſſée. La plaie des muſcles & des tégumens eſt de peu de conſéquence ; celle des parties membraneuſes, tendineuſes, aponévrotiques, & ſur-tout des articulations, eſt grave. Celle du cerveau, du cœur, du poumon, de l'eſtomac, du foie, de la rate, des inteſtins, de la moëlle, de l'épine, des gros vaiſſeaux, eſt mortelle, ou incurable, ou très-dangereuſe. Les plaies contuſes & d'armes à feu ſont de longue durée. La longueur de la guériſon dépend de la déperdition de ſubſtance, de l'âge, de l'état préſent du bleſſé, de la léſion, des fonctions, & de la grandeur des ſymptomes.

Cure. Comme la plaie eſt une ſolution de continuité, l'indication principale eſt la réunion ; mais cette indication ne peut ſe remplir, qu'en ſuppoſant le contact des parties diviſées, comme il arrive aux plaies ſimples faites par inſtrument tranchant, ſans perte de ſubſtance. On rapproche les lévres, & la nature les réunit par le moyen des ſucs nourriciers qui ſont portés à la partie.

Mais il ſe rencontre le plus ſouvent des obſtacles qui empêchent le contact immédiat des parties diviſées, comme ſont les corps étrangers, ou la déperdition de ſubſtance, ou la meurtriſſure des parties contuſes ; ainſi on doit commencer par lever ces obſtacles.

Dans la déperdition de ſubſtance, la réunion n'étant pas poſſible, ſans une régénération conſidérable des chairs capable de remplir, il faut avoir recours à l'art. Cependant on peut tenter la réunion de certaines parties molles, comme celle des lévres, des joues, des paupieres, dont les parties diviſées, même avec déperdition, peuvent ſe rapprocher, & on les maintient rapprochées par differens moyens, comme la ſituation, le bandage, l'agglutination & les ſutures.

On ſe ſert de la ſituation, pour une plaie, par exemple, tranſverſale, dont les lévres ſe trouvent rapprochées, en tenant la partie dans la flexion ou dans l'extenſion : ce moyen eſt préférable à tout autre.

Pour une plaie profonde & longitudinale, on employe le bandage uniſſant, ou quelque autre moyen, ſelon le génie du Chirurgien, qui puiſſe produire le même effet.

Quand celui-ci n'a point lieu, comme dans les plaies ſuperficielles & ſituées au viſage, on ſe ſert de l'agglutination, qu'on appelle *ſuture ſéche.* Elle ſe fait avec des emplâtres agglutinans, comme celui d'André de la Croix.

Enfin, ſi la plaie eſt profonde, oblique, tranſverſale & pénétrante, ſur-tout juſqu'aux muſcles, ou ſi elle eſt à lambeau, on en maintient les lévres rapprochées, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement réunies, par le moyen des aiguilles & du fil, ou des deux enſemble. Cette opération s'appelle *ſuture* proprement dite, ou *ſuture ſanglante*, pour la diſtinguer de la ſéche, qui ſe fait ſans répandre de ſang.

On fait de deux ſortes de ſutures ſanglan- Sutures.

tes, une à ſurjet, & l'autre à points continus. La premiere s'appelle *ſuture du pelletier*; la ſeconde ſe diviſe en trois autres ſutures, ſçavoir, *la ſuture entre-coupée*, *la ſuture enchevillée*, *& la ſuture entortillée*.

Dans la premiere, on coupe les fils à chaque points, pour les lier enſemble.

Dans la ſeconde, on coupe auſſi les fils pour les lier enſemble; mais on aſſure les points avec des chevilles placées à côté des lévres de la plaie.

Dans la troiſiéme, on entortille les fils autour des aiguilles, qui ſont paſſées exprès dans les lévres de la plaie.

Quand les lévres ſont ainſi aſſujetties, on applique ſur le bord des plumaceaux trempés dans quelque eau ſpiritueuſe, comme l'eau-de-vie, l'eau vulnéraire, &c. on les recouvre de compreſſes trempées dans la même eau, & dont on a ſoin de les humecter de temps en temps, le tout ſoutenu d'un bandage convenable.

Comme dans les plaies contuſes, les vaiſſeaux ſont froiſſés & meurtris, & que le ſuc nourricier ne s'y diſtribue plus, auſſi-bien que les autres humeurs, on doit les regarder comme des corps étrangers & nuiſibles, dont il faut ſe défaire par la ſuppuration.

Dans le cours de la cure de ces plaies, on doit faire attention à quatre états par leſquels elles doivent paſſer; à *la ſuppuration*, à *la déterſion*, à *l'incarnation*, & à *la cicatriſation*, obſervant de détruire tout ce qui peut les éloigner de ces quatre états.

Suppuration. Dans les premiers jours, les bords de la plaie ſont tendus, gonflés, enflammés, & ils ne ramolliſſent qu'après que la ſuppura-

tion eſt bien établie. Il n'y a point de ſuppuration ſans inflammation, & toute plaie qui ne ſuppure point, ne ſçauroit ſe déterger, & par conſéquent devient ulcere incurable. Or, la ſuppuration dépend des oſcillations des vaiſſeaux engorgés; le ſang qui y eſt arrêté doit être battu, diviſé, atténué par les différens chocs, & mêlé au débris des vaiſſeaux enflammés, pour former cette liqueur blanche & gélatineuſe, qu'on appelle *pus*.

Déterſion.

Quand par la ſuppuration, les parties ſont dégonflées, & les mauvaiſes chairs tombées, on mondifie la plaie, & on la décharge des humeurs alterées par le vice & le dérangement des liqueurs : enfin, l'on ſépare tout ce qui ne peut faire partie des chairs vivantes : cela s'appelle *déterger*.

Incarnation.

Après l'état de déterſion, le fond de la plaie doit ſe remplir de chair, c'eſt ce qu'on appelle improprement *régeneration* ; car ce n'eſt qu'une expanſion ou un développement des petits vaiſſeaux qui ſe dilatent inſenſiblement, & dont les tuniques groſſiſſent par l'appoſition du ſuc nourricier.

Cicatriſation.

A meſure que les vuides ſe rempliſſent, la peau qui ſuit l'expanſion des chairs s'étend, juſqu'à ce que les bords ſe touchant, ſe réuniſſent par le moyen de ſes petits vaiſſeaux qui s'abouchent & qui ſe collent. Voilà les quatre états ſucceſſifs dans leſquels il faut maintenir les plaies, pour qu'elles parviennent à une heureuſe fin.

Dans la pratique, on doit avoir égard à leurs differences eſſentielles.

Dans les plaies ſimples ſans déperdition de ſubſtance, les bords étant rapprochés,

on applique par-dessus quelques compresses trempées dans l'eau-de-vie, & on ne leve l'appareil qu'au bout de quelques jours.

Si c'est une plaie profonde & longue, il faut la laver avec du vin rouge, ou de l'eau-de-vie tiéde, laissant saigner la plaie; on trempera deux compresses longitudinales dans cette eau-de-vie, puis ayant rapproché les lévres, on les maintiendra, en appliquant une compresse d'un côté, & une de l'autre, & par-dessus une autre compresse, qu'on assujettira avec le bandage unissant. On saigne ensuite le blessé; on fait tomber de temps en temps de l'eau-de-vie sur l'appareil, qu'on ne leve que cinq ou six jours après.

Dans les plaies simples avec perte de substance, on applique en premier appareil de la charpie, ou séche, ou trempée dans du vin ou de l'eau-de-vie. Les autres pansemens se font avec le digestif, dont on charge les plumaceaux. Plusieurs bons Praticiens la conduisent à la fin avec ce seul remede, qu'ils simplifient à mesure que la plaie approche de la guérison. D'autres après les grandes suppurations, détergent & incarment la plaie avec le baume d'Arceus, le baume verd de Madame Feuillet, l'onguent ægyptiac.

Quand les chairs remplissent presque la plaie, on y applique l'onguent blanc de Rhasis, ou le pompholix, & on acheve de la dessécher avec la charpie rapée.

Au commencement des plaies, sur-tout dans celles qui sont contuses, on applique aux environs des compresses trempées dans le vin chaud, mêlé avec de l'eau-de-vie, ou même dans l'eau-de-vie camphrée. Il ne faut

pas oublier de toucher de temps en temps les chairs baveuſes, avec la pierre infernale.

Quant au régime du bleſſé, il doit s'en tenir à la ſoupe & à la tiſane dans les plaies de peu de conſéquence, & au bouillon dans les plaies plus conſidérables. Si les bords ſont trop rouges, il faut en venir à la ſaignée, & adoucir le ſang avec les bouillons de poulet, &c.

Il y a plus de meſures à prendre dans les plaies compliquées; elles veulent être ſimplifiées, en les délivrant de ce qui fait leur complication. Or, ce qui peut les rendre compliquées ſont, les corps étrangers, les fractures, les luxations, les abſcès, les bleſſures des tendons & des vaiſſeaux, l'inflammation, la tenſion, les douleurs, les grandes ſuppurations, les chairs baveuſes, &c.

On entend par *corps étranger*, toutes les choſes qui n'entrent point dans notre ſubſtance, ou qui ſont déplacées, comme le ſang caillé, le pus, les eſquilles d'os, les bales de plomb, les morceaux de bois, de verre, d'habits, de linge, les pointes d'inſtrumens, la terre, le ſable, &c. Il ne faut pas différer à tirer ces corps nuiſibles, ou avec les doigts, ou avec des inſtrumens convenables, faiſant une inciſion, ou aggrandiſſant l'ouverture de la plaie, ſi elle n'eſt pas aſſez grande. Si le corps étranger étoit trop enfoncé, on viendroit à bout de le tirer par une contre-ouverture: ſi une plaie du bas-ventre donne iſſue à l'épiploon, aux inteſtins, &c. on ne doit point tarder à les réduire.

Quand dans une plaie il y a fracture, luxation, apoſtême, il faut commencer par

guérir ces accidens, avant de procurer la réunion de la plaie.

Les plaies des tendons ſont très-fâcheuſes, à cauſe de leur ſenſibilité. Pour en prévenir, ou pour calmer les accidens, on ſaigne fréquemment le malade, on met en uſage les cataplaſmes anodins & les fomentations émollientes; on fait garder au malade un régime exact & ſévere, on applique ſur les tendons des plumaceaux trempés dans l'huile de térébenthine. Si ces moyens n'ont pas le ſuccès qu'on en attend, on aggrandit l'ouverture de la plaie, ſi elle eſt petite; l'on diviſe les parties tendineuſes & aponévrotiques trop tendues, ou ſi le tendon n'eſt coupé qu'en partie, on acheve de le diviſer. Le tendon étant entierement coupé, on le rapproche, & on le maintient rapproché en pliant la partie, ou en faiſant des ſutures; après quoi on y applique des plumaceaux imbibés d'huile de térébenthine chaude, des compreſſes trempées dans l'eau-de-vie, aſſujetties par une bande convenable; on fait une embrocation chaude ſur toute la partie avec l'huile raſat, de camomille ou de vers, mêlée avec autant de vin, & on couvre le tout avec des compreſſes trempées dans du vin chaud.

Quand dans une plaie il ſe trouve quelque artere ou quelque veine conſidérable coupée, il ſe fait une hémorrhagie, qui produit bientôt des défaillances & des ſyncopes. Comme ce n'eſt qu'un caillot de ſang qui peut l'arrêter, il faut chercher les moyens qui peuvent faciliter la formation de ce caillot : on en compte trois, qui ſont la compreſſion, les ſtyptiques & la ligature. La compreſſion applatit le vaiſſeau, les ſtyptiques le criſpent,

& la ligature le fronce. Ces moyens donnent le temps au ſang arrêté de ſe coaguler, & de mouler au vaiſſeau un caillot capable de boucher l'ouverture, & de réſiſter à l'effort du ſang. Cependant la ligature & la compreſſion ſont plus ſûres, & par conſéquent préferables aux ſtyptiques. Mais pour les mettre en uſage, il faut avoir recours au tourniquet, pour ſuſpendre le cours du ſang, & reconnoitre le vaiſſeau qui le fournit.

La ſuppuration peut être ſupprimée, ou diminuée par le défaut ou par l'excès de l'inflammation. Dans le premier cas, la chaleur manque, le mouvement des liqueurs eſt lent & alteré, & la fermentation du ſang, néceſſaire à une douce ſuppuration, ne ſe fait point. Dans le ſecond cas, les lévres de la plaie ſont diſtendues à l'excès, les vaiſſeaux ſont gonflés, la chaleur eſt exceſſive; de-là, la diſſipation de la lymphe & la ſéchereſſe, ennemie de la ſuppuration.

On remédie au défaut de l'inflammation, en augmentant la force du malade, & en donnant du mouvement au ſang par des cordiaux légers, par les vulnéraires qu'on fait prendre au malade, &c. On diminue la trop grande inflammation par les ſaignées, par les rafraîchiſſemens, par les purgatifs légers, & par les vomitifs, ſi l'on ſoupçonne que la chaleur ſoit entretenue par les crudités des premieres voies.

Les grandes ſuppurations & les chairs baveuſes empêchent l'incarnation & la réunion des chairs. La trop grande quantité de pus ſe mêlant avec le ſuc nourricier, le délaye, l'entraine, & ne lui permet pas de s'épaiſſir & de ſe rendre propre à incarner. On tarira

cette abondance de pus en appliquant ſur la plaie les abſorbans & les deſſicatifs, & en purgeant légerement le malade. On détruira les chairs fongueuſes par le moyen de l'alun calciné & du précipité rouge, ou par l'application de la pierre infernale.

Quand il arrive des douleurs & des mouvemens convulſifs, il faut tâcher de les calmer en adouciſſant l'âcreté du ſang, par des tiſanes rafraîchiſſantes, par les émulſions, les eaux de poulet, par l'uſage des narcotiques joints aux autres remedes internes, par l'application des cataplaſmes anodins, par les ſaignées, &c.

Quand on aura détruit tous ces obſtacles, la playe étant ſimplifiée, il ne reſtera plus qu'à la panſer mollement, éloignant les panſemens à meſure que la ſuppuration ſera moins abondante; obſervant de ne point l'eſſuyer, de n'y point introduire de tentes, ou des bourdonnets durs, de ne point l'expoſer à l'air, mais d'avoir des plumaceaux tout prêts, afin de les appliquer à meſure qu'on leve ceux de la playe.

ARTICLE PREMIER.

DES PLAIES EN PARTICULIER.

Ce que nous avons dit des plaies en général peut ſuffire pour traiter les plaies en particulier; mais comme il y en a de certaines qui demandent quelque attention particuliere, nous en allons parler dans les paragraphes ſuivans.

§. I.

Des Plaies de la Teste.

Comme la tête renferme une ſubſtance fort délicate & les principaux organes des ſens, on ne ſçauroit trop faire d'attention aux plaies qui arrivent à cette partie.

L'on en diſtingue de deux ſortes, des ſimples & des compliquées ; on dit qu'elles ſont ſimples, quand elles n'intéreſſent que le cuir chevelu, ou la peau, les muſcles, même le péricrâne, s'il ne ſurvient point d'accidens fâcheux. Differences.

Mais quand une plaie eſt accompagnée d'inflammation, de fiévre, de fracture, de commotion, de preſſion, d'aſſoupiſſement, de délire, &c. on dit qu'elle eſt compliquée.

Les cauſes des plaies de la tête, ſont les coups, les chutes, les ſecouſſes, les morſures, les armes à feu, les inſtrumens tranchans, piquans & contendans, & autres agens extérieurs qui occaſionnent plus ou moins d'accidens, ſelon leur nature; leur violence & la partie frappée. Cauſes.

Les ſymptomes ſont les contuſions, le gonflement, l'inflammation, les grandes douleurs, la fiévre, les fractures, les hémorrhagies du nez, des yeux, des oreilles; le vomiſſement, l'éblouiſſement, la perte de connoiſſance, la paralyſie, l'aſſoupiſſement, les convulſions, le délire, &c. Symptomes.

On juge par la vûe, & par la ſonde, ſi les plaies de tête ſont ſimples ; mais les compliquées ſe diſtinguent par les accidens qui les accompagnent. Il y a des ſignes particu- Diagnoſtic.

liers qui font connoître la contusion du péricrâne, les fractures du crâne, la commotion du cerveau & sa compression.

La contusion du péricrâne se connoît par les douleurs vives & extérieures, par l'assoupissement qu'on interrompt en touchant l'endroit blessé, par la rougeur du visage, par la tension œdémateuse, ou inflammatoire de toute la tête, par la fiévre, &c.

Les signes de la fracture du crâne sont équivoques & univoques.

Les équivoques sont l'éblouissement, le vomissement, l'hémorrhagie du nez, l'assoupissement, la perte de la parole & de la connoissance.

Les signes univoques sont l'inégalité, l'enfoncement, le bruit obscur qu'on entend. Quand la fracture ne se fait point sentir, on s'informe des circonstances qui ont accompagné la blessure; on examine de près les endroits du crâne qui ont été frappés, & l'on fait attention aux symptomes qui surviennent, & qui sont les suites de la compression ou de la commotion.

Les symptomes de la compression sont l'assoupissement, la perte de connoissance, la dureté du pouls, la rougeur du visage, l'inflammation des yeux, la paralysie, la convulsion, la douleur & la fiévre.

Ceux de la commotion du cerveau, sont la perte du mouvement dans l'instant du coup, la paralysie momentanée, l'issue involontaire de toutes les déjections, le vomissement bilieux, le saignement du nez, des yeux, des oreilles & de la bouche, la fiévre, la léthargie, la phrénésie, &c.

Prognostic. Le prognostic des plaies de tête se tire de l'instrument

l'inſtrument qui a fait la bleſſure, de la partie bleſſée, & des ſymptomes qui les accompagnent.

Les plaies de tête ſimples faites par inſtrument tranchant, ſont moins dangereuſes que les autres, parce que le danger ne vient que de la compreſſion ou de la commotion du cerveau. C'eſt pourquoi les grandes fractures des os du crâne ſont moins fâcheuſes que les fortes contuſions.

Quand le péricrâne eſt contu, on doit craindre de fâcheux accidens à cauſe de la ſenſibilité de cette membrane qui communique avec la dure-mere par des fibres, qui paſſent à travers les ſutures.

Les plaies du crotaphite ſont compliquées à cauſe du péricrâne qui le recouvre, & qui attire des accidens.

Les piqueures ſont moins fâcheuſes que les inciſions.

Les plaies avec fractures cauſent ordinairement des accidens graves, ſurtout ſi les eſquilles piquent les meninges, ou ſi les pieces compriment le cerveau. Elles ſont très-dangereuſes quand le cervelet, dont les plaies ſont mortelles, eſt intéreſſé.

Les plaies de tête faites par un inſtrument tranchant aux tégumens, & au péricrâne, ſe guériſſent comme les plaies ſimples. Mais ſi elles ſont faites au péricrâne par un inſtrument contendant, on applique ſur toute cette membrane des remedes ſpiritueux, des ſuppuratifs ſur les bords de la plaie, & des réſolutifs aux environs. Pour prévenir les accidens on a recours à la ſaignée, & on preſcrit un régime exact. Cure.

Pour remédier à l'inflammation, on inci-

ſe cette membrane dans toute l'étendue de la contuſion, obſervant d'en ſcarifier les bords, & de couper plus de cette membrane que de la peau, pour éviter le tiraillement.

On remédie à la commotion du cerveau par les ſaignées révulſives & dérivatives, & par le régime; & à la compreſſion du cerveau, & à l'inflammation de la dure-mere, occaſionnées par la fracture des os du crâne, en découvrant toute l'étendue de la fracture, & en appliquant le trépan. Par ce moyen on donne iſſue aux liqueurs épanchées, & on fait l'extraction des piéces d'os.

Le trépan s'applique ordinairement à l'endroit de la plaie ou de la fracture, pourvû qu'elle puiſſe ſoutenir l'effort du trépan. C'eſt pour cette raiſon qu'on ne trépane point ſur la fontanelle des enfans, ni ſur les embarrures, mais aux environs; la crainte d'endommager les ſinus, a fait éviter les ſutures, principalement la ſagittale, à côté de laquelle on place le trépan.

On ne fait pas aujourd'hui difficulté de couper le muſcle crotaphite & de trépaner ſur les os des tempes, lorſque le mal le demande, & à la partie déclive de la tête; & pour empêcher que le cerveau ne pouſſe en dehors la dure-mere, on applique ſur le crâne une plaque de plomb ou d'argent faite exprès.

Opération. Pour faire l'opération, on découvre l'os, on y fait un petit trou avec le perforatif, afin d'aſſurer la pyramide qui eſt dans la couronne. On tient l'arbre du trépan de la main gauche, & on tourne avec l'autre main atte

vite au commencement. Lorſque le chemin de la couronne eſt fait, on la leve pour ôter la pyramide ; on replace la couronne qu'on leve de temps en temps pour nettoyer la ſcieure, & on recommence à tourner. Quand on apperçoit le ſang, il faut tourner doucement, afin que la premiere table du morceau d'os qu'on leve ne quitte pas la ſeconde. On ſonde à meſure avec la pointe d'une plume tout autour de l'os, pour voir ſi l'on eſt dans le crâne. Quand la piéce commence à branler, on met le tirefond bien doucement dans ſon trou ſans preſſer l'os, pour le tirer ; ou bien on le leve avec la feuille de myrrhe. La piéce levée, on coupe avec le couteau lenticulaire les inégalités reſtées au bas du trou.

On laiſſe écouler le ſang, & on abſorbe à la fin le reſte avec de fauſſes tentes ; mais s'il ne couloit pas de lui-même, on fait ſerrer le nez & la bouche du bleſſé, pour lui donner iſſue, & on pouſſe même un peu la dure-mere avec le lenticulaire pour en faciliter la ſortie. Mais s'il ne ſortoit rien par le trou, & qu'on apperçût une tumeur à la dure-mere avec fluctuation, on la coupe en croix avec le biſtouri.

Pour le panſement, on commence par prendre un petit morceau de linge coupé en rond, un peu plus grand que la circonférence du trou : l'on y attache un fil, pour pouvoir le retirer ; on le place ſur la dure-mere, & on laiſſe tomber deſſus quelques gouttes du baume de Fioraventi tiéde, ou d'eſprit de vin, d'autres trempent ce linge dans ces liqueurs avant de l'appliquer. On remplit enſuite le trou de petits plumaceaux, & on

couvre le crâne découvert de plumaceaux un peu plus grands, le tout imbibé des mêmes médicamens. On panse la plaie mollement avec des plumaceaux chargés d'un digestif, & par-dessus des compresses trempées dans de l'huile rosat ou d'hypericum animée d'eau-de-vie, & l'on assujettit l'appareil avec un couvre-chef.

Si l'épanchement & la suppuration sont considérables, on pansera deux fois par jour. On mesurera le nombre des saignées aux besoins & aux forces du malade; on lui fera observer un régime exact, humectant & rafraîchissant. Et l'on aura soin que l'air soit chaud pendant le pansement.

§. II.

Des Plaies de la Poitrine.

Les plaies qui sont faites au ventre moyen, s'appellent *plaies de poitrine*. On en distingue de plusieurs sortes. Celles qui sont faites aux enveloppes, s'appellent *non pénétrantes*; mais si elles vont jusques dans la capacité, on les nomme *pénétrantes*.

Différences.

On donne le nom de *simples* à celles qui ne sont accompagnées d'aucun accident, qui ne demandent point de méthode particuliere, & à qui la seule réunion suffit pour les guérir.

Les compliquées sont celles qui sont accompagnées de symptomes dangereux, qu'il faut dissiper avant d'en tenter la réunion.

Causes. Symptomes. Poulmon.

Les plaies de poitrine ont les mêmes causes que les autres divisions, & les symptomes sont différens selon, les differentes parties blessées. Ceux du poulmon blessé, sont la

difficulté de respirer, le crachement d'un sang vermeil & écumeux, la douleur en respirant, la voix tremblante & entre-coupée, une toux fâcheuse, une fiévre continue, &c.

Dans une plaie du cœur & des gros vaisseaux, la respiration manque, les extrémités se refroidissent, une sueur froide survient, la syncope est de la partie & la mort suit de près. Cependant un petit caillot de sang, un bout d'instrument resté dans la plaie, la division située derriere une valvule du cœur ont quelquefois prolongé la vie de quelques jours. Du cœur.

Les plaies du corps charnu du diaphragme sont accompagnées d'une respiration gênée & difficile, d'une toux incommode, d'une douleur violente, & d'une fiévre aigue, celles du centre nerveux de cette partie sont accompagnées du hoquet, de défaillance, de phrénesie, de mouvemens convulsifs, de délire, de ris sardonique, &c. Du diaphragme.

On présume qu'il y a épanchement dans un des côtés de la poitrine, quand il survient tension à cette partie, quand la difficulté de respirer est plus grande, lorsque le malade est debout, ou assis, ou couché sur le côté sain; quand il a inclination de se courber en devant, lorsqu'il est debout ou assis. Quand l'étendue d'un des côtés de la poitrine est augmentée; quand il survient des sueurs froides par-tout le corps, du froid aux extrémités, une petitesse & une concentration de pouls, des syncopes fréquentes, &c. Mais quand le malade ne peut se tenir ni sur l'un ni sur l'autre côté, & qu'un côté n'est pas plus élargi que l'autre, l'épanchement est fait dans les deux côtés de la poitrine.

Diagnostic. La plaie ſimple ſe connoît par l'éloignement de tous les accidens qui pourroient s'oppoſer à la réunion ; & s'il n'y a qu'une ſimple diviſion des enveloppes & des muſcles intercoſtaux. Une plaie ſimplement pénétrante n'en étant pas plus facheuſe, il eſt inutile de s'en aſſûrer par la ſonde. Le danger d'une plaie conſiſte dans la léſion des parties intérieures, & qu'on reconnoîtra aux ſymptomes que nous venons de rapporter ci-deſſus.

Prognoſtic. Les plaies ſimples & non pénétrantes ſont faciles à guérir. Les compliquées ſont plus ou moins dangereuſes, ſuivant les parties offenſées.

Les plaies pénétrantes avec épanchement, lorſqu'elles ſont ſituées à la partie inférieure, ſont bien moins fâcheuſes que lorſqu'elles ſont ſituées à la partie ſupérieure.

Les plaies du poulmon ne ſont pas abſolument mortelles ; celles du mediaſtin ſont dangereuſes ; celles du cœur & des gros vaiſſeaux ſont mortelles.

Cure. Les plaies ſimples de poitrine non pénétrantes ſe panſent comme les plaies des autres parties charnues. On agit de même pour les plaies pénétrantes ſans léſion des parties contenues, & ſans épanchement, obſervant de prévenir l'inflammation par la ſaignée, la diéte & le repos ; dans les plaies compliquées, on remedie à leurs ſymptomes, enſuite on les traite comme des plaies ſimples.

Comme la plûpart des ſymptomes ne viennent que de l'inflammation, on pourra y remedier par de fréquentes ſaignées & par un régime ſévere ; s'il y a épanchement, on tâchera de l'évacuer par l'ouverture de la plaie

qu'on entretiendra dans cet état par le moyen d'un morceau de linge qu'on mettra entre les lévres, & qui pendra en dehors.

Si la plaie se trouve à la partie supérieure de la poitrine, on met le malade dans une situation qui puisse procurer l'issue des liqueurs épanchées. Si cette situation ne suffit pas, on fait à la partie inférieure une contre-ouverture.

On fait cette opération à cinq ou six travers de doigts de l'épine à la partie postérieure & inférieure, entre la troisiéme & la quatriéme des fausses côtes, en comptant de bas en haut. On commence par pincer la peau & le muscle dorsal tout à la fois, un aide fait la même chose, pendant que le Chirurgien coupe avec un bistouri droit toutes ces parties par une incision de la longueur de trois ou quatre travers de doigt. Alors le malade qui étoit étendu pour relâcher le grand dorsal, se courbera en devant pour écarter les côtes par leur partie postérieure. Le Chirurgien prendra de la main droite un bistouri bien pointu, il portera le doigt index le long du dos de son instrument, il coupera les muscles intercostaux & la plévre sans la décoler; si le poulmon empêchoit la liqueur de s'évacuer, on introduiroit une sonde de poitrine, pour éloigner le poulmon de l'ouverture. On panchera le malade du côté de la plaie pour faire sortir le fluide épanché. On détergera la poitrine par des injections d'eau d'orge tiéde, à laquelle on ajoute ensuite un peu d'eau vulnéraire, qu'on doit repomper sur le champ.

Pour panser la plaie, les Praticiens se servent d'une petite bandelette de linge mollet

dont ils introduisent un bout dans la poitrine pour entretenir l'ouverture, & donner une libre issue aux matieres épanchées. Ils remplissent ensuite la plaie de plusieurs bourdonnets, de plumaceaux garnis de digestif & recouverts de compresses, le tout soutenu par un bandage de corps & un scapulaire.

§. III.

DES PLAIES DU BAS-VENTRE.

Les plaies du bas-ventre demandent d'autant plus d'attention, que les parties de cette cavité qui peuvent être blessées, sont en très-grand nombre, & sont essentielles à la vie.

Differences. On distingue les plaies de l'abdomen en pénétrantes & en non pénétrantes, en simples & en compliquées; celles qui ne passent pas les tégumens & les parois de cette capacité sont dites non *pénétrantes* ou *superficielles*; mais si elles vont jusques dans cette cavité, on les appelle *profondes* ou *pénetrantes*.

Les plaies qui ne sont qu'une simple division sans aucun accident, sont simples; mais si elles sont accompagnées de quelques symptomes qui en empêchent la réunion, elles sont compliquées.

Causes. Toutes ces plaies sont faites par des instrumens piquans, tranchans ou contondans, par les coups, les chutes, les armes à feu, &c.

Symptomes des plaies. Les symptomes des plaies du bas-ventre sont différens selon les parties interressées, & les agens qui les ont produit.

Les symptomes des plaies pénétrantes avec lésion de parties intérieures, sont l'oppres-

ſion, la petiteſſe, la dureté & l'intermiſſion du pouls, la pâleur & la rougeur du viſage, la tenſion & la douleur du ventre, l'amertume & la ſéchereſſe de la bouche, le froid des extrémités, les nauſées, &c.

Du foie.

Les plaies du foie ſont accompagnées de douleur, d'anxieté, de ſoif, de chaleur ardente, de vomiſſement de bile, de fiévre aigue, de défaillances, de ſueurs froides, &c.

De la rate.

Dans les bleſſures de la rate il ſort un ſang noir, où il s'épanche dans le bas-ventre, le malade ſent de la douleur, à laquelle ſe joignent la ſoif, la fiévre, la difficulté de reſpirer, le vomiſſement, &c.

De l'eſtomac.

Une douleur fixe & violente, un hoquet fréquent, des vomiſſemens continuels, les défaillances, les ſueurs, le froid des extrémités, les hémorrhagies par la bouche, la ſuppreſſion des déjections ſont les ſymptomes ordinaires de la léſion de l'eſtomac.

Des inteſtins grêles.

Dans celles des inteſtins grêles il y a douleur, tenſion de l'abdomen, vomiſſement, fréquentes foibleſſes, inquiétudes continuelles, ſoif inſuportable, ſortie d'une matiere blanchâtre & chileuſe, &c.

Des inteſtins gros.

Quand les gros inteſtins ſont bleſſés, il ſort de la plaie des matieres fécales, dont on ſent l'odeur dans les panſemens, & les déjections ſont ſanglantes.

Des reins.

Dans les plaies des reins, & des ureteres on reſſent de la douleur juſqu'aux aînes & aux teſticules, les urines ſont ſanglantes & noirâtres, ou ſe ſuppriment & refluent dans le ſang, ou s'épanchent dans la capacité du ventre; de-là le gonflement, la tenſion, l'inflammation, la gangrene, &c.

De la veſſie.

Quand la veſſie eſt intéreſſée, l'on y ſent

une grande douleur, la tenſion y eſt conſidérable, l'urine ſort par la plaie, & celle qu'on rend avec peine par l'urethre eſt pleine d'un ſang fluide, rouge & vermeil.

Diagnoſtic. Si l'on combine les ſymptomes que nous venons de rapporter, ſi l'on fait attention aux régions du bas-ventre qui contiennent les différens viſceres, à la ſituation de la plaie, à la léſion des fonctions, à la différence des humeurs & des matieres qui ſortent, il ne ſera pas difficile de parvenir au diagnoſtic des bleſſures de cette partie.

Prognoſtic. Le prognoſtic ſe tire de la grandeur de la plaie, & des ſymptomes qui l'accompagnent.

Les plaies pénétrantes ou non pénétrantes ſont regardées comme ſimples, quand elles ne ſont point accompagnées de léſion de parties internes, ou compliquées d'hémorrhagie, d'inflammation, de gonflement, &c.

Les plaies accompagnées de ſymptomes violens & d'accidens conſidérables, ſont très-fâcheuſes.

Quand les parties bleſſées ſont adhérentes, les plaies en ſont moins fâcheuſes.

Celles qui donnent iſſue à quelques viſceres peuvent avoir des ſuites, ſi l'on en retarde la reduction.

Les grandes plaies du foie, de la rate, de l'eſtomac, de la veſſie, de l'aorte, de la veine-cave, de la veine-porte, & de leurs principales diviſions, ſont mortelles.

Cure. Les plaies ſimples du bas-ventre ne demandent que la réunion. On en rapproche les lévres qu'on aura lavées avec l'eau-de-vie, on appliquera deſſus quelques compreſſes imbibées de cette liqueur, qu'on ſoutiendr- par un bandage. Enſuite pour prévenir l'ina

flammation, la tension & la douleur qui pourroient survenir ; on saignera le malade, & on lui fera observer un régime exact.

Les plaies qui intéressent les muscles droits, la ligne blanche & le péritoine, étant sujettes à des accidens graves, demandent l'attention du Chirurgien. Comme elles sont ordinairement étroites, on les allonge par des incisions, & on coupe les brides qui s'y rencontrent, le tout dans la vûe de donner issue aux matieres, s'il y en a d'épanchées. On fait ensuite des embrocations avec l'huile rosat, & on applique des fomentations émollientes. On saigne plusieurs fois le malade, & on lui prescrit un régime humectant & rafraîchissant.

Lorsque l'épiploon est sorti par la plaie & qu'il est alteré, on en fait la ligature dans la partie saine, on retranche la partie alterée, & on laisse pendre le bout de la ligature en dehors.

Lorsque l'épiploon & l'intestin sont sortis ensemble, & qu'ils ne sont point endommagés, on les réduit, observant de faire rentrer le premier, celui qui est sorti le dernier.

Si l'épiploon est légerement blessé à sa partie membraneuse, il faut le réduire ; mais s'il est blessé dans ses bandes graisseuses, avec quelques vaisseaux ouverts, on fait la ligature de cette partie au-dessus de l'ouverture du vaisseau, & on la coupe.

L'intestin se trouve quelquefois engagé dans la plaie avec étranglement, il faut dilater l'ouverture pour le réduire ; pour cela on introduit une sonde cannelée dans le ventre, prenant bien garde d'engager l'in- Operation.

testin entre la sonde & le péritoine. On tient la sonde de la main gauche, on coule dans sa cannelure un bistouri droit pour couper les tégumens, & l'on fait rentrer l'intestin avec les deux doigts indicateurs, qui le poussent alternativement dans la plaie. Avant que de faire rentrer les intestins, il est bon de les laver avec de l'eau tiéde, ou avec une décoction émolliente.

Si l'intestin est légerement blessé, on le réduit; mais si la blessure est grande, on ne fait la réduction qu'après y avoir fait la suture du Pelletier, c'est-à-dire, qu'on passe un fil plat & ciré dans l'ouverture d'une aiguille droite, & tranchante sur les côtés. Puis un aide tenant un des angles de la plaie de l'intestin, & l'Opérateur l'autre de la main gauche; ce dernier porte de la droite la pointe de l'aiguille obliquement de dehors en dedans, une ligne au-dessus de la division. Il perce obliquement une lévre de la plaie, puis il perce la seconde lévre aussi obliquement, une ligne au-dessous de la premiere, & de dedans en dehors, il continue la même chose en avançant, & finit une ligne au-dessous de la plaie. Après quoi il fait rentrer l'intestin dans le ventre.

Les deux bouts du fil qu'on laisse aux deux angles de la plaie de l'intestin, doivent être longs; on les range aux deux angles de la plaie du ventre, pour faire la gastroraphie de cette maniere.

On prend plusieurs brins de fils cirés, unis & applatis, qu'on passe dans deux grandes aiguilles courbes. On met un doigt index dans la plaie, afin de tenir le péritoine, les muscles & la peau ensemble, puis de l'autre

main on introduit une des aiguilles dans le ventre, en conduisant sa pointe sur le doigt index pour éviter de piquer les intestins; on perce de dedans en dehors un des bords de la plaie assez avant, afin que la suture tienne mieux; & ayant tiré cette aiguille en dehors, on prend la seconde dont on perce l'autre bord de la plaie de la même maniere, & avec la même précaution qu'au premier point.

On fait deux ou trois points à chaque lévre, suivant la longueur de la plaie; les points faits, on coupe les rubans aux endroits où ils sont continus; après cela, on prend deux chevilles composées chacune d'une bougie grosse comme un tuyau de plume, roulées dans un peu de taffetas ciré. On écarte à chaque points les bouts de ruban double, pour y mettre une cheville, sur laquelle on fait autant de doubles nœuds, qu'il y a de points de suture. On en fait autant de l'autre côté de la plaie; un aide tient pendant ce temps-là les lévres de la plaie rapprochées; on y applique un plumaceau couvert de baume d'*Arceus*, qu'on soutient en nouant un des deux brins du lien de chaque double nœud qu'on a fait d'un côté de la plaie, avec l'un des deux brins du lien de chaque double nœud qu'on a fait de l'autre côté. On coupe les brins du lien qui restent inutiles. Les nœuds qu'on fait pour tenir le plumaceau, doivent être en rosette, afin qu'on les puisse dénouer plus facilement, lorsqu'on voudra panser la plaie. Ensuite on tire un peu de chaque côté les bouts du fil qui a servi à faire la suture de l'intestin, pour l'approcher du péritoine; car ces sortes de plaies ne gué-

rissent qu'en contractant une adhérence avec le péritoine, ou avec l'épiploon, ou avec quelques-uns des intestins voisins. On couvre la plaie & les chevilles de petites compresses, on fait sur tout le ventre une embrocation avec l'huile rosat & le vin tiéde, ou l'eau-de-vie; on y applique une grande compresse trempée dans la même liqueur, on couvre le tout avec une autre compresse, ou un morceau de molleton, & l'on maintient l'appareil par le moyen d'une serviette & du scapulaire. On fera le pansement deux fois par jour, en renouvellant le plumaceau de l'embrocation.

Si le sixiéme ou le septiéme jour les fils de la suture ou la ligature faite aux visceres, sont lâches, & peuvent sortir facilement sans rien forcer, on les retire; & quand la plaie est bien réunie, on coupe les points de suture.

Si l'intestin est entierement coupé, on abandonne dans le ventre le bout qui est du côté du rectum, & l'autre bout se coud à la circonférence de la plaie, pour former un anus. Afin d'entretenir l'ouverture, on y met une tente mollette attachée à un fil. Ensuite on saigne le malade à proportion de ses forces, on lui fait prendre quelques jaunes d'œufs, & après quelques jours, on lui donne des bouillons en petite quantité, & des lavemens nourrissans.

§. IV.

Des Brulures.

Les brûlures sont des solutions de continuité faites subitement sur les parties so-

lides de notre corps, par l'impreſſion du feu.

Les brûlures ſont *légeres*, ou *ſuperficielles*, *médiocres*, *grandes*, ou *profondes*. Différence.

Les brûlures légeres n'intéreſſent que la peau, au lieu que dans les médiocres, la peau eſt entierement brûlée, & les fortes brûlures pénétrent juſqu'aux chairs, aux vaiſſeaux, aux nerfs, & quelquefois aux os.

Les brûlures ſont occaſionnées par le feu, dont il y a de deux ſortes; ſçavoir, le feu *actuel* & le *potentiel*. Le feu actuel eſt un corps combuſtible, d'où les parties ignées ſortent actuellement : tels ſont tous les corps enflammés, comme les charbons ardens, le fer rouge, l'huile bouillante, la poudre à canon enflammée, la foudre, &c. Cauſes.

Le feu potentiel eſt un corps, qui, ſans chaleur ſenſible, corrode & brûle les corps qu'il approche; tels ſont la pierre infernale, la pierre à cautere, l'eſprit de nitre, l'huile de vitriol, &c.

Dans les brûlures ſuperficielles, il ſurvient une rougeur, une chaleur ardente, & de petites veſſies pleines de ſéroſité. Symptomes.

Quand la peau eſt brûlée, l'inflammation eſt plus conſidérable & plus étendue; l'on ſent une chaleur plus vive, & il paroît ſur le champ de petites veſſies, ou des puſtules.

Dans les grandes brûlures, la partie eſt noire, immobile, inſenſible, pleine de puſtules, & tendante à la gangrene, la fiévre ſe met de la partie, & les autres ſymptomes qui accompagnent les douleurs exceſſives.

On connoît par les ſymptomes que nous venons de rapporter, les différens degrés des brûlures. Il n'eſt pas inutile d'interroger le Diagnoſtic.

malade, pour ſçavoir les eſpeces de cauſes qui les ont produits.

Prognoſtic. Le prognoſtic des brûlures ſe tire des cauſes qui les ont produites, de la nature de la partie brûlée, & des accidens qui les accompagnent.

Les brûlures ſuperficielles ſe guériſſent aiſément ; mais elles ſont plus difficiles à guérir, quand elles ſont plus profondes. La ſenſibilité des parties, comme des yeux, des membranes, des ligamens, des tendons, des aponevroſes, en rendent ordinairement les brûlures très fâcheuſes. Celles des parties nerveuſes ſont accompagnées de convulſions, & ſouvent ſuivies de la mort. Comme dans les brûlures, les vaiſſeaux ſont déchirés & cautériſés, & que le ſang y croupit, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles dégenerent en ulceres, ſur-tout dans des perſonnes cacochymes, ſcorbutiques, &c.

Il n'y a point de brûlure plus dangereuſe que celle qui eſt cauſée par la foudre.

Les brûlures faites par l'huile bouillante, par la cire d'Eſpagne, l'eſprit de nitre, de vitriol, &c. ſont ſouvent accompagnés de fâcheux accidens.

Cure. Dans les brûlures ſuperficielles, on applique ſur les parties des compreſſes trempées dans un mêlange d'eau de chaux & d'eau-de-vie camphrée, ou d'autres liqueurs ſpiritueuſes. Quand il y a des veſſies, on les coupe, & l'on applique le cérat de Galien camphré, ou un mêlange de jaune d'œuf frais ou d'huile d'amandes douces, ou celui de ſuif de chandelle fondu avec l'huile de noix juſqu'à conſiſtence d'onguent, ou l'huile de jaunes d'œufs, d'amandes douces, de ſemences froi-

des majeures, de lin, ou de noix battue, avec égale partie de mucilage de coings, ou de fenugrec.

Si les brûlures ſont plus profondes, on applique deſſus un papier gris garni du mêlange de cerat camphré & l'huile de noix, qu'on renouvelle au bout de vingt-quatre heures. Quand les brûlures viennent à ſuppuration, on les panſe avec un mêlange d'huile d'œuf, de cerat de Galien, & de baume d'Arceus. D'autres ſe ſervent d'un digeſtif fait avec des jaunes d'œufs & la térébenthine, dont ils chargent des plumaceaux. Quand les chairs ſe régenerent, on n'employe que le cerat camphré.

Dans les brûlures des yeux, on ne met pas en uſage les topiques âcres & huileux, on n'employe que des collyres anodins, émolliens & rafraîchiſſans, comme l'eau de fray de grenouilles, de roſes, de plantain, d'euphraiſe, mêlée avec mucilage de pſyllium, de lin, de fenugrec, &c.

Pour diminuer l'inflammaion & le gonflement, on ſaigne ſuffiſamment le malade, on lui fait prendre des lavemens émolliens & anodins, on lui preſcrit une diete délayante, adouciſſante & rafraîchiſſante.

Dans les grandes brûlures qui dégenerent ſouvent en gangrene, on tâche de procurer la chûte des eſcarres par une ſuppuration prompte, au moyen du baſilicum & du ſtyrax, ou par des ſcarifications, après leſquelles on humectera la partie avec l'eſprit de vin camphré, ou autres liqueurs ſpiritueuſes; on appliquera l'onguent de ſtyrax, auquel on peut joindre le baſilicum, ou le ſtyrax, ou le baume d'Arceus, & l'eſprit de vin camphré. On fera des embrocations à la circonfé-

rence de la brûlure avec l'huile rosat, de camomille ou d'hypéricum tiédes, mêlée avec autant de gros vin rouge. Quand la plaie est bien détergée, on acheve de la panser, comme une plaie simple.

Enfin, on remédiera aux brûlures internes faites par quelque matiere avalée au moyen des corps gras & des substances visqueuses & adoucissantes, comme la crême, le lait, l'huile, le beurre, les bouillons gras, les émulsions, les mucilages, les tisanes de ris, de racines de guimauve, &c.

CHAPITRE II.

DES ULCERES EN GENERAL.

L'*Ulcere* est une solution de continuité des parties molles produite ou entretenue par un vice intérieur ou local, avec érosion & perte de substance.

Différence. Les ulceres different entr'eux par rapport aux parties qu'ils attaquent, par rapport à leur dimension & leur caractere.

Par rapport aux parties, les uns sont externes, les autres internes, les uns superficiels, les autres profonds, sinueux, caverneux, &c.

Par rapport à leur dimension, il y en a de petits, de grands, de superficiels, de profonds, d'étendus, &c.

Par rapport à leur caractere, les uns sont simples & benins, les autres sont compliqués & malins, carcinomateux, véroliques scorbutiques, scrophuleux, &c.

Causes. Les causes des ulceres en general sont *externes* ou *internes*. Les premieres produisent

leurs effets en dehors, & les secondes en dedans. Les externes sont les linges sales, les tentes, les canules, & les topiques appliqués mal-à-propos, &c. Les internes sont la cacochymie des humeurs, la suppression des évacuations périodiques, les différens virus, &c.

Les symptomes des ulceres sont l'inflammation, la douleur, le gonflement, l'enflure, la dureté, les callosités, la maigreur, la fiévre, &c. **Symptomes.**

On distingue les différens ulceres par les bords, par les chairs, par leur couleur, par leur dureté, par la matiere qui en découle, par la partie attaquée, &c. **Diagnostic.**

Le prognostic des ulceres se tire de la nature des parties ulcerées, des symptomes qui les accompagnent, de leur caractere, de l'âge, & du tempérament du malade. **Prognostic.**

Les ulceres des parties dont les fonctions sont essentielles à la vie, sont mortels; tels sont les ulceres des poumons, du foie, de la rate, du mesentere, du pancréas, de la matrice, des reins, &c. Ceux qui se forment dans la cavité du nez, dans la bouche, dans la gorge, dans la trachée-artere, dans l'œsophage, dans les intestins, sont difficiles à guérir.

Les externes qui attaquent les glandes, les parties tendineuses & nerveuses, sont très-opiniâtres.

Les ulceres qui n'ont qu'un vice local, sont moins fâcheux que ceux qui sont entretenus par un vice intérieur.

Comme dans toute maladie, l'indication principale est de détruire la cause, il faut commencer par détruire le vice intérieur ou local, qui est la cause de l'ulcere pour remédier à l'effet. Ainsi, quand un ulcere a pour **Cure.**

cause la suppression de quelque évacuation périodique, il faut chercher les moyens de rétablir cette évacuation, ou d'y suppléer.

Si l'ulcere est entretenu par une humeur qui y coule depuis long-temps, il faut la tarir par les remedes intérieurs; car il seroit dangereux d'en procurer autrement la guérison. En un mot, on détruit tout ce qui empêche l'ulcere de suppurer, de se déterger, de s'incarner, & de se cicatriser.

ARTICLE PREMIER.

Des Ulceres en particulier.

Tout ulcere est benin, ou malin. L'ulcere benin est celui dont les chairs sont vermeilles, les bords unis, & le pus louable; & comme il ne présente d'autre indication que la plaie simple, nous n'en ferons pas un article particulier.

L'ulcere malin est une solution de continuité faite dans les parties molles avec déperdition de substance, que des symptomes opiniâtres rendent rebelles à la guérison.

Les ulceres malins sont de différentes especes, selon le caractere de l'humeur qui les produit, selon les parties affectées, & selon la nature de la matiere qui en découle. Il y en a aussi de calleux, de sinueux, de scorbutiques, de scrophuleux, de véroliques, de carcinomateux : ceux qui attaquent le visage, s'appellent *noli me tangere*; celui des mammelles s'appelle *cancer*; celui des glandes, *scrophule*; celui des jambes, *loup*, &c.

Comme les symptomes de la plûpart de ces ulceres ont des causes différentes à détruire pour parvenir à leur guérison, nous parlerons séparément de ceux qui sont d'une

classe différente, dans les paragraphes suivans.

§. I.

Des Ulceres Calleux.

Les ulceres calleux sont ceux dont les bords sont élevés, durs, épais, renversés & secs.

Ils different par leur profondeur, par l'inégalité des chairs, par leur degré de dureté, par leur siége, &c. Différence.

La cause prochaine est une lymphe croupie dans les bords de l'ulcere, qui par son séjour y a perdu sa fluidité. Cause.

Les causes éloignées sont celles qui ont desséché ou coagulé cette lymphe; telles sont la chaleur, les caustiques, les topiques astringens ou dessicatifs, le froid, l'applicatoin des corps durs, &c.

Ces ulceres sont accompagnés d'élancement, de tension, de douleurs lançinantes, de maigreur, de fiévre. Symptomes.

On ne sçauroit méconnoître cette espece d'ulcere à la vue & au toucher. On sent les duretés & les callosités; on apperçoit des bords variqueux & renversés; le pus qui en découle est sordide, & d'une puanteur cadavereuse. Diagnostic.

Ces ulceres sont toujours fâcheux, & leurs symptomes difficiles à détruire. Ceux dont la cause est externe, ne sont pas si difficiles à guérir. Ceux de cause interne sont ordinairement mortels. Ceux du visage n'admettent presque jamais de guérison. L'ulcere qui ne suppure point, est incurable. On doit craindre la gangrene dans l'ulcere dont les bords sont secs. Prognostic.

Comme l'intention générale qu'on doit Cure.

avoir dans la cure de l'ulcere malin, est de détruire la cause de la malignité, & de simplifier l'ulcere ; dans celui qui est calleux, il faut commencer par détruire les callosités, ce qu'on accomplit par des topiques résolutifs, suppurans, fondans, escarrotiques, ou par des scarifications.

Si la tension ou l'inflammation rendent l'ulcere sec, l'on a recours à la saignée, qu'on réitere selon le besoin. On applique des plumaceaux garnis de digestif, & par-dessus un cataplasme anodin & émollient.

On détrempe le sang par une diéte humectante, par des bouillons rafraîchissans, & on calme les douleurs par les narcotiques.

Quand ces remedes n'ont point d'effet, la gangrene est à craindre, & on doit avoir recours aux scarifications ; par ce moyen, on dégorge le sang, on détend les parties, & on déterge l'ulcere.

Quelquefois la sécheresse vient d'un sang lent & appauvri ; dans ce cas, il faut le ranimer par des remedes capables de le mettre en mouvement, tels que les sudorifiques, les cordiaux, & appliquer sur l'ulcere des plumaceaux garnis de digestif animé, & par-dessus un cataplasme de mie de pain & de vin.

Si l'ulcere est entretenu par quelque vice du sang, comme par un sang âcre & salé, on purgera plusieurs fois le malade avec des minoratifs ; il prendra des apozêmes, des bouillons, & autres remedes adoucissans, incrassans & absorbans.

Dans un sang épais, l'on joint aux adoucissans les apéritifs légers, on donne les fondans, on prescrit les bains, &c. On appli-

que sur l'ulcere un digestif animé ; s'il y a des chairs baveuses, des fongus & des inégalités, on applique un mêlange de précipité rouge, & d'alun calciné, ou on les consume avec la pierre infernale. On absorbe les humidités avec la poudre de colophone, la charpie rapée, &c.

§. II.

Des Ulceres sinueux.

L'ulcere sinueux est celui dont le fond est plus ou moins profond, ordinairement plus large que l'entrée, & dont les bords sont presque toujours calleux.

Des ulceres sinueux, les uns sont cutanés ou superficiels, les autres profonds ; les uns simples, qui n'ont qu'un seul sinus, les autres composés, qui en ont plusieurs ; les uns sont apparens, les autres cachés, &c. Le siége ordinaire des sinus est dans les membranes adipeuses, ou dans l'interstice des muscles.

Les causes des ulceres sinueux sont le poids du pus, qui trouvant peu de résistance, s'écarte & se fait un chemin inconnu ; une fente dans une partie éloignée qui répond à un abscès ; une pourriture qui se communique peu à peu à certaines parties molles qui résistent moins que ses voisines, &c. **Causes.**

Les ulceres sinueux sont accompagnés de gonflement, de chairs baveuses, de callosités, d'un pus abondant, d'amaigrissement, de fiévre, &c. **Symptomes.**

Ces symptomes font soupçonner qu'il y a quelque sinus dans un ulcere, mais on peut s'en assurer au moyen de la sonde, & par la **Diagnostic.**

compreſſion qu'on fait avec la main aux environs de l'ulcere, pour y ramener le pus.

Prognoſtic. Le prognoſtic eſt toujours fâcheux, mais le danger varie ſuivant les circonſtances. Plus il y a de ſinus, plus l'ulcere eſt dangereux. Le danger augmente, ſi les ſinus s'étendent le long des os, des tendons & des gros vaiſſeaux. On doit tout craindre de ceux qui ſe forment ſur les muſcles du bas-ventre, vers les lombes ou les îles.

Cure. Dans la cure des ulceres ſinueux, il faut examiner ſi les ſinus ont une pente, & ſi la matiere peut en ſortir par la ſituation de la partie; dans ce cas, après avoir fait des injections déterſives dans le ſinus, on applique quelque compreſſe ſur le trajet, qu'on ſoutient par une bande dont on environne la partie. Mais ſi le ſinus a ſon fond vers le bas & dans la partie déclive, il faut faire une contre-ouverture, & y paſſer une méche qu'on enduit de digeſtif, & qu'on ôte quand la ſuppuration ſe tarit, pour en laiſſer recoler les parois.

Si le fond du ſinus étoit trop large, on ouvriroit le ſinus dans toute ſon étendue, pour y appliquer les remedes convenables; on obſerve la même méthode dans les ſinus entretenus par la carie, pour porter ſur l'os carié les remedes propres à cette maladie. Enfin, on procede dans le reſte de la cure, comme dans celle des ulceres calleux & malins.

§. III.

De la Fistule a l'Anus.

La fiſtule à l'anus eſt un ulcere ſinueux, calleux,

calleux, profond, étroit à l'entrée, & large dans le fond, placé à côté de l'anus.

Il y en a de différentes eſpeces. Celle qui a deux ouvertures, l'une dans l'inteſtin, l'autre à la circonférence de l'anus, s'appelle *complette*; mais quand elle n'en a qu'une, on l'appelle *incomplette*, ou *borgne*.

On donne le nom de *borgne* & d'*externe* à la fiſtule qui n'a qu'une ouverture en dehors; mais elle prend le nom de *borgne* & d'*interne*, lorſque l'ouverture eſt en dedans.

La fiſtule à l'anus eſt toujours une ſuite d'un abſcès ſurvenu à cette partie. Il commence par une petite dureté qui augmente, meurit & perce, & qui terminant les douleurs, fait penſer qu'on eſt guéri; mais comme la matiere ne s'eſt fait qu'un petit trou pour s'écouler, il demeure dans le corps graiſſeux qui environne le rectum, un vuide qui fournit continuellement du pus. Cauſe.

D'abord, on ne ſent point de douleur conſidérable, on apperçoit ſeulement un écoulement purulent, qui augmente à meſure que les ſinus s'aggrandiſſent; bientôt après, la douleur augmente, la chaleur, l'inflammation, la maigreur, la fiévre, ſont de la partie. Symptomes.

La fiſtule complette ſe connoît en introduiſant le doigt index dans le fondement, & un ſtilet boutonné dans l'ulcere. Diagnoſtic.

Celle qui eſt incomplette & externe, ſe manifeſte par ſon ouverture exterieure; mais celle qui n'a point d'ouverture externe, ſe reconnoît par la ſortie du pus par l'anus, ou en mettant dans l'anus pendant vingt-quatre heures une tente, qui bouchant l'ouverture de la fiſtule, fait amaſſer le pus en aſſez grande quantité, pour faire à l'extérieur une tumeur

qui indique le lieu où il faut faire l'opération, ou bien l'on porte le doigt index dans l'anus; enſuite on le courbe en le tirant un peu à ſoi, pour ramener à l'extérieur le foyer de la matiere, tandis qu'on preſſe avec un autre doigt les environs du fondement. La douleur que reſſent le malade, indique le lieu où il faut faire l'inciſion, pour rendre la fiſtule complette.

Prognoſtic. Une fiſtule commençante & ſimple, & qui n'eſt pas hors de la portée du doigt, n'eſt pas difficile à guérir par l'opération; mais quand elle eſt trop avant, on doit craindre l'hémorrhagie, qu'il ſeroit difficile d'arrêter. Les fiſtules compliquées ſont difficiles à guérir, & même incurables, ſi la carie de l'os ſacrum ou du coccix, & l'ouverture du col de la veſſie en font la complication.

Cure. La fiſtule borgne & externe commençante, & dont le fond eſt près de la peau, peut ſe guérir par quelque eſcarrotique doux, qui ronge peu à peu les bords, pour en découvrir le fond. Mais le fer eſt bien plus prompt & moins douloureux, & convient dans toute ſorte de fiſtule. Voici comme cette opération ſe pratique.

Opérations. Le malade ſur ſes pieds, le corps courbé, & le ventre appuyé ſur le bord d'un lit, écarte les jambes & les feſſes, qu'on fait tenir fermes par deux Aides. L'Opérateur met dans l'anus le doigt index de la main gauche, après l'avoir frotté d'huile, puis de la main droite, il prend un ſtilet d'argent flexible, ou une ſonde pointue qu'il introduit dans la fiſtule, & qu'il fait paſſer dans l'inteſtin, en le perçant un peu au-deſſus de l'orifice interne de l'ulcere, & avec le doigt,

il plie dans l'intestin le stilet ou la sonde, à mesure qu'il l'enfonce, pour en faire sortir le bout par l'anus, & former une anse; ensuite il prend les deux extremités qui sont en dehors, & coupe avec un bistouri tout ce qui est compris dans l'anse.

L'opération faite, on examine le fond de la fistule avec le doigt, pour découvrir les *sinus* ou *clapiers*; on coupe toutes les brides qui les forment, on emporte les callosités, ou on les scarifie. On fait à la partie inférieure de la plaie une incision qui sert comme de gouttiere au pus.

Ensuite on panse la plaie avec une tente mollette, qu'on aura trempé dans un liniment composé d'huile & de jaune d'œuf, & qu'on introduira dans l'anus pour écarter les lévres de la plaie, qu'on garnira ensuite de plumaceaux & de charpie brute On remplit l'intervalle des fesses avec des compresses étroites & graduées, le tout soutenu par un bandage en T.

Mais s'il y a hémorrhagie, on trempe un bourdonnet dans l'eau styptique qu'on met sur l'embouchure de l'artere, & qu'on tient avec le doigt. Ensuite on introduit le plus avant qu'on peut dans le fondement plusieurs lambeaux de linge, de la longueur de trois ou quatre travers de doigts en quarré, & attaché dans le milieu par un long bout de fil. On soutient le bourdonnet avec plusieurs autres, dont on remplit la cavité de la plaie, en faisant toujours compression sur le vaisseau. On prend ensuite le bout du fil, qu'on a laissé pendre au dehors, & on le tire à soi, tandis que l'on pousse par un mouvement opposé la charpie qui est dans la plaie. En tirant

le fil auquel ces lambeaux sont attachés, on les développe, & en poussant exterieurement la charpie qu'on a mise dessus, on comprime plus fortement le vaisseau. Enfin on applique les compresses graduées, & le bandage à l'ordinaire, & l'on fait appuyer la main de quelque personne sur l'appareil pendant quelques heures, après avoir remis le malade au lit.

Dans les autres pansemens on se sert de mêche au lieu de tente, graissée de digestif, qu'on introduit avec une sonde.

Néanmoins lorsqu'on a coupé une portion considérable du bord de l'anus, & que les chairs commencent à remplir le vuide, il faut mettre dans l'ouverture de cette partie une tente un peu courte pour en conserver le diamétre.

Quelques heures après l'opération on saignera le malade, & on lui fera observer une diéte très-sévere. On levera l'appareil quelques jours après l'opération, à moins que le malade n'ait envie d'aller à la selle. Si le dévoiement survenoit, il faudroit chercher à l'arrêter par les purgatifs, même l'émétique, & autres médicamens qu'on employe dans cette maladie. Du reste, on panse la plaie avec la même méthode & les mêmes précautions que les autres, observant de conserver l'anus dans son diamétre ordinaire.

§. IV.

De la Fistule lacrymale.

La fistule lacrymale est un ulcere calleux & sinueux, formé à l'angle interne de l'œil, dans le saç lacrymal.

Il y en a d'ouverte, dont l'issue est dans le grand coin de l'œil; il y en a de fermées, & qui n'ont point d'ouverture en dehors. Il y en a de carcinomateuses qui tiennent de la nature du cancer; il y en a de compliquées de callosité, de carie, &c. Différences.

La fistule lacrymale est ordinairement causée par l'acrimonie des larmes qui irritent la membrane du sac lacrymal, l'enflamment, la rongent & l'ulcerent. Causes.

C'est pourquoi elle est accompagnée d'une inflammation opiniâtre, d'une chaleur brûlante, d'une rougeur considérable, d'un larmoyement continuel, d'un écoulement purulent, séreux, &c. Symptomes.

Il n'est pas difficile de reconnoître les differentes fistules lacrymales, la vue & la sonde peuvent en instruire. Si l'on presse l'endroit de l'angle interne qui répond au sac lacrymal, & que l'on voye sortir par les points lacrimaux une eau claire & lympide, c'est une marque que le sac lacrymal est simplement dilaté; mais s'il sort un pus, ou une sanie fœtide, l'os est carié. Pour s'en assurer, l'on introduit par l'ouverture externe, s'il y en a une, un petit stilet, avec lequel on reconnoît si l'os est découvert. Quand il n'y a point d'ouverture extérieure, on se sert d'une petite sonde propre à sonder les points lacrymaux, qu'on introduit par l'un de ces deux points. Diagnostic.

La fistule lacrymale est difficile à guérir, & même quelquefois incurable. Si le malade a quelque vice dans le sang, on ne doit espérer de le guérir, qu'après avoir détruit ce virus. Il est difficile de guérir un malade qui est sujet à de fréquentes fluxions. Quand la Prognostic.

fistule est la suite de la petite verole, elle est opiniâtre, aussi-bien que celle qui est ancienne, & qui est accompagnée de carie.

Cure. Les désordres à détruire, sont l'engorgement des routes des larmes, l'ulcération du sac lacrymal, du sac nazal, & des parties voisines.

On rétablit le cours des larmes, en débouchant leur voie ordinaire, ou si cela n'est pas possible, en leur formant une route nouvelle.

Quand l'engorgement a commencé par l'obstruction du canal nazal, & que cette obstruction n'est pas considérable, on y injecte quelque temps, par les points lacrymaux, un mêlange d'eau commune & d'eau vulneraire; on peut aussi tenter de déboucher le canal, en y introduisant par les points lacrymaux & par le sac, la petite sonde à sonder ces points. Lorsque les injections passent dans le nez, qu'il n'y a plus de larmoyement, & qu'en pressant l'endroit du grand angle, on ne fait plus sortir de matiere purulente par les points lacrymaux, on est sûr que le canal est débouché, que l'ulcere, s'il y en a, est consolidé, & que la guérison est parfaite.

L'obstruction du canal est quelquefois si considérable, que ces moyens ne suffisent pas pour y remédier; il faut alors avoir recours à une opération fort délicate.

Opérations. Un Aide appuie le pouce sur la commissure des paupieres, du côté du petit angle, les tire, & tend la peau, pour faire faire une petite saillie au tendon du muscle orbiculaire. Le Chirurgien porte la pointe d'un petit bistouri demi-courbe au-dessous de ce tendon, au rebord de l'orbite, & à trois li-

gnes de la commissure des paupieres ; il plonge doucement cette pointe dans le sac lacrymal, sans toucher à l'os, & fait une incision qui se termine vers le tendon du muscle petit oblique. S'il s'est fait une petite ouverture extérieure, il la traverse en faisant l'incision ; il glisse ensuite sur le dos du bistouri une sonde, qu'il introduit dans le canal pour le déboucher. Après avoir retiré la sonde, il y met une bougie fine, ou un petit séton composé de deux ou trois brins de fil, qu'il fait sortir par le nez. On peut lui substituer une petite bougie de cire, ou une petite tente de plomb, qu'on porte seulement un peu au-delà du trou du canal nazal. On guérit l'ulcere par des interjections déterfives qu'on fait de temps en temps par les points lacrymaux, & par l'ouverture du sac. Cependant l'on entretient l'ouverture extérieure des tégumens, par le moyen d'un petit bourdonnet.

Si l'os unguis est carié, l'on porte sur cet os la pointe d'un trocart qui le perce avec la membrane pituitaire.

Avant de remplir la plaie de charpie, on introduit dans l'ouverture une tente de toile, ou d'éponge préparée, ou de plomb, &c. On remplit le reste de la plaie avec de la charpie, qu'on garnit dans la suite d'un digestif, le tout soutenu de petites compresses triangulaires, & d'un bandage convenable.

Comme la mauvaise qualité des larmes qui a produit la fistule, tient de quelque vice intérieur, le traitement local ne suffit pas ; il faut connoître le caractere du virus, & chercher à le détruire par des remedes convenables.

§. V.

DES ULCERES SCROPHULEUX ET SCORBUTIQUES.

Nous avons fait mention des ulceres ſcrophuleux, en parlant des tumeurs ſcrophuleuſes.

Les ulceres ſcorbutiques ſont des ſolutions de continuité produites par un vice ſcorbutique, qui eſt la cauſe prochaine de l'ulcere.

Cauſes. Les cauſes éloignées ſont internes ou externes. Les premieres ſont l'atrabile, la mélancolie, l'âcreté & la ſalure du ſang, &c. Les externes ſont l'air épais & lourd, les alimens groſſiers & indigeſtes, les viandes noires & ſalées, une vie ſédentaire, l'appauvriſſement du ſang faute d'alimens, ou leur trop grande abondance qui empêche les vaiſſeaux de battre, d'atténuer, de digérer, & de perfectionner les ſucs.

Symptomes. L'ulcere ſcorbutique eſt accompagné de ſuppuration fœtide, de puanteur d'haleine, de mobilité des dents, de gonflement des gencives, de tenſion & de douleur des hypochondres, des bras, des jambes, des taches jaunes & livides, de gonflement des os, de carie, de péſanteurs, d'aigreurs, de rots, de nauſées, &c.

Diagnoſtics. Quand les ſymptomes paroiſſent, & qu'un ulcere eſt dur, avec les environs bleuâtres, mêlés de petits points blancs, avec des chairs molles, livides, ſaigneuſes, un pus ſanieux, viſqueux, & de mauvaiſe odeur, on ne doit point douter qu'il ne ſoit ſcorbutique.

Prognoſtic. L'ulcere ſcorbutique eſt long & difficile à

guérir ; il l'eſt moins dans le commencement, que quand il eſt confirmé, moins dans les jeunes gens que dans les vieillards.

La premiere vue qu'on doit avoir dans la curation de cet ulcere, c'eſt de détruire le virus ſcorbutique ; c'eſt pourquoi il faut avoir égard à la cauſe. Cure.

Si il vient des mauvais alimens, il faut purger le malade avec les minoratifs, comme la manne, les tamarins, la caſſe, le ſel végétal, de Seignette, &c. Les bouillons ſeront faits avec le veau, la volaille & les herbes anti-ſcorbutiques. On preſcrira un régime ſobre & adouciſſant, qui conſiſtera en gruau, crême de ris & d'orge, œufs frais, bouillons de grenouilles, de limaçons, d'écreviſſes, lait, & autres alimens doux & nourriſſans. Si l'on ſoupçonne obſtruction dans les glandes du méſentere, on met en uſage l'eau de rhubarbe, de ſquine, les eaux acidules, le petit-lait avec la crême de tartre, &c.

Si le ſcorbut vient d'une trop grande abondance de nourriture, on ſaignera le malade, ſur-tout s'il a le pouls plein, on le purgera doucement. Si les premieres voies ſont infectées de mauvais levains, on lui donnera l'émétique en lavage avec la caſſe, ou le ſel de Seignette, & l'on entretiendra le ventre libre par des lavemens faits avec les herbes émollientes jointes au creſſon, au cochléaria, au bécabunga. On lui preſcrit le même régime que ci-deſſus, donnant après le repas un verre de bon vin, où l'on peut mettre un peu de canelle & de girofle, avec un peu de ſucre, ou bien un verre de vin d'Alicante ou d'Eſpagne. Les ſucs de citron & d'orange ſont très-recommandés.

Pendant l'administration de ces remedes, on ramollit, on fait suppurer l'ulcere avec l'onguent de la mere, joint à celui d'althæa & de styrax; ensuite on lui ajoute le mondificatif d'ache, ou le baume verd. Si les environs de l'ulcere sont gonflés & douloureux, on appliquera par-dessus un cataplasme fait avec les herbes émollientes.

Les ulceres de la bouche doivent se nettoyer par des gargarismes déterfifs & vulneraires, faits avec une décoction d'orge, d'aigremoine & de plantain, à laquelle on joint le miel rosat, & quelques gouttes d'esprit de cochléaria. On peut encore ajouter le sel armoniac, l'alun, &c. On trempe dans ce gargarisme un petit pinceau fait avec un peu de charpie, qu'on passe souvent sur les ulceres, ou bien on se gargarise souvent la bouche avec du vin blanc, dans lequel on aura mis du sumac, du cochléaria & du cresson. On peut y ajouter un peu d'eau-de-vie.

DE LA VEROLE.

AYant à parler des ulceres véneriens, dont la guérison dépend de la destruction du virus verolique, l'ordre demande que nous commencions par cette maladie.

La verole est une maladie contagieuse produite par un coït impur, ou communiquée par l'approche d'un corps infecté de ce virus.

Différence. Il y a des veroles simples, il y en a d'équivoques, d'opiniatres, de compliquées, de confirmées, d'acquises, d'héréditaires, &c.

Causes. Ce virus s'insinue dans le sang par le con-

tact des parties, ſoit dans le coït, ſoit par les pores de la peau en couchant avec un verolé, ſoit par quelque bleſſure au doigt en touchant une matrice mal ſaine, ou en diſſéquant le cadavre infecté de ce mal. Il ſe communique auſſi par une nourrice, & ſouvent il vient de naiſſance.

Symptomes. Les ſymptomes ſont les laſſitudes partout le corps, des ardeurs d'urine, des chaleurs dans les mains, des tintemens d'oreilles, des maux de tête, des douleurs nocturnes, des inſomnies, la chûte des cheveux & des poils, la maigreur, &c.

Diagnoſtic. On connoît cette maladie par l'opiniâtreté de ces ſymptomes, qui ne cedent point aux remedes, & qui ſont précedés par quelques congrés impurs, ou accompagnés de chaudepiſſe, poulain, chancre, puſtules, cretes, condylomes & phymoſis, &c.

Prognoſtic. La vérole eſt plus ou moins difficile à guérir ſelon les ſymptomes qui l'accompagnent. La commençante ſe guérit plus aiſément que l'ancienne. Quand les accidens attaquent quelques parties nobles, comme le poumon, on doit tout craindre pour la vie du malade. La verole héréditaire n'étant pas ordinairement accompagnée de fâcheux ſymptomes, ſe guérit aiſément, mais le tempérament reſte toujours foible.

Cure. La cure de la verole conſiſte dans les préparations & dans l'adminiſtration des antivéneriens. Les préparations ſont eſſentielles, ſoit pour l'efficacité des remedes, ſoit pour détruire les ſemences de quelqu'autre maladie, qui développée pendant le traitement, le feroit périr.

On commence donc par ſaigner le malade

du bras, une ou deux fois ſelon le beſoin. On le purge le lendemain avec une médecine ordinaire. Le jour d'après il commencera les bains, qui ſont au nombre de dix-huit ou vingt au moins. Il en prend ordinairement deux par jour, reſtant dans chacun deux heures, & prenant dans le milieu un bouillon fait avec le veau & la chicorée ſauvage. Après huit ou dix bains on purge le malade, & le lendemain de la purgation on recommence l'uſage des bains, qu'on termine par une médecine, quelquefois précedée d'une ſaignée, ſelon le beſoin.

Le lendemain il ſera frotté aux bras avec deux ou trois gros d'onguent mercuriel. On le mettra bien chaudement dans ſon lit, qu'il ne quittera qu'après trois ou quatre jours, excepté le temps qu'il faut pour le remuer. Quelques jours après on fera une friction aux jambes; après le même intervalle de temps aux cuiſſes, puis au dos, & ainſi tour à tour, juſqu'à ce que la bouche s'échauffe & ſe gonfle; alors il faut ſuſpendre les frictions, ſi la ſalivation s'établit bien, ou les éloigner, ſi elle eſt languiſſante.

Quant au régime, il doit être humectant & adouciſſant. Sa tiſane ſera faite avec le chiendent ou l'orge mondé. Durant les bains le malade prendra à midi un potage, & un peu de bœuf, de veau ou de volaille. Sa boiſſon ſera du vin pris modérement & bien trempé. Il ſoupera le ſoir avec un potage & de la volaille rôtie; mais les veilles des purgations, il ſe bornera à un potage & à deux œufs frais.

Le temps des frictions venu, le premier jour il prendra à midi une ſoupe, & très-

peu de volaille ; & au ſoir un potage avec deux œufs frais, & de la tiſane ſeulement. Le reſte de la journée, on lui donnera un bouillon de quatre en quatre heures. Le jour de la ſeconde friction, il prendra à midi une ſoupe & deux œufs frais, & le ſoir une ſoupe ſeulement, continuant les bouillons de quatre en quatre heures. Quand la ſalivation ſurvient il s'en tient au bouillon qu'il prend de trois en trois heures tant la nuit que le jour. Alors ſa boiſſon doit être abondante.

Il faut avoir ſoin de panſer tous les jours les chancres de la bouche avec une eau de guimauve, & d'en humecter les eſcares avec un petit pinceau garni à un des bouts de charpie. On peut auſſi ſe ſervir d'eau d'orge dans laquelle on aura mêlé un peu de miel blanc.

Si le malade ne va pas à la ſelle, il faut avoir ſoin d'entretenir la liberté du ventre avec des lavemens. Il faut auſſi ſoutenir la ſalivation par des frictions faites de temps en temps, juſqu'à ce que les évacuations par la bouche, par les ſelles, par les urines, & par les ſueurs, ayent été aſſez abondantes.

Quand les eſcares tombent, les houpes nerveuſes étant à nud, la bouche eſt très-ſenſible, & le malade ne prend les bouillons qu'avec peine à cauſe de la douleur qu'il reſſent ; pour la rendre plus ſupportable, on lui donne le matin & l'après-midi un bouillon de lait.

Quand les évacuations ont été ſuffiſantes, & que les ſymptomes que ce traitement emporte ſont diſparus, on purge le malade, on lui ôte les linges, on le repurge quelques

jours après, on lui donne de la soupe, on augmente les alimens à mesure que la salivation se tarit, & que la bouche se rétablit; ensuite on lui donne tous les matins pendant huit jours une pinte de tisane sudorifique & purgative, qui acheve de tarir la salivation.

La salivation cessée, on lui nettoye la bouche & les dents, on le lave dans un bain, & on lui fait prendre un air pur, & observer un régime sobre & adoucissant, le bornant à un peu de bouilli, de viande blanche, au lait, &c. éloignant tout ragoût, & toute liqueur inflammable.

§. VI.

DES ULCERES VE'NERIENS.

L'ulcere vénerien est une solution de continuité entretenue par un vice verolique, & qui ne cede qu'aux antivéneriens.

Différences. On en distingue de deux sortes, les uns qui retiennent le nom d'*ulceres*, sont profonds, étendus, livides, les bords sont enflés & dures; les autres sont plus petits, moins profonds, & prennent le nom de *chancre*

Il y en a d'internes, dont le pus s'écoule par l'urethre dans les hommes, & par le vagin dans les femmes, qu'on connoît sous le nom de *chaude-pisse.*

Symptomes. Ces ulceres sont accompagnés de douleur, d'inflammation, de tension, de gonflement, de chaleur ardente, d'exostose, de carie, de fiévre, &c.

Diagnostic. On ne sçauroit méconnoître la chaude-pisse. On apperçoit un écoulement purulent, jaune ou vert & de mauvaise odeur, à la suite d'un commerce impur, avec une chaleur & une

douleur très-ſenſible; ſouvent l'inflammation s'étend juſqu'au teſticule; c'eſt ce qu'on appelle *chaude-piſſe tombée dans les bourſes.*

Pour les ſignes des ulceres, ils ſont aſſez équivoques, ſi l'on ignore ce qui eſt arrivé au malade.

Les ulceres veroliques mal traités & négligés ſont dangereux.

Ceux du ſcrotum après une gonorrhée deviennent ſouvent fiſtuleux; ceux des lévres, cancereux; ceux du nez, rongeants, difformes & fœtides. Ceux des bras & des jambes produiſent ſouvent des caries, des exoſtoſes & des anchyloſes. Ceux de la bouche & du palais, quand ils ſont accompagnés de carie, ſont incurables. Prognoſtic.

Quant à la chaude-piſſe ou gonorrhée, on ne ſçauroit tirer un prognoſtic certain pour le temps de ſa guériſon. Ces ſortes d'ulceres ſont pour la plûpart opiniâtres.

Comme l'ulcere vénerien eſt entretenu par un vice verolique, il faut commencer par le détruire au moyen des frictions mercurielles. Cure.

Pendant le traitement on le panſera avec un digeſtif animé plus ou moins, ſelon le beſoin. On peut y mêler un peu d'onguent mercuriel. Quand il ſe mondifie & que les chaires ſont belles, on le panſera comme un ulcere benin. S'il y a des chairs baveuſes, on les touchera avec le collyre de Lanfranc.

On panſe les chancres avec un peu de ſuppuratif mêlé de précipité & d'alun calciné; ou bien on les touche, avec la pierre infernale, & on les couvre d'un peu de digeſtif.

Si la partie eſt tendue & enflammée, on

y appliquera un cataplaſme anodin.

Pour la cure de la gonorrhée virulente, ſi les douleurs ſont grandes, on ſaignera le malade une ou deux fois, ſelon la grandeur de l'inflammation. Dans les chaude-piſſes cordées, les bains ſont d'un grand ſecours. On preſcrit une tiſane rafraîchiſſante, dans chaque pinte de laquelle on met un gros de ſel de nitre. On ajoutera à l'uſage de cette tiſane une émulſion faite avec les quatre grandes ſemences froides, & édulcorée avec une once & demie de ſyrop de nymphæa & un ſcrupule de nitre purifié. Le malade continuera ces remedes, tant que les douleurs coutinueront.

Si l'inflammation ſe communiquoit aux teſticules, on fera trois ou quatre ſaignées ſelon le beſoin; on appliquera ſur le ſcrotum un cataplaſme anodin fait avec la mie de pain & le lait; après les grandes douleurs, on en ſubſtituera un autre fait avec la mie de pain & le vin; vers la fin on ſe ſervira de terre cimolée. Le tout ſera ſoutenu par un ſuſpenſoir. Le malade gardera le lit & obſervera un régime humectant & rafraîchiſſant. Quand la douleur ſera diſſipée, & que le malade pourra marcher, on appliquera ſur le teſticule gonflé un emplâtre fondant de diabotanum, & de celui de vigo.

Les douleurs étant calmées, on purgera le malade, & on lui fera prendre intérieurement quelque préparation de mercure.

On continuera ces remedes juſqu'à ce que l'écoulement ſoit preſque tari: alors on preſcrira les poudres aſtringentes, comme celles d'alun, de ſang-dragon, du bol d'Armenie, & qu'on incorporera dans le baume de Co-

pahu, ou dans celui du Perou : on employera les eaux ferrugineuſes, &c.

Quand la chaude-piſſe eſt compliquée de chancre au gland, ou au prépuce, alors cette partie eſt ſouvent ſi gonflée, qu'il arrive un phymoſis ou un paraphymoſis. Dans l'un & l'autre cas, on eſt obligé, pour l'ordinaire, d'avoir recours à l'opération, pour découvrir le gland dans le phymoſis, & pour empêcher l'étranglement & la mortification dans le paraphymoſis.

Pour l'opération du phymoſis on prend un biſtouri au bout duquel on met une petite boule de cire, on l'introduit à plat entre le prépuce & le gland au-delà de la couronne. On retire la peau de la verge vers le pubis, & on coupe tout ce qui ſe rencontre.

Dans l'opération du paraphymoſis, on gliſſe la pointe d'un biſtouri deſſous les brides, qui ſervent comme d'eſpeces de ligatures circulaires, on tourne le dos de l'inſtrument du côté des corps caverneux, & l'on coupe les brides en les retirant. Il faut les couper toutes, pour pouvoir recouvrir le gland avec le prépuce.

APPENDICE DE LA SAIGNE'E.

LA Saignée eſt une ouverture faite à un vaiſſeau pour en tirer du ſang. Il y a deux ſortes de vaiſſeaux qu'on peut ouvrir, la veine & l'artere. Quand on tire du ſang d'une veine, cette opération s'appelle *phlébotomie*; quand on en tire d'une artere, elle prend le nom d'*artériotomie*.

Les veines qu'on ouvre ordinairement,

ſont la frontale ou la préparate, la ranine, la céphalique, la baſilique, la médiane, la cubitale & la ſaphene.

Dans l'artériotomie on n'ouvre gueres que la temporale, à cauſe du crâne qui fournit un point d'appui à la compreſſion pour en procurer la réunion.

Dans la phlébotomie on ſe ſert ordinairement de la lancette; & dans l'artériotomie on ſe ſert du biſtouri.

Les veines s'ouvrent de trois façons, en long, en travers & obliquement. Les groſſes s'ouvrent en long, les petites & les profondes en travers, les médiocres obliquement.

On conſidere deux temps en faiſant l'ouverture, celui de la ponction & celui de l'élévation. Le premier eſt celui qu'on employe à plonger la lancette dans le vaiſſeau; le ſecond eſt celui qu'on employe à tirer la lancette du vaiſſeau, pour aggrandir l'ouverture. Il faut avant l'opération préparer une compreſſe de linge fin plié en quarré & en pluſieurs double. La bande doit être d'une toile fine & un peu uſée, de la largeur d'un pouce, & de la longueur d'environ une aulne & demie, enſuite on cherche l'endroit où eſt l'artere, & on choiſit la veine qu'on doit ouvrir. On fait la ligature; on tire une lancette; après l'avoir ouverte, on la met dans la bouche, la pointe tournée du côté du bras qu'on va piquer; on aſſujetti le vaiſſeau avec le pouce, de l'autre main on prend la lancette avec le doigt index & le pouce qu'on fléchit, puis poſant les extrémités des autres doigts ſur les bras, on porte la lancette doucement plus ou moins à plomb juſ-

ques dans le vaiſſeau dont on aggrandit l'ouverture en retirant la lancette.

Quand on a tiré la quantité ſuffiſante de ſang, on ôte la ligature, on fait plier l'avant-bras, on approche les deux lévres de la petite plaie, en tirant un peu les tégumens avec le doigt, on nettoye les endroits du bras que le ſang a taché; on met la compreſſe ſur l'ouverture, & l'on applique la bande, qui maintient les lévres de la plaie rapprochées, en conſervant l'avant-bras en fléxion.

On diſtingue de quatre ſortes d'effets dans la ſaignée; ſçavoir, l'évacuation, la ſpoliation, la dérivation & la révulſion.

Dans la ſaignée évacuative, on ſe propoſe de déſemplir les vaiſſeaux en diminuant le volume du ſang de la quantité qu'il en ſort par l'ouverture du vaiſſeau. Cet effet ſe paſſe dans toutes les ſaignées.

La ſaignée ſpoliative, eſt celle où l'on ſe propoſe de priver le ſang de la partie rouge qui doit être en certaine proportion avec la partie blanche. Cet effet ſe produit dans toutes les ſaignées; parce que la partie blanche étant à la partie rouge comme trois eſt à un, & la lymphe répandue dans les vaiſſeaux lymphatiques étant en plus grande quantité qu'elle n'eſt dans les vaiſſeaux ſanguins, il ſuit que ne tirant du ſang que de ces derniers ſans toucher aux premiers, la maſſe doit être privée proportionnellement d'une plus grande quantité de parties rouges.

La ſaignée dérivative, eſt celle où l'on ſe propoſe de déterminer vers une partie, plus de ſang qu'il n'y paſſe. Cela ſe fait toujours du côté de la ſaignée.

La ſaignée révulſive, eſt celle où l'on ſe

propose de détourner de certaine partie le sang qui s'y porte en trop grande abondance. Pour produire cet effet, il faut ouvrir la veine qui répond à l'artere la plus éloignée du lieu malade.

Les accidens qui peuvent arriver dans les saignées, sont les trombus, l'échymose, la piquure de l'aponevrose, du biceps, du périoste, du tendon, & de l'artere.

Le trombus est une tumeur formée par un sang épanché, aux environs de l'ouverture de la veine. Elle est causée par la piquure de la veine de part en part, ou par la petitesse de l'ouverture de la peau, moindre que celle du vaisseau.

On procure la résolution du sang épanché, en appliquant dessus une compresse mouillée, dans la duplicature de laquelle l'on aura mis quelques grains de sel marin. On peut aussi la tremper dans quelque eau spiritueuse.

L'échymose est une tumeur légere formée par le sang extravasé dans le corps graisseux, lequel produit une couleur livide, noirâtre ou jaunâtre.

Les suites de la piquure de l'aponevrose, c'est la douleur au bras & à l'avant-bras, le gonflement, la tension, l'inflammation, l'abscès.

Les remedes sont la saignée réïtérée, le régime, les délayans, les cataplasmes anodins, émolliens, & les résolutifs.

Si ce dépôt se termine par suppuration, on en fait l'ouverture, & l'on panse la plaie selon les regles de l'Art.

Les suites de la piquure du périoste, sont la douleur, la tension, l'inflammation.

On y remedie par quelques compresses

trempées dans une cinquiéme partie d'eau-de-vie, & dans quatre d'eau commune. L'inflammation étant diſſipée, il faut mettre un emplâtre d'onguent de la *mere* ſur la plaie de la ſaignée.

Si les accidens ſont violens, on met ſur la plaie un peu de ſuppuratif, & par-deſſus un cataplaſme anodin. Quand la douleur & l'inflammation ſont diſſipées, on met un emplâtre d'onguent de la *mere*, on deſſéche enſuite la plaie avec l'onguent de ceruſe & de pompholix.

Si ces accidens ſubſiſtent, l'on doit croire que le périoſte enflammé eſt trop tendu, & pourroit tomber en pourriture. Pour éviter cet accident, on fait une inciſion pour débrider le périoſte, & l'on découvre l'os, & le panſement doit ſe faire comme dans les plaies des parties molles.

Les accidens qui ſuivent la piquure du tendon du biceps, ſont le gonflement, la tenſion, l'inflammation à toute la partie, la fiévre, les mouvemens convulſifs, les dépôts, & quelquefois la pourriture.

Les ſignes de la piquure ſont la réſiſtance que le Chirurgien ſent à la pointe de ſa lancette, & la douleur vive que reſſent le malade dans l'inſtant par-tout le bras, juſques vers l'acromium.

On remédie à ces accidens par la ſaignée réïtérée, par le régime exact, par les calmans & les adouciſſans. On couvre toute la partie d'un cataplaſme anodin ou émollient. Si malgré cela, les accidens ſubſiſtent, on découvre le tendon piqué, on met deſſus un plumaceau imbibé d'eſprit de térében-

thine ; quelquefois l'on eſt obligé de couper le tendon.

L'on ne s'apperçoit pas ſur le champ qu'on a piqué l'artere, quand il n'y a qu'une de ces tuniques de piquée. Comme cette portion a moins de réſiſtance contre l'effort du ſang, elle s'étend peu à peu dans le lieu de la diviſion, & forme une tumeur anevriſmale, qu'on guérit ſouvent par une compreſſion exacte & continuelle.

Mais quand les tuniques de l'artere ſont diviſées, on s'en apperçoit dans l'inſtant par l'impétuoſité du ſang qui ſort en arcade & par bond, par ſa couleur rouge & vermeille. Si l'on comprime l'artere brachiale, on en arrête le cours.

Quand on s'apperçoit que le ſang vient d'une artere ouverte, on le laiſſe couler, juſqu'à ce que le malade tombe en défaillance, afin de pouvoir mieux l'arrêter, ce qu'il ne faut pas faire, quand le malade tombe difficilement en ſyncope.

Il faut, ſans différer, l'arrêter, en ſerrant la ligature, ou en faiſant une eſpece de tourniquet, & l'on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier brouillard mouillé & preſſé ; on applique enſuite une petite compreſſe de la largeur de l'ongle, & par-deſſus pluſieurs autres graduées, autant qu'il en faut pour ſurpaſſer le niveau du bras ; on fait le bandage ordinaire de la ſaignée, mais avec une bande plus longue ; l'on deſſerre peu à peu la ligature, on met ſur le trajet des vaiſſeaux du bras une compreſſe épaiſſe maintenue par une bande dont on ſert les tours davantage, à meſure qu'ils ſont près de l'ouverture.

On met le bras en écharpe, & l'on recommande au malade de ne pas le remuer.

Quand ces précautions ne réussissent pas, l'on est obligé d'en venir à l'opération de l'anevrisme, dont nous avons parlé ci-dessus.

Il survient quelquefois des tumeurs lymphatiques & des engourdissemens.

Les tumeurs lymphatiques sont formées par une lymphe épanchée de quelques vaisseaux lymphatiques qu'on a ouvert en même-temps que la veine.

Leur couleur n'est pas différente de celle de la peau ; elles sont sans douleur.

Elles se guérissent assez aisément. Une compresse trempée dans une eau spiritueuse, appliquée sur la tumeur, suffit ordinairement ; cependant si elle résiste au remede, l'on y fait une petite ouverture pour faire sortir la lymphe épanchée, & l'on fait une légere compression sur l'ouverture.

Si l'on ne réussit pas, on cautérise les vaisseaux lymphatiques, l'on détruit les callosités par l'application de la pierre infernale, & l'on acheve la guérison par l'emplâtre de céruse mise sur l'ouverture.

La douleur & l'engourdissement qui arrivent dans la saignée, viennent de la piquure d'un des petits cordons de nerfs qui se distribuent au bras ; l'un s'appelle *cutané intérieur*, & accompagne la veine basilique ; l'autre se nomme *musculo-cutané*, & passe derriere la veine médiane.

Le même accident peut arriver au pied, quand on pique le rameau du nerf crural qui accompagne la veine saphene.

Quand on le coupe entierement, il suc-

cede à la douleur qu'on reſſent d'abord, un engourdiſſement le long de la partie où le nerf coupé ſe diſtribue

L'on appaiſe la douleur en frottant la partie avec un mêlange d'huile d'amandes douces, d'huile de ver, & d'au-de-vie.

Les frictions qu'on fait avec le mêlange chaud de baume de Fioraventi & d'huile de ver, remédieront à l'engourdiſſement.



SECONDE PARTIE.

DES MALADIES DES PARTIES DURES.

LEs parties dures ſont ſujettes aux mêmes maladies que les parties molles ; & comme les maladies des parties molles ſe réduiſent aux tumeurs & aux ſolutions de continuité, celles des parties dures ſeront auſſi renfermées dans ces deux mêmes claſſes.

SECTION PREMIERE.

DES TUMEURS DES PARTIES DURES.

IL y a de trois eſpeces de tumeurs des parties dures, ſçavoir, l'anchyloſe, le rachitis & l'exoſtoſe.

ARTICLE PREMIER.

DE L'ANCHYLOSE.

L'*anchyloſe* eſt une maladie des articles qui en empêche le mouvement.

Il y a deux eſpeces d'anchyloſe, la vraie & la fauſſe. Différence.

La vraie anchyloſe eſt l'union des parties articulées, d'où ſuit le défaut du mouvement des articulations.

La fauſſe anchyloſe eſt un gonflement de la tête des os, & des autres parties voiſines, d'où ſuit la difficulté du mouvement des articulations.

L'anchyloſe vraie eſt produite par une hu- Cauſe.

meur visqueuse & gluante qui s'épaissit dans ces parties, qui devient quelquefois aussi dure que l'os même, & colle étroitement les deux extrémités de la partie articulée. La fausse anchylose a pour cause le gonflement de la tête des os, des tendons ou des ligamens, soit qu'il soit produit par une lymphe étrangere, ou par une humeur glaireuse.

Diagnostic. On distingue aisément cette maladie par la difficulté du mouvement de l'articulation, accompagnée de tumeur.

Prognostic. Quand l'anchylose est commençante, ou qu'elle est produite par des ligamens abreuvés de parties salines, on peut en esperer la guérison; mais quand elle est ancienne, & qu'elle est produite par une humeur plâtreuse & dure, elle est incurable.

Cure. L'indication curative est de rendre fluide l'humeur arrêtée, ce qu'on peut faire par les remedes internes & externes. On donne intérieurement les délayans, les légers évacuans; on prescrit les bains, les douches sur la partie malade, les lotions, les fomentations émollientes, les frictions mercurielles, les emplâtres fondans, l'emplâtre de styrax saupoudré de fleurs de soufre, &c.



ARTICLE II.

Du Rachitis.

Le *rachitis* eſt une maladie particuliere aux enfans, dans laquelle les épiphyſes & les os ſpongieux ſe gonflent, & forment des nœuds, pendant que le corps des os & l'épine du dos s'amolliſſent & ſe courbent.

Le rachitis eſt produit par la diſtribution inégale du ſuc nourricier. La partie de l'os qui reçoit plus de nourriture étant néceſſairement obligée de s'enfler, fait courber l'autre en cet endroit-là, parce que le ſuc nourricier qui coule en abondance dans tous les intervalles d'une des parties de l'os, fait que les fibres continuent à croître ou à s'allonger, tandis que celles de l'autre côté reſtent preſque dans le même état. Les jointures étant plus molles & poreuſes, reçoivent plus de nourriture; c'eſt pour cela qu'elles ſont prodigieuſement groſſes. Les enfans attaqués de cette maladie, ont les côtes applaties, la poitrine ſerrée, le ſternum pointu en devant, les vertebres preſſées les unes contre les autres, &c. Cauſe. Diagnoſtic.

Cette maladie eſt très-difficile à guérir, & quoiqu'elle ne ſoit pas ordinairement mortelle, elle conduit néanmoins quelquefois à la mort ou dans des maladies languiſſantes. Plus elle ſuit de près la naiſſance, occupant plus de parties, plus elle devient dangereuſe; les enfans qui ne guériſſent pas avant l'âge de cinq ans, ſont ordinairement d'une mauvaiſe ſanté le reſte de leur vie. Prognoſtic

Les indications curatives ſont de débarraſ- Cure.

ſer les obſtructions, & d'en tarir la cauſe. On les remplira par les délayans, les légers apéritifs, les abſorbans, les relâchans ſouvent réïtérés, les fondans, tels ſont la rhubarbe, la ſquine, les cloportes, le mars, l'æthiops; quand les os ſont courbés, il faut avoir ſoin de les redreſſer peu à peu par des bandages propres aux parties courbées.

ARTICLE III.

De l'Exostose.

L'*exoſtoſe* eſt un gonflement de l'os fait par un dépôt d'humeur infiltrée dans ſa propre ſubſtance. La douleur qui accompagne l'exoſtoſe, vient de la trop grande tenſion du périoſte, que le gonflement de l'os élargit & déchire.

Cauſe. Le ſuc nourricier ne coule pas toujours également dans les petits conduits de l'os; ſouvent il eſt arrêté & figé, ou par le dérangement de ſes parties, ou par ſon épaiſiſſement.

Les ſucs qui viennent de nouveau, trouvant les paſſages fermés, font beaucoup d'efforts contre les parois de ces petits conduits; & par les impulſions réïtérées, ils les dilatent & les groſſiſſent.

Diagnoſtic. On reconnoît à la vûe & au tact cette tumeur.

Prognoſtics. Les exoſtoſes ſe guériſſent, principalement celles des veroles. Les exoſtoſes ou nodus qui viennent à un os de la tête, ſont plus difficiles à guérir que les autres.

Cure. Pour venir à bout de guérir les exoſtoſes, il faut commencer par détruire le vice de l'humeur qui les produit. Si c'eſt, par exem-

ple, un virus vénérien, il faut faire paſſer le malade par les grands remedes, & faire des frictions ſur la partie affligée. Les autres vices ſe détruiront par les médicamens qui leur ſont propres; mais les déſobſtruans & les fondans doivent toujours être employés, comme les emplâtres de vigo & de diabotanum.



CHAPITRE PREMIER.

De la Solution de continuité des Parties dures.

Les solutions de continuité des os, sont la carie & les fractures.

ARTICLE PREMIER.

De la Carie.

La *carie* est une érosion de la propre substance de l'os.

Cause. Elle est produite par des humeurs âcres & corrosives.

Diagnostic. Quand les os sont exposés à la vue, on connoît facilement leur altération; mais si l'on ne peut les appercevoir, & qu'il y ait ulcere, on sent l'os mol, inégal & raboteux, par le moyen de la sonde. Quand les tentes, les bourdonnets & les emplâtres sont noircis par la matiere purulente, c'est signe de carie.

Prognostic. Si la carie se trouve près des parties nerveuses & tendineuses, ou près de quelques gros vaisseaux, ou dans les jointures, ou dans les parties spongieuses des os, elle est très-difficile à guérir. La carie scorbutique est extrêmement fâcheuse, la scrophuleuse est très-opiniâtre: la vérolique l'est moins, la chancreuse est mortelle.

Cure. On ne peut guérir la carie qu'en séparant ce qui est corrompu dans l'os, & en arrêtant

le progrès. On peut remplir ces indications par les remedes extérieurs & intérieurs. Les topiques les plus ordinaires sont la teinture de myrrhe & d'aloës, l'euphorbe en poudre, l'eau mercurielle; on met par-dessus la charpie séche, ou des bourdonnets, le tout couvert d'un emplâtre de diapalme, ou autre; on continue jusqu'à ce que l'os soit exfolié.

Des huiles d'euphorbe, de gayac, de buis, de girofle, & autres qui contiennent des sels âcres, sont aussi bonnes.

Mais le remede le plus prompt est le cautere actuel: après l'opération, on panse avec la charpie séche; les autres jours on l'imbibe d'esprit de vin, & on panse les chairs avec un digestif convenable.

Les caries causées & entretenues par le scorbut, les écrouëlles, le cancer, le rachitis, demandent encore les remedes propres à détruire ces maladies.

ARTICLE II.

DES FRACTURES.

La *fracture* est une solution de continuité faite par quelque corps extérieur & contondant, qui arrive à l'os. Différence.

La différence des fractures se tire de l'os fracturé, de la figure, de la fracture, de l'éloignement des piéces osseuses, des accidens qui les accompagnent, & de la cause qui a fait la fracture.

On divise les fractures par rapport à leurs accidens, en simples, en composées & en compliquées.

Les fractures simples sont celles où il n'y

a qu'un ſeul os de caſſé; les compoſées ſont celles où il y a deux ou trois os de la même partie qui ſe trouvent caſſés en même-temps.

Les compliquées ſont accompagnées de plaies, de carie, d'abſcès, de gangrene, & autres maladies qui demandent une guériſon particuliere.

On diſtingue encore les fractures en complettes & en incomplettes.

Les complettes ont l'os entierement caſſé.

Les incomplettes ſont celles où il y a quelque portion oſſeuſe encore dans ſon entier.

Cauſe. Les coups, les chûtes, les efforts violens, les armes à feu, & tous les inſtrumens contondans, ſont les cauſes externes des fractures.

Les cauſes internes ſont la molleſſe des os, la carie, le rachitis, le vice cancéreux, ſcrophuleux, vérolique, ſcorbutique, &c.

Diagnoſtic. Il y a deux eſpeces de ſignes des fractures; ſçavoir, des équivoques, & des ſenſibles. Les équivoques ſont la douleur, & l'impuiſſance de remuer le bras. Les ſenſibles ſont la confrontation de la partie ſaine avec la malade, les inégalités qu'on ſent, le bruit qu'on entend, lorſqu'on remue la partie fracturée.

Prognoſtic. Une fracture ſimple eſt plus aiſée à guérir que celle qui eſt compoſée ou compliquée. Les fractures des articulations ſont beaucoup plus dangereuſes que celles des corps des os. Les os des perſonnes âgées demandent plus de temps pour la formation du cal.

Cure. L'indication curative des fractures eſt de rapprocher les os fracturés, de les mettre dans leur ſituation naturelle, & de les y maintenir. On les remet en place par le

moyen de l'extenſion, de la contre-extenſion & de la conformation. Dans l'extenſion, on tire à ſoi la partie malade. Dans la contre-extenſion, on tient fixe le côté de la partie oppoſée à celui qu'on tire. Après ces deux mouvemens, on rapproche les bouts de l'os rompus en embraſſant le membre avec les mains. S'il y a des eſquilles, on les pouſſe doucement dans leur place avec les doigts. C'eſt ce qu'on appelle *conformation.*

On maintient les os en place par le moyen de l'appareil & de la ſituation. On trempe les compreſſes dans l'eau-de-vie camphrée, auſſi-bien que les bandes. On fait par-deſſus des fomentations avec les mêmes liqueurs & on ne leve entierement l'appareil qu'après que le cal eſt bien formé. On employe les ſaignées plus ou moins réïterées ſuivant la force du bleſſé; on lui preſcrira un régime convenable, & des remedes capables de détruire les accidens qui peuvent ſurvenir.



CHAPITRE II.

DES MALADIES DES PARTIES DURES CAUSÉES PAR DÉPLACEMENT.

LES os auſſi-bien que certaines parties molles, ſont ſujets à ſe déplacer; ce déplacement s'appelle *luxation*.

ARTICLE PREMIER.

DES LUXATIONS.

ON dit qu'un os mobile eſt luxé, lorſque ſon extrémité eſt ſortie de la cavité dans laquelle il ſe meut naturellement.

On en diſtingue de deux ſortes, une complette & l'autre incomplette. On dit qu'elle eſt *complette*, lorſque la tête de l'os eſt tout-à-fait ſortie de ſa cavité; mais lorſqu'elle n'eſt ſortie qu'en pertie, on l'appelle *incomplette*.

Différences. On les diſtingue encore en ſimple, en compoſée & en compliquée.

La luxation ſimple eſt un déplacement de la tête d'un ſeul os hors de ſa cavité ſans autres accidens.

La luxation compoſée eſt le déplacement de pluſieurs os.

La luxation compliquée eſt un déplacement d'os accompagné d'abſcès, d'inflammation, de gangrene, de plaie, d'ulcere, de fractures, &c.

Cauſes. Les cauſes internes des luxations ſont le relâchement des ligamens, la foibleſſe & la paralyſie des muſcles, le gonflement de la

ête de l'os, l'abondonce des liqueurs synoviales, &c.

Les causes externes sont les coups, les chûtes, les efforts, les extensions violentes, &c.

On connoît qu'il y a luxation, quand on apperçoit une cavité à l'endroit où l'os devroit être placé; la diminution ou l'augmentation de la longueur du membre, & la situation extraordinaire de la partie. Diagnostic.

Les luxations simples & incomplettes sont moins fâcheuses que les composées & les complettes, & les complettes moins que les compliquées. Les luxations des os articulés par genou sont moins dangereuses que celles des os articulés par charniere. Les vieilles luxations sont plus difficiles à guérir que les récentes, &c. Prognostic.

Le but qu'on se propose dans la cure des luxations, est de remettre l'os luxé en place, de le maintenir dans sa situation naturelle & de prévenir ou de corriger les accidens. On remet l'os luxé en sa place par l'extension, la contre-extension, & par la conduite de l'os dans sa cavité. On connoît que l'os est réduit à la diminution de la douleur, & à la facilité qu'on a de remuer la partie, à la conformation, à la cessation des signes de la luxation, &c. Cure.

On maintient l'os réduit par l'application des bandages & par la situation, qui ne doit pas être ni trop haute, ni trop basse. Le membre ne doit pas être non-plus ni trop étendu, ni trop plié.

L'application des bandages est très nécessaire dans les luxations qui viennent des causes internes, & particulierement dans

celles qui ſont cauſées par le relâchement des ligamens. Dans les luxations compliquées, on employe le bandage à dix-huit chefs.

Si dans une luxation compliquée de fracture proche de l'articulation on ne peut trouver une place ſuffiſante pour faire l'extenſion & la contre-extenſion, on réduit d'abord la fracture ſans réduire la luxation, on laiſſe former le cal, & en attendant on applique des réſolutifs & des fondans pour entretenir la fluidité de la ſynovie.

Dans une luxation incomplette, qui vient du gonflement de têtes d'os, ſi le virus verolique en eſt la cauſe, les frictions mercurielles peuvent ſuffire.

On remedie aux relâchemens des ligamens par des fomentations ſpiritueuſes & aromatiques.

On ſaigne le malade & l'on remedie aux contuſions, à l'inflammation, à la fiévre, à la gangrene & aux autres accidens, par les moyens que nous avons indiqué ci-deſſus.



DES DROGUES SIMPLES.

A

ABRICOT, *Armeniacum*, eſt le fruit de l'Abricotier, dont le tronc eſt couvert d'une écorce brune, & les feuilles courtes, larges dentelées, & pointues. L'abricot humecte, rafraîchit, excite l'appetit, pouſſe par les urines. Il convient à ceux qui ont un bon eſtomac; car il contient un ſuc viſqueux & épais, qui produit des crudités dans les premieres voyes. On tire de l'amende une huile propre pour les brouiſſemens d'oreilles, pour la ſurdité & pour adoucir les hemorrhoïdes.

ABSINTHE, *Abſinthium*, eſt une plante dont on a beaucoup d'eſpeces. La commune eſt celle qui eſt le plus en uſage; ſes feuilles ſont découpées, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte & aromatique, & d'un goût amer. Elle eſt ſtomachale, aperitive, hiſterique, fébrifuge, vulneraire & déterſive; c'eſt pourquoi elle excite l'urine & les mois, tue les vers, déſobſtrue les viſceres, guerit la jauniſſe, rétablit les levains de l'eſtomac, corrige les aigreurs, aide à la digeſtion, combat les fiévres intermittentes, & la plupart des maladies chroniques. La petite abſinche a les mêmes vertus & a moins d'amertume. La doſe eſt depuis une pincée juſqu'à trois; on employe les ſommités dans les bouillons, tiſanes ou apoſêmes. On en prend en guiſe de thé; on en fait infuſer dans l'eau, dans le vin, ou dans

la biere : Mais à cauſe de ſa trop grande amertume, on employe le ſyrop, la conſerve, le ſel, l'extrait, l'huile & l'eau diſtillée de cette plante.

Le vin d'abſinthe ſe fait en mettant les feuilles & les ſommités dans le vin ſortant de la cuve, & qu'on garde pour l'uſage ; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin qu'on laiſſe infuſer vingt-quatre heures ; on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun pluſieurs jours de ſuite aux filles qui ont les pâles couleurs, à ceux qui manquent d'appetit, qui ont l'eſtomac foible, & qui ſont tourmentés des vers.

On en tire l'extrait & l'on en fait une conſerve & un ſyrop propres à rétablir les premieres voyes dans leurs fonctions, à fortifier les organes de la digeſtion, à ranimer le mouvement des liqueurs. Ces compoſitions s'ordonnent depuis une demi-once juſqu'à une once, ou ſeules ou pour former les bols, pilules ou opiates aperitives, méſenteriques & hyſteriques. L'eau diſtillée s'ordonne à quatre ou ſix onces. La teinture & la quinteſſence d'abſinthe ſe donnent à quinze gouttes dans une liqueur appropriée.

Le ſel fixe ou lixiviel d'abſinthe ſe donne depuis quinze grains juſqu'à demi-gros dans des infuſions purgatives, ou dans les bouillons aperitifs. Un ſcrupule de ce ſel impregné du ſuc de citron, arrête le vomiſſement.

Si l'on fait infuſer quatre onces des cendres d'abſinthe dans deux livres de vin blanc, qu'on paſſe après trois heures d'infuſion, l'on a un remede propre pour l'anaſarque : La doſe eſt de ſix onces qu'on prend deux fois par jour.

On se sert aussi de l'absinthe exterieurement. On la fait infuser dans l'huile, on en frotte le ventre & le nombril des enfans tourmentés par les vers. La poudre d'absinthe s'employe dans les cataplames résolutifs ; on en fait aussi une décoction dans l'eau de la mer, ou dans l'eau de sel commun ou de sel ammoniac, & on en frotte chaudement & souvent les parties gangrenées. On fait encore un cataplame contre les vers avec une poignée de feuilles d'absinthe & trois gousses d'ail que l'on fait bouillir dans du lait en consistance de cataplame, qu'on applique sur le nombril.

ACACIA-VERA, suc épaissi, dur, de couleur noirâtre, tiré d'un arbre d'Egypte qu'on appelle *Acacia*. Ce suc est stiptique, incrassant, rafraîchissant; il ralie les humeurs: On le donne dans les hemorragies, crachement de sang, pertes des femmes, diarrhées, dysenteries: La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On lui substitue *l'acacia nostras* qui est le suc épaissi de nos prunelles, & qu'on prend à la même dose.

ACAJOU. C'est un fruit à peu près comme une chateigne, de la figure d'un rein de mouton. Cette noix contient une huile *astringente* & caustique. On s'en sert pour les cors des pieds, pour les chairs baveuses, pour les vieux ulceres, pour les dartres. Quand cette huile passe dans le sang, elle cause des accidens considerables.

ACANTHE, *Acanthus*, *Branca Ursina*, est *Emolliente*; elle adoucit, elle relâche, elle rafraîchit, modere le flux de ventre; on l'applique sur les brûlures. Sa racine approche de la vertu de celle de la grande consoude.

ACHE, *Apium*, eſt la même choſe que le celeri, qui n'en differe que par la culture. Cette plante eſt *aperitive*, pectorale, carminative, diaphoretique, hiſterique, diuretique, déterſive; elle facilite la reſpiration, atténue la lymphe, excite les mois & les urines, mondifie les ulceres. Les feuilles avec la racine s'employent dans les bouillons aperitifs, une poignée ſur chaque chopine d'eau; on les employe auſſi dans les tiſanes, les apoſêmes & les ſyrops, pour déſopiler les viſceres; on en preſcrit le ſuc à cinq ou ſix onces qu'on prend au commencement du friſſon dans les fiévres intermittentes; on le donne auſſi à une once ou deux dans les intervales des bouillons, quand il s'agit d'augmenter le mouvement progreſſif des liqueurs; pris en gargariſme il modifie les ulceres malins de la bouche & du goſier; on en baſſine auſſi les cancers ulcerés. On prend encore le ſuc d'ache à la doſe de trois onces le matin à jeun dans l'enflure qui menace d'hydropiſie. Les feuilles mangées en ſalade gueriſſent l'extinction de voix. Si l'on fait bouillir dans du ſain-doux parties égales de feuilles de mente & d'ache, qu'on le paſſe enſuite par un tamis, qu'on ſaupoudre la colature avec la poudre de ſemence d'ache, & qu'on l'applique chaudement ſur les mammelles, on aura un bon remede contre le lait grumelé. On fait une conſerve avec les ſommités & le ſucre, qu'on donne à une dime-once pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pouſſer les mois & les urines.

On employe la racine depuis une demi-once juſqu'à deux dans des apoſêmes, ou des bouillons. On la donne dans la jauniſſe & dans

l'aſthme cauſés par une humeur épaiſſe.

ACIER. *Voyez* Mars.

ACONIT, *Aconitum*. Cette plante a les feuilles amples, rondes, découpées en lanieres; elle croît aux lieux montagneux. On ne ſe ſert point de cette plante interieurement, car elle eſt un grand poiſon; on s'en ſert exterieurement en fomentation ou dans les onguents pour la gale, & pour faire mourir les poux.

ACORUS-VERUS, eſt la racine d'une plante qui croît en Aſie; elle vient auſſi en Angleterre & en Hollande. Elle eſt aromatique, céphalique, cordiale, ſtomachique, hiſterique & alexitere; elle convient dans les maladies cauſées par une lymphe épaiſſe. Elle attenue, met les humeurs en mouvement, fortifie, réſiſte à la pourriture & au venin. On la donne dans les fiévres intermittentes, inveterées, dans les obſtructions de la rate & du foie, dans l'aſthme cauſé par une pituite viſqueuſe, dans les maux d'eſtomac produits par des crudités, dans les coliques venteuſes & les douleurs de tête: La doſe eſt d'un gros en ſubſtance, & d'une demi-once en infuſion; on la prend dans un verre de vin vieux, ou autre liqueur cordiale. On en fait un électuaire qu'on donne dans les maux d'eſtomac & de tête. On confit auſſi cette racine, & on en prend le matin de la groſſeur d'une aveline pour fortifier l'eſtomac & exciter l'appetit.

ADIANTE, *Adiantum*, eſt une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feuilles de couleur jaunâtre & preſqu'auſſi déliées que les cheveux. Cette plante eſt *bechique*; elle rend la fluidité au ſang, corrige les humeurs bilieuſes, les éva-

cuans par les urines ou par l'insensible transpiration. On l'ordonne en tisanne dans les fiévres malignes, continues, intermittentes, dans les obstructions des glandes du foie, du mesentere, dans la jaunisse, dans la suppression des mois & des urines, &c.

AGARIC, *Agaricus*, est une espece d'excroissance ou de champignon qui naît sur le tronc d'un arbre appellé *melese;* on doit le choisir blanc, leger, d'un goût amer. Il purge les sérosités, dissout les humeurs épaisses, rarefie & attenue les sucs renfermés dans les filtres, leve les obstructions, excite les urines.

Comme souvent il s'attache à cause de sa viscosité, aux tuniques de l'estomac & des intestins, & cause des irritations & des nausées, on le mêle avec d'autres purgatifs, ou on y joint le gingembre, la canelle ou quelqu'autre drogue aromatique, ou quelque sel fixe.

On l'employe en infusion dans l'eau depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & en substance depuis un gros jusqu'à deux. On préfere les trochisques d'agaric qu'on donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans les maladies rebelles & dans les obstructions des visceres. On employe l'agaric dans les catarrhes, maux de tête causés par des humeurs épaisses, dans les maladies du foie, de la rate, du mesentere, dans la jaunisse, les vents, l'asthme humide, goutte sciatique, rhumatisme, rétention d'urine causée par des glaires & dans la suppression des regles.

Il y a une autre espece d'agaric qui naît sur les chênes, & qui ne sert que de topique; il est bon pour arrêter les hemorrhagies. On le

préfere dans les amputations & dans les anevriſmes, à tous les autres topiques. Pour l'employer on emporte avec un couteau l'écorce blanche & dure juſqu'à la ſubſtance fongueuſe qui prête ſous le doigt. On en fait des morceaux plus ou moins épais; on les bat avec un marteau pour les amollir, & on applique ſur l'orifice de l'artere un morceau un peu plus grand que l'ouverture, & preſenté du côté oppoſé à l'écorce & par-deſſus celui-ci un autre plus grand ſoutenu par un appareil convenable.

AGNEAU, *Agnus*. Animal à quatre pieds, petit d'une brebis, ſa chair abonde en ſucs viſqueux & groſſiers, qui la rendent humectante & rafraîchiſſante. Elle calme le mouvement trop violent du ſang & adoucit l'âcreté des liqueurs; elle nourrit beaucoup, mais elle peſe ſur l'eſtomac, & eſt indigeſte, quand l'animal eſt trop jeune ou que ſa chair n'eſt pas aſſez cuite. Elle convient en temps chaud aux jeunes gens bilieux; mais les perſonnes d'un temperamment froid & phlegmatique doivent s'en abſtenir, ou en uſer fort moderément.

Les poumons de l'agneau ſont propres dans les affections de cette partié; ſon fiel eſt bon pour l'épilepſie: La doſe eſt deux gouttes juſqu'à huit; la caillette qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, & dont on ſe ſert pour cailler le lait, paſſe pour être bonne à réſiſter au venin.

AGNUS-CASTUS, eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, diſpoſées en deſſous comme celles du chanvre, & les fleurs en épis rougeâtres.

Il eſt *hiſterique*, réſolutif, aperitif, il atténue, excite l'urine, amollit les duretés de la

rate & chaſſe les vents. On employe ſa fleur & ſa feuille, & principalement ſa ſemence. On fait macerer les feuilles & les fleurs dans l'eau qu'on prend pour pouſſer les regles & déboucher les viſceres. La ſemence ſe prend en poudre depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme, ou bien l'on en fait infuſer une demi-once concaſſée dans quatre onces d'eau de nénuphar, dont on fait une émulſion qu'on donne pour calmer les accès de la paſſion hyſterique.

AGRIPAUME, *Cardiaca*, eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, & dont les feuilles ſont plus grandes que celles du marrube, preſque rondes, approchantes de celles de l'ortie; mais découpées profondément.

Cette plante eſt *Alexitere*, cordiale, ſtomachique, diuretique, aperitive, hyſterique, épatique, vermifuge; elle répare les eſprits, facilite la reſpiration, diſſipe la palpitation du cœur, & la diſtention des hypochondres. On l'employe en tiſane ou en décoction par poignée.

AIGREMOINE, *Agrimonia*, eſt une plante dont les feuilles ſont oblongues, rangées comme par paires ſur une côte, molles, velues & crenelées tout autour. Il naît entre ces feuilles d'autres feuilles très-petites.

Elle eſt hepatique, déterſive, réſolutive, vulneraire: Elle inciſe la lymphe, abſorbe les âcretés. On la donne dans les inflammations du foie & de la rate, cauſées par des acides & par une lymphe épaiſſe. Elle rétablit la fluidité des humeurs & débouche les viſceres, & leur redonne du reſſors; c'eſt pourquoi elle eſt aſtringente & aperitive. On la donne dans

la gonorrhée, dans la chute du fondement & de la matrice. Elle résout les tumeurs des bourses & des autres parties enflammées appliquée exterieurement en cataplasme. On l'employe aussi en gargarisme dans les ulceres de la gorge. La décoction est utile en injection pour déterger les ulceres de la vessie. On en fait aussi secher les feuilles, dont on met infuser cinq ou six dans un demi-septier d'eau qu'on prend en guise de thé, pour les dureté du foie, appliquant un emplâtre de cigue sur la partie malade. La décoction de cette plante dans laquelle on met l'écorce de tilleul, est bonne dans les violentes coliques qui menacent le ventre d'inflammation, appliquant le marc sur le ventre le plus chaudement qu'il est possible. On met une poignée de feuilles d'aigremoine sur chaque pinte de liqueur pour les tisannes, décoctions & aposêmes aperitifs & rafraichissans, ou dans un bouillon dégraissé.

AGRIOTE. *Voyez* Cerise.

AIL, *Allium*, est une plante dont les feuilles sont longues & approchantes de celles du gramen. L'ail est *alexitere*, incisif, penetrant attenuant, résolutif; il résiste à la malignité des humeurs, pousse le gravier & les urines, réchauffe l'estomac, réveille l'appetit, procure la transpiration, divise les sucs glaireux de l'estomac, rétablit la digestion, ranime & excite les ardeurs de Venus. Excite des maux de tête, rend les humeurs plus âcres & plus agitées. Il est pernicieux aux nourrices & à ceux qui sont attaqués d'hemorrhoïdes. Il convient dans le temps froid aux vieillards & aux estomacs froids, aussibien qu'aux gens de mer, parce qu'il emporte la corruption

que cauſent les eaux ſalées & puantes, & les mauvais alimens qu'ils ſont obligés de prendre. Le lait où l'on a fait bouillir de l'ail, eſt bon pour la colique, pris intérieurement. Dans la peſte, on fait ſuer les malades avec deux onces d'hydromel dans lequel on a fait bouillir de l'ail.

On employe auſſi l'ail extérieurement. Les racines pilées, & réduites en onguent avec de l'huile d'olives, réſolvent les humeurs froides, & font tomber les cors des pieds. Le ſuc de l'ail mêlé avec du miel & du beurre frais, guérit la teigne & la gale. Ce ſuc mêlé avec du ſalpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. Le lait où l'ail a bouilli, pris en lavement, ou appliqué ſur le nombril des enfans, guérit les tranchées, & tue les vers : l'on a un bon remede pour la brûlure dans le ſuc de l'ail mêlé avec l'huile de noix.

AIL SERPENTAIN, *Victorialis*. C'eſt une eſpece d'ail ſauvage qui croît ſur les montagnes, ſur les Alpes : les tiges ſont à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rayées, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges & nerveuſes.

Sa racine eſt alexitere, atténuante, pénétrante, âcre, inciſive, réſout, digere, leve les obſtructions, excite la tranſpiration & les urines, donne du mouvement aux liqueurs, réſiſte à la gangrene, eſt bonne contre la morſure des viperes & des ſerpens : On l'employe intérieurement & extérieurement.

ALCÉ'E, mauve ſauvage, *Alcea*. Elle ne differe de la mauve, que parce que ſes feuilles ſont plus grandes, & découpées plus profondement : elle croît dans les champs.

Elle eſt *émolliente*, adouciſſante; on l'em-

ploye comme la mauve, dont elle a les mêmes vertus : quelques Auteurs la préferent, parce qu'elle eſt moins gluante, & plus réſolutive. On s'en ſert en lavemens & en fomentations ; on la prend intérieurement pour adoucir les âcretés de l'urine.

ALGUE, *Alga*, plante marine : elle eſt apéritive, vulnéraire, deſſicative ; on dit qu'elle tue les puces & les punaiſes.

ALKEKENGE, *Alkekenge*, ſont les fruits d'une plante, dont les feuilles ſont comme celles de la morelle, mais plus grandes. Ces fruits ſont mols, rouges, & reſſemblans à des ceriſes. Cette plante croît dans les vignes.

Ils ſont *apéritifs*, diurétiques ; ils conviennent dans les ſuppreſſions d'urine provenantes d'une lymphe épaiſſe, dans les maux de reins indépendans d'inflammation : quatre ou cinq fruits écraſés dans une émulſion ordinaire, ſoulagent dans la néphrétique. On laiſſe cuver, au temps des vendanges, une quantité de ces fruits, à peu près égale aux raiſins, puis on l'entonne, & on conſerve ce vin pour prendre dans le calcul des reins & de la veſſie, dans la rétention d'urine & l'hydropiſie, dans la jauniſſe, & autres maladies cauſées par l'épaiſſiſſement du ſang.

ALLELUIA, *Oxytriphillum*, eſt une plante dont les feuilles ſont preſque rondes, échancrées, entre les queuës deſquelles s'élevent des pédicules, qui portent chacun une fleur faite en cloche ; elle croît dans les bois & dans les lieux ſablonneux. Elle eſt *alexitére*, rafraichiſſante ; elle calme les ardeurs de la fiévre, réſiſte au venin ; elle convient dans un ſang diſſout qui menace inflammation du cerveau

& délire, dans les fiévres malignes & ardentes : on en fait infuſer les feuilles dans un bouillon de veau, ou on en prend l'eau dans laquelle on a fait macerer les feuilles, qu'on édulcore avec un peu de ſucre.

Le ſuc de cette plante eſt bon contre la pourriture des gencives, les ulceres de la bouche, & les inflammations de la gorge : la décoction dans le vin avec l'anis, eſt excellente pour la jauniſſe, bouillie dans l'eau, & bue trois heures avant le repas, à la quantité d'un verre, elle corrige l'acide vicieux du ſang.

Les feuilles d'alleluia pilées & appliquées, font percer & même fondre les loupes. Elles appaiſent les maux de tête, en les appliquant ſur cette partie : on guérit de même les brûlures ; leur ſuc fait diſparoître les verrues.

ALLIAIRE, herbe aux aulx, *Alliaria*. Cette plante pouſſe pluſieurs tiges, environ de deux pieds ; les feuilles ſont larges, preſque rondes, entourées de petites dents, d'une odeur d'ail.

Elle eſt *déterſive*, inciſive, atténuante, diurétique ; elle fortifie l'eſtomac, abbat les vapeurs hyſtériques, réſiſte au venin. Les feuilles pilées ou broyées ſimplement, ou leur poudre même, guériſſent les ulceres carcinomateux. On applique ſur le bas-ventre des femmes vaporeuſes un emplâtre, ou un cataplaſme fait avec la ſemence pilée, & le vinaigre.

ALOE, ſuc épaiſſi de pluſieurs plantes portant le même nom, qui croiſſent dans les Pays chauds, & dont il y a trois eſpeces ; ſçavoir, le ſuccotrin, le caballin, l'hépatique. Le ſuccotrin eſt le meilleur, & celui dont on fait plus d'uſage.

L'aloe est fort purgatif, détersif, dessiccatif, astringent, vermifuge : il consolide les plaies, atténue & dissout les humeurs pituiteuses ; il fortifie l'estomac, si on le prend en mangeant ; car à jeun, il cause des tranchées, & purge peu, il excite les mois & les hémorrhoïdes, parce que ce remede résineux raréfie le sang, en brise la ténacité, augmente l'oscillation des vaisseaux, & donnant un nouveau degré de force à l'action progressive, il le rend propre à détruire les obstructions, mais il faut le prendre en petite dose, pour l'empêcher de raréfier extraordinairement les liqueurs, de diminuer les secrétions, & de provoquer le genre nerveux à des mouvemens convulsifs dangereux : appliqué extérieurement, il résiste à la corruption, il convient aux mélancoliques, aux personnes sujettes aux aigreurs & à ceux qui sont attaqués de maladies chroniques.

ALOSE, *Alosa*, est un poisson de Mer qui passe souvent dans les rivieres ; il croît à la grandeur du saumon : étant frais, il est d'un goût exquis, & nourrit beaucoup. Quand l'alose n'est pas fraîche, elle incommode les gencives. On dit que l'os qu'on trouve dans sa tête, guérit la fiévre-quarte, chasse la pierre des reins & de la vessie, pousse par les urines, & absorbe les aigres.

ALOUETTE, *Alauda*, est un petit oiseau gris, assez connu, dont il y a deux especes, une hupée, & l'autre sans crête.

Sa chair est brune, ferme, délicate, d'un bon goût, & assez aisée à digérer ; mais quand elle est vieille, comme ses principes volatils se sont peu à peu dissipés, sa chair est dure, séche, & se digere difficilement : on dit que

ſa chair mangée fréquemment, garantit de la néphrétique, & pouſſe le phlegme & le ſable du rein & de la veſſie.

ALUN DE PLUME, *Alumen Plumeum*, eſt un ſel minéral formé en petits morceaux, de deux ou trois pouces de groſſeur, composés d'un grand nombre de filamens droits : il ſe fond dans la bouche, & a un goût doux & aſtringent, il eſt très-rare. Celui qu'on trouve n'eſt qu'une eſpece de talc filamenteux.

L'alun de plume véritable eſt aſtringent & déterſif, il rafermit les dents : on l'employe en gargariſme pour les ulceres de la gorge & de la bouche ; on le diſſout dans l'eau de morelle, & on l'applique avec un linge pour les démangeaiſons, pour empêcher & modérer l'odeur qui vient de la ſueur des aiſſelles & des pieds.

ALUN DE ROME, *Alumen Romanum*, eſt un ſel en pierres, de groſſeur médiocre. Il eſt rougeâtre & tranſparent, d'un goût acide & ſtyptique. On en mêle dans les gargariſmes pour les inflammations de la gorge : on s'en ſert intérieurement & extérieurement dans les hémorragies, & pour nettoyer les dents.

ALUN DE ROCHE, DE GLACE, *Alumen rupeum*, eſt un ſel en pierres groſſes. Il eſt clair & tranſparent comme du cryſtal ; il eſt moins fort que celui de Rome, & a les mêmes uſages. C'eſt un bon aſtringent ; on le donne en poudre, en julep ou en opiat. Dans les hémorragies preſſantes, on en fait prendre depuis ſix grains juſqu'à quinze, de quatre en quatre heures, mêlés avec deux onces de ſuc d'ortie, ou en bol, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros, dans du miel ro-

sat. On met des boutons d'alun dans l'embouchure des arteres coupées dans les amputations : il resserre les vaisseaux, & coagule le sang. L'alun brûlé ou calciné consume les chairs baveuses & les excroissances.

AMANDE, *Amygdala*, fruit d'un arbre qu'on appelle amandier, & dont les feuilles ressemblent à celles du pêcher. Il y a de deux sortes d'amandes, des ameres & des douces.

Les amandes ameres sont déterſives & apéritives; elles raréfient & atténuent les humeurs visqueuses, poussent par les urines, passent pour empêcher l'yvresse, si on les mange immédiatement avant que de faire débauche de vin; elles moderent la douleur de tête, étant pilées & appliquées en frontal. L'huile qu'on en tire se conserve plus longtemps, sans se rancir, que celle des amandes douces, parce qu'elle est plus chargée de sel : on s'en sert pour déterger l'humeur épaissie dans la cavité des oreilles, qui cause souvent la surdité & les siflemens. L'usage n'en doit pas être de trop longue durée, de peur de relâcher la membrane du tambour.

On dit que les amandes ameres sont mortelles pour les chats, les poules & les renards.

Les amandes douces sont *béchiques*, adoucissantes, pectorales, restaurantes, apéritives; elles excitent le sommeil, augmentent l'humeur séminale, elles nourrissent beaucoup, si l'estomac peut les digerer. Quand elles sont séches, elles se digerent difficilement, demeurent long-temps dans l'estomac, & causent des maux de tête. Si l'on pile dix ou douze amandes douces, & qu'on les délaye dans l'eau, l'on a un lait d'amande qui

convient aux maigres, aux étiques & aux plevretiques, parce que ce lait contient des parties huileuses, propres à nourrir les parties solides, à modérer le mouvement des humeurs, & à adoucir leur âcreté. On les joint aussi aux semences froides, pour farcir les poulets destinés aux bouillons adoucissans, qu'on donne dans tous les cas d'irritation, d'inflammation & de crispation de fibres qu'il faut relâcher & ramollir.

L'huile d'amandes douces tirée sans feu, est adoucissante, émolliente & laxative. On la donne dans les coliques, dans les dysenteries & les tranchées. On l'employe dans les loochs propres à faciliter l'expectoration : La dose est depuis une demi-once jusqu'à trois, seule ou mêlée avec un syrop approprié : On mêle trois onces d'huile d'amandes douces, avec deux onces de manne dans du bouillon, qu'on donne lorsqu'il est temps de purger dans la pleurésie, péripneumonie, ou dans le rhume. On mêle aussi trois onces d'huile d'amandes douces, avec autant de syrop de capillaire, & une once de sucre candi en poudre, qu'on donne pour les tranchées des femmes après l'accouchement : on donne aussi de cette huile aux enfans nouveaux nés, mêlée avec partie égale de syrop capillaire ; ou autre, & succée à plusieurs reprises avec un petit bâton de réglisse, adoucit la toux opiniâtre des enfans. On mêle dans les juleps adoucissans à la dose d'une once, avec autant de syrop de nénuphar, ou de pavot blanc. On en donne aussi dans les lavemens émolliens, à deux ou trois onces.

AMARANTE, *Amaranthus.* Plante dont les feuilles sont faites comme celles de la

blete, mais plus pointues & plus unies, rougeâtres par les bords. Ses fleurs sont de couleur d'écarlate, & disposées en épi. Cette plante est *vulnéraire*, *astringente*; elle humecte, rafraîchit, agglutine; la décoction de ses fleurs est utile dans le crachement de sang & dans les autres hémorragies. Sa semence se donne à un gros, comme celle de plantain, dans toutes sortes de cours de ventre, & dans le flux immodéré des mois.

AMBRE GRIS, *Ambra grisca*. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, résiste au venin; le long usage qu'on en fait rend stupide. On le donne aux vieillards pour les ranimer, & aux jeunes gens épuisés par les plaisirs: La dose est depuis deux grains jusqu'à six dans quelque eau spiritueuse, ou dans l'essence de citron, ou dans l'huile d'amandes douces, en y ajoutant un peu de sucre.

AMBRE JAUNE, *Karabé*, *succinum*. Il résout, il déterge, il fortifie, il resserre, il agit principalement sur la lymphe; on s'en sert dans les congestions, les catarrhes, les rhumatismes, la céphalalgie, la gonorrhée, les fleurs blanches, dans les ulceres, dans les chancres, dans les maladies des femmes grosses qui ne sont point accompagnées de fiévre Indépendamment de sa vertu absorbante, il désobstrue, & facilite le flux menstruel & la sortie des vuidanges, sur-tout si la suppression dépend du spasme des organes, occasionné par la constitution acrimonieuse des liqueurs. On le donne en poudre ou en essence, car l'huile est trop âcre, & cause trop de chaleur. La dose en poudre est depuis huit grains jusqu'à une dragme. On en diminue la dose, quand on le mêle dans un opiat. On

fait brûler du ſuccin ſur des charbons, la fumée modere la violence des rhumes du cerveau, des catarrhes & des rhumatiſmes.

AMIDON, *Amylum*, eſt une pulpe de froment amollie, tirée par le moyen de l'eau commune & ſechée. Cette pâte eſt *pectorale*, épaiſſit, & adoucit les ſéroſités âcres qui tombent du cerveau, arrête les crachemens de ſang & les cours de ventre. Il eſt propre pour les maladies des yeux.

AMMI. Cette ſemence eſt *carminative*, inciſive, aperitive, hyſterique, cephalique; c'eſt une des quatres petites ſemences chaudes. Elle convient dans les maladies d'eſtomac, & dans la ſterilité des femmes; dans le dernier cas on en fait prendre un gros en poudre dans le lait ou dans du vin de deux jours l'un; elle eſt bonne auſſi pour les fleurs blanches.

AMONE, *Amomum*. C'eſt une coque ronde, groſſe comme un grain de raiſin, & diſpoſée de même en grape. Ce fruit eſt *alexitere*, cordial, inciſif, carminatif; on l'ordonne en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à une demi-dragme, & en décoction depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme. Il ranime le ſang trop lent, répare les eſprits diſſipés, fortifie l'eſtomac, donne de l'appetit & de la vigueur, provoque les mois. On en fait infuſer une dragme en poudre dans ſix onces de vin blanc.

ANACARDE, *Anacardium*, fruit gros comme une petite chataigne, de couleur noire, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes. Ce fruit eſt *alexitere*, il rarefie & purge la pituite. Il eſt rare en Europe, & n'eſt pas en uſage.

ANANAS. Plante qui croît dans les Indes

Orientales, & qu'on cultive ici dans les jardins. Sa racine pousse de son collet plusieurs feuilles semblables à celles du roseau. De leur centre s'éleve une tige garnie de quelques feuilles pareilles à celles du bas; mais plus petites. Cette tige soutient à son sommet une rose de couleur de feu qui cache le fruit; celui-ci en grandissant, prend la forme d'une pomme de pin, & se trouve chargé de plusieurs fleurs bleuâtres d'une seule piece. Elles sont soutenues par un embrion triangulaire & semblable à l'écaille d'une pomme de pin. Le sommet de ce fruit est garni d'un paquet de feuilles qui étant mis en terre, pousse & produit une nouvelle plante.

Ce fruit devient aussi ferme que la chair de citron, jaunâtre en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, donnant un jus aigrelet qui rafraîchit beaucoup; il fortifie le cœur, réveille les esprits, arrête les nausées, excite l'urine & fait avorter. La confiture qu'on en fait, reveille la chaleur naturelle. On l'exprime & le suc donne un vin excellent qui enyvre.

ANCHOIS, *Apua*, est un petit poisson de mer, gros & long environ comme le doigt. On le sale après en avoir ôté la tête & les entrailles; il est d'un bon goût; il excite dans l'estomac une chaleur douce & temperée & par ses principes volatils & salins il fortifie ce viscere, y divise les alimens, excite l'appetit, aide à la digestion; on le mêle dans les sauces; mais comme l'excès rarefie trop fortement les humeurs, il échauffe beaucoup & produit des âcretés dans le sang.

ANCHOLIE, *Aquilegia*. Les feuilles de cette plante sont semblables à celles de la

grande chelidoine, un peu plus rondes, attachées à une longue queue; elle est *aperitive*, vulneraire, déterfive, diuretique, diaphoretique; elle leve les obstructions du foie & de la rate, excite les mois & les urines. On employe la racine, les fleurs & la graine. La racine infusée dans le vin, auquel on joint une cuillerée de suc de cresson & de becabunga, est bonne aux scorbutiques menacés d'hydropisie. Un demi-gros de la semence préparée en émulsion dans l'eau de fumeterre & de chardon-benit convient dans la petite verole & la rougeole. L'infusion de ses fleurs prise en guise de thé avec quelques gouttes d'esprit de vitriol jusqu'à une agréable acidité, a les mêmes effets. La racine en poudre à un gros dans du vin, appaise la néphritique. La poudre de sa graine à la même dose avec un peu de safran dans le vin, se donne pour la jaunisse. La semence concassée & bouillie dans l'eau d'orge fournit un gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives des scorbutiques. La teinture de ses fleurs dans l'esprit de vin, à laquelle on peut joindre le double de la teinture de gomme lacque & de mastique en larmes, sert à nettoyer la bouche & affermir les gencives.

ANDOUILLE. Ce composé de boyaux de cochon est plus nuisible que salutaire.

ANEMONE. Plante dont il y a deux especes. Elles sont *déterfives*, aperitives, incisives, vulneraires, dessicatives; on ne s'en sert qu'exterieurement dans les errhines & les collyres pour les ulceres des yeux.

ANETH, *Anethum*. Les feuilles de cette plante sont découpées en des filamens, menues, odorantes. Les fleurs sont en ombelles

aux sommités des branches. Cette plante est *carminative*, diuretique. Les feuilles sont résolutives, avancent la suppuration, leur eau distillée provoque le lait, aussibien que la semence, qui est stomachale : l'huile appaise le hoquet à la dose de trois ou quatre gouttes mêlées avec demi-once d'huile d'amandes douces. Cette semence est une des quatre semences chaudes mineures.

ANGELIQUE, *Angelica*, est une plante qui pousse une tige haute de trois pieds, creuse & odorante. Ses feuilles sont assez grandes, dentelées, rangées sur une côte branchue, qui est terminée par une seule feuille.

Cette plante est *diaphoretique*, cordiale, stomachale, cephalique, aperitive, sudorifique, vulneraire, alexitere. Elle combat la malignité, le poison & la peste même. On s'en sert dans les fiévres malignes & dans le scorbut. On employe sa racine, les côtes de ses feuilles & ses semences : on confit les côtes qu'on ordonne dans les fiévres malignes, petite verole, indigestion. La décoction de la racine se donne dans les fiévres pourprées : on le donne encore dans du vin, & autre liqueur appropriée, à la dose d'un gros.

Une poignée de ses feuilles broyées & appliquées sur les loupes, les dissipent peu à peu, en renouvellant ce topique deux fois par jour. Son eau distillée est bonne pour les piqueures des animaux venimeux, surtout si on y applique les feuilles pilées avec autant de celles de rue & du miel.

ANGUILLE, *Anguila*, est un poisson d'eau douce qui est fait comme un serpent. La chair de l'anguille est tendre, molle & nourrissante à cause de ses parties huileuses & balsami-

ques : mais comme elle contient beaucoup de parties visqueuses & grossieres, qui digerent difficilement, elle demande un bon estomac : Quand elle est salée, elle est moins malfaisante à cause du sel qui a atténué & divisé son phlegme visqueux & grossier. Quand elle est rôtie ou bouillie, elle est encore moins à craindre, puisque par ce moyen on la prive davantage de ce flegme visqueux. Au reste, il est bon de l'assaisonner beaucoup & de boire de bon vin pardessus pour aider à la coction. La graisse d'anguille ôte les tâches de la petite vérole, guerit les hemorrhoïdes & la surdité, & fait croître les cheveux. On met la peau d'anguille tremper & bouillir dans l'eau pour en faire un mucilage, qui appliqué sur les tumeurs, les amollit & les résouts. On le dit aussi propre pour les hernies.

ANIS, *Anisum*. Cette semence est *carminative*, stomachique, cordiale, pectorale ; elle aide à la digestion, empêche les crudités ; l'huile est bonne pour les coliques venteuses, excite l'expectoration à la dose de dix gouttes dans quelque liqueur appropriée.

ANONIS. *Voyez* Arrête-bœuf.

ANTHORA, est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'allouette. Elle croît en lieux montagneux, comme sur les Alpes. Sa racine a presque la grosseur & la figure d'une olive, grise en dehors & blanche en dedans.

Cette racine qui est seule en usage, est *alexitere*, résiste au venin, à la rage & à la malignité des humeurs. On la fait prendre en poudre à un gros dans du vin blanc.

ANTIMOINE, *Antimonium*, est un minéral luisant, de couleur noire, qui se trouve proche des mines des métaux en plusieurs lieux d'Europe.

Il est diaphoretique : on le fait entrer dans les tisannes sudorifiques qu'on employe dans les maladies cutanées & veneriennes, quelques-uns le mettent dans les opiats fondans & diaphoretiques. La décoction d'antimoine devient vomitive. L'antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en prend depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

APOCIN, *Apocinum*, est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, à la hauteur environ de trois pieds. Ses feuilles sont longues, larges, & épaisses : elle croît en Egypte & en Alexandrie : ses feuilles résolvent les tumeurs froides. Le suc est dépilatoire, propre pour la gale, & autres maladies de la peau. C'est un poison pris intérieurement.

ARBOUSIER, *Arbutus*, les feuilles, l'écorce & le fruit de cet arbrisseau sont *astringens*. Ses fleurs résistent à la magnité des humeurs.

ARDOISE, *Ardosia*. La poudre appliquée extérieurement est détersive & dessicative.

ARGENTINE, *Potentilla*, *argentina*, est une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'aigremoine, rangées par paires dentelées en leur bord, unies & vertes par-dessus, ganies par-dessous de petits poils blacs.

Cette plante est *fébrifuge*, astringente, rafraichissante, détersive : on employe sa feuille & sa semence. La décoction de cette plante fortifie les gencives, & affermit les dents dans leur alvéole. On donne le suc de toute la plante à la dose de quatre onces dans les fié-

vres intermittentes, où le malade prend deux fois par jour un bouillon de veau, dans lequel on fait bouillir une poignée de ſes feuilles. Le ſel de la plante s'employe dans les mêmes vues. On employe encore cette plante dans les hémorrhagies, flux de ſang, cours de ventre; on en fait des tiſanes & des bouillons qui ſont propres pour les fleurs blanches, en ajoutant à chaque bouillon cinq ou ſix écreviſſes. Cette plante adoucit les inflammations des reins & de la veſſie, & tempere l'ardeur d'urine. L'eau diſtillée d'argentine décraſſe le tein, ôte le hale & les rougeurs, & guérit les ulceres des yeux. Si on met dans quatre onces de cette eau un demi-gros de ſa graine concaſſée, on arrêtera quelquefois les pertes de ſang.

ARGILLE, *Argilla*. Terre glaiſe ou graſſe dont on ſe ſert pour faire des pots, des tuiles, & des briques. Elle eſt aſtringente, & propre pour arrêter le ſang, étant appliquée ſur une playe.

ARISARUM. Plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feuilles reſſemblantes à celles du lierre, pointues, vertes, molles, ſoutenues par de longues queues.

Sa feuille & ſa fleur ſont *vulneraires*, déterſives; on en fait des collyres pour les fiſtules des yeux; on en fait une décoction, qu'on applique ſur les ulceres malins. On prend ſa racine en poudre pour la peſte à la doſe d'un ſcrupule ou d'une dragme.

ARISTOLOCHE, *Ariſtolochia*. Il y en a de trois eſpeces; les racines ſont *hyſtériques*, apéritives, déterſives, alexiteres, réſolutives; elles déſobſtruent les viſceres, pouſſent par les urines, facilitent le crachement dans l'aſthme

l'asthme. On les employe intérieurement & extérieurement. On ne met en usage que les racines pour l'intérieur, on les donne en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à deux, & en infusion jusqu'à demi-once : on en met dans les décoctions de lavement pour les hémorrhoïdes internes, & dans les suppurations du fondement ; on employe les feuilles en cataplasme. L'usage de l'aristoloche longue déterge les ulceres, & séche la gale : la décoction de sa poudre guérit les ulceres des jambes.

ARMOISE, *Artemisia.* Sa tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, un peu velue, ses feuilles sont découpées comme celles d'absynthe, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous. On l'appelle vulgairement *herbe de Saint Jean.* Elle est *hystérique*, apéritive, détersive. Les feuilles & les fleurs s'employent à une poignée dans les infusions & décoctions, ou dans les bouillons de veau. On ordonne le syrop d'armoise à une once dans les potions hystériques, apéritives & céphaliques. On les employe aussi dans les demi-bains, y mêlant autant de mercuriale. On fait des sachets d'armoise, pour appliquer en cataplasme sur le nombril des femmes hystériques : on employe aussi les feuilles à une poignée, qu'on pile & qu'on fait bouillir dans une demi-livre d'huile d'olives : on passe le tout avec expression, & on en bassine la partie souffrante.

ARRETE-BŒUF, *Ononis*, ou *Anonis.* Il y en a de deux especes : la premiere a des tiges d'un ou de deux pieds, armées d'épines longues & dures ; les feuilles sont oblongues, noirâtres, velues, dentelées & glutineuses.

La ſeconde pouſſe des tiges d'un pied & d'un pied & demi, & ſans épines; ſes feuilles ſont plus pâles, & rangées alternativement. Les racines ſont *aperitives*, déterſives, propres dans la jauniſſe, dans les obſtructions du foie & de la rate, dans la ſuppreſſion des mois. On employe les feuilles & les fleurs en décoction pour les gargariſmes des ſcorbutiques, pour les maux de gorge & l'enflure des gencives.

ARROCHE, BONNE-DAME, *Atriplex*. Il y en a de deux eſpeces, qui ne different que par la fleur, dont l'une eſt petite, à étamines jaunâtre; l'autre eſt rouge & purpurine: on les cultive, on met leurs feuilles dans la ſoupe. Elles ſont *émollientes*, humectantes, rafraîchiſſantes, laxatives: ſa ſemence purge haut & bas aſſez fortement.

ARROCHE PUANTE, *Atriplex fœtida*. Cette plante eſt *hyſterique*: on l'employe en décoction & en lavement; on en fait même une conſerve, qu'on donne dans les paſſions hyſteriques.

ARSENIC, *Arſenicum*. Il conſume les chairs: c'eſt un poiſon pris intérieurement.

ARTHANITA. *Voyez* Pain de pourceau.

ARTICHAUT, *Cinara*, eſt une eſpece de chardon qu'on cultive dans les jardins potagers. L'artichaut eſt apéritif, cordial, ſudorifique, leve les obſtructions, nourrit beaucoup, purifie le ſang, excite l'humeur séminale; mais il ſe digere difficilement, & peſe ſur l'eſtomac, ſur-tout quand il eſt crud; car quand il eſt cuit, il digere facilement, & ne produit aucun mauvais effet.

ASPERGE, *Aſparagus*, plante fort connue dans les jardins potagers. Sa racine eſt apé-

ritive, atténuante, diurétique, lithontriptique, propre pour chasser la pierre des reins & de la vessie, pour lever les obstructions du mésentere, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : elles se digerent aisément, mais elles nourrissent peu. Si on prend lès asperges avec excès, elles rendent les humeurs âcres, & échauffent beaucoup. Vanhelmont prétend que les asperges donnent la pierre, parce que, quand le sel urineux est séparé dans les reins, un acide étranger qui s'y rencontrera, ne manquera pas de s'y coaguler ensemble.

ASSA-FŒTIDA. Cette gomme est *hysterique*, diaphorétique, résolutive : on l'employe en bol, en opiate, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans les accès hysteriques, & dans la suffocation utérine.

AUBE-EPINE. *Voyez* Epine-Vinette.

AVELINE, noisette, fruit assez connu. *Avellana*.

L'aveline est pectorale, elle nourrit davantage que la noix, elle resserre le ventre, & pousse par les urines : elle est venteuse, & se digere difficilement, sur-tout quand on en mange avec excès. Les châtons sont astringens, & propres pour les cours de ventre.

AULNE NOIRE, *Frangula*. C'est un arbrisseau : ses feuilles sont semblables à celles du cerisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres. L'écorce moyenne de la racine séche est *purgative*; quand elle est récente, elle est vomitive : La dose est à un gros en substance, & à deux gros en infusion dans du vin blanc : on la corrige avec la canelle, l'anis, ou le sel d'absynthe, & autre sel fixe.

L'écorce de l'arbrisseau broyée avec le vinaigre, dont on se frotte deux fois par jour, guérit la gale. Sa décoction dans le vinaigre nettoye les gencives des scorbutiques, & préserve les dents de la pourriture.

AUNE, *Alnus*, est un arbrisseau, dont le tronc est couvert d'une écorce raboteuse. Ses feuilles ressemblent à celles du coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses. Ces feuilles sont *résolutives*, appliquées sur les tumeurs, & temperent les humeurs enflammées. Son écorce & son fruit sont astringens & rafraîchissans, on les employe en gargarisme.

AUNE'E, *Helenium*, *Enula-campana*. C'est une plante qui pousse de sa racine des grandes feuilles, plus longues & plus larges que celles du bouillon blanc, couchées à terre, pointues, crénelées, attachées à des queues courtes : il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues.

La racine est employée en médecine ; elle est *béchique*, apéritive, stomacale, hysterique, atténuante, sudorifique, déterfive, vermifuge : elle fait de grands effets, jointe au quinquina : La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Elle est propre à fondre & à donner de la ductilité à la lymphe bronchique dans les asthmes humides. Elle divise les matieres épaissies, & emporte les obstructions : elle pousse les regles & les vuidanges supprimées. On la donne fraiche à une demi-once en tisane, aposême, ou bouillon : elle excite l'expectoration, & soulage les pulmoniques. On la fait infuser à froi...

dans le vin blanc, qu'on donne dans les pâles couleurs, dans la suppression des regles, dans les relâchemens & foiblesses d'estomac, & on donne sa conserve dans les indigestions, les crudités, les aigreurs. On s'en sert extérieurement pour la gratelle, la sciatique & les mouvemens convulsifs.

AVOINE, *Avena*, est *résolutive*, adoucissante, pectorale: on s'en sert intérieurement & extérieurement. On l'employe en tisane dans la pleurésie, la colique, dans les picotemens de poitrine. On l'applique fricassée avec le vinaigre sur le côté douloureux des pleurétiques: on en fait bouillir dans du gros vin, qu'on applique sur les rhumatismes dans un sachet. La farine s'employe dans les cataplasmes résolutifs & émolliens; on la prépare, & on l'appelle *gruau*. Voyez *gruau*. Le syrop composé d'une forte décoction d'avoine & de sucre, est excellent contre la colique: on le nomme *syrop de Luther*.

AURONNE, *Abrotanum*, est une plante dont il y a deux especes, la mâle & la femelle: la premiere croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant plusieurs tiges: les feuilles sont étroites. Elle est *stomachique*, incisive, atténuante, apéritive, détersive, vulnéraire, résolutive; elle résiste au venin, tue les vers, excite l'urine & les mois: la décoction de cette plante, ou son huile par infusion, mêlée avec du miel, dont on frotte la tête, ou les cendres calcinées, & mêlée avec l'huile d'olives, font venir les cheveux.

La seconde espece, *santolina*, s'appelle *garde-robe*. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi: ses feuilles sont petites, un peu longues, fort étroites, crénelées, blan-

châtres : on la cultive dans les jardins.

Elle a les mêmes vertus que l'auronne mâle : on s'en ſert ordinairement dans les obſtructions du foie, des reins & des ureteres. Elle chaſſe les vers, eſt bonne contre la morſure des ſerpens & la piqueure des ſcorpions : elle réſiſte à la corruption, fortifie les nerfs. On employe ſes feuilles & ſes ſemences en décoction ou en poudre : elle convient dans la jauniſſe : ſa poudre trempée en vin blanc, & appliquée ſur les loupes, guérit ces tumeurs.

AZEROLIER, *Azerolus*, arbre qui porte les feuilles ſemblables à celle de l'aube-épine, mais plus grandes. Son fruit appellé *azerole*, eſt moins gros que la neſle ordinaire : il eſt long-temps à meurir, & à devenir doux, rouge & mou. Quoiqu'il ſoit meur, il conſerve toujours une qualité aſtringente. Il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & le cours de ventre, néanmoins il ne rend point ordinairement le ventre pareſſeux, à moins que l'on n'en uſe avec excès. Il convient en tout temps, & à toute ſorte d'âge & de tempérament.

AZYME, *Azymus*, Pain à chanter. C'eſt un pain applati, mince comme du papier, & fait de fine farine ſans levain. Il eſt adouciſſant, propre à abſorber les âcretés de la poitrine, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On le fait prendre avec du lait en bouillie.

B.

BAGUENAUDIER, *Colutea*. Arbriſſeau portant beaucoup de feuilles attachées à une même côte, reſſemblantes celles

du séné, mais plus grandes, plus arrondies, & finissant en pointe. Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais elles ne sont gueres d'usage.

BACILE. *Voyez* Fenouil Marin.

BALAUSTE. *Voyez* Grenadier.

BALEINE, *Balæna*, *Cetus*. Elle passe pour le plus gros poisson de la Mer du Nord. On en tire beaucoup de graisse qu'on fait fondre pour la purifier : elle demeure liquide, & on l'appelle *huile de baleine*. Cette huille est résolutive & émolliente. *Voyez* Blanc de Baleine.

BARBE DE CHEVRE. *Voyez* Reine des Prés.

BARBEAU. *Voyez* Bluet.

BARBEAU, *Trigla*, poisson de mer oblong, & de grandeur médiocre. Il est couvert de grandes & minces écailles.

Sa chair est nourrissante, mais dure, & difficile à digérer.

BARBOT, ou BARBUE, *Barbus*, est un poisson qui habite ordinairement dans les rivieres, & quelquefois dans les lacs. Il a la chair peu compacte, c'est pourquoi il se digere aisément, produit un bon suc, nourrit médiocrement, & ne nuit que par l'excès. Ses œufs purgent avec violence.

BARDANE, *Bardana*. Ses feuilles sont grandes, larges, vertes, brunes en dessus, & blanchâtres en dessous. La racine est *apertive*, diaphorétique, cordiale, détersive, vulnéraire. Etant pulvérisée & prise depuis une dragme, jusqu'à une dragme & demie, ou en décoction depuis une once jusqu'à deux, elle provoque la transpiration & la sueur. Cette racine ratissée, & réduite en espece de

moëlle, étendue toute fraîche sur un linge, & appliquée chaudement sur les meurtrissures, est un bon remede pour dissoudre le sang caillé. La tisane faite avec deux onces de cette racine, coupée par rouelles, bouillie avec un nouet de raclure de corne de cerf dans deux pintes d'eau pendant deux heures, & édulcorée avec quelques tranches de citron qu'on y laisse infuser à froid, est très-bonne dans la petite vérole, & dans les fiévres malignes.

Ses feuilles appliquées extérieurement sont résolutives, elles adoucissent le cancer, & mondifient les ulceres. Dans la goutte, on applique sur l'endroit douloureux ces feuilles à l'envers, un peu concassées, qu'on y laisse un demi-jour. Si on les fait bouillir dans de l'urine avec du son, & qu'on les applique en cataplasme soir & matin, elles dissipent les tumeurs des genoux & les loupes.

La semence, à un gros infusée dans le vin, & prise en émulsion, est diurétique : on la donne contre la pierre des reins; une dragme ou deux de sa poudre dans une décoction de pariétaire, de chardon-benit, ou de chardon-roland, débarrasse les reins & la vessie de matieres glaireuses ou pierreuses.

L'eau distillée de bardanne peut servir de base aux potions cordiales, sudorifiques & antiplévretiques, depuis deux onces jusqu'à quatre.

BASILIC, *Ocimum*, est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins. Elle est *céphalique*, pectorale, cordiale. On employe les feuilles, les fleurs & la semence : ils réveillent les esprits, & rétablissent le mouvement des humeurs. On fait sécher les feuilles

& les fleurs à l'ombre, & l'on en fait une poudre céphalique fort douce : on les prend en guiſe de thé dans les douleurs & les fluxions de la tête, ou en guiſe de tabac pour faire couler les ſéroſités du cerveau. Le baſilic réſiſte au venin, chaſſe les vents, pouſſe par les urines, fortifie l'eſtomac, le cœur & le cerveau : il fortifie les nerfs, il déterge, digere & réſout; on l'employe en petite quantité dans les ſauces : l'excès échauffe, & excite dans le ſang des fermentations trop violentes. Il convient aux eſtomacs foibles, & qui ne digerent pas facilement.

BAUME, MENTHE, *Mentha.* C'eſt une plante fort connue, dont il y a pluſieurs eſpeces, une domeſtique, l'autre ſauvage. La cultivée eſt préférable aux autres : on employe ſes ſommités dans la ſalade. Elle eſt *ſtomachique*, réſolutive, déterſive, vulnéraire, aſtringente, vermifuge, alexitere. Elle excite l'appétit, fortifie l'eſtomac & les inteſtins, réjouit le cœur & le cerveau : elle entretient les liqueurs dans une juſte fluidité, augmente la quantité des eſprits, atténue les ſucs groſſiers ; elle aide à la reſpiration, arrête le vomiſſement, corrige les aigreurs & les rapports, pouſſe les mois & les urines, diſſipe les vents, ſoulage la douleur de la colique. Son uſage trop fréquent échauffe beaucoup, & produit des humeurs âcres. Elle convient en temps froid aux vieillards & aux mélancoliques : on s'en ſert intérieurement & extérieurement. On la donne en infuſion depuis une pincée juſqu'à trois, pour arrêter les vomiſſemens opiniâtres, les fleurs blanches, les pertes de ſang, & le hoquet. On peut l'employer en guiſe de thé, ou ſe ſervir de l'eau

distillée : une cuillerée de cette eau appaise les tranchées des enfans. L'huile essentielle de menthe est un bon stomachique, à la dose de huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. Le syrop est très-utile dans les crachemens de sang.

Le baume maceré dans les doigts, & appliqué sur une coupure, est un bon remede. On fait résoudre le lait grumelé des mammelles, en y appliquant un cataplasme de menthe, de rue, de camomille, & de semence de carvi : on y ajoute avec succès les feuilles & la racine de jusquiame. L'huile de baume est d'un grand usage pour toutes sortes de plaies & de contusions Cette préparation se fait, en mettant infuser au Soleil, dans des cruches, les sommités dans de l'huile d'olives, pendant un mois d'Eté.

BAUME BLANC, *Opobalsamum*. Cette résine guérit les blessures internes & externes : il déterge & consolide les plaies, il fortifie l'estomac, le cœur & le cerveau : on le prend avec un peu de sucre en poudre, à dix ou douze gouttes dans les crachemens de sang, hémorragies & fleurs blanches.

BAUME DE COPAHU, *Balsamum Copahu*. C'est un *vulnéraire astringent* ; il déterge & consolide les plaies, arrête les cours de ventre, la dysenterie, les pertes, les fleurs blanches. On le donne à la fin des gonorrhées, dans les rétentions d'urine ; on le prend dans un œuf frais, ou avec un peu de sucre, ou autre poudre appropriée à la maladie, ou en lavement : La dose est douze ou quinze gouttes.

BAUME DE JUDE'E, *Balsamum Judaïcum*. Il est *vulnéraire-astringent*, alexitere, propre

pour les bleſſures extérieures récentes, & remédie aux morſures des bêtes venimeuſes.

BAUME DU PEROU, *Balſamum Peruvianum.* Il eſt au nombre des *vulneraires-aſtringens*; il fortifie le cœur, le cerveau & l'eſtomac, réſiſte à la pourriture, pouſſe par la tranſpiration, conſolide les plaies, fortifie les nerfs, réſout les tumeurs froides : La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On diſſout le baume ſec dans l'eſprit de vin, ou dans quelque liqueur ſpiritueuſe, & on l'employe dans les elixirs ſtomachiques & alexiteres.

BAUME DE TOLU. Ce baume eſt d'une ſaveur douce & agréable, il eſt *vulneraire-aſtringent*, il déterge & conſolide les plaies, réſiſte à la gangrene, arrête les fleurs blanches, fortifie l'eſtomac & le cerveau, ranime le ſang, eſt propre pour les rhumatiſmes & la ſciatique : La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre.

BDELLIUM. Cette gomme n'eſt d'uſage que pour l'extérieur : elle eſt *déterſive*, réſolutive, diſſipe les tumeurs, nettoye les plaies & les cicatrices.

BECABUNGA, plante aquatique, dont il y a deux eſpeces principales; la premiere pouſſe des tiges rondes, graſſes, fongueuſes, répandues ſur l'eau : les feuilles ſont aſſez larges, arrondies, crénelées, oppoſées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues; la ſeconde eſpece ne differe de la premiere, que parce qu'elle eſt plus petite.

Cette plante eſt *anti-ſcorbutique*, apéritive, vulnéraire, hyſtérique, déterſive; elle donne du mouvement au ſang, & en prévient la corruption : elle convient dans la gravelle, dans la rétention d'urine & la ſuppreſſion des

mois, dans les ulceres de la bouche, dans la mauvaise haleine, étant mangée, ou prise en décoction. Le suc, depuis deux onces jusqu'à quatre, pris dans un verre de petit-lait, soulage les scorbutiques : on leur prépare un bain vaporeux avec cette plante, auquel on expose leurs membres engourdis, ou les parties de leur corps qui ont des taches. La conserve de feuilles de becabunga, prise pendant plusieurs mois tous les matins, à la dose d'un gros, ou d'un gros & demi, est bonne pour les dartres, & pour purifier le sang.

Cette plante s'employe extérieurement pour les phlegmons, les créſipeles, les hémorrhoïdes douloureuses, & les condylomes. On applique les feuilles en forme de cataplasmes, ou on en fait des fomentations avec le suc & la déconction ; elle efface aussi les taches du visage.

BEC DE GRUE, *Geranium.* Cette plante a les tiges rougeâtres ; les feuilles sortent les unes de sa racine, les autres de ses tiges, attachées par des queues longues ; elles sont découpées à peu près comme celles de la matricaire.

Elle est *vulneraire-astringente*, déterſive, résolutive. On l'employe dans les décoctions pour les cours de ventre, & pour la dysenterie : elle dissout le sang caillé, appliquée en cataplasme ou en fomentations. On écrase & on amortit les feuilles sur une pelle, ou on les fait bouillir légerement dans un peu de vin, & on les applique sur les enflures, les fluxions & les fistules. On employe aussi cette plante pour les maux de gorge, appliquée sur la partie malade, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Si on l'applique à la

plante des pieds, on dit qu'elle modere la chaleur de la fiévre : la décoction soulage la douleur du cancer.

BECASSE, *Rusticula*, est un oiseau qui ressemble à la perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long. Sa chair est excellente, elle nourrit beaucoup, restaure, fortifie, & excite la semence & le lait; mais elle ne digere pas aisément, sur-tout quand elle est séche, ou avancée en âge, c'est pourquoi il faut en manger modérément.

BECASSINE, *Rusticula minor*, est une espece de bécasse, qui ne differe de la premiere, que parce qu'elle ne vient jamais si grande. Comme ces oiseaux sont chargés de principes volatiles, & exaltés, leur chair est restaurante & fortifiante ; mais celle de la bécassine est plus exquise, & plus aisée à digerer, que celle de la bécasse.

BELIER, *Aries*, est un mouton entier qui n'a point été châtré. Sa chair se mange rarement, à cause de sa saveur forte qui approche de celle du bouc. Le suif est émollient, résolutif & anodin.

BELLADONA, *Solanum furiosum*. C'est une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur de quatre pieds : ses feuilles ont la figure de celles du solanum ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, & un peu velues : son fruit est comme un gros grain de raisin noir.

Elle est au nombre des plantes *assoupissantes* ; on ne doit s'en servir qu'extérieurement pour procurer le sommeil, en assoupissant la douleur, ou pour résoudre les tumeurs. Les feuilles sont adoucissantes & résolutives en cataplasmes sur les hémorrhoïdes & sur le

cancer. Ces feuilles cuites ſous la cendre chaude, s'appliquent ſur les tumeurs des mammelles.

BEN. Ce fruit purge haut & bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes, à demi-gros: appliqué extérieurement, il eſt *déterſif*, réſolutif, deſſicatif. Son huile eſt propre pour la gale, & pour les dartres.

BENJOIN, *Benzoinum*. Cette gomme eſt *béchique*, inciſive, pénétrante, atténuante, ſudorifique, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour les rhumatiſmes, &c. Les préparations du benjoin ſont les fleurs, la teinture avec l'eſprit de vin, & le magiſtere.

BENOITE, *Caryophillata*, plante qui pouſſe des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, dentelées en leurs bords, & diſpoſées par paires le long d'un nerf; les unes plus grandes, les autres plus petites.

Cette plante eſt *fébrifuge*, inciſive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catarrhes; elle diſſout le ſang caillé. On en donne la décoction à la doſe d'une poignée, dans quatre onces de vin, au commencement du friſſon, ou les ſommités des feuilles, une demi-poignée, juſqu'à une poignée en décoction. Elles rétabliſſent & fortifient l'eſtomac, elles conviennent aux opilations du foie, de la rate & du méſentere. On donne l'extrait de ſa racine dans les diarrhées, crachement de ſang & les pertes: un gros de la racine ſéche & concaſſée, infuſée dans du vin blanc, eſt utile dans les palpitations de cœur, ou depuis une demi-once juſqu'à une once dans des bouillons.

BEQUEFIQUE, *Ficedula*, eſt un petit oiſeau, qui ſe nourrit de figues; il eſt tendre & gras comme un ortolan, il eſt d'un goût très-délicat: il nourrit beaucoup, & ſe digere facilement.

BERBERIS. *Voyez* Epine-Vinette.

BERLE, *Sium*, eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds: ſes feuilles ſont rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille, qui eſt oblongue & dentelée en ſes bords. Cette plante eſt *anti-ſcorbutique*, apéritive, elle atténue & briſe la pierre des reins & de la veſſie, provoque l'urine & les mois, arrête la dyſenterie: elle eſt utile dans les obſtructions du bas-ventre, & autres maladies chroniques, dans leſquelles il faut rétablir les reſſorts des parties ſolides, & la fluidité des liquides. Le ſuc qu'on peut donner aux ſcorbutiques à quatre oux ſix onces, eſt préférable à la décoction. Les tumeurs du bas-ventre ſe diſſipent par l'application de cette herbe pilée.

BETE, POIRE'E, *Beta*. C'eſt une plante nitreuſe, qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on employe dans la cuiſine. On la mêle avec l'oſeille, pour en adoucir l'acide: elle ſe digere un peu difficilement, & excite des vents. On ſe ſert de ſes feuilles en médecine; elles ſont *émollientes*, adouciſſantes, légerement laxatives. Le ſuc aſpiré par le nez détrempe & diſſout la pituite épaiſſe, & fait éternuer. Le ſuc de ſa racine eſt un ſternutatoire puiſſant; la feuille appliquée extérieurement ſur la peau enlevée par quelque cauſtique, entretient doucement l'écoulement des humeurs.

BETTERAVE, *Beta rubra.* Sa racine est très-employée dans les alimens : on la mêle dans les salades ; elle a les mêmes vertus que la poirée blanche. Elle adoucit, lâche le ventre, purifie le sang, pousse par les urines, leve les obstructions, humecte & rafraîchit.

BETOINE. *Betonica.* Ses feuilles sont oblongues, assez larges, crénelées en leurs bords. Cette plante est *céphalique*, atténuante, béchique, vulnéraire, déterfive, diurétique. Elle est en usage dans les embarras de la tête & des nerfs, lorsque ces maladies viennent de l'épaississement de la lymphe : elle convient aussi dans les maladies de l'estomac & des reins. Elle rétablit les levains des premieres voies ; on prend les feuilles en guise de thé, ou on en fait une tisane : les fleurs ont la même vertu. La conserve des feuilles & des fleurs se donne à la dose d'une demi-once, aussi-bien que leur suc & leur extrait. Ces préparations se donnent dans la migraine, dans les étourdissemens, dans les tremblemens, dans les vapeurs ; la poudre des feuilles seches fait éternuer : la racine purge par haut & par bas.

BEURRE, *Butyrum*, est *émollient*, adoucissant, laxatif ; il embarrasse les humeurs âcres qu'il rencontre, il adoucit les âcretés des poisons corrosifs, il appaise les douleurs & inflammations, appliqué extérieurement. On en mêle dans les clysteres pour les flux de sang & pour la dysenterie. L'usage trop fréquent du beurre relâche & débilite l'estomac, excite des nausées.

BEZOAR. Cette pierre est *alexitere*, cordiale, sudorifique, propre dans la peste, petite vérole, dysenterie, vertige, palpitations

de cœur : on la pulvériſe, & on la prend à la doſe de quatre juſqu'à quinze grains, dans une liqueur appropriée.

BIERRE, *Cereviſia*, eſt *humectante*, rafraîchiſſante, apéritive, fortifiante. Elle nourrit & engraiſſe ; elle enyvre, priſe à l'excès : quand elle eſt mouſſeuſe, elle ſouleve les alimens, & interrompt la digeſtion. Si on la boit trop nouvelle, elle excite des vents, produit des ardeurs d'urine & d'eſpece de gonorrhées.

BISTORTE, *Biſtorta*, plante dont les feuilles ſont longues, aſſez larges & pointues, ſemblables à celles de la patience, plus vertes en deſſus qu'en deſſous. On ſe ſert de ſa racine, qui eſt d'un goût aigre, & ſtyptique, & qui coagule le lait. Elle eſt *aſtringente-vulneraire* : on l'employe en décoction ou en tiſane à la doſe d'une demi-once pour une pinte d'eau, ou en poudre à la doſe d'un gros, incorporée dans la conſerve de roſes. On la met en uſage dans les cours de ventre, pertes de ſang, vomiſſement, dyſenterie, hémorragies, écoulement exceſſif d'urine & des mois. On baſſine de ſa décoction les gencives des ſcorbutiques : on s'en ſert dans les maux de dents, & dans les maux de gorge.

BITUME DE JUDE'E, *Bitumen Judaïcum.* Il réſout, atténue, nettoye, cicatriſe les playes, réſiſte à la pourriture.

BLANC DE BALEINE, *Sperna Ceti.* Il adoucit, ramollit, épaiſſit. On l'employe pour les âcretés de la poitrine, dans les lavemens pour la dyſenterie, dans les pommades pour adoucir la peau, dans les onguens & les emplâtres pour ramollir les duretés des mammelles.

BLED. *Voyez* Froment.

BLETE, *Blitum.* Plante dont il y a deux

eſpeces générales, une blanche, & l'autre rouge; leurs feuilles approchent de celles de la poirée.

Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes; on les fait entrer dans les cataplaſmes, & dans les décoctions émollientes pour les lavemens.

BLEUET, *ou* AUBIFOIN, *Cyanus*, eſt une plante fort connue, qui croît dans les bleds. Cette plante eſt *ophtalmique*, ſa fleur eſt aſtringente & rafraîchiſſante, propre pour les maladies des yeux. On en tire par la diſtillation une eau, appellée *eau de caſſe-lunette*, très-bonne dans les inflammations, la rougeur, & autres maux d'yeux occaſionnés par relâchement. Il faut s'en laver de temps en temps; pour la rendre plus active, on y met du ſafran & du camphre.

BŒUF, *Bos*. Sa chair nourrit beaucoup, & produit un aliment ſolide, & la plûpart de ceux qui en vivent, ſe portent bien, & ſont vigoureux.

BOIS NEPHRE'TIQUE, *Lignum néphriticum*. Il eſt apéritif & deſſicatif; il leve les obſtructions, atténue la pierre des reins & de la veſſie. On l'employe en décoction & en infuſion.

BOL D'ARMENIE, *Bolus Armena*. Cette terre eſt *aſtringente*, deſſiccative, propre pour les cours de ventre, dyſenterie, crachement de ſang, &c.

BON-HENRI, *Bonus-Henricus*, plante qui croît le long des chemins, & qui a la feuille approchante de celle de l'épinard.

Elle eſt *émolliente*, laxative, réſolutive, vulnéraire, déterſive, vermifuge. On l'applique écraſée ſur les plaies nouvelles, elle les conduit à prompte guériſon; elle nettoye auſſi les ulceres. On s'en ſert en guiſe de ca-

taplaſme pour la goutte, dont elle appaiſe la douleur; on applique toute la plante bouillie; la racine réſiſte au venin, guérit la gratelle: le jus de cette racine guérit la rogne, & avec le vinaigre, elle nettoye les taches de la peau.

BONNE-DAME. *Voyez* Arroche.

BORAX. Ce ſel eſt *inciſif*, pénetrant & propre pour débarraſſer les glandes du méſentere, pour fondre les ſchirrhes du foie & de la rate, pour exciter les mois: La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt.

Pluſieurs Praticiens diſent que ſon uſage interne eſt ſuſpect. On s'en ſert avec plus de ſûreté extérieurement, pour ronger les chairs baveuſes & les excroiſſances qui empêchent la cicatriſation.

BOTRYS. *Voyez* Piment.

BOUC, *Hircus.* Sa chair eſt peu employée dans les alimens, à cauſe de ſon odeur forte & déſagréable. Le ſuif & la moëlle adouciſſent, ramolliſſent & réſolvent.

Le ſang du Bouc deſſeché au Soleil, appellé *Sanguis Hirci præparatus*, eſt fort ſudorifique, aperitif, réſolutif, réſiſte au venin, diſſout le ſang caillé: La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

BOUC-ESTAIN, *Hircus Sylveſtris*, eſt un bouc ſauvage qui habite les montagnes de Suiſſe. Il eſt grand comme une chevre privée, & tient du cerf: On en fait ſecher le ſang qu'on apporte tout préparé & renfermé dans des veſſies. C'eſt un excellent ſudorifique, qui diſſout la lymphe épaiſſie, & le ſang caillé, leur donne de la fluidité & débarraſſe les organes, ſur-tout dans la pleureſie & la péripneumonie & dans les rhumatiſmes. Il faut

commencer par la ſaignée pour mettre le ſang à l'aiſe, humecter les liqueurs & ſentir la peau humide avec une chaleur moderée; alors ce remede agit avec douceur: La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à une dragme dans trois ou quatre onces de ſuc ou de décoction de bourrache, ou l'eau diſtillée de ſcabieuſe ou de chardon-benit; on peut y ajouter un gros de confection alkermes. On peut encore employer le ſang de Bouc-eſtain dans les potions huileuſes ou dans les loochs, quand il s'agit de dégager les organes de la reſpiration d'une lymphe tenace, ou d'un ſang embarraſſé dans les vaiſſeaux lymphatiques par la force de la fiévre, par la rarefaction des liqueurs ou par la foibleſſe de l'organe; mais il faut toujours avoir préparé le malade & réprimé la fiévre.

BOUILLON BLANC, *Verbaſcum.* Cette plante eſt *émolliente*, adouciſſante, les fleurs ſont béchiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du ſang, on les prend en guiſe de thé. On employe les feuilles dans les lavemens adouciſſans pour les dyſenteries, les coliques & les inflammations du bas-ventre: l'eau diſtillée des fleurs eſt bonne pour la brûlure, la goutte, pour l'éréſipele & autres maladies de la peau.

BOULEAU, *Betula.* Les feuilles de cet arbre ſont *aperitives*, déterſives, coſmetiques. On attribue les mêmes vertus à leur ſuc, & à leur eau diſtillée, & à celle qui découle du tronc de cet arbre.

BOURG-EPINE. *Voyez* Nerprun.

BOURROCHE *ou* BOURRACHE, *Borrago*, eſt une herbe potagere, qui pouſſe de ſa racine des feuilles larges, preſque rondes,

velues, un peu piquantes; sa tige croît environ à la hauteur d'un pied & demi, garnie d'un gros poil piquant: Sa fleur est bleue, quelquefois blanche.

Cette plante contient un suc visqueux & gluant qui la rend difficile à digerer. Elle est *bechique*, humectante & adoucissante; elle tempere les âcretés des humeurs, anime la transpiration, chasse la mélancholie, fortifie le cœur, lubrifie les premieres voyes & lâche le ventre; elle convient dans l'épaississement de l'humeur bronchique, dans les crachemens de sang, dans la peripneumonie & la pleurésie. On s'en sert en décoction dans les tisanes pectorales & dans les bouillons rafraîchissans, depuis une demi-poignée jusqu'à deux. On employe les racines en hyver au lieu de feuilles. Le suc de Bourrache & de Buglose, tiré par expression, & clarifié se donne par prise de quatre à cinq onces dans la pleuresie; on ne le fait point bouillir à cause de la partie mucilagineuse des feuilles qui se met en grumeaux. On peut aussi le prendre de temps en temps par cuillerée avec un syrop approprié: on le fait quelquefois bouillir légerement avec du miel.

Les fleurs purifient le sang, récréent le cœur & les esprits, & tiennent leur place parmi les fleurs cordiales; elle s'ordonne par pincées en infusion. On en fait une conserve qu'on donne depuis deux gros jusqu'à demi-once.

BOURSE A PASTEUR, *Bursa Pastoris.* C'est une plante fort commune, qui pousse au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la roquette.

Cette plante est fébrifuge, astringente,

deſſicative, vulneraire; on la prend interieurement pour la fiévre, & on l'applique ſur le poignet après l'avoir broyée & imbibée de vinaigre. Son eau diſtillée de la racine priſe à deux onces avant le friſſon, a réuſſi dans les fiévres. On les mêle avec les cordiaux dans les fiévres malignes : On ſe ſert des feuilles dans les hemorragies du nez, crachement de ſang, diarrhée, dyſenterie, urine ſanguinolente, pertes des femmes, & les gonorrhées. On en donne le ſuc juſqu'à quatre onces : on l'employe dans les tiſanes, dans les lavemens & les cataplames.

BRANC-URSINE. *Voyez* Acante.

BREBIS, *Ovis.* Femelle du Belier. Sa chair eſt inſipide, viſqueuſe & ſujette à produire des humeurs groſſieres. Sa laine graſſe, appellée *lana ſuccida*, eſt réſolutive, chaude, émolliente, appliquée avec du vinaigre, de l'huile, ou du vin ſur les contuſions, les luxations & les bleſſures. Elle naît à la gorge & entre les cuiſſes. On en tire une eſpece de mucilage graiſſeux qu'on appelle *œſipe*, & qui eſt émollient, anodin & réſolutif; on l'employe dans les luxations & les contuſions.

BROCHET, *Lucius.* Poiſſon d'eau douce aſſez connu. Sa chair eſt d'un bon goût, ſe digere aſſez facilement & produit un bon aliment. Les brochets qui ſont dans les étangs, & qui ſe nourriſſent de bourbe, fourniſſent un ſuc moins bon.

BRUNELLE, *Brunella*, eſt une plante dont les tiges ſont menues, rampantes, & un peu velues : les feuilles ſont oblongues, velues, rougeâtres; la fleur eſt en épi & de couleur bleue, & cette plante eſt *vulneraire*, aſtrin-

gente, déterſive, conſolidante. On employe les feuilles & les fleurs dans les infuſions, les tiſanes, les apoſêmes qu'on donne dans les hemorrhagies, crachement de ſang, dyſenterie, fleurs blanches, urines ſanglantes, pertes de ſang. On prend dans les mêmes maladies les ſucs de ſes feuilles à deux ou trois onces. L'eau diſtillée où l'on a diſſout quelques grains de maſtic ou de gomme lacque, eſt bonne pour les gencives des ſcorbutiques. Les feuilles pilées & appliquées en cataplame, font ſuppurer les cloux & guériſſent les playes. Sa décoction aiguiſée d'un peu de criſtal mineral, eſt un bon gagariſme pour l'inflammation des glandes de la gorge.

BRUSCUS. *Voyez* Petit Houx.

BRUYERE, *Erica*, eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, garnies de petites feuilles un peu dures, toujours vertes. Ses fleurs ſont de petites fleurs en cloches, purpurines ou blanchâtres. Ses feuilles & ſes fleurs ſont *ophtalmiques*, lithontriptiques, diuretiques, alexiteres, diaphoretiques. On fomente les membres douloureux & paralytiques avec la décoction. L'eau diſtillée appaiſe l'inflammation des yeux. On employe l'huile de ſes fleurs pour les dartres du viſage, & pour les douleurs de la goutte.

BRYONE, *Bryonia*. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Vigne; mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, blanches & diſpoſées en grappes. Elle purge les ſéroſités par le ventre & par les urines, leve les obſtructions, excite les mois. On employe la racine dans l'enflure, l'hydropiſie, obſtructions des viſ-

ceres, asthme, épilepsie, vapeurs, paralysie, vertiges, & autres maladies chroniques. Le suc récent qu'on en tire, se donne à trois ou quatre gros dans du vin blanc; on en met infuser jusqu'à deux onces, ou un scrupule de la racine seche & en poudre. On la corrige avec la crême de tartre, le sel vegetal, ou quelque céphalique, comme marjolaine, origan. Les jeunes pousses, les bayes ont à peu près les mêmes vertus: La dose de l'extrait qu'on fait des racines, des pousses & des bayes dans le vin blanc, & l'esprit de vin est au plus d'une dragme. La racine appliquée exterieurement, résout & fond les loupes & les tumeurs scrophuleuses.

BUGLE, *Bugula*. Plante dont il y a deux especes. La premiere a les feuilles oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'origan, incisées légerement autour: ses fleurs sont rangées par étages, & par anneaux vers le haut de la tige; chacune d'elles est en gueulle, ordinairement de couleur bleue. La seconde espece differe de la premiere en ce que ses tiges sont plus velues & ses feuilles plus petites & crenelées plus profondement. Cette plante est *vulneraire-astringente*, elle déterge & consolide les plaies. Les feuilles & les fleurs sont en usage en tisane & aposêmes pour les hemorrhagies, crachemens de sang, dysenterie, fleurs blanches, pertes. On employe le suc de ses feuilles à deux onces dans les maux de gorge, ulceres & chancres de la bouche, en y ajoutant un peu de miel rosat.

BUGLOSE, *Buglossum*, est une plante dont les feuilles sont longues, & médiocrement larges,

larges, velues, âpres au toucher : sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied ou deux, entourée de poils piquans. Elle se divise en haut, en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs bleues ou rouges, quelquefois blanches.

Cette plante est *béchique*, humectante, pectorale ; elle purifie le sang, adoucit les âcretés des humeurs, elle excite de la joie, & fortifie le cœur. On employe les feuilles dans les tisanes pectorales, & dans les bouillons rafraîchissans. On prend pour la palpitation de cœur deux onces de suc dépuré de buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours : le syrop des feuilles & des fleurs soulage les mélancoliques : on dit qu'infusées dans le vin, elles guerissent l'épilepsie. En Hyver, on employe les racines, au défaut des feuilles : on donne le suc dépuré dans la pleurésie, à la dose de quatre onces.

BUIS, *Buxus*, est *diaphorétique*. L'huile fétide qu'on en tire, & dont on mêle douze gouttes dans le sucre, ou la poudre de réglisse, se donne pour les vapeurs, pour l'épilepsie, & pour les maux de dents. Elle est excellente pour les dartres & les rhumatismes : on en fait un liniment avec l'huile de millepertuis.

C.

CABARET, *Asarum*, est une petite plante basse, dont les feuilles ressemblent à celles de lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, attachées par des queues assez longues ; ses fleurs naissent près de la racine. Cette plante est *purgative*, émétique, apéritive. On la donne dans les fiévres lon-

gues & causées par des obstructions inveterées des visceres, dans l'hydropisie, la jaunisse, la goutte sciatique. Sa racine, à deux gros infusée dans du vin blanc, ou sa poudre à un demi-gros, fait vomir. Les feuilles n'agissent pas si puissamment: quand cette plante est infusée dans l'eau, elle n'est qu'apéritive. L'extrait dans l'esprit de vin se donne à un demi-gros, & l'électuaire diasarum de Fernel à une demi-once.

CACAO. C'est l'amande d'un fruit qui en renferme jusqu'à soixante ou quatre-vingt. Cette amande fait la base du chocolat: elle croît en Amerique: il y en a de plusieurs especes. Celui qu'on nomme *gros caraque*, est le plus estimé. Il est chargé d'un grand nombre de principes huileux & balsamiques. Il est *stomachique*, il adoucit & embarrasse les humeurs âcres qui dominent dans les phthisiques, nourrit & rétablit leurs parties solides. Il fortifie la poitrine, & calme la toux.

CACHOU, *Cathecu*, n'est autre chose qu'un extrait de l'arec, rendu solide par l'évaporation; car l'arec est le fruit d'une espece de palmier qui croît sur les côtes maritimes des Indes orientales. Il est *stomachique*, & un peu astringent. Comme c'est par cette astriction que l'estomac est capable de retenir plus long-temps les alimens, & le met en état de les mieux digerer, le cachou est le vrai remede de la plûpart des diarrhées causées par la foiblesse de l'estomac. Cette astriction agit aussi sur le sang, sur la lymphe, dont elle réunit les principes trop divisés; c'est pourquoi le cachou arrête la dysenterie & les fluxions dans lesquelles le sang ou sa sérosité s'épanchoient avec trop de facilité.

Il absorbe les aigres des premieres voies, & donne de la force aux fibres de ces visceres trop relâchées par l'abondance des humeurs. On dissout le cachou dans l'eau, qui dans peu de temps se charge des parties les plus pures. On fait la colature, qu'on laisse évaporer; on ajoûte à cet extrait les aromats convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le sucre. Les formes ordinaires sont les pilules, les pastilles ou les tablettes. On n'y doit point mettre l'ambre gris pour les Dames vaporeuses, quoiqu'il soit utile pour la mauvaise haleine. L'usage de cet extrait convient le matin à jeun, avant & après le repas, & dans les cas où l'on veut faciliter la digestion. La dose est depuis trois grains jusqu'à douze.

CAFFE', est un fruit oval, qui renferme une ou deux semences. On le fait rôtir, on le réduit en poudre, on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune; on verse la liqueur reposée, & on y ajoûte du sucre à discrétion.

Le caffé est *stomachique*, il absorbe les aigres vicieux de l'estomac qui en débilitent les fibres, il le fortifie par les parties volatiles & exaltées qu'il contient : il dissout les sucs glaireux & tenaces des premieres voies, excite les esprits, raréfie le sang, appaise la migraine, fortifie le cerveau, rend la mémoire & l'imagination plus vives; il provoque les ordinaires, & pousse par les urines : il rend la bouche agréable, dissipe les ennuis, & dispose au travail. Il convient aux gens gras & pituiteux; il est utile à ceux qui menent une vie sédentaire, parce qu'il donne de l'activité aux liqueurs croupissantes. Les personnes d'un

tempérament vif, bilieux ou ſec, s'en trouvent incommodées. Il eſt pernicieux aux perſonnes ſujettes aux hémorrhagies, qui ont la poitrine délicate, & de la diſpoſition à la pulmonie.

Le caffé au lait ou à la crême, qui embaraſſent ſes principes ſalins, & étendent ſes ſoufres, eſt moins actif, & plus nourriſſant: on en a vu de très-bons effets dans des maladies de conſomption. Il convient mieux, de cette maniere, aux perſonnes maigres, parce que le lait tempere beaucoup la trop grande activité du caffé. Néanmoins il eſt bon de s'informer de l'effet que cette boiſſon produit, pour la faire continuer, ou l'interdire.

CAILLE, *Coturnix*, oiſeau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage, & dont le ramage eſt agréable.

La caille eſt délicate, nourrit beaucoup, excite l'appétit, & produit un aſſez bon ſuc. Elle eſt un peu difficile à digerer, parce qu'étant fort graſſe, ſes parties graiſſeuſes ſe figent, & peſent ſur l'eſtomac; mais on ne s'apperçoit pas de cet inconvénient, quand on en mange avec modération, & qu'elle n'eſt point vieille. On croit ſa graiſſe propre pour emporter les taches des yeux, & la fiente ſéchée & pulveriſée pour l'épilepſie.

CAILLE-LAIT, *Gallium*, plante dont il y a deux eſpeces; une a les fleurs jaunes, l'autre a les fleurs blanches: le caille-lait jaune eſt plus en uſage; ſon eſprit acide le rend propre à rallentir la trop grande raréfaction des eſprits, & à calmer les mouvemens convulſifs & irréguliers des nerfs. Le caille-lait eſt céphalique, aſtringent, deſſicatif, anti-épi-

leptique, apéritif. Il rallentit la grande raréfaction des esprits, calme les mouvemens convulsifs & irréguliers de nerfs. On l'employe en décoction à la dose d'une poignée dans une pinte d'eau, en infusion à une pincée en guise de thé. Le syrop fait avec les fleurs provoque les mois : sa conserve se donne aux épileptiques, aussi-bien que le suc de ses fleurs, à la dose d'une cuillerée. On pile l'herbe fraîche, on la met infuser pendant la nuit dans du vin blanc, on donne la colature au malade à jeun. Les bains & les fomentations guerissent la gale : quelques Auteurs veulent qu'on l'employe en infusion dans l'eau froide, & non dans l'eau chaude, parce que la chaleur fait dissiper les parties volatiles de cette plante.

CALAMENT, *Calamintha*, plante qui croît à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, rangées deux à deux. Cette plante est *céphalique*, hysterique, résolutive, apéritive, stomachique, hépatique, incisive. Elle résiste au venin, accelere le mouvement des liqueurs : elle fortifie les parties, résout les tumeurs œdémateuses. On l'employe en décoction, en infusion & en lavement dans les maladies du cerveau & de la matrice : elle pousse les mois & les urines, chasse les vents, résout les anchyloses.

CALAMINE, *Calaminaris lapis*. Cette pierre est astringente : elle desséche & cicatrise les plaies.

CALEBASSE. *Voyez* Courge.

CAMELE'E, *Chamelæa*, plante qui croît dans les Pays chauds, comme en Italie, en Languedoc. C'est un purgatif très-violent :

on ne s'en ſert que dans les remedes exterieurs, pour déterger les vieux ulceres.

CAMOMILLE, *Chamæmelum*, plante dont il y a pluſieurs eſpeces : la premiere pouſſe des tiges menues, à la hauteur d'un pied & demi, revêtues de feuilles découpées : la ſeconde a les tiges courtes, couchées par terre ; les feuilles ſont plus petites que celles de la premiere, & plus blanchâtres.

La camomille eſt *carminative*, émolliente, adouciſſante, réſolutive, vulneraire, fébrifuge. L'infuſion des ſommités dans l'eau ſoulage dans la colique néphrétique, & dans la rétention d'urine : priſe en infuſion, ou en lavement, la camomille eſt utile dans la colique venteuſe, & dans les tranchées des accouchées. On en fait des fomentations & des cataplaſmes dans la goutte, la ſciatique, les hémorrhoïdes & les maladies où il faut adoucir & réſoudre : l'infuſion qu'on en fait dans l'huile d'olives, a les mêmes vertus. On en fait un liniment, en y ajoûtant l'huile de millepertuis & l'eſprit de vin camphré en petite doſe, pour les rhumatiſmes. L'infuſion des fleurs dans l'eau, ou dans la bierre, eſt bonne dans la colique néphrétique : on en prend quatre onces de deux heures en deux heures ; on les prend auſſi en poudre depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme dans la fiévre. On peut auſſi faire une décoction avec une demi-poignée, ou une poignée de camomille en fleurs, avec deux ou trois dragmes de cryſtaux de tartre dans ſept à huit onces d'eau qu'on fait bouillir un quart-d'heure ; on la boit bien chaude au commencement du friſſon, il faut réïtérer ce remede : on recommande encore l'eau diſtillée de toute la

plante, dont on prend six onces à jeun, dans les fiévres intermittentes.

CAMPHRE, *Camphora*, substance résineuse qui est *histerique*, narcotique, anodine, alexitere, sudorifique, résolutif, pénetrant. Il est propre à dissoudre le sang & la lymphe épaissie & coagulée : il ranime les esprits, calme les accès hysteriques, procure le sommeil, répare les forces abbatues, préserve de la pourriture. On l'employe dans les vapeurs & les maladies syncopales, il aide à la respiration : on s'en sert intérieurement & extérieurement. On le prescrit en bol depuis dix jusqu'à quinze grains, mêlés avec la conserve de fleurs de soucy. L'eau-de-vie camphrée, ou l'esprit de vin camphré, est un excellent résolutif pour dégorger les vaisseaux, & briser la lymphe dans la cataracte & les taches albuginées : on en fait des fomentations sur les parties paralytiques & engourdies. On prévient aussi par son moyen, on combat & on arrête la gangrene & la pourriture. On prescrit l'eau-de-vie camphrée dans les gargarismes anti-scorbutiques; pour l'employer en substance, on l'étend dans l'huile d'amandes douces.

CAMPHRE'E, *Camphorata*, plante qui croît aux environs de Montpellier; elle est *apéritive*. On l'employe en tisane à la dose d'une once dans une pinte d'eau, ou infusée dans du vin blanc, ou dans l'eau en guise de thé. Elle réussit dans l'hydropisie naissante avec peu de fiévre & d'altération : elle est utile dans les obstructions récentes des visceres, dans les pâles couleurs, dans le scorbut, dans les maladies chroniques.

CANARD, *Anas*. Il y en a de deux es-

peces, un domestique, & l'autre sauvage. Le domestique n'a pas un goût si agréable, & n'est pas si salutaire que le sauvage, qui abonde davantage en sel volatil, parce qu'il prend plus d'exercice, qu'il transpire davantage, qu'il atténue & exalte de plus en plus les principes de ses liqueurs. Le domestique qui ne vit que d'alimens sales & pourris, abonde en humeurs lentes & visqueuses : en général, la chair du canard est un peu serrée, massive & pésante : elle produit un aliment solide, mais elle n'est pas bien facile à digerer. Sa graisse est adoucissante, émolliente & résolutive.

CANELLE, *Cinnamomum*, écorce aromatique. Elle est *céphalique*, cordiale, hysterique, diaphorétique, aléxitere : elle prévient la pourriture, résiste au poison & à la malignité, donne du mouvement aux liqueurs, fortifie les organes, aide à la digestion, excite les mois, hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix. On l'employe en poudre à quinze grains dans les bols & les opiates, & à trente grains en infusion dans le vin & autre eau spiritueuse. On employe l'eau de canelle dans les potions cordiales & stomachales, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, & dans les juleps & autres compositions propres aux maladies du bas-ventre de cause froide ; car la canelle ranime le mouvement du sang & des esprits. L'huile essentielle se donne à deux ou trois gouttes dans quelques liqueurs appropriées, pour rétablir les fonctions de l'estomac, dans certaines coliques, & autres affections occasionnées par le rallentissement des liqueurs.

CANELLE BLANCHE, *Cortex Wintera-*

nus. Cette écorce est *anti-scorbutique*. On la donne en poudre à un scrupule, ou en infusion à un gros dans cinq ou six onces d'eau distillée de cochlearia.

CANTHARIDES, *Cantharides*, sont *escarrotiques*, corrosives, excitent des vessies à la peau. On fait amortir ces mouches dans le vinaigre, après avoir ôté la tête & les aîles, pour diminuer leur grande activité, autrement elles causent une urine sanguinolente : elles font la base des vésicatoires.

CAPILLAIRES, *Capilli veneris*. On compte parmi les capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques-unes sont rares à Paris. Les Herboristes leur substituent les feuilles de scolopendre & de polypode : les véritables sont le capillaire noir, celui de Montpellier, le politric, le *ruta muraria*, & le ceterac.

Le capillaire est aperitif, diaphorétique, hépatique. On l'employe dans les maladies de poitrine produites par une lymphe épaisse dans les vésicules du poumon, dans la toux opiniâtre, soit qu'elle vienne d'une fluxion catarrheuse, ou d'une affection pulmonique. Le capillaire corrige l'acrimonie du sang, & provoque les urines.

CAPRIER, *Capparis*, est un petit arbrisseau garni d'épines crochues, & dont les feuilles sont rondes. On le cultive en Provence; on cueille les sommités ou les boutons pour les confire dans le vinaigre, & pour les garder : ce sont les *capres* dont on se sert dans les ragoûts. Elles sont *apéritives*, elles atténuent & brisent les matieres grossieres qui s'opposent à leur mouvement, fondent les matieres glaireuses des premieres voies,

levent les obſtructions, font venir les mois, picotent les parois de l'eſtomac, qu'elles fortifient, excitent l'appétit, & tuent les vers.

L'écorce de caprier, & celles de ſa racine, ſont employées en médecine. On les preſcrit en ſubſtance & en poudre, à une dragme dans un verre de vin blanc, & en infuſion à une once dans une livre de liqueur, pour les duretés du foie, de la rate, du pancréas & des glandes du méſentere. Les trochiſques de capres ſe donnent à une demi-dragme dans les obſtructions des viſceres.

CAPUCINE, *Cardamindum*, eſt une plante originairement de l'Amerique, commune dans les jardins. Ses feuilles ſont preſque rondes, les fleurs ſont jaunes, marquées de quelques taches rouges: on en confit les boutons dans du vinaigre, pour les manger en ſalade.

Cette plante eſt *anti-ſcorbutique*. On employe les feuilles & les fleurs, elles excitent l'urine, chaſſent la pierre des reins On donne le ſuc des feuilles avec la conſerve de roſes, dans la phthiſie ſcorbutique.

CARDAMOME, *Cardamomum*, eſt une graine environ groſſe comme celle de la violette, triangulaire & rougeâtre.

Cette graine eſt alexitere, cordiale, ſtomachique, céphalique, hyſterique: elle ranime le ſang, donne de la fluidité aux liqueurs; on la donne en ſubſtance pulveriſée à quinze grains, pour délayer dans des potions convenables, & en infuſion dans huit onces de vin blanc à demi-once. L'huile diſtillée ſe donne à deux gouttes dans quelque liqueur appropriée. On fait uſage de cette ſemence dans l'apoplexie, la paralyſie, &

dans les cas où il faut ranimer les esprits.

CARDES, ou pédicules de la poirée, séparée de la feuille : on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile & agréable : elles ont les mêmes vertus que la poirée.

CARLINE, *Carlina*, est une plante dont il y a deux especes. La carline naît au Mont d'Or, sur les Alpes & les Pyrenées. On employe la racine en médecine. Elle est *alexitere*, sudorifique, cordiale, vermifuge, apéritive, hysterique. On la croit propre pour les maladies contagieuses, pour la peste, la petite vérole. On l'employe en décoction depuis une dragme jusqu'à deux, & en poudre depuis demi-dragme jusqu'à une dragme. On en fait une tisane, en faisant bouillir une once dans quatre livres d'eau commune : elle est utile dans l'hydropisie naissante, dans l'asthme, & dans toutes sortes de fiévres.

CAROTTE, *Carotta*. Cette racine est carminative, apéritive, diurétique, lithontriptique. Elle purifie le sang, fait venir les mois. On l'employe dans les alimens ; elle est assez saine, & ne produit d'incommodité que par l'excès : la décoction est bonne pour les estomacs délicats, on en boit deux verres le matin, & autant le soir. Les feuilles ne servent point dans la cuisine ; elles sont carminatives, diurétiques, apéritives, vulnéraires & sudorifiques. La semence est carminative & diurétique : on l'employe dans le hoquet, la pleurésie, les tranchées, le calcul & la suppression des mois.

CARPE, *Cyprinus*, poisson d'eau douce assez connu. La carpe est assez molle & chargée d'humidités : sa chair est peu nourrissante, mais elle produit rarement de mauvais

effets : à mesure qu'elle avance en âge, ses humidités se dissipent, & sa chair devient plus ferme, plus salutaire, & d'un meilleur goût.

CARTAME, *Cartamus.* Sa semence est un peu *purgative* : on la donne rarement seule. Les fleurs sont laxatives & apéritives : on les donne à une demi-dragme en poudre, ou en infusion dans la jaunisse. Les tablettes *diacartami* se donnent à la dose d'une demi-once dans les bouffissures & dans l'anasarque.

CARVI, *Cuminum.* Sa semence est *carminative*, apéritive & incisive. Elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, & convient dans la colique.

CASSE, *Cassia*, purge doucement. La dose est la moëlle est une once ; on l'ordonne dans les fiévres ardentes, dans les maladies des reins & de la vessie, &c.

CASSIA LIGNEA. Cette écorce est *alexitere*, stomachique, cordiale, apéritive, diaphorétique.

CASSIS, espece de groseille noire. Le cassis est céphalique, cordial, diaphorétique & alexitere : il pousse le sable des reins & le calcul de la vessie, il tempere la fermentation de la bile. On en fait un ratafia, & on fait infuser les feuilles dans du vin blanc, ou on les prend en guise de thé.

CASTOREUM, est *hysterique.* Il atténue les humeurs visqueuses, fortifie le cerveau, excite les mois, résiste à la corruption, &c.

CELERI. *Voyez* Ache.

CENDRES GRAVELE'ES, *Cineres clavellatii.* Elles sont résolutives, déterfives & caustiques.

CENTAURE'E (grande) *Centaurium ma-*

jus, plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crénelées en leurs bords : cette plante vient dans les Alpes & dans les montagnes. Sa racine eſt *hépatique*, aſtringente, vulnéraire. On l'eſtime pour les obſtructions du foie ; on s'en ſert dans les crachemens de ſang, à la doſe d'une once en décoction, tiſane, ou macérée dans le vin, ou en poudre.

CENTAURE'E (petite) *Centaurium minus.* Plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi-pied : ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du millepertuis, mais un peu plus grandes. Les feuilles, & ſur-tout les fleurs ſont *fébrifuges*, ſtomachiques, vermifuges, apéritives, déterſives, vulnéraires, propres à emporter les obſtructions des viſceres, à faire couler la bile, à pouſſer les ordinaires. Ces fleurs ſe donnent en poudre à un gros, en infuſion à une pincée dans un verre de vin blanc. L'extrait & la conſerve s'emploient à une demi-once dans les opiates fébrifuges & aperitives ; ſon ſel ſe donne à un ſcrupule.

CENTINODE. *Voyez* Trainaſſe.

CERFEUIL, *Cerefolium*, eſt *hépatique*, apéritif. On employe les feuilles dans les décoctions apéritives, pour déboucher le foie & les reins, pour pouſſer les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs. On en tire ſouvent le ſuc pour faire prendre dans les hydropiſies avec du ſyrop des cinq racines, & du ſel *de duobus*. D'autres le mettent dans du vin blanc, ou dans un bouillon de veau, pour purifier le ſang, & pour le diſſou-

dre quand il est coagulé. On fait ar ortir du cerfeuil sur une pelle, qu'on applique sous les aiselles, à côté des mammelles, pour le lait répandu.

CERCIFIS. *Voyez* Scorsonnere.

CERF, *Cervus*. Sa chair est nourrissante, produit un aliment solide & durable; plus il est jeune, plus sa chair est salutaire, parce que le cerf est d'un tempérament sec & mélancolique. Quand il avance en âge, sa chair moins humide pése sur l'estomac, & se digere plus difficilement.

La gelée de corne de cerf est fort nourrissante, propre à rétablir les forces, à fortifier l'estomac, à résister à la malignité des humeurs, à arrêter les diarrhées, les vomissemens & les crachemens de sang.

La moëlle & la graisse de cerf résolvent, fortifient les nerfs. On les employe dans les rhumatismes, dans la goutte sciatique, & dans les fractures.

CERISE, *Cerasa*. Ce fruit est *rafraichissant*, capable d'appaiser la soif, d'humecter, de calmer le mouvement du sang, & de provoquer doucement les urines, & les selles; les cerises seches resserrent le ventre. Les feuilles de cerisier à une poignée bouillies dans du lait, sont laxatives.

CERISE SAUVAGE. *Voyez* Merise.

CERVEAU ou CERVELLE, *Cerebrum*, est lourd, difficile à digerer, propre à exciter un suc grossier & épais.

Le cerveau humain pris quinze jours au poids de deux dragmes, est propre pour l'épilepsie.

CERUSE, *Cerusa*. Plomb pénetré & rarefié par la vapeur du vinaigre, & réduit en matiere blanche.

Elle est dessicative, rafraichissante, résolutive; elle absorbe les sels de la lymphe qui abreuve les ulceres malins, comme les ulceres scorbutiques & véroliques, les cancers & les vieux ulceres des jambes. On l'employe pour donner le corps à beaucoup d'emplâtres & d'onguens.

CETERAC, est une espece de capillaire dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du polipode; mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes.

Cette plante est *béchique*, pectorale, un peu aperitive : on s'en sert dans les maladies de la poitrine & de la rate, dans la jaunisse, dans les fiévres quartes, dans le rachitis, dans la pierre des reins, les rétentions d'urine : on l'employe en tisanes & en infusions. On en prépare un syrop; on en met aussi quelquefois une poignée dans les bouillons, sur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux coq, le mou ou le poumon de veau, & quelques autres herbes béchiques.

CHAMÆPITIS. *Voyez* Yvette.

CHAMPIGNON, *Fungus*. Espece de plante sans fleurs, sans feuilles & sans semences apparentes. Les champignons sont des alimens dont on ne sçauroit trop se défier. Ils contiennent des parties salines, âcres, & des parties huileuses. Quand ces deux sortes de parties sont bien unies, il n'y a point d'accidens à craindre, parce que les huileuses retiennent les parties âcres & corrosives des sels, qui produisent plusieurs effets dangereux, quand cette liaison n'est pas exacte. C'est pourquoi les champignons deviennent un poison mortel si on les laisse trop long-temps sur la

couche, parce que leurs ſels d'abord ſuffiſemment liés par des parties rameuſes, ſe dégagent inſenſiblement & reprennent leur force, à cauſe d'une fermentation qui s'eſt excitée dans ces champignons. Ainſi plus un champignon contient d'huile moins il eſt dangereux. Tels ſont ceux qui viennent ſur les couches de fumier qui leur communique une grande quantité de principes ſulphureux.

Les bons champignons reſtaurent, nourriſſent, fortifient, excitent la ſemence & donnent de l'appetit.

Il y a des champignons qui excitent des évacuations par haut & par bas, qui cauſent la paralyſie, l'apoplexie, & ſouvent la mort. Quelquefois ceux qui paſſent pour les meilleurs, ſuffoquent pour peu d'excès qu'on en faſſe, parce que leur ſubſtance ſpongieuſe s'étendant & ſe rarefiant par la chaleur du corps, comprime le diaphragme & empêche la reſpiration. En mangeant des champignons on doit boire beaucoup de vin, qui par ſes parties ſulphureuſes embarraſſe les ſels des champignons.

CHANVRE, *Cannabis.* La ſemence de chanvre appellée *Chenevis*, eſt *hepatique*, & diuretique; on en pile une once dans une pinte de tiſane aperitive, qu'on donne en guiſe d'émulſion dans la jauniſſe & dans les obſtructions du foie ſans fiévre; infuſée & pilée dans le vin blanc, elle pouſſe les mois & les urines. L'huile qu'on en tire par expreſſion eſt bonne pour les tumeurs & pour les ſquirrhes. Le cataplame qu'on fait avec la graine & les feuilles du chanvre pilé, s'employe pour les tumeurs ſcrophuleuſes.

CHAPON, *Capo*, Coq châtré. Sa chair

nourrit beaucoup, produit un bon suc, restaure, est propre dans la phthisie, & les maladies de consomption. Le bouillon fortifie & rétablit les forces. La chair de chapon est plus nourrissante & plus convenable aux personnes accoutumées à la fatigue que celle de poulet, parce que le chapon contient des sucs plus cuits, plus élaborés & plus chargés de particules onctueuses & balsamiques.

CHARDON à Bonnetier ou à Foulon, *Dipsacus*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage. Cette plante est au nombre des *ophtalmiques*, la racine est aperitive & sudorifique, on la fait cuire dans le vin & on l'applique sur les fistules de l'anus.

CHARDON aux Asnes, *ou* Hemorrhoïdal, *Carduus vinearum repens*, est une plante qui jette une tige à la hauteur d'un pied, rampante, ses feuilles sont longues, noirâtres au-dessus, blanches & lanugineuses au-dessous, profondément découpées, garnies de piquans forts legers : elle croît entre les vignes. Elle est *résolutive* & aperitive. La tête sechée & portée dans la poche, guérit les hémorrhoïdes.

CHARDON BENIT, *Carduus benedictus*, plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées, velues, garnies de pointes épineuses : ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses entourées de quelques feuilles qui forment une espece de chapiteau. Ces feuilles soutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons, découpées en lanieres, de couleur

jaune; les feuilles & la semence sont *diaphôretiques*, alexiteres, fébrifuges, cardiaques. Le chardon benit est un bon sudorifiques, convenable dans la petite verole, & les fiévres malignes, lorsque la foiblesse du pouls dénote un épaississement de lymphe. On l'employe en décoction depuis une poignée jusqu'à deux. L'eau distillée sert de base aux potions sudorifiques & cardiaques, depuis deux onces jusqu'à six.

La décoction bue à la quantité de trois ou quatre onces, rend l'urine épaisse & puante. Les feuilles, le suc, la décoction, ou l'eau distillée du chardon bénit, est un bon remede pour le cancer & autres ulceres malins qu'on saupoudre avec les feuilles pulverisées. Les feuilles amorties dans les bouillons & données après le frisson dans les fiévres intermittentes excitent la sueur en abondance.

CHARDON MARIE, de Nôtre-Dame, *Carduus Marianus*. Plante haute de trois ou quatre pieds, dont les feuilles sont larges, longues, pointues, épineuses, piquantes: les feuilles & la semence sont *diaphoretiques*, pectorales, aperitives, résolutives. On les employe dans la pleuresie, dans les fiévres intermittentes, dans la jaunisse, l'hydropisie & la néphrétique. On trempe un linge dans son eau distillée qu'on applique sur les vieux ulceres.

CHADON ROLAND à cent têtes, *Eryngium*. Plante haute d'un ou deux pieds: ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Les sommets sont chargés d'un grand nombre de têtes épineuses, dont

la base est une couronne de petites feuilles pointues. Ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres. La racine & la semence sont *aperitives*, provoquent les mois, atténuent la pierre des reins & de la vessie : elles sont en usage dans les obstructions des visceres & dans la difficulté d'uriner. Les racines s'employent dans les tisanes, dans les bouillons aperitifs, environ à une once sur chaque pinte d'eau. La semence se prend à une demi-once dans les émulsions.

CHARDON ETOILE'. *Voyez* Chausse-trape.

CHARPIE, *Linamentum*, est *déterſive* & absorbante.

CHATEIGNE, *Castanea*, est *astringente*, elle nourrit beaucoup, se digere difficilement, produit des humeurs grossieres, & excite des vents. On employe son écorce pour arrêter les fleurs blanches.

CHAUSSE-TRAPE *ou* Chardon étoilé, *Calcitrapa*. Plante qui croît à la hauteur de deux pieds : ses premieres feuilles sont comme celles du coquelicot : les autres qui sont placées alternativement le long des branches, sont étroites, petites & dentelées. Les sommités sont terminées par des têtes grosses comme celles des bleuets, garnies d'épines roides & piquantes, disposées en étoiles, & soutenant des bouquets de fleurons évasés.

Toute la plante est en usage. Elle est *aperitive*, fébrifuge, déterſive. On fait prendre le suc de cette plante depuis une once jusqu'à deux, dans le frisson de la fiévre. Ce suc passe encore pour enlever les taches des yeux, & pour déterger les ulceres. Une poignée des feuilles infusées dans une chopine d'eau

ou de vin, pendant trois jours, est une boisson propre pour les dartres invéterées. On en prend trois verres par jour; sçavoir, un le matin, un deux heures après avoir mangé, & l'autre en se couchant : on continue cet usage pendant plusieurs mois. La pondre des feuilles ou de la fleur fait le même effet, un gros dans un verre de vin blanc. D'autres la donnent en bol à demi-gros, avec huit grains de tartre martial, ou l'extrait de toute la plante à deux gros, mêlé avec un gros de quinquina. Les fleurs macérées dans l'eau de roses, ou dans l'eau distillée de toute la plante, font un bon collyre. La semence donnée à un gros dans un verre de vin blanc, fait vuider les matieres glaireuses des conduits des urines, quelquefois jusqu'au sang. La décoction dans l'eau est plus douce.

CHAUX, *Calx*, consume les chairs baveuses. Son eau est déterſive, vulnéraire, dessicative; la seconde eau prise intérieurement, mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait, & un peu de syrop violat, remedie à l'asthme & à la phthisie.

CHELIDOINE (grande) éclaire. *Chelidonium majus*. Plante dont les tiges ont un pied & demi. Ses feuilles sont tendres, lisses, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte, qui est terminée par une seule feuille. Les fleurs sont jaunes, & disposées en croix; elle contient un suc jaune safrané.

Cette plante est *ophtalmique*, résolutive, incisive, déterſive, dessicative; elle désobstrue les visceres du bas-ventre. On s'en sert dans les bouillons apéritifs pour pousser les urines. L'herbe pilée ou bouillie, appliquée

en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, est un bon résolutif : on baßine les dartres avec l'infusion de la racine dans du fort vinaigre avec du sel. L'eau distillée dissipe l'inflammation des yeux, & en nettoye les ulceres : on tire le même avantage du suc mêlé avec partie égale d'eau-rose ; son suc est encore employé pour la gale & les ulceres des autres parties, pour consumer les verrues, pour effacer les dartres, la gratelle, &c. On prend l'infusion de ses feuilles à une pincée, faite à froid dans le petit lait, avec un gros de crême de tartre, pour la jaunisse & les pâles couleurs. On prend aussi l'infusion de la racine dans le vin blanc, pour l'hydropisie.

CHELIDOINE (petite), *ou* petite Scrophulaire, *Chelidonia*, ou *Chelidonium minus*. Plante qui pousse des feuilles presque rondes, plus petites que celles du lierre, attachées par une queue longue : il s'éleve entre ces feuilles des petites tiges, à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leur sommet de petites fleurs, semblables à celles des renoncules.

Cette plante est *résolutive*, humectante, rafraîchissante, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut : elle n'est pas si active que la grande chélidoine. Sa qualite est d'accelerer avec modération le mouvement des liqueurs, en les humectant : on peut s'en servir dans les bouillons & les aposêmes apéritifs. La poudre, le suc, & l'eau distillée de toute la plante, se donnent pour les ulceres au fondement, & pour les écrouëlles, on en fait un usage intérieur & extérieur. On prend les feuilles en guise de thé, pour

adoucir les hémorrhoïdes, & on les fomente avec la décoction. La racine fraîche, pilée & appliquée sur les écrouëlles, les résouts & les dissipes.

CHENEVIS. *Voyez* Chanvre.

CHERVIS, *Sisarum*, plante qui croît à la hauteur de deux pieds : plusieurs feuilles sont attachées à une côte, comme au panais ; mais elles sont plus petites, plus vertes & plus douces aux toucher, légerement crénelées en leurs bords. On cultive cette plante dans les jardins potagers : les racines sont fort en usage, on les sert sur les meilleures tables, elles fournissent un aliment salutaire. Elles sont aperitives & vulneraires, excitent la semence, & donnent de l'appétit.

CHESNE, *Quercus*. Les feuilles & l'écorce sont *astringentes* & résolutives : le gland est aussi astringent : La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

CHEVRE, *Capra*, femelle du bouc. Sa chair ne sert gueres parmi les alimens, à moins qu'elle ne soit bien jeune ; sans cela, elle est dure & difficile à digerer. Quand elle a été bien digerée dans l'estomac, elle nourrit beaucoup, & rétablit les forces. La fiente de la chevre est détersive, dessicative, résolutive ; son lait est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu détersif & dessicatif : il est propre pour la phthisie & pour les autres maladies de consomption.

CHEVREAU, *Hædus*, petit mâle de la chêvre : plus il est jeune, plus il abonde en suc huileux & balsamiques, qui le rendent nourrissant. Il produit un bon aliment, & il se digere facilement ; mais à mesure qu'il avance en âge, sa chair devient dure, coriasse, & de

mauvaise odeur : sa graisse est émolliente & résolutive.

CHEVREFEUILLE, *Caprifolium.* C'est un arbrisseau assez connu, dont il y a deux especes, qui ont la même vertu. Le chevrefeuille est *déterſif*, aperitif, dessicatif : on se sert extérieurement des feuilles pilées pour les maladies de la peau. L'eau distillée des fleurs convient dans les inflammations des yeux. Le syrop qu'on fait de ses fleurs, & l'eau distillée, soulagent dans l'asthme, la toux & les palpitations de cœur.

CHEVREUIL, *Capreus.* C'est une espece de bouc sauvage. Il ressemble beaucoup au cerf, mais il est moins gros : Sa chair nourrit beaucoup, fournit un bon aliment, & se digere facilement, on la dit bonne pour les cours de ventre. Son fiel emporte les taches du visage, dissipe les nuages des yeux, & le brouissement des oreilles.

CHICORE'E BLANCHE, Endive, *ou* Scariole, *Endivia.* Il y en a de trois especes; la premiere a les feuilles larges, crénelées en leurs bords ; il s'éleve une tige à la hauteur d'un pied & demi, empreinte d'un suc laiteux : la seconde espece a les feuilles plus étroites, d'un goût plus amer, & a sa tige plus rameuse : la troisiéme a les feuilles plus grandes, & crepées autour ; sa tige est plus haute, & sa semence est noire.

Ces especes de chicorées sont *rafraîchiſſantes*, humectantes : elles temperent le trop grand mouvement du sang & de la bile, elles sont très utiles dans les obstructions des visceres, & dans les maladies causées par une bile épaisse. On les employe dans les bouillons rafraichissans, & dans les aposêmes apéritifs temperés.

CHICORE'E SAUVAGE, *Chicorium silvestre*. C'est une plante assez connue. Elle est *aperitive*, fébrifuge, désopilative. On employe sa racine dans les tisanes aperitives & rafraîchissantes, & les feuilles dans les bouillons & aposêmes alterans, quand on veut dépurer le sang, & rendre son mouvement circulaire plus uniforme. On les fait bouillir dans très-peu d'eau, & on en exprime le suc à trois ou quatre onces dans la pleurésie & fluxion de poitrine, en y joignant le suc de bourrache & de cerfeuil, si l'expectoration commence à se faire. Quand ce suc est dépuré, on le donne à la même dose trois ou quatre fois par jour dans les bouillons, pour les fiévres continuës & intermittentes, pour les maladies du foie, pour la jaunisse. On peut le donner seul avec le syrop violat, ou celui des cinq racines. Les fleurs sont cordiales, on en prépare une conserve qu'on donne à la dose d'une demi-once : la semence est une des quatre froides mineures.

CHIENDENT, *Gramen*. Cette racine est *aperitive* & diurétique, elle entre dans les tisanes & aposêmes aperitifs.

CHOCOLAT, *Chocolatum*, est *stomachique*, nourrissant, aide à la digestion, adoucit les âcretés de la poitrine, abbat les fumées du vin, donne de la vigueur, & résiste à la malignité des humeurs. L'excès échauffe considérablement, & empêche de dormir.

CHOU, *Brasica alba*, est *bechique*, pectoral, vulneraire; il déterge & consolide les plaies : le premier bouillon est laxatif, & le dernier astringent. Le chou produit des humeurs grossieres, donne des rapports, & se digére difficilement.

CHOU-

CHOU-FLEUR, *Brassica cauliflora*. Les choux-fleurs sont d'un usage fort commun dans les alimens : ils sont moins malfaisans que les choux ordinaires, mais ils nourrissent peu.

CHOU-ROUGE, *Brassica rubra*, a les mêmes vertus que le chou blanc, mais il est plus pectoral, & plus propre à adoucir les âcretés de la poitrine. On l'employe ordinairement pour les tisanes & bouillons des pulmoniques. Ces tisanes se font avec la décoction de deux ou trois poignées de chou-rouge dans deux pintes d'eau, où l'on ajoute un demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Les bouillons se font avec le mou de veau, auquel on ajoute le chou-rouge, & quelques plantes béchiques, comme les capillaires, la pulmonaire, &c.

CIBOULE, *Cepula*. Cette plante qu'on employe dans les salades, fortifie l'estomac, & met le sang en mouvement.

CIDRE, *Pomaceum*, fortifie le cœur & l'estomac, humecte & désaltere. L'excès produit l'yvresse qui a des suites plus fâcheuses que celle du vin.

CIGUE, *Cicuta*, est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de persil : elle est au nombre des plantes *assoupissantes*. Son usage intérieur est mortel ; mais extérieurement, c'est un puissant résolutif, & un des meilleurs anodins. On l'employe dans les tumeurs, dans les inflammations, dans les scirrhes & cancer ulceré. L'emplâtre de ciguë est un fondant qu'on employe pour les tumeurs du foie, de la rate & du mesentere.

CIMOLE'E, *Cimolia*, est une terre de l'Isle

de Crête, qui est résolutive & astringente : on lui substitue celle qui tombe sous la meule des Couteliers.

CINNABRE, *Cinnabaris*, on le prend intérieurement depuis deux grains jusqu'à demi-scrupule pour l'épilepsie & pour l'asthme. On s'en sert extérieurement pour la gratelle & les dartres; en fumigation, il excite le flux de bouche, & desséche les chancres vénériens.

CINOGLOSE, *ou* LANGUE DE CHIEN, *Cynoglosum*, est une plante, dont la tige est de la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte; ses fleurs sont rouges, & ressemblent à peu-près à celles de la buglose.

Cette plante est rafraîchissante, incrassante, assoupissante, émolliente, vulneraire & astringente. On l'employe interieurement comme calmante, parce qu'elle incrasse, adoucit les humeurs & diminue l'inflammation & l'irritation des organes. Elle appaise la toux, est propre à arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre, les catarrhes & les écoulemens trop abondans de la gonorrhée. On employe ses feuilles dans les décoctions & dans les cataplâmes émolliens & résolutifs. La racine entre dans les pillules de cinoglose, qui adoucissent le sang; car la proprieté qu'elles ont de provoquer le sommeil, est dûe à l'opium & à la semence de jusquiame, qui entrent dans ces pillules : La dose est de huit à dix grains, dans lesquels on met un grain d'opium. Cette racine appliquée en cataplâme, ou sa décoction guérit les tumeurs scrophuleuses.

CIPRÉS, *Cupressus*. Les noix sont *astringentes*, fébrifuges ; on les donne en poudre à la dose d'un gros, ou infusées dans le vin blanc. Le bois & les feuilles ont les mêmes vertus.

CIRE, *Cera*, est émolliente & résolutive.

CITRON. *Voyez* Limon.

CITROUILLE, *Citrulius*, est *rafraîchissante*, humectante, émolliente, anodyne. On employe les semences dans les émulsions à la dose d'une once sur une pinte d'eau d'orge ou de ris, &c.

CLOPORTES, *Millepedes*, Insecte assez connu. Ils sont *apéritifs*, diurétiques, résolutifs. Ils divisent le sang, déterminent la sérosité aux organes urinaires, désobstruent les couloirs, détruisent les obstructions des glandes, facilitent la respiration dans l'asthme. On s'en sert dans l'hydropisie naissante, dans les catarrhes, dans les tumeurs scrophuleuses, dans les cancers, dans les cataractes, dans l'épaississement du crystallin, dans la jaunisse. On en écrase une douzaine, après les avoir lavés ; on en fait infuser dans un verre de vin blanc, ou dans une décoction de pariétaire, qu'on passe ensuite avec expression. On peut les mettre dans les bouillons, tisanes, & autres sucs apéritifs ou vulnéraires, comme ceux de cresson d'eau, de chicorée, de cerfeuil, de lierre terrestre, ou autres appropriés à la maladie. On fait aussi une poudre de cloportes qu'on a fait sécher, après les avoir étouffés dans le vin blanc. La dose est depuis trois grains jusqu'à un scrupule.

CLOU DE GIROFLE, *Caryophilli*. Ils sont *céphaliques*, ils fortifient les parties, aident à

la digeſtion, réſiſtent à la malignité des humeurs, augmentent les eſprits, arrêtent le vomiſſement, atténuent les humeurs groſſieres & viſqueuſes. On s'en ſert encore dans l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges, la léthargie, les mouvemens convulſifs, les ſyncopes. L'huile diſtillée *per deſcenſum* eſt encore propre pour les maux de dents & la carie des os.

COCHLEARIA. *Voyez* Herbe aux cuillers.

COCHON, *Porcus*. Sa chair ſe digere difficilement, & produit beaucoup d'humeurs lentes & viſqueuſes. Quand elle eſt ſalée, elle devient plus dure, & ſi elle eſt deſſéchée à la fumée, elle eſt encore plus indigeſte & plus capable de cauſer des obſtructions : le lard eſt très-mal-ſain, ſur-tout pour ceux qui ne font pas beaucoup d'exercice. La panne ramollit & réſout.

COIGNASSIER, *Cydonia*. Les coings ſont *aſtringens*, ils fortifient & reſſerrent l'eſtomac, aident à la digeſtion, arrêtent les cours de ventre & les hémorrhagies. On employe le ſyrop de coings & la gelée à une demi-once. Leurs pepins ſont adouciſſans & incraſſans, & ſont propres dans les crachemens de ſang, ulceres de poumon, & pour les hémorrhoïdes.

COLLE DE POISSON, *Ichthyocolla*. Elle ramollit & réſout.

COLOPHONE. *Colophonia*. Elle eſt *apéritive*, réſolutive, digeſtive, vulnéraire. Celle qui eſt pure, & qui n'eſt autre choſe que la térébenthine cuite, ſe donne dans les rétentions d'urine, dans les maladies des reins & de la veſſie, dans les ulceres du poumon : La

dose est d'une dragme. On se sert de la colophone extérieurement dans les emplâtres : on la met en poudre, & on la répand sur les chairs baveuses des plaies.

COLOQUINTE, *Colocynthis*, *purge* violemment. On la prépare ordinairement pour s'en servir, on en fait des trochisques qu'on appelle *alhandal*, dont la dose est depuis quatre jusqu'à huit grains. L'extrait qu'on en tire avec l'esprit de vin, se donne depuis trois jusqu'à six grains. Ce purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'apoplexie, l'épilepsie, léthargie, vérole, gale, rhumatisme, hydropisie, &c.

CONCOMBRE, *Cucumis*. Sa semence est *rafraîchissante*, adoucissante. On l'employe dans les émulsions & dans l'eau de poulet émulsionnée pour les fiévres ardentes & pour la violente fermentation du sang & des humeurs. Le concombre humecte & rafraîchit beaucoup, ôte la soif, appaise la fermentation du sang, pousse par les urices ; mais il est difficile à digerer, & produit des humeurs grossieres & pituiteuses.

CONCOMBRE SAUVAGE, *Cucumer sylvestris*, est un violent *purgatif* ; son suc épaissi est en usage dans les vieilles obstructions ; il s'appelle *elaterium*. La dose est dix ou douze grains. Le miel de concombre sauvage se donne à une once en lavement : La dose de la poudre de la racine est d'une demi-dragme, aussi-bien que l'extrait de toute la plante.

CONSOUDE, *ou* GRANDE CONSOUDE, *Consolida major*, *symphitum*. Cette plante a des tiges, à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont grandes, longues,

larges, pointues, velues : ſes fleurs ſont blanches, ou purpurines, formant un entonnoir à pavillon peu évaſé.

Cette plante eſt *vulnéraire-aſtringente* ; ſa racine qui eſt plus en uſage que ſes feuilles, eſt incraſſante, conſolidante, béchique, adouciſſante, propre pour la phthiſie, fluxions de poitrine, dyſenteries, pour agglutiner les plaies, pour les fractures, les hernies. On employe la tiſane dans les crachemens de ſang, on l'applique écraſée ſur les plaies, auſſi-bien que le ſuc de ſes feuilles. On employe le ſyrop de grande conſoude dans les crachemens de ſang & dans la toux opiniâtre.

CONTRAYERVA. Cette racine eſt *alexitere*, diaphoretique, ſudorifique, ſtomachique ; elle convient dans la peſte, dans les morſures d'animaux venimeux, dans les douleurs de tête, d'eſtomac, dans les rhumatiſmes, dans l'affection hypochondriaque, &c. La doſe ordinaire eſt une demi-dragme dans cinq ou ſix onces d'eau tiéde pour exciter la ſueur : infuſée dans le vin, & bue tous les jours au repas, elle préſerve de toutes ſortes de maladies contagieuſes.

COQ, *Gallus*, animal fort laſſif, qui par la fréquente déperdition de ſa ſemence & de ſes eſprits, devient ſec & dur. Sa chair eſt difficile à digerer : le bouillon fait avec un vieux coq, nourrit, reſtaure & fortifie, par la quantité de parties vives & actives que contient cet animal. On croit ſon fiel propre pour les maladies des yeux, & pour enlever les taches de la peau.

COQUELICOT, Pavot rouge, *Papaver*, *Erraticum*, *Rhaas*. Les fleurs ſont *béchiques*,

adoucissantes, somniferes. On les employe dans les pleurésies, squinancies, fluxions de poitrine, rhumes opiniâtres : le syrop de coquelicot est fort en usage. On prend les fleurs en guise de thé.

COQUERET. *Voyez* Alkekenge.

CORAIL, *Corallium*, est *alexitere* & cordial, c'est un alkali capable de détruire & de corriger les acides qui épaississent le sang, & de rétablir sa fluidité naturelle. On ne le prescrit point seul, mais on le joint pulvérisé aux astringens & aux absorbans, dans les cours de ventre, dysenterie, rapports aigres de l'estomac : La dose est depuis vingt grains jusqu'à un demi-gros dans les potions cordiales absorbantes.

CORALLINE, *Corallina*. C'est une mousse de mer attachée à des rochers, à des coquillages, ou à des pierres. Celle qui est en usage est une petite plante touffue, de la hauteur d'environ trois doigts, poussant beaucoup de petites tiges menues & fibreuses. Cette mousse est *stomachique*, vermifuge, hystérique, absorbante. On en donne la poudre porphyrisée à une demi-dragme en bol, avec la conserve d'absynthe ou de fleurs d'orange, & en décoction, depuis une dragme jusqu'à deux : elle entre dans la composition de la poudre contre les vers.

CORIANDRE, *Coriandrum*. Cette semence est *carminative*, fortifie l'estomac, aide à la digestion, corrige la mauvaise haleine, mais enflamme les humeurs.

CORME. *Voyez* Sorbe.

CORNICHONS, sont de petits concombres qu'on a cueillis avant qu'il eussent acquis leur maturité : on les met dans un pot,

& l'on jette par-dessus du plus fort vinaigre, du sel & du poivre. Les cornichons confits de cette maniere sont agréables, mais pésans & difficiles à digérer; cependant ils sont moins de mal que les gros concombres qu'on mange en salade, à cause des ingrédiens âcres & salés dans lesquels les cornichons ont trempés.

CORNOUILLER, *Cornus hortensis.* Les fruits sont au nombre des *astringens*, ils appaisent la soif, & conviennent dans l'ardeur de la fiévre. On en donne l'électuaire à la dose de deux gros dans la dysenterie, & la conserve à la dose d'une demi-once: les cornouilles séches s'employent dans les tisanes rafraîchissantes.

COSTUS ARABIQUE, *Costus Arabicus.* Cette racine est *anti-scorbutique*, apéritive, stomachique, hépatique: La dose est d'un demi-gros en substance & en poudre, & un gros en infusion.

COTON, *Gossipium.* La graine est *béchique*, & propre pour les maladies du poumon, à deux gros dans une livre d'émulsion; elle adoucit la toux, & est propre dans les cours de ventre.

COUDRIER, NOISETTIER, *Corylus.* Les fleurs de noisettier sont *astringentes* & propres dans les cours de ventre. Les noisettes sont pectorales, nourrissantes; mais elles ne se digerent pas aisément. L'huile qu'on en tire par expression est adoucissante, anodine & béchique, à la dose d'une demi-once.

COULEVRE'E. *Voyez* Brionne.

COURGE, *ou* CALEBASSE, *Cucurbita.* Le fruit est *rafraîchissant*, humectant, adoucissant: il se digere difficilement, débilite

l'estomac. La semence est une des quatre grandes semences froides ; elle est pectorale, diurétique, rafraîchissante, humectante.

CRAPAUD, *Bufo*, est *alexitere*. Il résiste à la malignité des humeurs : on le prend intérieurement en poudre à la dose d'un scrupule.

CRAYE, *Creta*, est *alcaline*, dessicative & absorbante.

CRESSON, *Nasturtium*. Il y a deux especes de cresson ; le premier se nomme *cresson alenois*, ou *de jardin*, & l'autre *cresson aquatique* Le cresson alenois a des feuilles oblongues, profondement découpées, d'un goût âcre & piquant : les feuilles de cresson aquatique sont rondes & succulentes, & un peu moins piquantes.

Le cresson de jardin est plus âcre & plus piquant que l'aquatique. Il est *anti-scorbutique*, apéritif, incisif, atténuant : il purifie le sang, aide à la respiration ; il débouche par son sel volatil âcre les obstructions de la rate & de la matrice, débarrasse les bronches & les vésicules du poumon des humeurs visqueuses, & fait sortir le fœtus mort de la matrice ; il rétablit les regles, excite l'expectoration. On l'employe dans les errhines : les émulsions faites avec sa graine sont sudorifiques, & font pousser la petite vérole : ces graines pilées & passées à la poële avec du beurre frais, guérissent les dartres & la teigne.

Le cresson aquatique se mange en salade, comme le cresson alenois, & se donne aussi avec succès dans le scorbut. Il est incisif, atténuant, détersif, apéritif, résolutif, pénétrant, capable de raréfier les humeurs grossieres, de dissoudre & d'atténuer les sucs

visqueux, de les chasser au dehors; il purifie le sang en l'échauffant, leve les obstructions, convient dans les affections soporeuses, excite les mois, soulage les hydropiques & les hypochondriaques: il entre dans les tisanes & les aposêmes apéritifs & diurétiques. On en met une grosse poignée dans les bouillons apéritifs, ausquels on ajoute des écrevisses, & les autres plantes apéritives & hépatiques. Ce suc de cresson dépuré, depuis une once jusqu'à quatre, pur, ou joint à quelque délayant, est utile dans les maladies hypochondriaques & dans les affections scorbutiques. Le suc de cresson, avec partie égale de lait qu'on fait chauffer, & dont on prend la colature toute chaude le matin, est un bon remede pour les fleurs blanches & les maladies de la poitrine. Ce suc dépuré, pris à une dose convenable, est bon pour les abscès interes. Le cresson pilé, mêlé avec le sain-doux, & appliqué sur les apostêmes, en avance la suppuration.

CROISETTE, *Cruciata*. Plante dont les tiges ont environ un pied, tendres, quarrées, velues & nouées. Il sort de chaque nœud quatre feuilles disposées en croix, petites, velues & longuettes. Cette plante est au nombre des *vulneraires-astringens*; on l'employe pour les descentes des enfans. On en fait une décoction avec une petite poignée sur une pinte d'eau qu'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre. On applique la même plante pilée en cataplasme.

CUBEBES, *Cubebæ*. Ces fruits sont *alexiteres*, céphaliques, stomacales: La dose est six grains en substance, & une dragme en infusion. Celle de leur huile est deux gouttes.

CUIVRE, *Æs.* Le cuivre brûlé est déter-sif : on l'employe dans les emplâtres & onguens, pour manger les chairs baveuses.

CUMIN. *Voyez* Carvi.

CUSCUTE, *Cuscuta.* Cette plante est *hépatique*, apéritive & laxative.

CYCLAMEN. *Voyez* Pain de pourceau.

CYNOGLOSE. *Voyez* Cinoglose.

CYNORRHODON. *Voyez* Eglantier.

CYPRE'S. *Voyez* Cipres.

D.

DAIM, *Dama*, espece de bouc sauvage. Sa chair produit un bon suc, & nourrit beaucoup. Elle passe pour être un peu plus grossiere & plus difficile à digerer que celle de chevreuil.

DATTES, *Dactili.* Ces fruits sont *béchiques*, adoucissans, légerement astringens & détersifs. On les employe dans les tisanes pectorales, au nombre de dix dans deux pintes d'eau.

DAUCUS-CRETICUS. C'est une plante de Candie. Sa semence est *carminative*, diurétique, apéritive : elle provoque les mois, chasse les glaires & les pierres de la vessie, elle résiste au venin : La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux.

DENT DE LION. *Voyez* Pissenlit.

DICTAME BLANC, *ou* FRAXINELLE, *Fraxinella*, est une plante qui croît dans les Pays chauds. Sa racine est *alexitere*, cordiale, aperitive, fébrifuge, diaphorétique : elle fortifie le cerveau & l'estomac, est propre pour l'épilepsie & pour la peste.

DICTAME DE CRETE, *Dictamnus Creti-*

cus. Cette plante a la tige haute d'un pied ou deux, les feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un coton blanc. Ses feuilles & ses bouquets de fleurs sont en usage : elles sont céphaliques, apéritives, diaphorétiques, alexiteres ; on s'en sert non-seulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais aussi pour celles de la matrice ; elles excitent les mois, les vuidanges, & facilitent l'accouchement laborieux. On donne cette plante en poudre depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, & en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On la prend aussi en guise de thé.

DIGITALE, *Digitalis.* Cette plante est *céphalique*, propre pour l'épilepsie, purge par haut & par bas avec violence, nettoye les ulceres.

DINDON, *Gallus indicus.* Sa chair nourrit beaucoup, & fournit un aliment solide & durable.

DOMPTE-VENIN, *Vincetoxicum.* Plante dont les tiges sont à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges, deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe. Ses fleurs sont faites en petit bassin, coupées en cinq quartiers, de couleur blanche. La racine est *alexitere*, sudorifique, aperitive, hystérique : elle donne du mouvement au sang, débarasse les reins & la vessie des matieres graveleuses & glaireuses, elle résiste à la malignité de l'air contagieux. La décoction de cette racine à une once dans une chopine de vin, fait suer, & soulage les hydropiques : sa décoction dans l'eau est préférable à la scor-

sonnere dans les fiévres malignes. La poudre de cette racine nettoye les ulceres. L'extrait qu'on prépare des racines & des feuilles se donne à un gros dans les fiévres malignes. On employe le cataplasme de l'herbe amortie sur les tumeurs des mammelles.

DORONIC, *Doronicum*. Plante dont les feuilles sont larges, arrondies, couvertes de laine, plus petites & plus molles que celles du concombre. Les racines sont *alexiteres*, diaphorétiques, propres pour les palpitations, les vertiges & l'épilepsie. On se sert des racines séchées qu'on donne en substance ou en décoction : cette plante n'est gueres d'usage.

DOUBLE FEUILLE, *Ophris*. Il y en a de deux especes; la premiere porte, au milieu de sa tige, deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du plantain : sa sommité est garnie de fleurs; la seconde espece n'est différente, qu'en ce qu'elle porte trois feuilles. Cette plante est *détersive*, vulnéraire, consolidante, propre pour les vieux ulceres. Elle est peu en usage.

E.

EAU, *Aqua*, est humectante, rafraîchissante, apéritive.

EAUX MINERALES, *Aquæ medicatæ*. Ce sont celles, qui dans les différens trajets qu'elles font sous la terre, se chargent de certaines parties salines, terrestres & métalliques, qui font toutes leurs vertus. Il y en a de deux especes. Les premieres s'appellent *chaudes*, ou *thermales*. Les secondes sont *froides*, ou *aigrelettes*. Les premieres se donnent

en boiſſon, en bain, en douche. Les ſecondes ſe prennent le plus ſouvent en boiſſon, & rarement en bain.

Les eaux chaudes ou thermales, priſes intérieurement, nettoyent les premieres voies des matieres âcres, viſqueuſes, aigres & croupiſſantes dans l'eſtomac. Elles conviennent dans les maladies chroniques, ſur-tout dans celles qui ſont entretenues par le vice des premieres voies, par les indigeſtions, par le relâchement des fibres de l'eſtomac. Les ſubſtances ſalines, ferrugineuſes & ſulfureuſes dont ces eaux ſont aiguiſées, pénetrent, diviſent & charient les matieres indigeſtes & groſſieres qui ſont déjà détrempées par l'eau, & que l'eſtomac & les inteſtins irrités par les parties acides & actives de ces ſubſtances pouſſent au dehors.

Avant de les ordonner, on a ſoin de préparer le malade par une ou deux ſaignées, & par la purgation.

La maniere de prendre les eaux varie ſelon leur différente activité.

Les eaux froides ou aigrelettes ſont peu ſulfureuſes, & plus ou moins ferrugineuſes; elles ſont diurétiques & apéritives, & même un peu purgatives. Comme elles irritent moins que les chaudes, elles ont le temps d'entrer dans les veines lactées, & de reſter plus long-temps dans le ſang, qu'elles délayent, qu'elles pénetrent & qu'elles diviſent. Elles temperent la chaleur exceſſive des viſceres, levent les obſtructions, excitent les menſtruës, arrêtent les dyſenteries invétérées; elles conviennent dans les affections hyſteriques & ſcorbutiques, dans les reſtes de gonorrhée, dans les fleurs blanches, dans

le calcul, dans la difficulté d'uriner, &c. Elles sont contraires aux phthisiques, aux pulmoniques, & aux estomacs foibles.

Avant de les prendre, il faut préparer le malade par les saignées & les purgations, à peu-près comme dans l'usage des eaux thermales.

La dose ordinaire dans chaque jour est deux ou trois livres, selon la force du malade, & selon la vertu de l'eau.

EAUX DE BALARUC, sont résolutives, & propres dans les rhumatismes causés par des humeurs épaisses, dans les paralysies particulieres, dans les affections soporeuses. On les prend pendant quatre, cinq, six jours de suite, à la quantité de trois livres, & l'on finit par un bouillon : on en fait aussi des bains & des douches. On les employe extérieurement pour déterger les playes, & pour les fistules.

EAUX DE BAREGE, conviennent dans les maladies chroniques, & sont très-propres pour fondre les bords calleux des ulceres.

EAUX DE BOURBON, sont *aperitives* ; elles levent les obstructions, dissolvent les sels du sang, & les évacuent par les urines. On les prend tous les matins pendant neuf jours ; on en boit cinq verres chaque jour par intervalle : on prend un bouillon après les avoir rendues, on dîne trois heures après, observant de se purger au commencement & à la fin de la neuvaine.

EAUX DE FORGES, sont *diurétiques*, apéritives, purgatives, délayantes, diaphorétiques. Elles sont propres à fondre les glaires des urines, pour déterger les ulceres de la vessie, pour l'affection mélancolique, la sup-

preſſion des mois, ſtérilité, les fleurs blanches, la goutte ſeraine, & autres maladies chroniques cauſées par des humeurs groſſieres.

EAUX DE PASSY, ſont *diurétiques*, apéritives, laxatives, diaphorétiques, réfrigerantes. Elles levent les obſtructions, elles conviennent dans les affections mélancoliques, rhumatiſmes, hydropiſie, tremblement, paralyſie, ulceres, calloſités de l'urethre, gonorrhées, pâles couleurs, ſuppreſſion des regles, maladies de la peau, migraines, vertiges, inſomnies, obſcurciſſement de la vue, &c.

EAU DE PLOMBIERE, eſt recommandée dans les affections de l'eſtomac, produites par un levain aigre, dans les crachemens de ſang, la phthiſie, l'aſthme convulſif, hydropiſie aſcite, diabete, fleurs blanches, dyſenterie, céphalalgie, vertige, convulſion, troubles d'eſprit, pâles couleurs, coliques, goutte provenante de cauſe froide, fiſtule, carie.

EAUX DE VALS, ſont *diuretiques*, propres dans les affections du ventricule, dans les coliques, les diarrhées, les opilations du méſentere, le flux des hémorrhoïdes, la ſuppreſſion des menſtruës, les fleurs blanches, l'intemperie du foie, l'obſtruction de la rate, la cachexie, &c.

EAUX DE VICHY, conviennent dans les engourdiſſemens & affoibliſſemens des membres à la ſuite des bleſſures, des fractures, des luxations & des entorſes, dans les anchyloſes, dans les paralyſies de la veſſie, dans les tumeurs ſcirrheuſes, dans les fiſtules.

ECHALOTTE, *Cepa aſcalania.* C'eſt une

racine d'une espece d'oignon, elle est d'un grand usage dans les sausses. Elle est *alexitere*, apéritive, carminative, elle excite l'appétit, fortifie l'estomac, aide à la digestion, chasse la pierre des reins & de la vessie, résiste au mauvais air, excite le mouvement des humeurs, cause des maux de tête.

ECLAIRE. *Voyez* Chélidoine.

ECREVISSE, *Cancer*. Poisson à écailles, dont il y a deux especes générales; l'une de mer, & l'autre d'eau douce. Les écrevisses de mer, appellés *hommars*, sont plus grosses, se digerent difficilement, & produisent des humeurs lentes & visqueuses. Les pattes noires, appellées *chelæ cancrorum*, sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, & pour purifier le sang.

Les écrevisses de riviere sont fort en usage pour leur bon goût. Leur chair contient un suc huileux & balsamique, propre à nourrir, à humecter, à adoucir les âcretés de la poitrine. Elles fortifient & purifient le sang, produisent un aliment assez solide; mais leur suc qui est d'une nature lente & visqueuse, les rend un peu difficiles à digerer. On les employe en médecine pour atténuer, diviser le sang en accélerant un peu son mouvement, pour lui donner plus d'activité, & plus de force aux fibres, pour détruire les embarras des reins & de la vessie, pour lever les obstructions des visceres produites par une lymphe âcre & épaisse : c'est pourquoi elles conviennent dans la phthisie, dans l'asthme, dans les catarrhes produits par une lymphe épaisse, dans les maladies de la peau, dans les affections hypochondriaques, dans les convalescences de maladies longues : de peur qu'elles

n'échauffent trop, on les employe dans les décoctions d'herbes émollientes, dans les bouillons de grenouilles, de poulet, de veau, de collet d'agneau. On ajoute quelquefois à la fin de la coction, & avant de faire la colature, des herbes propres à remplir les indications, comme le cresson d'eau, la fumeterre, la scolopendre, la chicorée, la bourrache, qui rendent le bouillon plus ou moins apéritif. Si au contraire on veut diminuer le mouvement du sang, & l'adoucir, on ajoute de la laitue, du pourpier, &c. On fait usage de ces bouillons pendant douze ou quinze jours. Si on fait sécher les écrevisses au four, on les employe en poudre comme les absorbans.

EGLANTIER, *Cynosbatos*, *Rosa sylvestris*, espece de rosier épineux, dont les feuilles ressemblent à celles du rosier domestique: sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, le fruit est ovale comme un gland, & d'un rouge de corail. Ce fruit s'appelle *grate-cul*; on en fait une conserve qu'on appelle *cynorrhodon*: elle est *astringente*, modere l'ardeur de la bile, & adoucit l'âcreté de l'urine. On l'employe dans les cours de ventre, dans la dysenterie & strangurie, dans le flux hépatique, dans les foiblesses d'estomac & dans les indigestions. La dose est de deux ou trois gros; la semence qui est renfermée dans le grate-cul, est apéritive: on la donne en émulsion à deux gros. Les fleurs d'églantier purgent; le syrop qu'on en prépare, passe aussi pour astringent; il se donne dans les pertes rouges ou blanches des femmes.

ELATERIUM. *Voyez* Concombre sauvage.

ELLEBORE NOIR, *Helleborus niger*, la racine eſt *purgative* : La doſe en poudre eſt quinze grains & une dragme en décoction. L'extrait ſe donne à la doſe d'un ſcrupule dans les maladies ſoporeuſes & rebelles. On s'en ſert extérieurement pour les poux, les dartres, la gale, & autres maladies de la peau.

ELLEBORE BLANC, *Veratrum*. La racine *purge* haut & bas avec violence. On ne s'en ſert pas extérieurement. On l'employe dans les ſternutatoires, & pour la gale des brebis.

ENCENS, *ou* OLIBAN, *Thus*, *Olibanum*, eſt *diaphorétique*, ſudorifique. Il fait cracher les aſthmatiques, & eſt propre dans la pleuréſie ; extérieurement, il déterge & conſolide les ulceres.

ENCHOIS. *Voyez* Anchois.

ENDIVE. *Voyez* Chicorée blanche.

ENULA-CAMPANA. *Voyez* Aunée.

EPERLAN, *Eperlanus*, petit poiſſon de mer qui monte dans les rivieres ; il eſt long comme le doigt, & gros comme le pouce : ſa chair a un goût de violette ; elle eſt tendre, délicate, facile à digérer ; elle nourrit médiocrement, on n'en remarque point de mauvais effets.

EPINAR, *Spinacia*. Plante dont les feuilles ſont larges, pointues, découpées & attachées à une longue queue. Elle eſt au nombre des herbes potageres.

Cette plante contient un ſuc huileux & phlegmatique qui la rend émolliente, humectante, rafraîchiſſante & laxative ; elle appaiſe la toux, & adoucit les âcretés de la

poitrine; mais elle provoque des vents, & produit des humeurs grossieres.

EPINE-VINETTE, *Berberis*, Arbrisseau dont les feuilles sont petites, oblongues, crénelées en leurs bords, & un peu rudes, d'un goût acide. Ses fleurs sont disposées en petites grappes, & composées chacune de petites feuilles jaunes rangées en rose. Son fruit est ovale, rempli de suc, d'une belle couleur rouge, d'un goût acide & astringent. Le suc fortifie & resserre les organes, en diminuant la raréfaction du sang, & en précipitant la bile lorsqu'elle est trop exaltée. On met une poignée de ce fruit pour chaque pinte de tisane dans les cours de ventre, la dysenterie, & pour appaiser la trop grande fermentation des humeurs, sur-tout lorsqu'elle vient de matieres bilieuses que l'acidité corrige. On mêle dans les gargarismes un peu de suc ou de syrop d'épine-vinette pour les maux de gorge. L'écorce de la racine est astringente & détersive: on l'employe dans les décoctions pour les cours de ventre & la dysenterie. Le syrop, la gelée, le rob d'épine-vinette s'employent dans les juleps rafraîchissans & astringens. Le nitre dissout & crystallisé dans le suc d'épine-vinette, se donne dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes.

EPITHYME, *Epithymum*. Plante filamenteuse, semblable à des cheveux, de couleur rougâtre ou brune, d'une odeur assez forte. On nous l'apporte de plusieurs Pays chauds: on peut mettre cette plante au nombre des hépatiques; elle est aussi apéritive, diurétique, anti-arthritique. Elle est utile dans les

maladies du foie, de la peau, & dans la mélancolie; elle pousse les mois & les urines, & soulage les hydropiques.

EPONGE, *Spongia*, absorbe les humidités salines des plaies, déterge & consume les chairs baveuses.

EPURGE. *Voyez* Tithimale.

ESPATULE. *Voyez* Glayeul puant.

ESQUINE, *ou* SQUINE, *China radix*. Cette racine nous vient de la Chine, & des Indes orientales.

Elle est *diaphorétique*, dessicative, diurétique, absorbante & un peu astringente. On l'employe dans les tisanes sudorifiques avec la salse-pareille, le gayac & le sassafras: La dose est depuis une dragme jusqu'à six. On en fait bouillir une once dans trois ou quatre pintes d'eau, réduites au tiers, & on donne cette tisane pour adoucir, humecter & atténuer les humeurs, comme dans les obstructions causées par l'épaississement des humeurs, dans le scrophule, le rhumatisme & la goutte, & même dans l'hydropisie & la vérole. On coupe le lait avec une partie égale d'eau de squine, qu'on prend le matin: on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux, avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons.

ESTRAGON, *Dracunculus esculentus*. Plante fort employée dans les salades. Elle est *stomachique*, cordiale, incisive, apéritive, alexitere, anti-scorbutique. Elle excite les urines & les sueurs, fait venir les mois, résiste au venin, chasse les vents: elle échauffe beaucoup, & produit un mouvement considérable dans la masse du sang. Elle est utile dans les foiblesses d'estomac, dans les indigestions &

les envies de vomir. On peut en prendre les feuilles en guiſe de thé.

ESULE. *Voyez* Tithimale.

ETOURNEAU, *Sturnus*. Oiſeau aſſez connu. Il eſt de la groſſeur d'un merle. Il eſt ordinairement noir, & marqueté de taches blanches, & quelquefois rouges & jaûnes.

Sa chair eſt nourriſſante, & produit un aliment aſſez ſolide. On la croit propre pour l'épilepſie ; mais comme l'étourneau eſt d'un tempérament ſec, il faut qu'il ſoit bien gras & bien jeune, parce qu'à meſure qu'il vieillit, ſes parties les plus balſamiques & les plus ſpiritueuſes s'échappent au dehors, la chair devient dure, indigeſte & déſagréable.

ETURGEON, *Sturio*, grand poiſſon qui habite tantôt dans la mer, & tantôt dans les rivieres, où il engraiſſe beaucoup. Sa chair contient des ſucs épais & groſſiers, qui ſe ſéparent difficilement des parties où ils ſe ſont attachés ; c'eſt pourquoi elle produit un aliment ſolide ; mais auſſi eſt-elle difficile à digérer, & préjudiciable aux eſtomacs foibles & délicats. Comme l'éturgeon eſt bien gras, il relâche & débilite les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, & lâche le ventre.

EUPATOIRE D'AVICENE, *Eupatorium*. Plante fort commune qui croît le long des ruiſſeaux, dans les bois & dans les prés. Ses feuilles reſſemblent à celles du chanvre. Elle eſt *hépatique*, apéritive, hyſtérique, béchique & vulnéraire. Elle pouſſe les mois & les urines, leve les embarras des viſceres après de longues maladies, diſſipe les bouffiſſures ; on l'applique ſur les bourſes enflées en forme de cataplaſme. On employe ſes

feuilles en tisane à la quantité d'une poignée dans une pinte d'eau. Le suc se donne à deux onces, & son extrait à un gros. On met ces feuilles dans les bouillons, ou on les donne en guise de thé pour les hydropiques La décoction sert à bassiner les jambes enflées. On les donne encore pour les pâles couleurs, pour la gale, & pour les maladies de la peau.

EUPATOIRE DE MESUE', *Ageratum, Eupatorium Mesué*. Cette plante est *stomachique*. On employe les feuilles & les fleurs en infusion & en décoction dans les maladies du foie, & dans les obstructions des autres visceres.

EUPHORBE, *Euphorbium*. Cette gomme est au nombre des *errhines*; mais ce sternutatoire est un purgatif si violent, qu'on ne doit s'en servir que dans des cas désespérés.

EUPHRAISE, *Euphrasia*. Plante dont les feuilles sont petites, oblongues, incisées autour. Elle est *ophtalmique*, déterſive, astringente; elle fortifie & éclaircit la vue, mais elle est pernicieuse à ceux qui ont des fluxions chaudes sur les yeux, comme il arrive dans les ophtalmies séches, où il ne découle sur les yeux que peu d'humeur âcre & brûlante; car il ne faut alors que des remedes temperans & rafraîchissans.

On employe cette plante intérieurement & extérieurement; on l'ordonne en poudre à un gros dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine, pendant un mois : l'eau distillée se prend à cinq ou six onces.

F.

FENOUIL, *Fœniculum.* Plante dont les feuilles ſont en filamens longs, & qui eſt aſſez connue.

Les feuilles ſont *ophtalmiques*; elles mondifient & fortifient les yeux, elles en réſolvent les tumeurs & les taches.

On employe la racine en décoction à une once dans une pinte d'eau, après en avoir ôté l'écorce; elle échauffe, elle déſobſtrue, pouſſe par les urines.

La ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes majeures; elle eſt carminative & cardiaque. On eſtime la décoction de racines & de graines de fenouil dans la fiévre maligne, la petite vérole & la rougeole. L'huile eſſentielle qu'on tire de la graine, priſe à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tiſane pectorale, ſoulage les aſthmatiques, & calme la toux opiniâtre. On prend auſſi dans la colique venteuſe ſix ou huit gouttes de cette huile, ou une cuillerée de fenouillette, qui n'eſt autre choſe que cette huile eſſentielle dans l'eſprit de vin.

FENUGREC, *Fœnugræcum.* Plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée, & l'autre ſauvage. La premiere a les feuilles trois à trois ſur une queue, à peu près comme le trefle, petites, à demi-rondes, dentelées. Celle qui n'eſt point cultivée, eſt plus petite dans toutes ſes parties.

La racine eſt *réſolutive*, déterſive, émolliente, anodine; elle diſſipe la dureté des mammelles, adoucit les hémorrhoïdes: on

l'employe dans les cours de ventre, dyſenterie, dans les tranchées, & lorſqu'il y a ulcere aux inteſtins : on ne la prend gueres par la bouche, mais ſeulement en lavement. Le mucilage de la ſemence de fenugrec paſſe pour un grand ophtalmique.

FER, *Ferrum*. La limaille & la rouillure ſont *aperitives* par les urines, & aſtringentes par le ventre ; on les employe dans les obſtructions, & pour donner du reſſort aux parties. *Voyez* Mars.

FEVE DE MARAIS, *Faba*. La farine eſt *réſolutive*, émolliente, digeſtive, hâte la ſuppuration ; les feves provoquent le ſommeil, adouciſſent l'âcreté des humeurs, appaiſent la migraine, nourriſſent beaucoup, excitent des vents & des coliques. L'eau dans laquelle elles ont cuit, déterge & reſſerre ; les tiges, les feuilles, les gouſſes & les fleurs priſes en décoction, ſont adouciſſantes, apéritives & rafraîchiſſantes.

FEUGERE. *Voyez* Fougere.

FEVROLE. *Voyez* Haricot.

FIGUES. Fruit délicieux, de la groſſeur d'une petite poire. Quand elle n'eſt groſſe que comme un pois, on l'appelle *groſſulus* ; quand elle eſt plus groſſe, on l'appelle *groſſus*, ou *groſſa* ; quand elle eſt parfaite, *ficus*. Sa bonté conſiſte dans l'union parfaite des ſoufres & des ſels qui produit un goût ſucré, & comme les Pays chauds fourniſſent une plus grande quantité de ſoufre & de ſels exaltés, les figues qui y croiſſent, ſont au-deſſus des autres, & ont une ſaveur plus délicieuſe : elles nourriſſent beaucoup, ôtent la ſoif. Celles qui ont une peau tendre ſe digerent plus facilement que les autres : leur

ſuc viſqueux & huileux les rend propres à humecter la poitrine, & à embarraſſer les âcres qui picotent cette partie; mais ſa lenteur & ſa viſcoſité les rend difficiles à digerer, produit des vents, des tranchées & des coliques, en ſe raréfiant dans les inteſtins, qu'il ulcere & corrode quelquefois, en s'y aigriſſant par un trop long ſéjour.

On employe les figues en tiſane pour les maux de gorge; on les employe depuis deux juſqu'à douze dans les décoctions pectorales: on s'en ſert avec ſuccès dans les gargariſmes, pour les inflammations de la bouche.

On en fait ſécher au Soleil ou au four, & on les appelle *caricæ*, ou *ficus paſſæ*: elles ſont plus faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu une grande partie de leur phlegme: on les fait bouillir dans le lait, & on les applique extérieurement, comme réſolutives & émollientes. Les figues rôties & miſes en poudre avec un peu de miel, ſont bonnes pour les engelures: le ſuc de figuier eſt un cauſtique dangereux.

FILIPENDULE, *Filipendula*. Plante qui a les feuilles fort petites, & comme deux à deux tout au long d'une côte, entre leſquelles il y en a de plus petites. Sa fleur eſt une petite roſette, & ſon fruit eſt un amas de petites ſemences rangées à côté l'une de l'autre. La racine eſt *aperitive*, atténuante, diurétique, déterſive, capable d'augmenter le mouvement du ſang, & de donner du reſſort au corps fibreux, propre pour les fleurs blanches & les hémorrhoïdes. On la fait ſécher, pour la réduire en poudre qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc ou d'eau de pariétaire, & autre liqueur appropriée.

FLAMBE. *Voyez* Glayeul.

FLEZ, PASSER, *Squamoſus.* Poiſſon dont la figure approche de celle du carrelet; mais il eſt plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge. Sa chair nourrit beaucoup, adoucit les ácretés de la poitrine, & lâche le ventre.

FOIROLE. *Voyez* Mercuriale.

FOUGERE, *Filix*, eſt *hepatique*, diurétique, apéritive : on employe toute la plante, mais principalement la racine; on la donne en décoction à une once dans une pinte d'eau pour les obſtructions du bas-ventre.

FRAISIER, *Frugaria.* La racine eſt *aperitive*, rafraichiſſante. Les fraiſes humectent, rafraîchiſſent, purifient le ſang, appaiſent le trop grand mouvement, entretiennent le cours des urines, adouciſſent l'ácreté de la bile. Elles conviennent dans les fiévres, l'eau diſtillée tempere l'ardeur des entrailles, embellit & décraſſe la peau.

FRAMBOISE, *Franbæſia*, eſt *rafraichiſſante*, humectante, cordiale, ſtomacale anti-ſcorbutique, anti-néphritique; elles purifient le ſang, ſe corrompent aiſément dans l'eſtomac, quand elles y demeurent long-temps. La fleur de framboiſier eſt utile dans les éréſipeles & les inflammations des yeux. Ses feuilles ſont déterſives, & moins aſtringentes que celles de la ronce.

FRAXINELLE. *Voyez* Dictame Blanc.

FRESNE, *Fraxinus.* L'écorce, le bois & les fruits ſont aperitifs : la ſeconde écorce de ſes branches & le bois s'employent en décoction dans le vin pour les obſtructions du foie & de la rate : on s'en ſert dans les bouillons, les potions & les tiſanes pour les pâ-

les couleurs. Les cendres de l'écorce de frê-ne sont caustiques. La semence est apéritive & hépatique ; on en fait une conserve avec le sucre. Le sel fixe est diurétique, & s'ordonne à un scrupule dans l'eau de chardon benit, mêlée avec le syrop de grenade ou de framboise pour la petite vérole ou la rougeole.

FROMAGE, *Caseus*. Le fromage differe selon le lait des differens animaux, & selon la façon de le préparer. Il produit un aliment solide, mais difficile à digerer. Le fromage mollet est préferable à celui qui est dur, il doit être modérément salé. Celui qui n'est ni trop vieux, ni trop nouveau, est le plus salutaire : il digere mieux quand il a subi une petite fermentation qui a suffisamment exalté ses parties. Lorsqu'il n'est point trop vieux, il aide à la digestion, autrement il échauffe beaucoup par sa grande âcreté, produit un mauvais suc, & rend le ventre paresseux. Quand il est trop nouveau, il est difficile à digerer, pese sur l'estomac, & cause des vents & des obstructions.

FROMENT, *ou* BLED, *Triticum*. Sa farine s'employe dans les cataplasmes résolutifs elle ramollit, elle adoucit, elle résout. La mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante. Le son est résolutif & émollient : on en fait une infusion qu'on donne dans les rhumes inveterés, toux opiniâtres, maux de poitrine. La décoction fournit un lavement adoucissant, émollient & légerement détersif, qu'on ordonne avec la graine de lin dans les cours de ventre & dysenteries.

FUMETERRE, *Fumaria*. Cette plante les feuilles découpées menues, attachées à

longues queues : les fleurs viennent en épi, & sont de deux feuilles qui forment comme deux lévres, dans lesquelles il y a un petit anneau. Cette plante est *hépatique* ; elle débouche les obstructions des visceres, ouvre le ventre, fait couler la bile, pousse par les urines, calme les vapeurs mélancoliques, purifie le sang, détruit les acides qui l'épaississent. On la donne dans la cachexie, jaunisse, dans les maladies chroniques, & dans celles de la peau. On l'employe en décoction & en infusion : on la fait sécher, & on la donne en poudre ; on en donne le suc à deux ou trois onces : le syrop simple à une once dans une chopine de tisane apéritive, & le composé qui est laxatif, se donne à une demi-once.

G.

GALANGA. Racine qu'on apporte des Indes ; elle est *céphalique*, fortifie l'estomac, excite les mois & l'urine ; on la donne en infusion dans le vin blanc à la dose d'un gros ou deux pour les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice.

GALBANUM. Cette gomme est *hystérique*, elle excite les mois, abbat les vapeurs, amollit les duretés de la matrice : La dose est d'un scrupule en bol, & d'un gros en dissolution. L'emplâtre de galbanum qu'on applique sur le ventre, soulage dans les mêmes maladies ; elle digere, ramollit & résout, appliqué extérieurement : on s'en sert pour les tumeurs scirrheuses invéterées, & dans les bubons vénériens.

GALEGA. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles

sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées le long d'une côte terminée par une seule feuille; les fleurs naissent en épi. Cette plante est *alexitere*, anti-épileptique, vermifuge, sudorifique: on l'employe dans les maladies du cerveau en décoction ou en tisane. L'eau distillée se donne à une ou deux onces dans la rougeole, petite vérole, l'épilepsie des enfans, ou pour faire mouvrir les vers.

GALEOPSIS. *Voyez* Ortie Morte.

GALLE, Noix de Galle, *Galla*. Ce sont des excroissances qui naissent dans le Levant, sous les feuilles d'une espece de chêne different du nôtre.

Elle est *astringente* & fébrifuge; elle entre dans les décoctions & dans les injections astringentes: on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguens, dans des fomentations. Elle arrête les fiévres intermittentes; on la prend en poudre ou en bol à la dose d'une demi-dragme, à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermission, de quatre en quatre heures: on observe de donner des lavemens pour remédier à l'astriction que procure la noix de galle.

GANT DE NOTRE-DAME. *V.* Ancholie.

GARANCE, *Rubia tinctorum*. Ses feuilles sont par étage, & commencent en rayons autour des tiges: elles sont rudes, & ses fruits sont de petites boules succulentes, attachées deux à deux.

La racine est *aperitive*, elle excite les regles & les urines. On l'employe en infusion à une once, ou en poudre à un scrupule dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse, & dans les obstructions du bas-ventre.

GAROU, *Thymelæa.* La racine eſt au nombre des *purgatifs*; mais on l'employe comme un véſicatoire : ces cauſtiques étant de mauvais remedes, ne ſont plus d'uſage.

GAYAC, *Guaiacum.* Ce bois eſt *diaphorétique*, deſſicatif, apéritif; on s'en ſert avec ſuccès dans la vérole, dans les ulceres vénériens, dans la goutte & dans l'aſthme.

GELINOTTE DE BOIS, *Gallina Sylveſtris.* Oiſeau plus eſtimé que la perdrix; elle a une chair tendre, & nullement fibreuſe, peu chargée d'humeurs viſqueuſes; auſſi eſt-elle facile à digerer, elle nourrit beaucoup, & fournit un bon ſuc.

GENEST, *Geniſta.* Sa ſemence & ſa fleur ſont *aperitives*, diuretiques. On les employe dans la gravelle, dans les obſtructions de la rate, dans les ſcrophules; le ſuc tiré par expreſſion des branches tendres, purge par haut & par bas à une once; la conſerve des fleurs s'ordonne à demi-once, & les ſemences en poudre à un gros : le ſyrop des fleurs ſe donne à une once dans l'ydropiſie, la goutte le rhumatiſme, dans les maladies du foie, de la rate & du meſentere.

GENIEVRE, *Juniperus.* Le bois, les ſommités des branches & les bayes ſont *diaphorétiques*, pectorales, alexiteres, emménagogues; le bois ſe coupe par petits morceaux, & on le met bouillir à une once dans trois chopines d'eau réduite à une pinte pour les maladies qui ont beſoin de tranſpiration. L'eau qu'on tire des bayes par la diſtillation ſe donne à deux onces : elle eſt ſudorifique, cordiale, hyſtérique, ſtomachique, carminative, apéritive & béchique. L'extrait ſe donne à la doſe d'un gros.

GENTIANE, *Gentiana*. Cette plante a les feuilles comme le plantain ; elles naiſſent deux à deux : ſa fleur eſt en cloche, & ſa racine eſt jaunâtre. Elle eſt *fébrifuge*, cordiale, hyſtérique, ſtomachique, aperitive : elle échauffe beaucoup, donne de l'activité aux fibres, elle corrige la foibleſſe des premieres voies ; elle convient dans les indigeſtions, la paralyſie : elle ſe donne pulvériſée à la doſe d'un gros en bol, ou en infuſion à la quantité d'une demi-once, & l'extrait à un gros ou deux. On ſe ſert de cette racine pour dilater les ulceres ſinueux, & produit le même effet que l'éponge préparée.

GERMANDRE'E, petit chêne, *Chamædris*. Petite plante, dont les feuilles ſont rangées par intervalles deux à deux, preſque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, velues, dentelées comme celles de chêne. Ses fleurs ſont des tuyaux d'une piéce, allongées en lévres qui viennent au pied des feuilles.

Elle eſt *fébrifuge*, aperitive, inciſive, ſudorifique, vulneraire : c'eſt un amer très-propre à diviſer le ſang & la lymphe, à rétablir les reſſorts des organes de la digeſtion affoiblis par de longues maladies. On l'employe dans les maladies du foie & de la rate, dans la ſuppreſſion des mois & des urines, dans les pâles couleurs, dans la jauniſſe, dans les fiévres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropiſie, dans le ſcorbut, dans la goutte. On la donne en poudre à un gros dans le ſyrop d'abſynthe, ou en infuſion à une poignée ; l'extrait ſe donne à une demi-once. Cette plante en topique réſiſte à la corruption. On ſe ſert de la racine en poudre depuis une demi-dragme juſqu'à

une dragme & demie, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

GINGEMBRE, *Zingiber*. La racine est *errhine*, atténue & divise les humeurs grossieres, pousse par les urines, chasse les vents, aide à la digestion, provoque l'appétit, rend les humeurs âcres.

GIROFLE. *Voyez* Cloux de Girofle.

GIROFLIER, *Leucoium*, jaune ou violier, est *hysterique*, céphalique, résolutif, apéritif: les feuilles & les fleurs à une poignée dans une chopine de vin blanc, conviennent pour les filles qui ne sont pas encore réglées. L'huile des fleurs faite par infusion est bonne pour les rhumatismes : l'infusion des sommités faite à froid, se donne dans les étourdissemens, dans les engourdissemens, & dans les mouvemens convulsifs.

GLAYEUL. *Voyez* Iris nostras.

GLAYEUL PUANT, *Gladiolus fœtidus*. La racine est *hystérique*, on l'ordonne en poudre à une dragme dans un verre de vin blanc, pour les affections hysteriques & hypochondriaques, pour l'asthme, pour la difficulté de respirer, pour les écrouëlles.

GLOUTERON. *Voyez* Bardanne.

GOMME ADRAGANTH. *Tragacanthum*, est *rafraichissante*, incrassante, adoucissante, béchique, calme le mouvement des humeurs, en adoucit les âcretés. On la fait fondre dans l'eau commune, ou dans l'eau-rose ; ce mucilage sert à incorporer des poudres, pour en former des trochisques, des tablettes, des pilules. On en fait des poudres qu'on appelle *diatragacanth*, froides ou chaudes, selon les differens ingrédiens qu'on y mêle. On employe la premiere dans la toux opiniâtre, &

dans les âcretes de poitrine, à la dose d'un demi-gros dans un bouillon rafraichissant. La seconde se donne à la même dose pour faciliter la digestion, & soulager les asthmatiques.

GOMME AMMONIAC, *Gummi Ammoniacum* est *mastique*, diurétique, résolutive.

GOMME ANIME', *Gummi animæ*, est *détersive*, émolliente, résolutive. On l'employe extérieurement.

GOMME ARABIQUE. *Gummi Arabicum*, est *rafraichissante*, adoucissante, incrassante.

GOMME CARAGNE, *Caranna*, est *astringente* elle résout puissamment en raréfiant les matieres visqueuses, appaise les douleurs des jointures, déterge & consolide les plaies.

GOMME ELEMI, *Gummi elemi*, est *détersive*, ramollit & résout les tumeurs des articles, nettoye les plaies, fortifie les nerfs.

GOMME GUTTE, *Gummi gutta*, *purge* violemment haut & bas: La dose est à deux ou trois grains. L'extrait & le magistere se donne à cinq ou six grains, dans l'hydropisie, la gale, &c.

GOMME LACQUE, *Lacca*, est *antiscorbutique*, astringente, vulnéraire. On se sert de sa teinture tirée avec l'esprit de vin, pour nettoyer les gencives des scorbutiques.

GOMME TACAMAHAQUE, *Tacamahaca*, est *astringente*, vulneraire, résolutive, propre pour dissiper les tumeurs & appaiser les douleurs de la goutte.

GOUDRON, *Pissa*, espece de poix liquide qu'on apporte de Suede & de Norvége, & qui découle des vieux pins.

Le goudron est résolutif, détersif, dessicatif, vulnéraire, digestif. On en fait une eau dont on dit beaucoup de merveilles. On met dans un vaisseau une pinte de goudron, on verse dessus quatre pintes d'eau pure & froide; on mèle avec une cuiller de bois pendant cinq ou six minutes; on couvre bien le vaisseau, & on laisse le tout en repos, pour que le goudron se précipite au fond, & que ce qui est inutile monte au-dessus de l'eau; deux ou trois jours après, on écume l'eau, on la verse par inclination dans des bouteilles qu'on bouche bien. Cette eau est claire, & d'une couleur un peu jaune.

L'eau de goudron qu'on fait pour l'extérieur, est composée de deux parties d'eau bouillante, sur une de goudron : on bat le tout ensemble pendant plus d'un quart-d'heure; on laisse reposer pendant six heures, puis on verse l'eau par inclination : elle est pénétrante & résolutive, il surnage dessus l'eau, de l'huile qu'on sépare, & qu'on employe pour les ulceres.

L'eau de goudron est une espece de savon acide, fluide, qui loin de coaguler les liqueurs, comme font les acides, les brise, & les rend plus fluides, à cause de l'huile qui est résolutive & pénétrante. L'eau de goudron leve les obstructions, elle convient dans le scorbut, dans plusieurs cas de langueurs causées par des maux vénériens; elle ranime & redonne du ressort aux fibres nerveuses : elle est bonne pour la gratelle, la gale, la lepre & les écrouelles, pour plusieurs maladies de l'estomac & de poitrine, pour certaines coliques, dans des cas de rhu-

matisme, de goutte & d'asthme, qui n'est point tout-à-fait convulsif.

On prend ordinairement une pinte d'eau de goudron par jour : il faut la prendre en petite quantité chaque fois, plus souvent & plus long-temps. On la boit froide ou chaude, selon les maladies, le tempérament & le gout des malades : on la prend chaude dans les coliques.

GRAINE DE BAUME, GRAINE DE PARADIS. *Voyez* Cardamome.

GRAISSE, *Adeps*. Elle est très-difficile à digérer, rebute l'estomac, cause des nausées, relâche les parties, & produit un suc épais. Elle est adoucissante, émolliente & résolutive.

GRASSETTE. *Voyez* Orpin.

GRATTE-CUL. *Voyez* Eglantier.

GRATERON, *Aperine*. Plante dont les tiges sont menues, foibles, quarrées, s'attachant aux hayes; les feuilles sont petites, longuettes, étroites, disposées en étoiles autour des nœuds des tiges, hérissées de petits poils un peu piquans. Cette plante est *aperitive* : on l'employe en décoction à une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc dans la gravelle. On donne son eau distillée dans la pleurésie.

GRATIOLE, Herbe à pauvre homme, *Gratiola*. Les feuilles sont oblongues, étroites, crénelées, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges. Elles purgent violemment par haut & par bas, à une demi-poignée dans un demi-septier d'eau.

GREMIL, *Lithospermum*. Plante dont les feuilles sont étroites, pointues, sans queues

& velues. La semence est *aperitive*, excite l'urine & les mois, atténue la pierre des reins. La dose est deux ou tros gros en émulsion dans une livre de tisane apéritive.

GRENADIER, *Malus Punica*, est *astringent*. Les fleurs qu'on appelle *balaustes*, se donnent par pincées en infusion ; l'écorce du fruit, appellée *malicorium*, se donne en poudre à une dragme, & en décoction à une demi-once ; le suc du fruit & ses pepins s'employent avec succès dans les cours de ventre, dysenterie, perte de sang. Le syrop du suc de grenade adoucit la bile & les humeurs âcres, appaise l'ardeur de la soif dans les fiévres continues, à la dose d'une once dans une chopine d'eau.

GRENOUILLE, *Rana*, adoucit les âcretés de la poitrine, nourrit médiocrement, n'est pas bien facile à digérer, produit des humeurs grossieres. Le frais de grenouilles adoucit les âcretés des humeurs, rafraîchit & humecte.

GRIVE, *Turdus*. Oiseau un peu plus gros qu'une alouette, délicieux à manger. Sa chair est fort nourrissante, fortifie l'estomac, convient aux convalescens, parce qu'elle se digere facilement, rétablit les parties solides, & augmente la quantité des esprits.

GROSEILLES, *Grossularia*, sont *rafraîchissantes*, calment la soif, arrêtent le crachement de sang. Quand elles sont bien meures, elles sont moins astringentes que lorsqu'elles sont vertes. Celles qui sont en grappes fournissent une gelée & un syrop capable de modérer les ardeurs de la fiévre causée par une bile exaltée, mais sans toux : on les donne dans les diarrhées & les coliques bilieuses.

GRUAU, farine d'avoine mondée, *Grutum*, est *résolutif*; appliqué extérieurement, on en fait une boisson pectorale, adoucissante, humectante propre pour les âcretés de la poitrine, du sang, de l'urine, provoque le sommeil, calme le mouvement de l'humeur, est propre pour les personnes échauffées & maigres par de longues maladies. Elle appaise la toux, guérit l'enrouement, & fournit un aliment plus léger que le ris & l'orge mondé. On en fait des cataplasmes adoucissans avec le lait, auquel on ajoute un peu de miel, pour le tenir plus long-temps frais.

GUY DE CHENE, *Viscum*, est *céphalique*, propre pour l'épilepsie, convulsions, & autres maladies du cerveau. On le donne en infusion, ou en poudre.

GUIMAUVE, *Althea*, est *émolliente*, humectante, adoucissante, pectorale, apéritive. La racine s'employe à une once sur deux pintes d'eau. On employe les feuilles dans les lavemens adoucissans & émolliens, dans les cataplasmes & fomentations. On se sert des fleurs & des semences à la dose d'une dragme sur une livre d'eau. On prépare un syrop, des tablettes ou conserves. On fait aussi un onguent d'althea, dont on frotte les parties affligées par le rhumatisme, par la sciatique, & par quelque fluxion douloureuse.

H.

HARANG, *Halec*. Ce poisson nourrit médiocrement. Le harang frais est peu visqueux, & peu resserré en ses parties, suffisamment chargé de principes huileux, balsamiques, & de sels volatils. Il nourrit médio-

crement, il se digere assez facilement, & produit un assez bon suc.

Quand le harang est salé, ayant perdu une partie de ses humidités, & ayant acquis par le sel de l'âcreté, il ne se digere plus si aisément : il échauffe beaucoup, excite la soif, & rend les humeurs âcres ; mais le harang soret qui est encore plus sec & plus âcre, est encore plus pernicieux.

HARICOT, *Phaseolus*. La farine est une des quatre *résolutives* qu'on employe dans les cataplasmes pour amollir, résoudre & disposer les tumeurs à suppurer. Les haricots nourrissent beaucoup, excitent l'urine & les mois. Ils sont venteux & pésant ; mais ceux qui les digerent bien, trouvent de l'avantage, en ce qu'ils adoucissent le sang de ceux qui l'ont trop âcre & trop divisé.

HEMATITE, Pierre, *Hæmatites*, est fort *astringente* & dessicative : La dose est jusqu'à quinze grains.

HEPATIQUE, *Hepatica*. Elle est propre pour les maladies du foie, pour la jaunisse ; elle leve les obstructions du foie, des reins, & de la matrice.

HERBE A COTON, *Gnaphalium*, est *béchique*, vulnéraire, astringente, résolutive. On se sert des feuilles & des fleurs en tisane, à la dose d'une poignée sur une pinte d'eau.

HERBE A ETERNUER, *Ptarmica*. Cette plante est au nombre des *errhines*. On se sert des feuilles & des fleurs qui font éternuer & saliver : elles soulagent les douleurs de dents.

HERBE A PAUVRE HOMME. *Voyez* Gratiole.

HERBE AU CHAT, *Nepæta*, est *histerique*. On se sert des feuilles & des sommités dans les décoctions & les infusions, & dans les lave-pieds pour les pales couleurs & les vapeurs.

HERBE AUX CHARPENTIERS. *Voyez* Mille-feuilles.

HERBE AUX CUILLERS, *Cochlearia*. Plante dont les feuilles sont presque rondes, médiocrement larges, charnues. Elle est *anti-scorbutique*, vulnéraire, déterſive, diurétique, propre à dépurer le sang, à en rompre la ténacité : elle convient dans les obstructions des visceres du bas-ventre, dans les affections cachectiques ; elle dissout l'humeur tartareuse, atténue la pierre, déterge & affermit les gencives. On l'employe aussi dans les maladies de la rate, dans les obstructions du foie & des glandes du mésentere. On fait une décoction légere de ses feuilles pour gargariser la bouche des scorbutiques : on en met une poignée dans un bouillon de veau, on en fait une infusion légere. Le suc & l'eau distillée se donnent à deux ou trois onces, l'esprit à trente ou quarante gouttes. On arrose d'eau-de-vie les feuilles pilées, qu'on applique sur les contusions. On mêle aussi le suc avec le lait, ou le petit-lait, ou les bouillons altérans, pour les différentes maladies qu'on veut détruire. Ce suc est vulneraire, & affermit les gencives : on l'associe quelquefois à l'esprit de vin pour augmenter sa vertu dans les affections scorbutiques qui attaquent la bouche.

HERBE AUX ECUS, *Numularia*. Ses feuilles sont opposées vis-à-vis l'une de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes, & un peu cré-

pées. Cette plante est *anti-scorbutique*, fort astringente & vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour les morsures de serpent, pour la dysenterie, le crachement de sang, pour le flux des menstruës & des hémorrhoïdes, pour les fleurs blanches, pour les hernies : sa décoction dans le lait ou dans le vin, est utile dans les ulceres du poumon.

HERBE AUX GUEUX, *Clematitis.* Plante qui pousse comme la vigne des sarmens gros, rudes, pliants. Ses feuilles sont fort larges, crénélées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte. Cette plante est *détersive*, irritante & caustique. Elle nettoye & fait tomber les chairs pourries : elle peut faire dissiper des fluxions dépendantes de trop de lymphe. Les gueux s'en appliquent sur quelques membres, pour exciter la pitié : on s'en sert rarement.

HERBE AUX PERLES. *Voyez* Gremil.

HERBE AUX POUX, *Staphisagria*, est au nombre des plantes *errhines*. Sa semence est détersive & vulnéraire ; on l'employe en machicatoire.

HERBE AUX PUCES, *Psyllium*, est *rafraîchissante*. On ne se sert que de sa semence, dont le mucilage appaise les inflammations en cataplasme : on le met dans les lavemens pour la dysenterie & l'inflammation des reins.

HERBE AUX VERRUES, *Heliotrophium*, est *détersive*. Son suc est corrosif, & fait tomber les poireaux : on l'applique sur les ulceres carcinomateux & les ambulans, sur les dartres vives & les vieilles plaies.

HERBE AUX VIPERES. *Voyez* Viperine.

HERBE DE SAINTE BARBE, *Eruca*, est

déterſive, vulnéraire, diurétique, anti-ſcorbutique. On l'employe dans les bouillons & les tiſanes : ſa ſemence concaſſée à la doſe d'un gros, & priſe dans quelque liqueur apéritive, chaſſe le gravier des reins. On s'en ſert extérieurement pour les bleſſures.

HERBE DE SAINT JACQUES. *Voyez* Jacobée.

HERBE DE SAINT ETIENNE, *Solani folia circaa*, eſt *réſolutive* & anodine : on l'applique en cataplaſme ſur les hémorrhoïdes.

HERBE DE SAINT JEAN. *Voyez* Lierre terreſtre.

HERBE A ROBERT. *Voyez* Bec de Gruë.

HERBE DE SAINT PIERRE. *Voyez* Paſſepierre.

HERBE DU SIEGE. *Voyez* Grande Scrophulaire.

HERBE DU TURC. *Voyez* Herniole.

HERMODACTE, *Hermodactilus*. Cette racine *purge* aſſez doucement les humeurs gluantes & pituiteuſes. On la donne dans la goutte, la ſciatique, le rhumatiſme.

HERNIOLE, Turquette, *Herniaria*, eſt *apéritive*. On l'employe dans les hernies en cataplaſme, & l'on donne en même-temps intérieurement le ſuc à deux onces, ou l'eau diſtillée à quatre onces. On l'employe auſſi en infuſion à une poignée dans chaque pinte d'eau, ou en poudre à un gros dans un bouillon, ou dans une opiate : elle eſt excellente pour les rétentions d'urine, pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe : on la fait infuſer auſſi dans le vin pour la rendre plus active.

HOUBLON, *Lupulus*. Plante dont les feuilles ſont larges, formant trois angles, dentelées, attachées vis-à-vis l'une de l'autre ſur

leur tige. Cette plante est *hépatique*, propre à dissiper les obstructions occasionnées par les fiévres intermittentes invéterées, & à purifier la masse du sang. Elle excite une petite fermentation, par laquelle ses parties étrangeres se dépurent & sortent au dehors, ou par les sueurs, ou par les urines, ou par d'autres voies. Les sommités des jeunes tiges sont en usage parmi les alimens : on les fait cuire, & on les accommode à peu près comme les asperges. Les feuilles & les sommités sont employées à une demi-poignée en décoction pour les maladies du foie, de la rate, pour la gratelle, pour les affections hystériques & hypochondriaques : on employe aussi le suc depuis une once jusqu'à deux. Les fleurs du houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres du foie, de la rate, des hypochondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs. On dit que la cendre de houblon est bonne, mise en sachet pour l'apoplexie.

HOUX, *Aquifolium*. Arbre dont les feuilles sont grandes, aiguës & piquantes. La racine, l'écorce & les bayes sont émollientes & résolutives. On assure que la décoction de la racine consolide les os rompus, & que son écorce pilée guérit les descentes dans leur naissance. Les feuilles bouillies dans l'eau font passer la toux & le point de côté. Ces mêmes feuilles réduites en poudre, & prises intérieurement, guérissent la jaunisse, & appliquées vertes en topiques, elles dissipent toutes sortes de tumeurs Les bayes mangées fraiches font sortir peu à peu la pierre, & prises en poudre, elles guérissent la colique.

On fait avec l'écorce de la glue, pour prendre les oiseaux.

HOUX FRELON, *Ruscus*, ou *bruscus*. Les racines sont *aperitives*; elles emportent les obstructions des visceres, aident la résolution des tumeurs scrophuleuses, est propre dans l'ardeur d'urine, dans la jaunisse, l'hydropisie. On les employe en bouillon, en tisane, en aposême; on en prend la conserve des bayes à une once.

HUITRES, *Ostrea*, donnent de l'appétit, provoquent les ardeurs de Venus, poussent par les urines, & lâchent un peu le ventre, elles nourrissent peu, digerent difficilement; l'écaille calcinée & pulvérisée est aperitive, dessicative, détersive, absorbante, propre pour nettoyer les dents, pour les hémorrhoïdes & les ulceres.

HYDROMEL, fortifie l'estomac, ranime les esprits, adoucit les âcretés de la poitrine, aide à la respiration, soulage beaucoup les asthmatiques, lâche le ventre. L'Hydromel vineux est moins convenable pour les maladies de la poitrine.

HYPOCISTIS. Ce suc épaissi est *astringent*; on le donne intérieurement dans les évacuations excessives; on l'employe dans les emplâtres pour resserrer & fortifier les parties.

HYSOPE, *Hyssopus*. Plante dont les feuilles sont longues & étroites, un peu plus larges que celles de la sariette. Cette plante est *céphalique*, vulnéraire, détersive, résolutive, incisive, apéritive, propre pour l'asthme & les autres maladies de la poitrine, parce qu'elle atténue l'humeur épaisse qui occasionne l'asthme: on le prend aussi en guise de

thé. Le ſyrop eſt employé depuis une once juſqu'à une once & demie.

I.

JACOBE'E, *Jacobæa*, eſt *déterſive*, vulnéraire, émolliente, réſolutive. On l'employe dans les infuſions & les gargariſmes, pour atténuer & réſoudre les humeurs épaiſſes : elle excite l'urine par ſa vertu apéritive.

JALAP, *Jalapa*. Cette racine purge à un demi-gros en poudre, ou à un gros en infuſion dans le vin blanc. La réſine de jalap ſe donne à huit grains en poudre, ou en bol.

ICHTHYOCOLLA. *Voyez* Colle de Poiſſon.

IMPERATOIRE, *Imperatoria*. Les feuilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchuë, terminée par une ſeule feuille. Cette plante eſt *diaphorétique*, inciſive, pénétrante, déterſive, apéritive, cordiale, céphalique : elle atténue les humeurs viſqueuſes, débouche les vaiſſeaux, facilite la reſpiration & la ſortie des crachats dans l'aſthme humide, donne de l'activité au ſuc nerveux. On employe ſes feuilles à une demi-poignée, & ſa racine à un gros en ſubſtance, ou en décoction à deux dragmes. L'huile eſſentielle ſe donne à ſix gouttes, & l'extrait à deux dragmes.

JONC ODORANT. *Voyez* Schænante.

JOUBARBE, *Sedum majus*. Plante dont les feuilles ſont graſſes, charnues & diſpoſées comme celles d'artichaut. Ces feuilles ſont *rafraichiſſantes*, incraſſantes aſtringentes, déterſives : on les employe extérieurement

pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers : on applique les feuilles pilées sur les cors des pieds.

IPECACUANHA, est *purgatif* & vomitif; on le donne à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros dans quelques cuillerées de bouillon, dans la dysenterie. Il réussit ordinairement quand il fait vomir; mais il ne faut pas s'opiniâtrer à le donner, s'il ne guérit pas à la premire ou à la seconde fois.

IRIS NORTRAS, *ou* GLAYEUL. Le suc de sa racine purge par haut & par bas, à une ou deux onces dans l'hydropisie récente.

IRIS DE FLORENCE, *Iris Florentina.* Sa racine est *purgative*, sa poudre préparée, appellée *diaireos simplex*, se donne à un demi-gros pour calmer la toux, pour adoucir l'âcreté des humeurs qui tombent sur la gorge.

IRIS JAUNE DES PRE'S, *Iris palustris lutea*, est *astringente*; on se sert de sa racine dans les hémorrhagies, & toutes sortes de fluxions.

ISATIS. *Voyez* Pastel sauvage.

IVETTE. *Voyez* Chamæpytis.

JUJUBES, *Jujubæ*, sont *béchiques*, adoucissans; on les estime beaucoup dans les maladies de la poitrine, on en met une douzaine dans une pinte de tisane.

JUSQUIAME, *Hyosciamus*. Plante dont il y a deux especes, la jusquiame jaune, & la jusquiame blanche : elles ont la même vertu; mais la derniere est plus en usage. Elle est *assoupissante*, stupéfiante, narcotique; on l'employe extérieurement en cataplasme bouillie dans le lait, qu'on applique sur les endroits de la goutte. L'huile de ses graines a les mêmes vertus : cette semence brûlée dont on

reçoit la fumée par un entonnoir dans une dent cariée, en appaise la douleur. La jusquiame ne doit point être mise en usage intérieurement.

K.

KALI. *Voyez* Soude.

KARABE. *Voyez* Ambre jaune.

KYNORRHODON. *Voyez* Eglantier.

L.

LABDANUM, *ou* LADANUM Cette gomme est *astringente*, résolutive, digestive; on s'en sert à un demi-gros en bol avec la gelée de coing & le corail en poudre dans la dysenterie & cours de ventre: on l'employe aussi extérieurement dans des emplâtres, & dans des compositions astringentes, vulnéraires & résolutives.

LACQUE. *Voyez* Gomme Lacque.

LAINE GRASSE, *Lana succida*, est *émolliente*, résolutive, adoucissante.

LAIT, *Lac.* C'est un chyle qu'on doit préférer à toute autre nourriture. Il n'a pas besoin de l'action de l'estomac; comme il abonde en principes onctueux & balsamiques, il est très-adoucissant & nourrissant, propre à corroborer les fibres trop foibles: c'est l'aliment le plus salutaire pour les estomacs languissans, & pour les enfans.

Le lait est différent, selon les saisons, l'âge & l'espece d'animal qui le produit.

Dans le Printemps, & vers l'Automne, il est plus séreux, mois épais, & plus aisé à digérer.

Quand l'animal est trop jeune, le lait est

crud & séreux; quand il est trop vieux, le lait est sec, peu crémeux, & dénué d'esprits.

Le lait de femme contient une quantité médiocre de parties caséeuses & butyreuses, & beaucoup de serum. Il est fort tempéré, & convient dans le marasme, l'épuisement, dans les fluxions des yeux, dans les douleurs de goutte : c'est l'aliment ordinaire des enfans nouveaux nés ; mais il faut qu'il soit léger, doux, liquide, & qui vienne d'une nourrice saine & vigoureuse ; car le lait épais & gras est le plus mauvais de tous.

Le lait d'ânesse, *lac asininum*, approche de la consistance & des qualités de celui de femme. Il est moins abondant en parties laiteuses que le lait de vache & de chevre. La quantité de sérosité qu'il contient, le rend moins nourrissant, & s'il procure de l'embonpoint, ce n'est qu'en délayant les âcres qui causent la maigreur ; mais ses parties sont plus déliées. Par cette qualité, il humecte beaucoup le sang, & le rend plus fluide. Ses parties onctueuses très-divisées & confondues avec les séreuses, sont portées facilement dans les endroits où les sels excitent plus vivement le sentiment : c'est pourquoi le lait d'ânesse est d'un grand secours dans les maladies spasmodiques, dans certaines maladies de poitrine, dans les toux fâcheuses & opiniâtres, extinctions de voix, fluxions & catarrhes, dans l'asthme sec, & autres affections où le genre nerveux est irrité par l'acrimonie des liqueurs.

Le lait de chevre contient moins de sérosité que le lait d'ânesse, il se caille assez facilement : on le conseille à peu-près comme celui d'ânesse. Cependant s'il étoit question de

de donner plus de liaison aux principes de nos humeurs trop dissoutes, celui-ci seroit préférable. On doit le prendre aussi après les maladies de poitrine, & dans les fiévres hectiques, lorsqu'il y a cours de ventre séreux. Comme il a un peu d'astriction, à cause des plantes astringentes que la chêvre broute, il convient dans tous les cours de ventre longs & opiniâtres. Il n'est pas moins propre à rétablir les enfans en chartre, & à donner de l'embonpoint aux personnes maigres.

Le lait de vache est le plus en usage parmi les alimens, il abonde en parties butyreuses, ce qui le rend gras & propre à nourrir les solides. Il ne digere pas si aisément que les autres laits. Il peut, par sa viscosité, envelopper les sels acrimonieux du sang. On doit le regarder comme un incrassant, & l'ordonner quand on veut donner plus de consistance aux humeurs. Il incommode quelquefois l'estomac, est pernicieux aux fébricitans, à ceux qui sont sujets aux catarrhes pituiteux, ou qui ont quelque obstruction. On ne doit point faire usage du lait, quand il s'aigrit; mais quand l'estomac en fait bien la digestion, il nourrit beaucoup; il adoucit l'acrimonie du sang, il rétablit les personnes maigres & atténuées; il convient dans les rhumatismes rébelles, dans la goutte, dartres, gales opiniâtres, démangeaisons, même dans les diarrhées causées par des humeurs âcres: on peut le prendre seul. Alors on le prend en sortant du pis de la vache, ou on le fait chauffer, on enleve les petites peaux de la surface, à mesure qu'il prend de la chaleur. On peut aussi le couper avec plusieurs sortes de décoctions, telles

que celle d'orge, de ris, de ſalſepareille, de ſquine, le ſuc épuré de creſſon, d'herbe aux cuillers, l'infuſion de capillaire, de véronique; on l'aſſocie même à certaines eaux minérales froides, ſelon les différentes vertus qu'on veut lui donner, eu égard aux maladies qu'on a à combattre. On ne doit pas non-plus le donner ſeul, quand l'eſtomac ſemble le refuſer, ou lorſqu'il ne le digere pa bien; on y joint le ſuc, ou la décoction de quelques plantes, ou quelques remedes abſorbans, ſuivant le vice qu'on ſoupçonne dans les organes de la digeſtion; & dès que l'eſtomac s'y accoutume, on ſouſtrait inſenſiblement les remedes alterans.

On ſépare la ſéroſité du lait, au moyen de quelque acide, & qu'on clarifie avec le blanc d'œuf: on l'appelle *petit-lait*. Il eſt rafraîchiſſant, laxatif, & très-délayant. On peut en faire uſage dans les ardeurs du ſang & dans les fiévres continues, où la ſoif eſt violente, & où le ſang eſt fort raréfié. *Voyez* Petit-Lait.

LAITRON, *Sonchus lævis*. Cette plante eſt *rafraîchiſſante*.

LAITUE, *Lactuca*, eſt *rafraîchiſſante*, humectante; elle appaiſe la trop grande agitation des humeurs, rend le ventre libre, excite le ſommeil, produit un bon aliment. Leur uſage trop fréquent relâche les fibres, & affoiblit la chaleur naturelle; on l'employe dans les bouillons & dans les lavemens rafraîchiſſans, on la donne dans les fiévres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation: on la mange crue en ſalade, & cuite dans la ſoupe: l'eau diſtillée eſt la baſe des juleps rafraîchiſſans & ſomnifers:

sa semence s'ordonne à deux ou trois gros.

LAMPROYE, *Lampetra*. Poisson qui a la figure d'une grosse anguille. Sa chair est fort nourrissante, par rapport aux parties huileuses & balsamiques en quoi elle abonde ; mais comme les sucs qu'elle contient sont lents, visqueux & grossiers, elle se digere un peu difficilement ; néanmoins elle est encore plus aisée à digerer que l'anguille.

LAMPSANE, *Lampsana*, est *détersive*, vulnéraire, émolliente. On l'employe intérieurement dans les décoctions & lavemens : elle nettoye les vieilles plaies & les ulceres, le suc est propre pour les dartres farineuses.

LANGUE, *Lingua*. Partie des animaux qui est d'un goût excellent, elle produit un bon suc. Les langues d'agneau, de cochon, de mouton, sont très-aisées à digerer. Celle de bœuf produit un aliment plus grossier ; mais elle est d'un goût agréable, & elle nourrit beaucoup.

LANGUE DE CERF. *Voyez* Scolopendre.

LANGUE DE CHIEN. *Voyez* Cinoglose.

LANGUE DE SERPENT, *ou* PETITE SERPENTAIRE, *Ophioglossum*, est *détersive*, vulneraire : l'huile de petite serpentaire faite par infusion, convient dans les maux de gorge.

LAPIN, *Cuniculus*. Sa chair est humide, elle nourrit beaucoup, & fournit un bon aliment, quand il n'est ni trop jeune, ni trop vieux, & qu'il a été nourri avec des herbes odoriférentes ; car quand il est trop jeune, il produit beaucoup d'humeurs visqueuses, & quand il est trop vieux, sa chair est séche, dure, & difficile à digerer.

LARME DE JOB, *Litospermum arundina-*

ceum, est *aperitive*. La semence s'ordonne à deux gros en emulsion dans une chopine de tisane aperitive.

LAVANDE, *Lavendula*, est *céphalique*; on employe les fleurs dans les décoctions céphaliques & nervales. On estime l'huile essentielle à huit gouttes pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques, & pour l'épilepsie : on en met trois ou quatre gouttes dans une cuillerée de vin pour la migraine.

LAUREOLE, *Laureola*. Les feuilles, les fruits & l'écorce *purgent* violemment.

LAURIER, *Laurus*. Les bayes & les feuilles sont *céphaliques*, atténuantes, déterfives, résolutives, propres pour fortifier les nerfs & le cerveau, chassent les vents, excitent les mois aux femmes. Les bayes fournissent une huile qu'on donne intérieurement à dix gouttes dans la paralysie, dans les convulsions, coliques, foiblesses d'estomac, & dans les maladies des nerfs. On s'en sert aussi en liniment; l'esprit qu'on tire de ses fruits a les mêmes vertus : on prend cinq ou six feuilles en guise de thé, ou en poudre à un gros, on en fait des fomentations avec les autres plantes aromatiques, pour les rhumatismes, la paralysie : on donne dans la colique & dans les maladies de la matrice, l'électuaire des bayes de laurier.

LAURIER-ROSE, *Laurus-rosea*. Les feuilles séches & pulvérisées sont *errhines*. L'effet est lent; mais quand l'opération se fait, c'est souvent jusqu'au sang.

LENTILLE, *Lens*, est *résolutive*. Elle nourrit médiocrement, appaise la trop grande effervescence du sang, déterge & resserre, parce qu'elle contient un suc grossier & terrestre :

qui épaissit les liqueurs, & qui leur donne plus de consistance qu'elles n'avoient; c'est pourquoi sa purée resserre & se donne dans la lienterie. Les lentilles contiennent moins de principes volatils & exaltés, que les pois & les féves, & plus de parties terrestres; c'est pourquoi elles ne nourrissent pas tant, mais elles échauffent moins. Quand on les fait bouillir, l'eau ne se charge que des sels essentiels : c'est pourquoi la décoction légere de lentille lâche un peu le ventre, déterge & adoucit : l'on en bassine le visage dans la petite vérole, lorsqu'elle vient à suppuration. La farine s'employe en cataplasme pour les tumeurs des mammelles & dans les parotides.

LENTILLE D'EAU, *ou* DE MARAIS, *Lenticula palustris*, est *rafraîchissante*, adoucissante : on l'employe extérieurement pour la gale, pour la goutte, & pour les inflammations des autres parties.

LENTISQUE, *Lentiscus*. La gomme de cet arbre, appellée *mastic*, est au nombre des plantes *errhines*. On l'employe à un gros dans les machicatoire; elle est aussi astringente, aussi-bien que le bois; on l'ordonne dans le vomissement, cours de ventre, crachement de sang.

LEVAIN, *Fermentum*, incise, atténue, digere, résout, excite la suppuration.

LIEGE, *Suber*, est *détersif* & astringent. Il résout & adoucit les hémorrhoïdes, brûlé, & appliqué dessus.

LIERRE, *Hædera*, est *détersif*. Les feuilles s'appliquent sur les cauteres. Quand elles ont bouillies dans le vin, on les met sur les ulceres. La gomme est vulnéraire, détersive, desséche les ulceres, fait tomber les poils.

LIERRE TERRESTRE, *Hædera terreſtris*, eſt *bechique*, pectoral, inciſif, aperitif, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, la toux opiniâtre. On prépare l'extrait des feuilles & des fleurs qu'on donne à une demi-once, le ſyrop & la conſerve qu'on preſcrit à une once dans l'aſthme.

LIEVRE, *Lepus.* Animal reſſemblant au lapin. Sa chair eſt naturellement ſéche; c'eſt pourquoi il faut le choiſir jeune. Il nourrit médiocrement, & produit un aſſez bon ſuc; mais quand il eſt avancé en âge, il ſe digere difficilement

LIMAÇON, *Cochlea* Inſecte qui eſt renfermé dans une coquille; car celui qui eſt ſans coquille s'appelle *limax*. Il abonde en ſucs lents & viſqueux: La chair en eſt péſante, & difficile à digerer, & ſe convertit aiſément en pituite groſſiere & viſqueuſe.

LIMANDE, *Paſſer Squammoſus.* Poiſſon de mer aſſez connu. Sa chair nourrit beaucoup, adoucit les âcretés de la poitrine, & lâche un peu le ventre.

LIMONS, *Limones*, ſont alexiteres, le ſuc rafraîchit, précipite la bile, tempere la fougue des humeurs, excite l'appétit, pouſſe par les urines, atténue la pierre des reins & de la veſſie, fortifie le cœur, réſiſte au venin. Quelquefois il incommode l'eſtomac, excite des coliques, & picote les parties où il ſe rencontre. Le ſyrop s'ordonne à une once; la ſemence eſt cordiale, alexitere, vermifuge. Si on le coupe par tranches minces, & qu'on le mette dans une pinte d'eau commune avec du ſucre, pour en corriger l'acidité, on aura une tiſane rafraichiſſante, utile dans les fiévres ardentes & malignes.

Elle appaise la soif, réprime le mouvement de la bile, l'acrimonie des humeurs : elle est nuisible par son acidité dans la pleurésie, péripneumonie, crachement de sang, phthisie, & autres maladies du poumon.

L'écorce aide à la digestion, fortifie le cœur & le cerveau, ranime la masse du sang & des esprits.

On substitue assez ordinairement les citrons aux limons, & les limons aux citrons.

Le suc de citron rafraîchit, désaltere, résiste au venin, appaise le mouvement trop violent du sang, convient aux fébricitans, il donne des vents, & se digere difficilement.

L'écorce échauffe beaucoup, les zestes fournissent une huile qu'on appelle *neroli*, dont on met deux ou trois gouttes dans les juleps rafraîchissans.

La semence est stomachique & vermifuge.

LIN, *Linum*. La graine est *émolliente*, adoucissante, résolutive. On l'ordonne dans les cours de ventre, dans la dysenterie, dans la colique, dans la néphrétique & la rétention d'urine. On employe la farine dans les cataplasmes résolutifs & émolliens. L'huile qu'on en tire par expression est anodine, émolliente, résout les tumeurs, ou avance la suppuration.

LIN SAUVAGE, *ou* LINAIRE, *Linaria vulgaris lutea*. Cette plante est emolliente, adoucissante & résolutive. Le suc & l'eau distillée sont propres pour les inflammations des yeux.

LITHARGE, *Lithargirus*, est *dessicative*, détersive.

GRAND LIZERON, *ou* LIZET, *Con-*

volvulus major, eſt *purgatif*, réſolutif & anodin.

PETIT LIZET, *ou* LIZERON, *Convolvulus minor*, eſt *réſolutif*, anodin & déterſif.

LIVECHE, *Licuſticum*, eſt *carminatif*, apéritf, alexitere, diaphorétique. On employe ſa racine, ſes feuilles & ſa ſemence.

LOTIER ODORANT, *Lotus hortenſis*, eſt *déterſif*, apéritif, vulneraire.

LUPIN, *Lupinus*, eſt *réſolutif*, déterſif, guérit la gale & les dartres. La farine de la ſemence eſt une des quatre farines réſolutives. La décoction de cette ſemence eſt apéritive, & leve les obſtructions des viſceres.

LYS, *Lillium*. Cette plante eſt *émolliente*, anodine, réſolutive, déterſive, rafraîchiſſante, avance la ſuppuration des tumeurs, & en adoucit l'inflammation. On employe la racine en cataplaſme. Les fleurs fourniſſent une eau diſtillée qu'on donne à quatre onces dans les maux de gorge, & dans les inflammations intérieures, dans la pleuréſie, la néphrétique, & dans l'ardeur d'urine. L'huile s'employe dans les maladies de la peau, dans les tumeurs, dans les fluxions de la tête.

M.

MACERON, *Smyrnium*. Cette plante eſt *apéritive*, diurétique, emménagogue, purifie le ſang; on ſe ſert des feuilles & de la racine, mais plus ordinairement de la ſemence.

MACHE, *Valerianella*, eſt *rafraîchiſſante* & un peu laxative; elle corrige l'âcreté des humeurs. On s'en ſert dans les douleurs de la néphrétique, dans les rhumatiſmes, dans la

goutte, dans le scorbut, & dans l'affection hypochondriaque.

MACIS, est *céphalique*. Son huile est propre pour les douleurs & les tumeurs des jointures. *Voyez* Muscade.

MACREUSE, *Puffinus*, espece de canard sauvage. Sa chair est dure & coriasse, principalement quand elle est vieille. Elle sent le poisson, & son usage est permis dans le Carême.

MALICORIUM. *Voyez* Grenadier.

MANDRAGORE, *Mandragora*, est *assoupissante* : on se sert extérieurement de son écorce & de ses feuilles écrasées & appliquées sur les tumeurs scrophuleuses & scirrheuses.

MANNE, *Manna*, *purge* doucement : La dose est deux onces.

MAQUEREAU, *Scomber*. Sa chair est compacte, un peu visqueuse, d'un bon suc, nourrissante, mais difficile à digerer.

MARCASSIN, jeune sanglier. Sa chair est estimée pour son goût : elle abonde en sucs visqueux & grossiers qui la rendent moins salutaire que celle du sanglier.

MARGUERITE, *ou* PAQUETTE, *Bellis sylvestris*, *leucanthemum*, est *astringente* : on employe ses feuilles & ses fleurs dans l'eau vulnéraire : elle convient dans les crachemens de sang, dans le sang caillé ou extravasé, dans la pleurésie.

MARJOLAINE, *Majorana*, est *cephalique*, pectorale, stomacale, sternutatoire, carminative, hystérique. On s'en sert dans l'épilepsie, dans le vertige, & pour le tremblement : ses feuilles & ses fleurs fournissent une eau & une huile essentielle.

MARRONNIER, *Castanea sativa*. Les mar-

rons ſont *aſtringents*; ils nourriſſent beaucoup, ſe digerent difficilement, produiſent des humeurs groſſieres, & excitent des vents.

MARRONNIER D'INDE, *Hypocaſtanum.* La poudre des marrons d'Inde eſt du nombre des *errhines*, deux ou trois pincées font éternuer violemment; on s'en ſert dans la migraine.

MARRUBE, *Marrubium, Praſſium*, eſt *hyſterique*, apéritif, fondant. On employe les feuilles & les ſommités du marrube blanc à une poignée bouillies, ou infuſées dans un bouillon de veau pour l'aſthme, pour la toux & le rhume opiniâtre. On en fait de légeres infuſions dans le vin blanc, qu'on prend les matins pour les tumeurs ſcirrheuſes du foie. Le ſyrop s'ordonne à une once dans la ſuppreſſion des mois.

LE MARRUBE NOIR appliqué extérieurement, eſt *réſolutif* & anodin, déterſif, vulnéraire, propre dans les affections hypochondriaques & la paſſion hyſtérique. On ne l'employe qu'extérieurement.

MARS, *Ferrum.* Métal d'un goût ſtyptique, dans lequel on reconnoît deux vertus, une apéritive, & l'autre aſtringente. Elles dépendent de ſa ſtypticité qui reſſerre & qui ouvre; par ſa vertu aſtringente, les fibres des parties ſolides s'approchent les unes des autres, & la lymphe qui croupit dans les interſtices eſt extravaſée; elle eſt reçue dans les vaiſſeaux où elle rend le ſang plus fluide. Les fibres ainſi deſſéchées & affermies, broyent plus vivement les ſucs, & la circulation ſe trouve rétablie. Cela arrive dans les affections cachectiques, comme dans la leucophlegmatie, les pâles couleurs, la ſuppreſſion des re-

gles, & autres maladies où le ſang eſt tenace & viſqueux, ou qui ſont cauſées par l'acidité & l'acrimonie des humeurs.

Mais le fer ne produit pas la même choſe dans les affections ſcirrheuſes, ſcorbutiques ou mélancoliques, parce que le ſang eſt privé de ſa lymphe : les fibres déjà criſpées ſe rident encore davantage par le fer, & ne peuvent plus avoir le mouvement d'oſcillation. Le ſang déjà trop épais coule encore avec plus de lenteur, parce que ſa partie fibreuſe ſe reſſerre de plus en plus, ou qu'elle eſt dépouillée de ſa ſéroſité. Ainſi le fer eſt ſalutaire dans les hémorrhagies, flux de ventre, ſueurs continuelles, hydropiſie, & autres maladies qui dépendent de la trop grande ſéroſité, parce qu'il chaſſe la ſéroſité, qu'il affermit les fibres, & rétablit leur élaſticité ; mais ſi ces évacuations viennent d'obſtructions opiniâtres, comme dans les fiévres hectiques, les préparations de mars ſont très-nuiſibles ; car en ſéparant la portion ſéreuſe du ſang, de la portion fibreuſe, le fer la chaſſe dehors, & rend les évacuations plus abondantes. De plus, il augmente la rigidité des fibres dans les parties ſolides, & produit encore de plus grandes obſtructions, & quoique le fer convienne dans les hydropiſies commençantes, il ne convient point dans les invéterées.

MARUM, eſt *céphalique*, ſudorifique, cordiale, ſtomachique & hyſtérique. elle fournit une huile eſſentielle qui a les mêmes vertus.

MASTIC. *Voyez* Lenſtique.

MATRICAIRE, *Matricaria*, eſt *hyſtérique*, céphalique, vermifuge : elle abbat les va-

peurs, leve les obstructions, résout les duretés. On employe les feuilles & les fleurs en infusions, en décoctions & en lavement.

MAUVE, *Malva*, est *émolliente*, adoucissante, apéritive. On employe ses feuilles dans les décoctions émollientes & adoucissantes. La racine, les fleurs & les semences humectent, lâchent le ventre, appaisent les douleurs, adoucissent l'âcreté des urines, & préviennent l'inflammation : les fleurs se prennent en guise de thé dans l'ardeur d'urine.

MECHOACAN, *Mechocan*. La racine est *purgative* : La dose est d'un demi-gros en poudre, & d'un gros en infusion dans le vin blanc. On s'en sert dans l'hydropisie, rhumatisme, goutte sciatique.

MECONIUM. C'est une espece d'opium extrait du pavot. *Voyez* Opium.

MELILOT, *Melilotus*, est *carminatif*, adoucissant, résolutif, apéritif. Ses fleurs sont plus en usage que les feuilles.

MELISSE, *ou* CITRONELLE, *Melissa*, est *hysterique*, céphalique, stomachique. Les feuilles se prennent en guise de thé à une pincée : l'eau distillée & simple de mélisse s'ordonne dans les potions cordiales & hystériques jusqu'à six onces. L'eau de mélisse composée se donne à une cuillerée dans l'apoplexie, la léthargie, l'épilepsie, vapeur, coliques, suppression des mois & des urines.

MELISSE BATARDE, *Melissa Tragi*, est *apéritive* & vulneraire. On s'en sert dans la suppression d'urine.

MELON, *Melo*. Les semences sont *rafraichissantes* & adoucissantes, c'est une des quatre grandes semences froides. On en tire une huile par expression qui est anodine. La chair

du melon rafraîchit, humecte, appaise la soif, produit des vents & des chaleurs dans le bas-ventre, des dysenteries & des fiévres quartes.

MENTHE. *Voyez* Baume.

MERCURE, *Hydrargyrum*, est *anti-vénérien*, vermifuge, guérit la gratelle, les dartres, résout & dissipe les duretés.

MERCURIALE, *Mercurialis*, est *émolliente*, laxative. On prépare un miel avec le suc de ses feuilles qu'on donne en lavement à deux onces; le syrop simple se donne à deux onces pour lâcher le ventre, pour pousser les urines & les vuidanges.

MERISIER, *ou* CERISIER SAUVAGE, *Cerasus sylvestris*. Les fruits sont *céphaliques*. On les donne dans les mouvemens convulsifs des enfans, dans l'épilepsie, & autres maladies du cerveau; l'esprit qu'on en tire par la distillation, est en usage.

MERLAN, *Asellus*. Poisson de mer. Sa chair n'est point chargée de sucs visqueux & est peu serrée; c'est pourquoi elle est friable, légere, & facile à digerer: elle nourrit médiocrement, mais elle produit un bon suc.

MERLUCHE. Morue qu'on a fait saler & sécher: elle est fort dure, fort coriasse, & difficile à digerer, & produit un fort mauvais aliment.

MEUM. La racine est *hysterique*, aperitive, incisive: on la donne en poudre à un gros dans un verre de vin blanc, ou à un gros en infusion.

MEURIER, *Morus*, le fruit *rafraîchit*, adoucit les âcretés de la poitrine, ôte la soif, appaise les évacuations haut & bas causées par l'âcreté des humeurs: quand il n'est pas

meur, il eſt déterſif & aſtringent. On employe ce fruit dans les gargariſmes pour les maux de gorge. Les meures ſont venteuſes, & ceux qui ſont ſujets à la colique doivent en rejetter l'uſage. Le ſyrop qu'on en fait, & qu'on nomme *diamorum*, s'ordonne pour les âcretés de la gorge & de la poitrine dans un verre d'eau.

L'écorce & la racine du meurier ſont apéritives & déterſives.

MIEL, *Mel.* Il eſt *pectoral*, adouciſſant, déterſif, laxatif; il facilite le cours des humeurs qui embarraſſent la poitrine, il convient dans les maladies qui affectent le poumon, lorſqu'il y a ſéchereſſe dans ces organes, ou dans le ſang. On peut s'en ſervir en forme d'hydromel pour les aſthmatiques, & pour ceux qui ont diſpoſition à la phthiſie. On le joint avec ſuccès au ſuc de bourrache, au blanc de baleine, aux calmans dans la toux opiniâtre: La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux onces : on le joint aux décoctions d'herbes adouciſſantes pour les lavemens. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, réſolutif. On s'en ſert dans les cataplaſmes pour lâcher le tiſſu du corps fibreux, pour atténuer, réſoudre & digerer les humeurs épaiſſes & croupiſſantes. On peut le mêler avec les plantes ſuppuratives.

MILLE-FEUILLE, *Mille-folium*, eſt *aſtringente*, vulnéraire, déterſive. On l'employe intérieurement & extérieurement en infuſion & en décoction. Le ſuc déterge les ulceres intérieurs, on en met une petite poignée dans les bouillons, ou on la prend en guiſe de thé.

MILLE-PERTUIS, *Hypericum*, est *apéritif*, vulnéraire, déterſif, diurétique, vermifuge. Les fleurs, & quelquefois les feuilles & les ſemences s'employent en décoction, en infuſion & en extrait. On s'en ſert intérieurement dans les obſtructions des viſceres, dans les vapeurs hypochondriaques, pour pouſſer les urines, pour diſſoudre le ſang caillé ; extérieurement on l'employe pour les bleſſures, les contuſions, la goutte, les rhumatiſmes, les mouvemens convulſs, les tremblemens des nerfs, les plais des tendons : l'huille eſt réſolutive & vulnéraire.

MILLET, *Milium*. La ſemence eſt *rafraîchiſſante*, adouciſſante, anodine, tempere le mouvement du ſang, reſſerre un peu le ventre, convient dans les maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre. La farine s'employe dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs.

MINE DE PLOMB, *Minium*, eſt *aſtringente* & deſſicative.

MORELLE, *Solanum*. Les feuilles & les fruits ſont *adouciſſans*, anodins, émolliens, moderent l'inflammation, relâchent les fibres trop tendues. On les pile & on les applique en cataplaſme ſur les hémorrhoïdes On baſſine les cancers du ſuc après l'avoir remué dans un mortier de plomb : on en fait une eau diſtillée pour les mêmes uſages ; on ne l'employe pas intérieurement.

MORGELINE, *Alſine*, eſt *rafraîchiſſante*, adouciſſante, épaiſſiſſante. Le ſuc ſe donne à une once dans un bouillon, la poudre de ſes feuilles à une dragme, ou à une poignée en décoction. On employe cette plante extérieurement pour déterger les ulceres.

MORILLE, *Boletus esculentus*. Espece de champignon qu'on employe dans les ragoûts. Il excite l'appétit, fortifie, restaure : l'usage fréquent des morilles échauffe, & rend les humeurs âcres.

MORUE, *Molva major*. C'est un fort bon aliment, quand elle est nouvelle ; mais quand elle est salée, elle est plus compacte, & plus difficile à digérer : quand elle est trop dessalée, elle a perdu sa partie la plus humide & la plus succulente, il ne reste que des fibres coriasses & très-indigestes.

MOUCLES, *Musculi*. Petits coquillages. Le petit poisson qu'ils renferment à une chair tendre, délicate, & d'un assez bon goût ; mais qui nourrit peu, & lâche le ventre.

MOURON, *Anagallis*, est *céphalique* : on l'employe dans la manie, dans l'épilepsie, dans la phrénesie qui survient aux fiévres malignes. On en fait des tisanes & des aposêmes utiles aux hypochondriaques.

MOUSSERON, *Parvus Boletus*. Il approche des qualités des champignons & des morilles.

MOUST DE VIN, *Mustum*. Il résout sans irriter. On en fait des cataplasmes légerement résolutifs, qu'on applique sur les parotides.

MOUTARDE, *Sinapi*. La graine est *errhine*, incisive, atténuante, apéritive, stomacale, anti-scorbutique & hysterique. Elle est fort en usage dans les alimens, elle excite l'appétit par son acrimonie, & donne aux viandes un goût plus piquant & plus relevé : elle divise & atténue les alimens contenus dans l'estomac, raréfie les sucs visqueux & grossiers, divise les humeurs tartareuses : on s'en sert extérieurement pour résoudre les tumeurs,

& pour faire meurir les abscès. L'huile qu'on tire par expression de la semence résout les tumeurs froides.

MOUTON, *Vervex*, Agneau châtré. Sa chair est chargée de beaucoup de parties balsamiques, volatiles, & propre à produire de bons effets. Elle nourrit beaucoup, fournit un bon aliment, & se digere facilement; mais quand il est vieux, sa chair est séche & dure, & a beaucoup de peine à digerer.

MUGUET, *Lilium convallium*, est *céphalique*. On employe les racines & les fleurs; la poudre des fleurs est sternutatoire : on s'en sert dans l'épilepsie & les vertiges, l'eau distillée des fleurs se donne à trois ou quatre onces, & la conserve à demi-once.

PETIT MUGUET. *Voyez* Caille-lait.

MUMIE, *Mumia*, est *déterſive*, vulnéraire, résolutive, résiste à la gangrene, & est propre pour les contusions.

MUSCADE, *Moschata*, est *céphalique*, cordiale, hystérique, carminative, fortifie, échauffe l'estomac, aide à la digestion, chasse les vents.

MYRABOLANTS, *Mirabolani*. Ces fruits sont légerement *purgatifs* & astringens : on les concasse, & on les fait infuser à trois ou quatre gros dans un verre de liqueur qu'on donne dans les cours de ventre & dysenterie qui viennent d'un estomac foible; on les donne en substance & en poudre à la dose d'un gros.

MYRRHE, *Myrrha*, est *hysterique*, leve les obstructions des visceres, pousse les mois, convient dans les maladies de la matrice, dans la colique, dans les cours de ventre & dans la dysenterie, en bol, en pilules ou en

opiate : extérieurement elle eſt réſolutive, vulnéraire, réſiſte à la pourriture & à la carie des os; on en tire une huile par défaillance, & un extrait ou teinture.

MYRTHE, *Myrthus*. Les feuilles & les bayes qu'on appelle *myrtilles*, *reſſerrent*. Le ſuc des fruits fournit un ſyrop qui s'ordonne à une demi-once dans les juleps, potions aſtringentes ou rafraîchiſſantes, pour les pertes de ſang des femmes, les hémorrhagies du nez, le flux exceſſif des hémorrhoïdes, les cours de ventre, dyſenterie. Le rob de myrtilles ſe donne à deux gros.

N.

NARD DES INDES. *Voyez* Spic-Nard.

NAVET, *Napus*, eſt *béchique*, pectoral; on les employe en décoction pour adoucir & pour diſſoudre les viſcoſités âcres qui tombent ſur la poitrine, pour l'aſthme, la phthyſie & la toux obſtinée; on les rape, & on les applique extérieurement en cataplaſme pour digerer, réſoudre & appaiſer les douleurs. Le navet nourrit aſſez, mais il excite quelquefois des vents & des coliques. Le ſyrop de navet eſt eſtimé pour la toux invéterée & pour l'aſthme; ſa ſemence eſt apéritive, déterſive, diurétique.

NAVETTE. Graine d'une plante, appellée *Colſa*. Son huile eſt réſolutive & adouciſſante.

NEFLIER, *Meſpillus*. Les nefles ſont *aſtringentes*, auſſi-bien que leurs ſemences. Elles conviennent dans les cours de ventre & dyſenteries.

NERPRUN, *Rhamnus Catharticus*. Les bayes

purgent puissamment : La dose est depuis six bayes jusqu'à vingt. On en fait un syrop qu'on appelle *syrupus domesticus*, ou *syrupus de spinâ cervinâ*, qu'on donne à une once dans l'hydropisie, cachexie, goutte, rhumatisme, & dans les maladies longues & opiniâtres. Il faut avoir la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

NICOTIANE, TABAC, *Nicotiana*. Les feuilles sont *errhines*; elles font sortir une abondance de sérosités par le nez & par la bouche : elles purgent haut & bas avec violence.

NIELLE, *Nigella*. La graine est *aperitive*, incisive, résolutive, à la dose d'un gros. L'huile a les mêmes vertus.

NITRE, *Nitrum*, est *aperitif*, incisif, diurétique, résiste à la pourriture, éteint l'ardeur du sang : La dose est un scrupule.

NOISETTE. *Voyez* Coudrier, Aveline.

NOMBRIL DE VENUS, *Cotyledon major*. Cette plante est *rafraichissante*, humectante, résolutive. On s'en sert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

NOIX GE'ROFLE'E, *Nux Caryophillata*. Le fruit & l'écorce sont *céphaliques*, stomacales, alexiteres, carminatives.

NOIX VOMIQUE, *Nux vomica*, est détersive, dessicative, résolutive.

NOYER, *Nux juglans*. Le fruit du noyer, ses fleurs & ses feuilles sont *diaphorétiques*. Les noix tuent les vers, résistent au venin, excitent l'urine & les sueurs. L'huile qu'on tire des noix séches résout, digere, fortifie les nerfs, adoucit & calme les tranchées. Les noix séches excitent la toux, & se digerent difficilement. L'eau des trois noix est sudori-

fique, apéritive, cordiale, ſtomachique & hyſtérique : on l'ordonne à ſix onces dans les fiévres malignes, petites veroles, vapeurs hyſteriques, indigeſtions, coliques & hydropiſie.

On employe dans les tiſanes ſudorifiques les coquilles de noix & les zeſtes. Les feuilles ſont aſtringentes, vulnéraires, alexiteres & ſudorifiques.

NUMULAIRE. *Voyez* Herbe aux Ecus.

O.

OCRE, *Ochra*. Cette terre eſt réſolutive, deſſicative, aſtringente.

ŒIL DE BŒUF, *Buphalmum*. *Voyez* Marguerite.

ŒILLET, *Cariophillus, tunica*, eſt *alexitere*, céphalique, cordial, diaphorétique. On en donne la décoction dans les fiévres malignes. On employe le ſyrop d'œillet à une once dans les potions cordiales les plus temperées, lors même que la fiévre eſt violente. On le délaye dans l'eau diſtillée d'alleluia. Ces fleurs fourniſſent auſſi une conſerve qu'on ordonne à la même doſe que le ſyrop. Le ratafia qu'on en fait dans l'eau-de-vie ſe donne pour les indigeſtions & pour les vents.

ŒSIPE, *Oeſipus*. C'eſt une eſpece de graiſſe tirée de la laine; il ramollit, réſout, appaiſe les douleurs.

ŒUF, *Ovum*. Les œufs qu'on prend ordinairement pour nourriture, ſont ceux de poule. On y trouve deux parties différentes, une glaireuſe, & l'autre jaune. La glaireuſe eſt chargée de principes huileux & phlegmatiques, qui la rendent humectante, rafraî-

chissante, nourrissante, & propre à calmer le mouvement violent des liqueurs. La partie jaune abonde en principes volatiles & exaltés, qui la rendent propre à fortifier les parties solides, à augmenter la quantité des esprits, & à entretenir les humeurs dans une juste fluidité. Ces deux parties, toutes différentes qu'elles sont, concourent à produire les bons effets qu'on attribue à l'œuf; car il nourrit beaucoup, fournit un bon aliment, augmente l'humeur séminale, adoucit les âcretés de la poitrine; mais pour produire ces bons effets, il faut qu'il soit frais, modérément cuit; car quand il ne l'est pas assez, il est glaireux, & difficile à digerer. Quand il l'est trop, la chaleur a dissipé les parties les plus aqueuses, l'a rendu compacte, serré & pésant. Les œufs vieux ayant perdu l'union de leurs principes huileux & salins, échauffent beaucoup, & produisent un mauvais suc.

OIGNON, *Cepa*, est *aperitif*, brise la pierre des reins & de la vessie, provoque l'appétit, tue les vers. L'usage trop fréquent enflamme la masse du sang, excite des vents & des maux de tête : il convient dans l'hydropisie & dans la rétention d'urine, & fait meurir les abscès, appliqué extérieurement.

OLIBAN. *Voyez* Encens.

OLIVIER, *Olea*. L'huile d'olives est *émolliente*, adoucissante, résolutive : on l'employe dans les coliques, dans les douleurs du tenesme & de la dysenterie. Les olives resserrent & fortifient l'estomac, répriment les nausées.

ONONIS. *Voyez* Anonis.

OPIUM. C'est le suc d'un pavot, connu

sous le nom de *papaver hortense nigro semine.* On nous l'apporte de l'Asie. Il calme le tumulte des esprits & le mouvement déréglé des parties, procure le sommeil en raréfiant le sang, & en arrêtant la lymphe nervale dans son origine. Comme les nerfs, où la distribution des esprits arrêtés devroit se faire, tombent dans une inactivité proportionnée à la quantité des esprits qui leur manquent, les parties deviennent flasques & engourdies, & si l'opium est pris en trop grande dose, il occasionne des paralysies, des suffocations, des défaillances, des hémorrhagies, & quelquefois la mort. Ces differens effets ont partagé le sentiment des Médecins : les uns regardent l'opium comme un remede trompeur, qui arrête les secrétions, trouble les crises, dérange les fonctions, produit des hémorrhagies, des stupeurs, des syncopes : les autres, au contraire, le regardent comme très-utiles dans les hémorrhagies, dans les mouvemens convulsifs, dans les vapeurs, dans la petite vérole, dans la suppression des vuidanges. Mais ces effets qui paroissent opposés, peuvent se concilier; il s'agit de ne point confondre les mouvemens qui viennent de la cause de la maladie, avec ceux que les crises produisent : en donnant l'opium dans les premiers, on les calme, & on guérit; en le donnant dans les seconds, on affoiblit les mouvemens nécessaires à la crise, & on risque la vie du malade. Ces réflexions font distinguer les cas où l'opium est utile ou nuisible. L'opium convient dans tous les cas où le malade souffre de violentes douleurs, dans les cancers, les ulceres, les gouttes chaudes, les rhumatismes universels, & autres mala-

dies chroniques accompagnées de douleurs vives, dans les maladies ſpaſmodiques des nerfs, dans les cours de ventre accompagnés de tranchées & de teneſme, dans les dyſenteries, dans les vomiſſemens énormes, dans la colique, ſur-tout la néphrétique, dans les toux ſéches, dans celles qui ſont cauſées par une pituite âcre & ſalée, qui ſe jette ſur les poumons; dans la petite vérole, lorſqu'il y a convulſion ou reſſerrement qui empêchent l'éruption.

Mais il ne faut pas donner l'opium dans la petite vérole, quand il y a foibleſſe, relâchement, ou plénitude d'humeurs : de même, l'opium empêcheroit l'expectoration, ſi on le preſcrivoit dans une fluxion de poitrine avec relâchement, lorſqu'il y a de l'oppreſſion, & que les crachats ſont épais, collans & glaireux. Il ne convient pas aux perſonnes déjà trop abbatues & atténuées, non plus qu'aux filles ou femmes qui ont leurs regles, ni aux femmes qui ſont en travail, ou qui viennent d'accoucher, de peur qu'il ne ſuſpende les évacuations néceſſaires. On ne doit point le preſcrire à ceux qui ont été attaqués d'apoplexie, d'engourdiſſement, de foibleſſe, d'hydropiſie, de catarrhes ſuffoquans.

Si on avoit donné l'opium mal-à-propos, ou à trop forte doſe, & qu'il produisît des ſymptomes facheux, on y remédie par la ſaignée & par l'émétique, ſi les forces du malade le permettent, & s'il y a encore une certaine quantité de narcotiques dans les premieres voies, autrement le remede ſeroit encore plus dangereux que le mal. Quant à la raréfaction des humeurs que cauſe l'expanſion des parties ſubtiles & ſulfureuſes de

l'opium, on calme leur mouvement par des tiſanes ou apoſêmes acidules faits avec l'eſprit de ſoufre ou de vitriol, par la limonade, par les ſucs d'orange, de graine d'épine-vinette, par le verjus, & tous autres remedes rafraîchiſſans propres à réprimer la turgeſcence des liqueurs, à concentrer & à précipiter par pluſieurs couloirs les ſoufres exaltés.

On purifie l'opium, & on en fait un extrait, qu'on appelle *laudanum*. Il y en a un ſolide qu'on preſcrit depuis un demi-grain juſqu'à deux grains, & un liquide qu'on donne depuis ſix gouttes juſqu'à quinze. On fait encore entrer l'opium dans pluſieurs compoſitions qui le rendent convenable à pluſieurs maladies. Par exemple, dans les maladies de poitrine, quand il s'agit de faire dormir, on préfere les pillules de cynogloſſe à deux ou trois grains. Dans les maladies d'eſtomac & d'obſtructions, on donne les pilules de Starkey à la doſe de quatre ou cinq grains; dans les maladies de la tête, le *philonium perſicum*, depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze; dans des cas de colique, le *philonium romanum* en lavemens, depuis dix-huit grains juſqu'à un demi-gros.

Le laudanum liquide de Sydenham eſt le narcotique le plus uſité, depuis huit juſqu'à quinze ou vingt grains.

OPOBALSAMUM. *Voyez* Baume blanc.

OPOPANAX. Ce ſuc gommeux eſt *hyſterique*, purgatif, réſolutif, vulnéraire; on l'employe de la même maniere, & à la même doſe que le ſagapenum.

ORANGE, *Auranium*, eſt *alexitere*. Le ſuc d'orange rafraîchit, humecte, appaiſe les ardeurs

ardeurs de la fiévre, fortifie le cœur. Les fleurs fourniſſent une eau par la diſtillation appellée *Eau naph*, qui eſt cordiale, hiſterique, diaphoretique, céphalique & vermifuge. On la donne à une ou deux cuillerées ſeule ou dans de l'eau, ou à une once dans les potions & les juleps. Elle convient dans les fiévres malignes, dans la peſte, &c. L'écorce d'orange amere eſt aſtringente. Si l'on fait bouillir dans quatre pintes d'eau les écorces de trois oranges aigres, l'on a une décoction contre les pertes, les mois immoderés, & les crachemens de ſang. On peut éteindre un fer rouge dans cette décoction; on y ajoute un peu de ſucre. L'on en prend deux verres à jeun à une heure de diſtance.

ORGE, *Hordeum*, eſt *bechique*, incraſſant, humectant, rafraîchiſſant. On l'employe pour les tiſanes, apozêmes & bouillons propres à temperer l'ardeur du ſang. Les crêmes d'orge ſont bonnes pour les perſonnes foibles, lorſqu'on veut nourrir ſans ſur-charger l'eſtomac & ſans fatiguer la poitrine. L'eau d'orge rafraîchit & déterge.

ORIGAN, *Origanum*, eſt *céphalique*, ſtomacal, carminatif, hiſterique, inciſif, aperitif; on l'employe dans l'aſthme & dans la jauniſſe. On fait une infuſion de ſes fleurs, qu'on donne dans la ſuppreſſion des urines & des regles, dans l'aſthme & dans la jauniſſe; on en tire une eau par la diſtillation, une huile eſſentielle, & l'on en prépare une conſerve & un ſirop qu'on donne pour les indigeſtions, les rapports aigres & les vents.

ORME, *Ulmus*, la liqueur épaiſſie qui ſe trouve ſur les feuilles eſt *aſtringente*; on l'applique ſur les plaies nouvellement faites: on

s'en sert pour les chûtes & pour les descentes des enfans. L'écorce & les feuilles sont détersives, résolutives, vulnéraires.

OROBE, *Orobus*. La farine de sa semence est une des quatre farines résolutives; la semence est détersive & apéritive.

ORPIN, *Telephium*. Les racines & les feuilles sont *astringentes*: on s'en sert dans les coupures, les hernies; on les applique sur les tumeurs pour avancer la suppuration. Les racines écrasées & cuites avec le beurre frais, soulagent dans les hémorrhoïdes enflammées. On employe cette plante dans les décoctions astringentes & rafraîchissantes.

ORTIE BLANCHE, *Lamium album*. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont rangées par paires, velues, molles, attachées par des queuës plus longues aux feuilles d'en bas qu'en celles d'en haut. Les fleurs sont grandes & blanches.

Elle est *astringente*, dessicative, propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, prise en décoction. Appliquée en cataplâme & en fomentation, elle est propre à résoudre.

ORTIE COMMUNE, *Urtica major vulgaris*. Cette plante a les feuilles opposées, oblongues, larges, pointues, dentelées, garnies de poils piquans, attachées à des queues.

Cette plante est *astringente*, vulneraire, aperitive, incisive. On l'employe avec succès dans les tisanes & dans les apozêmes qu'on donne dans la gravelle, dans la rétention d'urine, dans les fiévres malignes, la rougeole & la petite verole.

ORTIE GRIECHE, *Urtica minor*. Ses

feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes que la commune, dentelées, attachées à des queues longues.

L'ortie grieche est un bon astringent, propre pour arrêter les hémorrhagies, sur-tout les internes. On donne à deux onces le suc de l'ortie commune & de l'ortie grieche dans les crachemens sanguinolens, & dans les hémorrhagies, dans les extravasations de sang. Ce suc épaissit le sang & en calme le mouvement, & se donne de quatre en quatre heures. On prend en guise de thé les feuilles pour purifier le sang, pour la goutte & le rhumatisme.

ORTIE MORTE, *Urtica iners*, *Lamium*, *galeopsis*, est *astringente*. Les feuilles & les fleurs sont très-utiles dans les pertes de sang & dans les fleurs blanches. On en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau ou dans du Lait de vache, avec un peu de canelle. Les fleurs infusées au Soleil dans l'huile sont excellentes pour les blessures des tendons.

Le cataplâme d'ortie est émollient & résolutif; il soulage les gouteux & dissipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides.

ORVALE, TOUTE-BONNE, *Horminum Sclarea*, est *ophtalmique*, aperitive, hysterique. Les feuilles fraîches appliquées sur les yeux, appaisent les inflammations : l'infusion pousse les mois & les urines. La semence à un ou deux grains, mise entre les paupieres & le globe de l'œil, éclaircit la vue.

OSEILLE, *Acetosa*, est *aperitive*; les feuilles moderent le mouvement du sang, temperent la bile, calment l'ardeur de la fiévre, excitent l'appétit, fortifient le cœur, résistent au venin, arrêtent le cours de ventre &

les pertes de ſang. Quand l'oſeille eſt trop acide, elle picotte l'eſtomac, incommode ce viſcere, & reſſerre un peu trop le ventre; on la donne aux ſcorbutiques, on la mêle avec le creſſon, le cochlearia, dans les bouillons & autres alimens.

La racine excite le mouvement du ſang rallenti dans le tiſſu des viſceres. On la met dans les apozêmes & les tiſanes aperitives & rafraîchiſſantes.

OSMONDE. *Voyez* Fougere.

OSTEOCOLE, *Oſteocolla.* On la croit propre pour agglutiner & remettre en peu de temps les os rompus, étant appliquée ſur les fractures.

OUTARDE, *Tarda.* Oiſeau fort péſant, plus gros que le coq. Sa chair nourrit beaucoup, fournit un aliment ſolide & durable; mais elle ſe digere un peu difficilement, c'eſt pourquoi il faut la laiſſer mortifier quelques jours, après qu'elle eſt tuée.

OXYTRIPHILLUM. *Voyez* Alleluia.

OYE, *Anſer.* Sa chair eſt ſolide, & difficile à digerer. Quand cet oiſeau eſt trop jeune, ſa chair eſt viſqueuſe; quand il eſt trop vieux, elle eſt péſante & dure, & cauſe des indigeſtions.

P.

PAIN, *Panis.* Celui de froment eſt le meilleur; il nourrit beaucoup, & digere aiſément. Celui d'orge nourrit moins, & eſt péſant & rafraîchiſſant : celui de ſeigle ne nourrit pas tant que celui de froment, mais il lâche un peu le ventre.

PAIN A COUCOU. *Voyez* Alleluia.

PAIN DE POURCEAU, *Cyclamen, Artha-*

nita. La racine *purge* haut & bas : on en fait l'onguent *de arthanita*, qui, lorſqu'on en frotte le bas-ventre, purge par bas, & fait vomir lorſqu'on en frotte la région de l'eſtomac. Il eſt encore réſolutif, & convient dans les ſcirrhes de la rate & du meſentere : on employe la racine fraîche pour fondre les tumeurs ſcrophuleuſes.

PANAIS, *Paſtinaca*, eſt *carminatif*, excite l'urine & les mois, abbat les vapeurs, ſe digere un peu difficilement : La ſemence chaſſe les vents, & excite les urines.

PAREYRA-BRAVA. Cette racine eſt *apéritive* : on s'en ſert dans les rétentions d'urines & dans les maladies des reins, à quinze ou vingt grains en poudre dans du vin blanc, à jeun, ou à deux gros bouillis dans un demi-ſeptier de vin, dont on donne une cuillerée dans la colique néphrétique.

PARELLE. *Voyez* Patience.

PARIETAIRE, *Parietaria*, eſt *émolliente*, aperitive, réſolutive. On en fait une eau diſtillée qu'on donne dans les potions adouciſſantes & aperitives.

PAS-D'ASNE, *Tuſſilago*. Les feuilles, & ſur-tout les fleurs, ſont *béchiques*, pectorales, excitent le crachat, détergent & adouciſſent les ulceres de la poitrine. La racine s'employe en décoction & en tiſane, lors même qu'elle eſt ſéche. On ordonne les fleurs à deux ou trois pincées pour chaque pinte d'eau : on en tire une eau diſtillée qu'on donne à cinq ou ſix onces, & une conſerve, dont la doſe eſt une demi-once. Le ſyrop ſe preſcrit à une once.

PAQUETTE. *Voyez* Marguerite.

PASSE-PIERRE, *Chrytmum*. Cette plante

est *aperitive*; elle emporte les obstructions des visceres, elle excite l'appétit, & fortifie l'estomac. L'usage fréquent échauffe beaucoup.

PASSERAGE, *Lepidium*, est *anti-scorbutique*, diurétique, leve les obstructions. On employe la racine, & sur-tout les feuilles en tisane & en décoction dans les affections hypochondriaques : la racine est résolutive & adoucissante.

PASTEL SAUVAGE, *Isatis*, est *résolutif.* On en pile les feuilles, qu'on applique pour résoudre les tumeurs.

PATIENCE, *Lapathum.* La racine est *aperitive*; on l'employe dans les décoctions, tisanes, bouillons pour les dartres, la gale, & autres maladies de la peau. On s'en sert aussi dans la jaunisse, & autres maladies d'obstruction.

PATIENCE ROUGE. *Voyez* Sang Dragon.

PAVOT, *Papaver.* Les têtes sont *narcotiques*, calment les douleurs; on s'en sert en lavement dans la dysenterie, tranchées douloureuses de la colique néphrétique, dans les dispositions inflammatoires. On en fait des lave-pieds qui provoquent le sommeil : on en fait un syrop appellé *diacode*, qu'on donne à une demi-once dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées, dans la dysenterie, le tenesme, dans le flux immodéré des menstruës & des hémorrhoïdes, dans les douleurs de rhumatisme & de la goutte. On ne fait point usage d'aliment deux heures avant d'en prendre, & après en avoir pris, de peur qu'il n'excite le vomissement. Quelques-uns le défendent dans les vapeurs, dans la migraine,

dans les couches, & pendant les regles. Les semences sont anodines, pectorales, adoucissantes : les fleurs s'employent à une pincée en infusion, & en tisane dans l'enroument, la toux, le crachement de sang, la pleurésie.

PAVOT CORNU, *Papaver corniculum*, est *apéritif*, vulnéraire & détersif. On employe les feuilles à une demi-poignée, en infusion pour les urines troubles & épaisses.

PECHER, *Persica*. Les feuilles & les fleurs sont *purgatives*, apéritives, vermifuges. Le syrop des fleurs purge à une once : une petite poignée de ces fleurs infusées dans un bouillon de veau, est utile aux personnes d'un tempérament pituiteux & sujettes aux fluxions de la tête, & aux enfans qui ont des vers. La pêche humecte, rafraîchit, & lâche un peu le ventre ; elle se corrompt aisément dans l'estomac, & excite des vents. L'amande est vermifuge, elle fournit une huile par expression, qui raréfie les humeurs visqueuses, & qu'on employe dans les brouissemens d'oreille.

PERCE-FEUILLE, *Perfoliata*, est *astringente*, résolutive, vulnéraire. On l'employe dans les descentes, sur-tout dans celles des enfans.

PERCE-PIERRE. *Voyez* Saxifrage.

PERCHE, *Perca*. Ce poisson nourrit beaucoup, digere facilement, & fournit un bon aliment.

PERDRIX, *Perdix*. Cet oiseau contient beaucoup de parties huileuses & balsamique, propres à s'attacher aux parties solides, & à les rétablir, & des sels volatiles qui entretiennent les liqueurs dans une juste fluidité,

& qui augmentent la quantité des eſprits ; c'eſt pourquoi ſa chair fortifie, reſtaure, nourrit beaucoup, excite l'humeur ſéminale, eſt ſalutaire aux convaleſcens, & convient aux pituiteux & aux phlegmatiques. Quand la perdrix eſt vieille, ſa chair eſt dure, coriaſſe, & difficile à digerer. On doit garder la perdrix quelques jours, après qu'elle a été tuée, parce qu'elle s'y excite une fermentation qui rend ſa chair plus tendre & plus friable.

PERSICAIRE, *Perſicaria*, eſt *déterſive*, aſtringente. On l'employe en décoction pour les cours de ventre, dyſenterie, &c.

PERSIL, *Apium*, eſt *apéritif.* La racine, les feuilles & la ſemence ſont en uſage dans les tiſanes & bouillons : les feuilles ſont vulnéraires & réſolutives, appliquées extérieurement. La racine eſt diaphorétique, propre dans la petite vérole & dans la fiévre maligne. La ſemence eſt une des quatre grandes ſemences chaudes : le perſil de Macedoine a les mêmes vertus.

PERVENCHE, *Pervincha*, eſt *aſtringente*, vulnéraire ; elle modere le flux des menſtruës & des hémorrhoïdes, l'hémorrhagie du nez, fleurs blanches, crachement de ſang. On l'employe en gargariſme dans les maux de gorge.

PETASITE, *Petaſites*. La racine eſt *diaphorétique*, alexitere, aperitive, hyſterique. On l'employe à une ou deux onces en décoction dans une pinte d'eau, ou en infuſion dans une chopine de vin blanc dont on donne un verre dans la petite vérole, &c.

PETIT HOUX. *Voyez* Houx Frelon.

PETIT-LAIT, *Serum Lactis*. C'eſt la ſéro-

sité du lait qu'on sépare, au moyen de la crême de tartre, ou de quelque autre acide. Il est meilleur que celui du lait caillé par lui-même, parce que celui-ci est plus aigre. Pour clarifier le petit-lait, on en prend une chopine, dans laquelle on délaye un blanc d'œuf battu, on met le tout sur un feu vif. Quand il bouillonne en jettant de l'écume, on le retire, & on le passe. Quand il a été fait avec la pressure, il faut, après y avoir délayé le blanc d'œuf, y jetter de la crême de tartre, lorsqu'il commence à bouillir, & le retirer du feu pour le filtrer ; par ce moyen l'on a un petit-lait fort clair. Il délaye, rafraîchit, lâche le ventre. Il convient dans les ardeurs du sang, dans les fiévres continues, où la soif est violente, & où le sang est fort raréfié : on le fait prendre ordinairement le matin à jeun, deux prises de quatre onces chacune, à une heure & demie de distance. On y ajoute un peu de sucre, ou du syrop, comme celui de violette, ou celui de pomme composé, à une demi-once ou une once, si on veut le rendre plus laxatif.

PETIT MUGUET. *Voyez* Caille-lait.

PETITE SCROPHULAIRE. *Voyez* Chelidoine.

PETITE SERPENTAIRE. *Voyez* Langue de Serpent.

PEUPLIER, *Populus*. Les boutons sont émolliens, adoucissans & calmans. Les feuilles adoucissent les douleurs de la goutte, l'écorce est détersive & diurétique. Les boutons cueillis dans le Printemps s'employent dans l'onguent *populeum*, qui est fort adoucissant.

PIED D'ALOUETTE, *Delphinium*. Les

fleurs ſont *ophtalmiques*; on les fait macerer dans l'eau-roſe, & on les applique ſur les yeux.

PIED DE CHAT, *Hiſpidula*. Les fleurs ſont *béchiques*, adouciſſantes, aſtringentes, vulneraires. On les employe en tiſane & en apozême, en infuſion ou en décoction. Le ſyrop s'ordonne à une once dans les maladies de la poitrine, & la conſerve à une demi-once.

PIED DE LION, *Alchimilla*, eſt *aſtringent*, vulnéraire, propre pour les pertes de ſang, les fleurs blanches, les hémorrhagies. On l'employe en décoction, ou en infuſion, ou en poudre, à la doſe d'un gros.

PIED DE VEAU, *Arum*, eſt *hépatique*, hyſtérique, béchique, purgatif. On le fait ſécher, & on le donne à un demi-gros dans les pâles couleurs, la jauniſſe, les embarras du foie & des autres viſceres: on le donne auſſi frais, mais il eſt plus âcre.

PIGEON, *Palumbus*. La chair eſt *nourriſſante*, compacte & maſſive, qui fortifie & reſſerre le ventre; elle ſe digere difficilement, & produit des humeurs groſſieres & mélancoliques: le ſang récemment tiré adoucit les âcretés des yeux, & en guérit les playes nouvellement faites.

PIGNONS, *ou* AMANDES DE PIN. *Voyez* Pin.

PIGNONS D'INDE, *Ricinus*. C'eſt un violent purgatif.

PILOSELLE, *Piloſella*, eſt *aſtringente*, vulnéraire, déterſive. On l'employe dans les deſcentes; on donne ſon extrait à deux gros dans les ulceres internes: la poudre priſe par le nez en arrête l'hémorrhagie.

PIMENT, *Botrys.* Plante basse, dont les feuilles sont découpées profondément, comme celles du seneçon. Elle est emménagogue, elle donne de l'activité aux humeurs, procure les mois & la sortie de l'enfant hors de l'uterus, divise la lymphe bronchique. On en prend intérieurement, on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration : on l'applique extérieurement pour les douleurs de la matrice ; on en prépare une conserve & un syrop qui sont très-utiles aux asthmatiques, & à ceux qui ont peine à respirer. La poudre se donne dans le miel en consistance d'électuaire. On donne son eau distillée aux enfans par cuillerée dans les gonflemens de ventre, & pour dissiper les vents.

PIMPRENELLE, *Pimpinella*, est *apéritive*, vulnéraire, diurétique, diaphorétique, astringente, incisive, tonique.

PIN, *Pinus.* Les amandes sont *rafraîchissantes*, adoucissantes, humectantes, calment la toux violente & les douleurs de la néphrétique : on les employe à une demi-once dans les émulsions. L'huile qu'on en tire par expression a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

PISSENLIT, *Dens leonis*, est *apéritif*, tempere l'ardeur d'urine, & purifie le sang. Il désobstrue le foie, la rate, les reins, la vessie & la matrice : le suc dépuré est estimé pour l'hydropisie.

PISTACHES, *Pistacia.* Ces fruits sont *béchiques*, restaurans, adoucissans : on les ordonne à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, ou dans l'eau de veau.

PIVOINE, *Pœnia*, est *céphalique*, anti-

épileptique, propre pour les maladies du cerveau, pour les mouvemens convulſifs, & pour les obſtructions des viſceres. On ſe ſert de ſes racines, de ſes ſemences, & quelquefois des fleurs; on en donne la poudre à un gros en opiate. Quand les racines ſont fraîches, on les prend à une once en décoction ou en infuſion. On peut auſſi la faire bouillir dans un bouillon au veau.

PLANTAIN, *Plantago*, eſt *aſtringent*, vulnéraire, déterſif : l'eau diſtillée de plantain s'employe dans les collyres pour les inflammations des yeux.

PLIE, *Paſſer levis.* La chair de ce poiſſon nourrit beaucoup, adoucit les âcretés de la poitrine, relâche les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, & procure la liberté du ventre.

PLUVIER, *Pluvialis.* Oiſeau gros à peu près comme le pigeon. Sa chair nourrit médiocrement, eſt facile à digerer, & fournit un aliment peu ſolide.

POIRE, *Pyrum.* Fruit eſtimé pour ſon goût. Il eſt *aſtringent* : preſque toutes les poires contiennent un ſuc épais & chargé de parties terreſtres, propre a donner plus de conſiſtance aux liqueurs, & à abſorber les humidités ſuperflues qui débilitoient les fibres des parties. Les poires qui ont une ſaveur âpre, ſont plus aſtringentes & plus propres pour les cours de ventre ; elles reſtent long-temps dans l'eſtomac, à cauſe de leur ſuc épais & terreſtre. Pour les rendre plus aiſées à digerer, on les fait cuire, & on les mêle avec du ſucre.

POIRE'E. *Voyez* Bette.

POIREAU, *Porrum.* Plante employée par-

mi les alimens : elle contient un suc visqueux & gluant, qui la rend un peu difficile à digerer, & excite des vents ; mais on a soin de la faire bien cuire. Le poireau contient aussi un sel âcre & pénétrant qui le rend apéritif, incisif, résolutif, il excite l'expectoration, les mois, les urines & la semence : appliqué extérieurement, il aide à la suppuration, parce qu'il digere, meurit & atténue ; il ouvre les pores, & fait sortir les matieres étrangeres, c'est pourquoi on l'applique sur la brûlure & la morsure des serpens : son suc atténue & raréfie, il appaise les bruissemens & les douleurs d'oreilles.

POIS, *Pisum*, est *résolutif*, émollient, apéritif, un peu laxatif.

POIS CHICHE, *Cicer*, est *aperitif*, détersif, émollient.

POIVRE, *piper*, est au nombre des plantes errhines. Il est incisif, atténuant, résolutif, carminatif.

POIX, *Pix*, amollit, atténue, digere, desséche, déterge.

POLIPODE, *Polypodium*, est *hépatique*, apéritif, laxatif.

POLITRIC, *Politricum*, est *béchique*. C'est une espece de capillaire qui a les mêmes vertus que le commun.

POMME, *Malum*, est *béchique*, sur-tout la renette ; elle adoucit les âcretés de la gorge, appaise la soif & la toux. Le syrop de pomme est purgatif, à une once.

POMME DE MERVEILLE, *Balsamina*, est *détersive*, vulnéraire ; elle desséche les ulceres.

POMME EPINEUSE, *Stramonium*, est *assoupissante*, stupéfiante, calme les douleurs,

adoucit les brûlures, les inflammations, &c.

POMME DORE'E, *ou* D'AMOUR, *Solanum Pomiferum*, est *assoupissante*, adoucissante, résolutive, anodine, émolliente. On ne s'en sert qu'extérieurement; on se sert du suc de la plante dans les inflammations.

POTIRON, *Melopepo. Voyez* Citrouille.

POUDRE A VERS, *Semen contra* est *stomachique*, vermifuge & aperitive : elle excite les mois, & abbat les vapeurs; on la donne en poudre & en bol à un gros, & en infusion à deux gros.

POULARDE, *Pulla altilis*. Poule qu'on a engraissée comme un chapon : elle a les mêmes propriétés que la poule & le poulet, mais sa chair est plus délicate, plus succulente, & plus nourrissante.

POULE, *Gallina*. Sa chair est nourrissante, rafraîchissante, humectante, facile à digerer, salutaire aux personnes atténuées & convalescentes; car elle fournit un bon suc.

POULE D'EAU, *Fulica*. Sa chair est chargée de sucs grossiers, & difficiles à digerer.

POULET, *Pullus*. Sa chair à beaucoup de rapport avec celle de la poule, & elle est même encore plus délicate & plus succulente; c'est pourquoi on mange ordinairement la poule bouillie, & le poulet rôti. La chair de poulet est peu serrée, facile à digerer; elle fournit un aliment très-salutaire en santé, comme en maladie, elle abonde en parties huileuses & balsamiques qui la rendent pectorale, humectante & nourrissante.

POULIOT, *Pulegium*, est *céphalique*, apéritif, résolutif, atténuant, carminatif.

POURPIER, *Portulaca*, est *rafraichissant*; il adoucit les âcretés de la poitrine, purifie

le sang, est propre dans le scorbut & le crachement de sang. L'eau distillée, ou le suc des feuilles à trois ou quatre onces, calme les impétuosités du sang & des esprits, tue les vers : on le donne dans les fiévres ardentes, dans les hémorrhagies & pertes de sang.

PRELE, QUEUE DE CHEVAL, *Equisetum*. Cette plante est *astringente*, vulnéraire, déterfive, consolidante. Sa décoction convient dans les crachemens de sang, dans le flux immodéré des hémorrhoïdes, des mois, & autres hémorragies. On donne sa racine en poudre à un gros dans les mêmes maladies.

PRIMEVERE, *Primula veris*. Ses feuilles & ses fleurs sont *céphaliques*, fortifient les nerfs, guérissent la paralysie, sur-tout celle de la langue & le bégayement, calment les vapeurs, dissipent la migraine & les vertiges des femmes. On les prend en infusion à une pincée : La dose de l'eau distillée est trois ou quatre onces.

PRUNE, *ou* DAMAS NOIR, *Pruna Damascena*, sont légerement *purgatives*, pectorales, adoucissantes, humectantes, émollientes. Le diaprun se donne à une once.

PRUNELIER, *Prunus sylvestris*. Les prunelles sont *laxatives* & astringentes. On en tire un suc qu'on substitue à l'acacia d'Egypte, & qu'on donne à la dose d'une dragme dans les cours de ventre & dysenteries. Les fleurs sont laxatives à une once; on fait un syrop qui a les mêmes vertus que celui de roses.

PULMONAIRE, *Pulmonaria*, est *béchique*, déterfive, consolidante, vulnéraire : le syrop est propre dans les maladies du poumon.

PYRETHRE, *Pyrethrum*. Cette racine est

errhine, incisive, atténuante, sternutatoire elle convient dans les affections soporeuses & dans les maux de tête.

PYROLE, *Pyrola*, est *astringente*, vulnéraire; elle a les mêmes vertus que le pied de lion.

Q.

QUARRELET, *Quadratulus*. Espece de Plie. La chair contient un suc huileux, visqueux & balsamique, propre à s'attacher aux parties solides, & à embarrasser les sels âcres qui picotent les poumons. Elle nourrit beaucoup, fournit un bon suc, se digere facilement, lâche le ventre, & adoucit les âcretés de la poitrine.

QUINQUINA, KINAKINA, *Cortex Peruvianus*. Ecorce d'un arbre qui croît au Perou. C'est le remede le plus sûr & le plus prompt pour la guérison des fiévres intermittentes: c'est un astringent propre à redonner du ressort aux fibres. Quand il est dans le sang, les oscillations deviennent plus fortes, & le battement des arteres plus vif & plus élevé; c'est pourquoi on ne le prescit qu'après que l'ardeur du sang est tempéré, que les solides sont assoupis, & les esprits ont été rendus plus réguliers. On l'employe avec succès dans les intervalles des accès. On le joint aux purgatifs, si on a lieu de croire que les premieres voies ne sont pas assez débarrassées: en poudre, ou en opiate, son effet est plus prompt. La décoction ou l'infusion convient mieux, pour peu qu'il y ait encore d'ardeur dans le sang. Le véhicule âqueux, ou le jus des plantes appropriées, chargé du fébrifuge, en modere l'activité, & le distri-

bue sans trouble dans la masse du sang. Il agit plus lentement; mais les malades en sont moins fatigués. On peut le joindre, non-seulement aux purgatifs, mais encore aux calmans, aux absorbans, aux apéritifs, si l'on veut détruire les obstructions presque inséparables des fiévres intermittentes.

Le quinquina, non-seulement rectifie la qualité vicieuse des humeurs, & rétablit les premieres voies dans leurs fonctions naturelles; mais il a encore une vertu astringente qui le fait considérer comme un calmant: c'est pourquoi on le donne entre les redoublemens des fiévres continues ou malignes, après qu'on a éteint le feu qui tient les liqueurs en rarescence, & qu'on a rendu le calme aux esprits. Le quinquina joint aux délayans & aux anodins, prévient le redoublement, perfectionne les coctions, qui pour se déclarer, n'attendent qu'une détente dans les organes, & une modération dans le mouvement des liqueurs; mais il faut que les fiévres, sur-tout les aiguës, ayent fait leurs premiers efforts.

Il ne faut pas oublier que la poitrine ne sçauroit soutenir l'effet du quinquina, sur-tout dans les dispositions phlegmoneuses, sa vertu astringente augmenteroit la congestion qui se forme dans le tissu du poumon. On doit penser de même sur les inflammations des autres visceres: on le donne en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, dans une liqueur appropriée, ou mêlé avec un syrop en forme de bol. On peut encore le faire infuser dans une livre de bon vin blanc, depuis une once jusqu'à trois: on prend cette infusion à la dose de quatre onces. On le fait

auſſi bouillir à la quantité d'une once, dans une livre & demie d'eau.

Il y a encore dans le quinquina la propriété d'arrêter le progrès de la gangrene, & de rétablir dans la partie gangrenée une ſuppuration ſalutaire. On peut incorporer le quinquina pulvériſé dans ſuffiſante quantité de ſyrop d'œillet, dont on prend un demi-gros de quatre en quatre heures.

QUINTE-FEUILLE, *Quinque-folium*, eſt *aſtringente*, vulnéraire, fébrifuge; on donne ſa racine à une once en tiſane dans une pinte d'eau pour la dyſenterie, cours de ventre, hémorrhagies, pertes des femmes, dans la jauniſſe, dans les obſtructions du foie. On donne l'extrait de la racine à un ou deux gros.

R.

RACINE VIERGE, *Tamnus*, eſt *réſolutive*, & vulnéraire; on l'employe dans les contuſions & les meurtriſſures.

RAIFORT, *Raphanus*, dont il y a deux eſpeces; l'une s'appelle *radis*, & l'autre *rave*. Le raifort contient des ſels eſſentiels, qui étant peu retenus par des parties huileuſes, ſont fort inciſifs & pénétrans. Il eſt *apéritif*, diurétique, il pouſſe par les urines, excite les mois. Le ſuc ſe donne à deux ou trois onces dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou des graviers: on mêle dans les potions aperitives l'eau diſtillée de raifort, à trois ou quatre onces.

RAIPONSE, *Rapunculus*, eſt *rafraîchiſſante*; ſa racine eſt déterſive, rafraîchiſſante & aperitive.

RAISINS DE CORINTHE, *Passulæ*, sont *béchiques* : on les employe à une demi-once pour une pinte d'eau dans les tisanes pectorales, qu'on donne dans les fluxions de poitrine, & dans la toux opiniâtre.

RAVE, *Rapa*, est *béchique*. Sa décoction adoucit la toux, étant édulcorée avec du sucre.

RAYE, *Raya*. Elle nourrit beaucoup, & fournit un aliment solide ; mais comme sa chair est un peu dure, elle se digere difficilement, & produit des humeurs lentes.

REGLISSE, *Glycirrhisa*. La racine est *béchique*, elle adoucit l'âcreté des humeurs qui excitent la toux : La dose est une demi-once dans chaque pinte d'eau.

REINE DES PRE'S, *Ulmaria*, est *diaphorétique*, vulnéraire, déterfive : on employe la racine & les feuilles ; l'eau distillée se donne à trois ou quatre onces dans les potions cordiales & sudorifiques, l'extrait de sa racine se donne à un gros.

RENOUE'E. *Voyez* Trainasse.

RENONCULE, *Ranunculus hortensis*, est *déterfive*, vulnéraire : on l'employe en fomentation sur les hémorrhoïdes.

REPRISE. *Voyez* Orpin.

REVEIL-MATIN. *Voyez* Tithimale.

RAPONTIC, *Raphonticum*, est un peu *purgatif*, astringent, stomacal.

RHUBARBE, *Rhabarbarum*, est *purgative* : La dose est à demi-gros ; elle rétablit les ressorts des fibres, fortifie l'estomac, facilite la digestion, & tue les vers.

RICIN. *Voyez* Pignon d'Inde.

RIS, *Oriza*, est *rafraichissant*. Il nourrit, il adoucit l'âcreté du sang, l'épaissit & le

tempere, modere les cours de ventre.

ROCAMBOLE, a les mêmes vertus que l'ail.

ROMARIN, *Rosmarinus.* Les fleurs qu'on appelle *anthos*, & les feuilles, sont *céphaliques* : l'eau de la Reine d'Hongrie convient dans les défaillances, étourdissemens, vertiges, vapeurs hysteriques & hypochondriaques.

RONCE, *Rubus*, est *détersive*, vulneraire, astringente : la décoction des branches & des feuilles arrêtent les cours de ventre, nettoyent les ulceres des gencives & de la bouche. Le syrop des fruits se donne dans les maux de gorge.

ROCQUETTE, *Eruca*, est *anti-scorbutique* : elle excite les mois & les urines, leve les obstructions des visceres.

ROSE MUSCATE, *ou* DE DAMAS, *Rosa moschata.* Ces roses *purgent* fortement. On les fait infuser dans un bouillon de veau à une ou deux pincées.

ROSE PASLE, *Rosæ rubra pallidior.* Ces roses sont moins purgatives que celles de damas. L'eau-rose distillée s'employe dans les maladies des yeux avec l'eau de plantain, on donne le syrop de roses pâles à une once dans les maladies du cerveau.

ROSE ROUGE, *ou* DE PROVINS. *Rosa rubra*, sont *astringentes*; on en fait un syrop & une conserve ; le syrop de roses séches se donne à une once, & la conserve à deux gros dans les cours de ventre, dans les indigestions, dans les pertes de sang : on employe les roses rouges dans les cataplasmes & les fomentations astringentes.

ROSES SAUVAGES. *Voyez* Eglantier.

ROUGET, *Rubellio.* La chair nourrit beau-

coup, reſtaure, rétablit les forces, & ſe digere facilement.

RUE, *Ruta*, eſt *hyſterique*, céphalique, ſtomacale & vermifuge, anti-ſcorbutique, cordiale & vulneraire : on employe les feuilles & les ſemences.

RUTA-MURARIA. *Voyez* Adiantum.

S.

SABINE, *Sabina*, eſt *hyſterique*, atténuante, pénetrante, déterſive.

SAFRAN, *Crocus*, eſt *hyſterique*, aperitif, adouciſſant, réſolutif, cordial, alexitere.

SAGAPENUM. Cette gomme eſt *hyſterique* : La doſe eſt d'un demi-gros ; quand on la donne à une once, elle purge aſſez fortement. On l'employe dans les maladies du cerveau, dans la paralyſie, l'épilepſie, l'aſthme, & la ſuppreſſion des regles.

SAIN-DOUX, *Sevum ſuile*, eſt *émollient*, anodin, réſolutif.

SALSE-PAREILLE, *Salſa-parilla*, eſt *diaphorétique*, deſſicative : on la met à deux gros bouillir avec un poulet, ou un morceau de veau pour deux bouillons, ou à une once dans trois ou quatre pintes d'eau qu'on donne dans les rhumatiſmes & la goutte.

SANDARAC DES ARABES. *Voyez* Vernix.

SANG-DRAGON, *ou* PATIENCE ROUGE, *Lapathum ſanguineum*. Cette plante eſt *aſtringente*, vulneraire. La racine s'employe à un demi-gros.

SANG-DRAGON, *Draco arbor*, eſt *aſtringent*, vulneraire, abſorbant. On le donne à

un ſcrupule dans toutes ſortes d'hémorrhagies, dans les crachemens de ſang, cours de ventre, dyſenterie.

SANGLIER, *Aper.* Il eſt d'un temperament beaucoup moins humide que le cochon, & a la chair moins viſqueuſe. Elle nourrit beaucoup, fournit un aliment ſolide, ne ſe digere pas facilement, & ne convient qu'aux perſonnes robuſtes, & qui fatiguent beaucoup.

SANICLE, *Sanicula*, eſt *aſtringente*, vulneraire. Les feuilles conviennent dans toutes ſortes d'hémorrhagies, pertes de ſang ; elles entrent dans les potions, les tiſanes & les décoctions vulneraires.

SANTAL, *Santalum*, ce bois eſt *alexitere*, cordial, ranime le mouvement du ſang, & corrige l'acide qui l'épaiſſit. On l'employe à une once dans deux ou trois pintes d'eau pour les palpitations de cœur, pour le vomiſſement, pour les catharrhes, & pour les obſtructions des viſceres.

SAPONAIRE, *Saponaria*, eſt *déterſive*, vulneraire, aperitive, réſolutive, errhine ; la décoction des feuilles guérit la gale & les dartres.

SARCELLE, *Querquedula.* Eſpece de canard ſauvage ; mais ſa chair eſt plus agréable, & ſe digere plus facilement que celle du canard.

SARCOCOLE, *Sarcocolla.* Cette gomme eſt *ophtalmique* & aſtringente. Son uſage eſt extérieure ; on l'employe dans les maladies des yeux, & pour réunir les plaies.

SARDINE, *Sarda.* Ce petit poiſſon nourrit médiocrement, produit un aliment aſſez bon ; mais quand il eſt ſalé, il échauffe con-

sidérablement, & produit des humeurs âcres.

SARIETTE, *Satureia*, est *céphalique*, pénétrante, atténuante, stomacale, résout les tumeurs, provoque l'urine & les mois.

SASSAFRAS. Ce bois est *diaphorétique*, apéritif, pénétrant, alexitere. On en donne l'infusion dans les rhumatismes, dans la goutte, dans la vérole, & autres maladies où il est besoin d'augmenter la transpiration.

SAUGE, *Salvia*, est *cephalique*, nervale, hysterique, aperitive, résolutive, ranime le mouvement des liqueurs & la circulation du sang, tue les vers, débarrasse le poumon des asthmatiques. Les feuilles fournissent un sel fixe, & une eau par distillation, & les fleurs une conserve.

SAULE, *Salix*. Les feuilles, l'écorce & la semence sont *rafraîchissantes* & astringentes.

SAUMON, *Salmo*. Sa chair abonde en sels volatils, en principes huileux & balsamiques qui le rendent propre à nourrir beaucoup, à fortifier & à restaurer; mais elle se digere difficilement, produit des nausées & des indigestions, à cause de la graisse dont elle abonde.

SAXIFRAGE, *Saxifraga*, est *aperitive*, excite l'urine & les mois, brise la pierre des reins, leve les obstructions.

SCABIEUSE, *Scabiosa*, est *diaphoretique*, alexitere, béchique, vulneraire: on en fait un syrop qu'on donne dans les maladies de la peau. L'eau distillée se donne par cuillerée dans les vapeurs.

SCAMMONE'E, *Scammonium*, est *purgative*: on la donne en bol, en opiate & en pillules. L'extrait qu'on en tire avec l'esprit de vin se donne à huit ou dix grains.

SCEAU NOTRE-DAME. *Voyez* Racine Vierge.

SCEAU DE SALOMON. *Poligonatum.* La racine est *astringente*, vulneraire : on l'employe pour les descentes intérieurement & extérieurement; pour cela, on prend six gros de ses racines, qu'on fait infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc; on passe la liqueur qu'on donne en trois petits verres dans le courant de la journée. Il faut de plus piler les racines qui ont été dans l'infusion, & les appliquer en cataplasme sur la hernie. Ce remede passe pour un des plus certain, pour les hernies des enfans : on fait une décoction de toute la plante, dont on se sert pour guérir la gale, & autres maladies de la peau.

SCHÆNANTE, *ou* JONC ODORANT, *Schœnantum.* Les fleurs sont *alexiteres*, incisives, pénétrantes : on les donne en poudre à un scrupule dans les maladies contagieuses, dans celles du cerveau, & dans les obstructions des visceres.

SCILLE, *Scilla.* La racine est *alexitere* : on prépare des trochisques de Scille, le miel & le vinaigre scillitique. Celui-ci résiste au venin, & purifie le sang, il chasse les vents : on le donne à deux ou trois onces dans l'épilepsie, & les trochisques à un ou deux scrupules.

SCOLOPENDRE, *Lingua cervina*, est *hépatique* : on se sert des feuilles en infusion, en tisane, & en apozême dans les maladies du foie & dans l'obstruction des visceres : on en prend la poudre jusqu'à deux gros dans les palpitations de cœur, dans les vapeurs hysteriques, & dans les mouvemens convulsifs.

SCORDIUM,

SCORDIUM, est *diaphoretique*, cordial, apéritif, béchique, déterſif, vermifuge, ſtomachique, fondant : les feuilles & les fleurs ſe donnent en décoction & en infuſion à une petite poignée dans une pinte d'eau pour les fiévres malignes, la petite vérole, la rougeole & les maladies de la peau : une demi-once de l'extrait en bol fait ſuer & uriner. On en donne la conſerve aux aſthmatiques, phthiſiques, & dans la jauniſſe, à la doſe d'une once.

SCORSONERE, Cercifis, *Scorſonera.* La racine eſt *diaphorétique*, cordiale : on l'employe en tiſane pour les maladies où l'on ſoupçonne de la malignité. L'eau qu'on tire des feuilles & des fleurs, n'eſt gueres ſudorifique.

SCROPHULAIRE, Herbe du Siége, *ſcrophularia.* Les feuilles & la ſemence ſont *réſolutives*, émollientes, déterſives & vulneraires, nettoyent les ulceres, même les carcinomateux : on les couvre auſſi de la poudre de la racine, dont on fait prendre au malade une dragme dans une conſerve ou ſyrop apéritif. On prend auſſi une tiſane de cette racine, & une conſerve pour les mêmes maladies.

PETITE SCROPHULAIRE. *Voyez* Petite Chelidoine.

SEBESTE, *Sebeſten.* Ce fruit eſt *béchique*, adouciſſant, émollient, modere l'âcreté des humeurs, convient dans les catarrhes, ardeurs d'urine, toux, fluxions de poitrine.

SECHE Eſpece de polipe d'eau. Ce poiſſon eſt fort dure, coriaſſe, d'aſſez mauvais goût, & fort difficile à digerer.

SEGLE, *Secale.* La farine eſt *r ſolutive*, ra-

mollit les tumeurs. Le ſon eſt déterſif, émollient, propre pour le cours de ventre, & pour adoucir les âcretés de la poitrine.

SEL ALKALI, *Sal Alkali*, eſt inciſif, pénétrant, raréfie, abſorbe, diſſipe les ſcrophules & les glandes du meſentere.

SEL ARMONIAC, *Sal Armoniacum*, eſt *ſudorifique*, apéritif, réſiſte à la corruption & à la gangrene, convient dans les fiévres quartes, & excite les mois. La doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

SEL PURGATIF AMER, *ou* D'EPSON, *Sal catharticum amarum*. Il purge en rafraîchiſſant : il convient dans la gravelle, dans la néphrétique, dans les fiévres intermittentes, dans l'hydropiſie : La doſe eſt une once.

SEL GEMME, *Sal Gemmeum*, eſt *aperitif*, laxatif, réſolutif, inciſif, pénétrant : le ſel marin a les mêmes vertus.

SENE', *Senna*, *purge* par bas les humeurs mélancoliques : on donne la poudre à un ſcrupule en bol, ou en opiate, auſſi bien que l'extrait ; on l'employe à un ou deux gros en infuſion & en décoction.

SENEÇON, *Senecio*. Cette plante eſt *émolliente*, adouciſſante & réſolutive.

SERPENTAIRE, *Dracunculus*. Les feuilles & la racine ſont *hepatiques*, apéritives, béchiques, purgatives, déterſives, vulnéraires.

SERPENTAIRE DE VIRGINIE. *Voyez* Viperine.

SERPOLET, *Serpyllum*, eſt *cephalique*. On donne la conſerve des fleurs & des ſommités de ſerpolet à ceux qui ſont ſujets au vertige & à la migraine, à l'épilepſie.

SESELI. La ſemence de ſeſeli eſt *carmina-*

tive, diurétique, stomacale, apéritive, céphalique.

SIMAROUBA. Cette écorce s'employe dans la dysenterie, cours de ventre : elle modere les douleurs des épreintes : on la prend en décoction comme le thé ; on la met dans la bouillie des enfans, à la dose d'un gros en poudre.

SOL, *Solea*. Sa chair est tendre, ferme, nourrissante, & facile à digerer.

SOLDANELLE, *ou* CHOU MARIN, *Soldanella*. Les feuilles *purgent* fortement les sérosités à deux ou trois dragmes dans un bouillon de veau : on la donne aussi en poudre à deux scrupules ; on en prépare aussi une conserve.

SON, *Furfur*, est *adoucissant* & détersif.

SORBIER, *Sorbus*. Les sorbes sont *astringentes*, arrêtent le vomissement, les hémorrhagies, les diarrhées : elles produisent des humeurs grossieres & tartareuses, & causent des tranchées & des coliques.

SOUCHET, *Cyperus*. Les racines sont *hysteriques*, diurétiques, stomachiques, cordiales, carminatives : on les donne à une dragme en poudre.

SOUCY, *Caltha*. Ses fleurs sont *hysteriques* ; elles fournissent une conserve & un extrait qu'on donne à deux dragmes dans la jaunisse, pâles couleurs, obstructions des visceres. La feuille est un bon apéritif & un grand fondant : on en applique sur toutes sortes de tumeurs, & sur les ulceres calleux : la semence a les mêmes vertus que les feuilles.

SOUDE, *Kali*, est *détersive* & vulnéraire. Les cendres & le sel fixe sont apéritifs & diurétiques, poussent les matieres glaireuses qui

s'amaſſent dans la veſſie, levent les obſtructions des viſcéres ; il faut en éviter l'uſage dans les diſpoſitions inflammatoires.

SOUFRE, *Sulphur*, eſt propre pour l'aſthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la gratelle, les dartres, pour diſcuter & réſoudre les tumeurs : La doſe pour l'intérieur eſt depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule.

SPIC-NARD, *Nardus indica*. Cette racine eſt *alexitere*, fortifie le cerveau & l'eſtomac, excite les mois, les urines & la ſueur, à quinze ou vingt grains en poudre, & à un ou à deux ſcrupules en infuſion.

SQUINE. *Voyez* Eſquine.

STAPHISAGRIA. *Voyez* Herbe aux Poux.

STŒCAS. Ces fleurs ſont *cephaliques*, propres dans les maladies du cerveau, dans l'apoplexie, paralyſie, vertige, tremblemens. On en tire une huile eſſentielle ; le ſyrop de ſtœcas de Fernel atténue la lymphe des aſthmatiques, pouſſe les regles, fortifie le cerveau & les nerfs.

STORAX, *Styrax*. Cette gomme eſt *cephalique*, émolliente, réſolutive, atténuante, fortifie le cerveau, les nerfs & les tendons. On la donne ordinairement en bol ou en opiate, à quinze grains dans l'aſthme & la toux opiniatre, ou à un demi-gros dans un demi-ſeptier de vin blanc.

On fait du ſtorax, le ſtyrax liquide.

SUCCIN. *Voyez* Ambre jaune.

SUCRE, *Saccharum*. Sel eſſentiel tiré d'une eſpece de roſeau. Il eſt *béchique*, inciſif, atténuant, réſolutif : il contient un ſel eſſentiel, acide & huileux, qui adoucit les âcretés de la poitrine, calme la toux, diſſout la

pituite, procure l'expectoration : il contient aussi un soufre balsamique qui entretient le baume du sang, & garantit les vieillards de plusieurs indispositions ordinaires à leur âge. Il stimule les fibres des intestins, & facilite l'excrétion des féces par les selles : il contribue à l'augmentation du chyle, puisqu'il facilite l'union intime des parties oléagineuses des alimens avec les parties aqueuses.

Néanmoins l'excès du sucre ronge les dents, corrompt les gencives, allume la bile : l'acide alors venant à se dégager des liens du soufre, cause des irritations convulsives dans les nerfs.

Le sucre d'orge est bon pour la toux, pour les maladies de la gorge & de la poitrine. Le sucre candi en poudre est préférable au sucre ordinaire, parce qu'il est dépouillé de la chaux qu'on employe dans les raffineries.

SUIF DE BELIER, *Sevum arietinum*, est *adoucissant*, émollient & résolutif.

SUMAC, *Sumacus*. Les feuilles & les fruits sont *astringens* : on s'en sert en décoction dans les cours de ventre, pertes de sang; les fruits sont rafraîchissans : on en fait une infusion dans l'eau froide, qu'on donne dans toutes sortes d'hémorrhagies; les scorbutiques s'en servent intérieurement & extérieurement.

SUREAU, *Sambucus*. La seconde écorce *purge* les sérosités. Les feuilles sont purgatives & apéritives : les fleurs sont cordiales, carminatives, résolutives, hysteriques, sudorifiques.

SUYE, *Fuligo*, est *détersive* : on l'employe

dans les onguens pour la teigne, & pour la gale invéterée.

T.

TABBAC. *Voyez* Nicotiane.

TACAMAHACA. Cette gomme eſt *aſtringente*, vulneraire, réſolutive, nervale, céphalique.

TALITRON, *Thalitrum.* Sa ſemence eſt *aſtringente*; on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des enfans attaqués de deſcente: on la donne à un gros dans les cours de ventre. La décoction & l'infuſion de toute la plante a le même effet. Le ſuc, la conſerve ou l'extrait des feuilles & des fleurs ſe donnent dans les pertes des femmes, fleurs blanches, &c.

TAMARINS, *Tamarindi.* Ils ſont légerement *purgatifs*, aſtringens, calment le mouvement des humeurs, moderent l'ardeur de la fiévre; ils corrigent par leur acidité l'àcreté des autres purgatifs.

TAMARIS, *Tamariſcus.* L'écorce, la racine, les feuilles, les fleurs & le ſel ſont *aperitifs*, propres à lever les obſtructions de la rate, du foie, du meſentere: l'extrait de l'écorce ſe donne à deux dragmes, & le ſel à douze grains.

TANAISIE, *Tanacetum*, eſt *ſtomachique*, vermifuge, apéritive, céphalique, hyſtérique: on employe les feuilles & les fleurs en décoction, en infuſion & en ſubſtance. La conſerve des fleurs ſe donne dans le vertige, & pour l'épilepſie.

TANCHE, *Tinea.* Ce poiſſon nourrit médiocrement; mais pluſieurs en rejettent l'uſa-

ge, à cause d'un suc visqueux qu'on assure qu'il produit; c'est pourquoi il a besoin d'assaisonnement.

TAPSIE, *Thapsia*, *purge* violemment. On s'en sert dans les onguens pour la gratelle & les autres démangeaisons de la peau.

TARASPIC, *Thlaspi*. Cette plante est au nombre des *alexiteres*; elle n'est point d'usage.

TARTRE, *Tartarum*, est *aperitif*, un peu laxatif, calme la fiévre, désobstrue les glandes.

TEREBENTHINE, *Terebenthina*, est *aperitive*, vulneraire, résolutive, propre pour les ulceres des reins & de la vessie : l'esprit ou l'huile s'ordonne à dix ou douze gouttes.

TERRE SIGILLE'E, *Terra sigillata*, est *astringente*.

THE', *Thea*, est *aperitif*, convient dans les maladies du cerveau & du genre nerveux; il recrée les esprits, abbat les vapeurs, excite l'urine : il subtilise trop le sang, quand on le prend avec excès.

THON, *Thunnus*. Ce poisson à la chair ferme, d'un bon goût : il fournit un aliment nourrissant & durable, mais difficile à digerer.

THYM, *Thymus*, est *cephalique*, incisif, pénétrant, apéritif, diurétique. L'huile essentielle se donne à cinq ou six gouttes dans trois ou quatre onces d'une liqueur convenable, pour appaiser la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, pour pousser les mois & les urines.

TILLEUL, *Tilia*. Les feuilles, & sur-tout les fleurs, sont *cephaliques*, propres pour l'épilepsie, l'apoplexie, le vertige : elles poussent aussi les urines & les mois : on prescrit l'eau

distillée à six onces, & la conserve à une once.

TITHYMALE, *Tithymalus*, *purge* très-violemment : on se sert de l'écorce de la racine ; on l'employe dans les dépilatoires, & pour les dartres.

TORMENTILLE, *Tormentilla*. La racine est *astringente*, vulneraire : on employe la poudre de cette racine à un demi-gros dans les compositions astringentes.

TORTUE, *Testudo*. Sa chair est fort nourrissante, mais elle demande un bon estomac. Les bouillons qu'on en fait conviennent aux phthisiques, & non pas sa chair qui est d'une substance terrestre.

TOUTEBONNE. *Voyez* Orvale.

TRAINASSE, CENTINODE, *ou* RENOUE'E, *Poligonum*, *Centinodia*, est *astringente*, vulneraire. On employe les feuilles dans les lavemens pour les cours de ventre : le suc se donne à deux onces pour les pertes de sang, & pour la dysenterie.

TREFLE, *Trifolium*, est *ophtalmique*, dissipe la rougeur des yeux, & en appaise l'inflammation.

TREFLE D'EAU, *Trifolium palustre*, est *anti-scorbutique*, propre pour l'hydropisie, la jaunisse, & les obstructions des visceres : on employe les feuilles en décoction, & la racine en tisane.

TRIQUE-MADAME, *Sedum minus*, est *rafraichissante* & humectante.

TROESNE, *Ligustrum*. Les fleurs & les feuilles sont *détersives*, vulneraires : on employe leur suc & leur eau distillée en gargarisme dans les maux de gorge : on prend la décoction des fleurs & des feuilles dans les hémorrhagies.

TRUFLE, *Tuber*. Elle restaure, fortifie l'estomac, atténue les humeurs, échauffe, & cause des indigestions, quand on en mange avec excès.

TRUITE, *Trutta*. Sa chair est très-agréable au goût; elle fournit un bon suc, & se digere facilement.

TURBITH, *Turpethum*. Cette racine est *purgative* : on la donne en substance à un demi-gros, & en infusion à un gros.

TURBOT, *Rhombus*. Sa chair nourrit beaucoup, produit un bon suc, & se digere aisément.

TURQUETTE. *Voyez* Herniole.

TUSSILAGE. *Voyez* Pas d'Asne.

TUTHIE, *Tuthia*, est *détersive*, dessicative, propre pour les maladies des yeux.

V.

VALERIANE, *Valeriana*. La racine est *hysterique*, cordiale, diaphorétique, apéritive, céphalique : on l'emplaye dans les décoctions, infusions & bouillons, à deux dragmes, & en poudre à un gros pour l'asthme, les obstructions du foie, vapeurs, mouvemens convulsifs, épilepsie, tremblemens des membres. On fait un extrait de la racine qu'on donne à un scrupule, avec un grain de laudanum.

VANEAU, *Vanellus*. La chair de cet oiseau est fort légere, & facile à digerer; mais elle produit un aliment peu solide, & qui se dissipe facilement.

VANILLE, *Vanilla*, est *stomachique*, cordiale, céphalique, aperitive, atténuante.

VEAU, *Vitulus*. Sa chair contient un suc

huileux, visqueux, balsamiques, gélatineux, propre à s'unir aux parties solides, à embarrasser les humeurs âcres, à modérer leur fougue, à amollir & relâcher. Les pieds de veau contenant un suc visqueux en assez grande quantité, rafraîchissent, humectent & adoucissent ; on en met, dans les bouillons pour modérer les pertes de sang, les hémorrhagies, les hémorrhoïdes : la tête & les poumons sont adoucissans & calmans. Le foie est composé d'une substance compacte & terrestre ; c'est pourquoi il resserre, produit des humeurs grossieres, est pésant & difficile à digerer. La graisse de veau, sur-tout celle qui est près du rognon, la moëlle, sont résolutives, adoucissantes & émollientes. L'eau de veau est salutaire dans les inflammations du poumon & des entrailles.

VELAR, *Erysimum*. Les fleurs & les feuilles sont *béchiques*. Le syrop d'érysimum se donne à une demi-once dans un verre d'une tisane pectorale.

VELVOTE, *Elatine*, est *aperitive*, vulneraire, déterfive, adoucissante résolutive : on l'ordonne en infusion & en décoction pour les tumeurs scrophuleuses, pour la lépre, pour l'hydropisie, la goutte, les dartres & le cancer.

VERD DE GRIS, *Ærugo*. Il déterge puissamment, consume les chairs baveuses. Le verd de gris dissous dans le vinaigre, séche, & redissous dans l'eau-de vie, guérit les gales & les ulceres véroliques. On peut y ajouter une égale quantité d'alun.

VERGE D'OR, *Virga aurea*, est *aperitive*, vulneraire, déterfive : on employe les feuilles & les fleurs en infusion, en décoction & en tisane pour la difficulté d'uriner, pour

la néphrétique, pour les obstructions des visceres, pour l'hydropisie naissante, pour la dysenterie, les pertes de sang.

VER DE TERRE, *Lumbricus terrenus*, est *résolutif*, diurétique, sudorifique & nerval.

VERNIX, Sandarac. Cette gomme atténue, résout, fortifie & incise.

VERONIQUE, *Veronica*, est *aperitive*, sudorifique, béchique & céphalique. On employe les feuilles à une pincée dans un demi-septier d'eau, en guise de thé, ou à une petite poignée dans un bouillon dégraissé L'eau distillée de véronique, & le syrop, se donnent dans la toux séche, dans l'asthme, l'ulcere du poumon, crachement de sang, migraine, pésanteur de tête, étourdissement assoupissement, &c.

VERVEINE, *Verbena*, est *ophtalmique*, céphalique, atténuante, vulnéraire résolutive, apéritive, hystérique. L'eau distillée convient dans les maladies des yeux, sur-tout dans l'inflammation : le suc déterge, éclaircit la vue, modere les accès des fiévres intermittentes, aussi bien que l'extrait.

VESSE, *Vicea*. La farine est *résolutive*; on la substitue à celle d'orobe. La vesse est astringente, épaississante, propre pour les cours de ventre.

VIN, *Vinum*. Il est pectoral, vulnéraire, résolutif, diaphorétique. Il fortifie l'estomac, donne du ressort aux fibres, soutient les digestions, aide aux fonctions du corps & de l'esprit, rétablit les forces des convalescens. L'excès du vin distend & desséche les fibres, affoiblit les digestions, échauffe beaucoup, & cause l'yvresse.

VINAIGRE, *Acetum*. Liqueur acide aſſez connue. Il y en a de deux ſortes; le rouge, qui eſt fait avec le vin rouge, & le blanc, qui eſt fait avec le vin blanc. Le vinaigre eſt *aſtringent*, rafraîchiſſant & déterſif. Il épaiſſit les humeurs, en appaiſe le mouvement impétueux, précipite par ſes acides les matieres âcres & bilieuſes, picote les fibres de l'eſtomac, excite l'appétit, diviſe & atténue par ſes petites pointes les alimens, & en facilite la digeſtion. L'uſage trop fréquent débilite l'eſtomac, irrite le genre nerveux, deſſéche les fibres.

VIOLETTE, *Viola*, eſt *émolliente*, laxative, adouciſſante, rafraîchiſſante; elle eſt au nombre des quatre fleurs cordiales. Le ſyrop violat eſt audouciſſant, laxatif, propre dans les maladies de la poitrine, cauſées par des humeurs âcres & ſalées. La ſemence purge, & convient dans la colique néphrétique, rétention d'urine, & autres maladies où il faut adoucir: les feuilles ont la même vertu.

VIORNE. *Voyez* Herbe aux Gueux.

VIPERE, *Vipera*, réſiſte au venin, purifie le ſang: on s'en ſert pour la vérole, fiévres malignes, gale, ſcorbut: La doſe de la poudre eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules.

VIPERINE. *Voyez* Herbe aux Viperes:

VIPERINE, Serpentaire de Virginie, eſt *alexitere*, diurétique: on l'employe comme la racine de *contrayerva*.

VITRIOL, *Vitriolum*. On s'en ſert extérieurement pour arrêter le ſang.

Y.

YEBLE, *Ebulus.* Plante assez connue. Elle est purgative : sa racine & sa semence purgent plus que celles du sureau ; deux scrupules de semence d'yeble infusées dans un demi-septier de vin blanc, vuident les sérosités, & conviennent dans le rhumatisme, la goutte & l'hydropisie. On se sert de la seconde écorce, de sa tige & de sa racine en décoction ou en infusion. Les fleurs sont diaphorétiques & résolutives ; on en use en infusion pour exciter la transpiration : la décoction avec une partie d'esprit de vin s'employe extérieurement, comme celle de fleurs de sureau, dans les cas où il faut atténuer les humeurs, & les rendre plus coulantes, en ouvrant les pores de la peau, comme dans les éréspeles, & autres maladies de la peau qui tiennent un peu du phlegmon. Les fleurs & les feuilles en fomentation fortifient les nerfs, elles conviennent dans la paralysie, le rhumatisme & la goutte.

YEUX D'ECREVISSES, *Oculi Cancrorum.* Ce sont de petites pierres rondes applatie, qu'on trouve dans le corps de ces animaux. On les prépare avant que de s'en servir : ils sont absorbans & cardiaques, ils corrigent les aigres, adoucissent les sucs ; ils conviennent dans les relâchemens des premieres voies, dans les cours de ventre séreux ou sanguinolens, dans les vomissemens, dans les coliques occosionnées par l'acide dominant des humeurs : La dose est depuis douze grains jusqu'à une dragme.

YVETTE, *Chamæpytis.* Plante dont il y a

deux especes : la premiere a les feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, un peu velues, elle est plus en usage que la seconde, qui croit dans les Pays chauds.

Cette plante est *aperitive*, vulneraire, hystérique, céphalique, nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à dissoudre le sang caillé : elle convient dans la goutte, dans la paralysie, le rhumatisme & les tremblemens; on employe les feuilles en décoction, en infusion ou en bol.

Z.

ZEDOAIRE, *Zedoaria*. Racine apportée des grandes Indes. Elle est *diaphoretique*, cordiale, béchique, hysterique : elle fortifie le cœur & l'estomac; elle est bonne dans la cardialgie, lienterie, colique venteuse, suppression des regles : on la donne en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis une dragme jusqu'à deux dans une livre de liqueur : La dose en poudre est de quinze à vingt grains; l'extrait qu'on tire avec l'eau-de-vie ou l'esprit de vin, se donne à un ou deux scrupules, & son huille à douze grains.





ETYMOLOGIES
Latines & Grecques.

A.

ABdomen, *bas ventre*, du verbe latin *abdo*, je cache, je renferme.

Abſcès, *abceſſus*, tumeur qui renferme du pus. Ce terme vient du mot latin *abſcedere*, abſceder, ſe tourner en pus.

Abſinthe, *abſinthium. Rac.* ἀ privatif & ψινθος *pſinthos*, agrément.

Abſorbants, *abſorbentia*, médicamens qui reçoivent dans leurs pores les acides & les alcalis, vient du mot latin *abſorbere*, abſorber.

Accès, *acceſſio*, retour périodique de quelque maladie, qui eſt ſuivi d'intermiſſion, vient d'*accedere*, s'approcher.

Acerbe, *acerbus. Rac.* ἀκή *akai*, pointe, aiguillon, parce que ce qui eſt acerbe, pique la langue.

Achores, *achores*, eſpèce de teigne des enfans, petits ulceres de la tête & des joues. *Rac.* ἀ privatif χορος, *choros*, eſpace.

Acouſtique, *nerf acouſtique*, de ἀκȣ-

θικὸς, *acousticos*, qui appartient à l'ouï. *Rac.* ἀκȣω, *acouo*, j'entend.

Acrochordon, eſpèce de verrue, *Rac.* ἄκρος *acros*, ſommet, extrêmité, χορδὴ, *chordus*, corde, parce qu'elle reſſemble par ſon extrêmité à une corde coupée, étant attachée à la peau par un pédicule mince.

Acromion, apophyſe de l'omoplate. *Rac.* ἄκρων, *acron*, extrêmité, & ὦμος, *omos*, épaule.

Acroterraſme, amputation d'un membre avec la ſcie, ἀρωτηριασμος. *Rac.* ἀκρωτερια, *acrotairia*, extrêmité.

Adenologie, partie de l'Anatomie qui traite des glandes. *Rac.* ἀδὴν *aden*, glande, λόγος *logos*, diſcours.

Ægilops, ulcere qui ſe forme entre le grand angle de l'œil & le nez. *Rac.* αἴξ *aix*, chevre, ὢψ, *oph*, œil; parce que les chevres ſont ſujettes à cette maladie.

Æthiologie, *Æthiologia*, partie de la médecine qui traite des cauſes des maladies. *Rac.* αἴτια, *aitia*, cauſe, & λογος, *logos*, diſcours.

Agonie. *Rac.* αγων, *agon*, combat.

Agripnia, *pervigilium*, inſomnie. *Rac.* ἀ privatif ὕπνος, *upnos*, ſommeil.

Alambic, *alembicum*. *Rac.* *al.* article Arabe, & ἄμβιξ, *ambix*, vaſe.

Albugo, tache blanche ſur la cornée, vient du mot latin *albus*, blanc.

Alexipharmaque, médicament qui résiste au venin. *Rac.* ἀλεξω, *alexo*, je donne secours, φάρμακον, *pharmacon*, remede.

Alexitere, médicament alexipharmaque contre la morsure des bêtes venimeuses. *Rac.* ἀλέξω, *alexo*, je secours, & θὴρ, *ter* Bête.

Algalie, est un terme Arabe, qui signifie la même chose que le *Catheter*.

Alkaest, dissolvent universel. On crut ce terme Arabe.

Alkali, sel poreux tiré de la soude, que les Arabes appellent *Kali*.

Alkool, substance fine, subtile & impalpable. Il est dérivé d'un mot Arabe, qui signifie *subtil*.

Alopecie, *alopecia*, chûte des cheveux & des poils. *Rac.* ἀλωπηξ, *alopex*, Renard qui est sujet à cette maladie dans sa vieillesse.

Alphitedon, fracture dans laquelle l'os est écrasé & mis en piéces. *Rac.* ἄλφιτον, *alphiton*, farine.

Alphos, *vitiligo*, taches rousses quelquefois larges, quelquefois répandues par gouttes. *Rac.* ἀλφαινειν, *alphainein*, changer.

Alterant, médicament qui change & améliore les solides & les liquides, sans évacuation sensible. Il vient d'*alterare* changer, rendre tout autre.

Amaurosis, goutte seraine, privation

de la vuë ſans vice apparent dans le globe de l'œil. *Rac.* ἀμαύρωσις, *amaurosis*, obſcurité.

Ambliopie, *anbliopia*, affoibliſſement de la vûë, ſans aucun vice apparent de l'œil. *Rac.* ἀμϐλύς, *amblus hebes obtu*, foible & ὢφ, *oph*, *oculus*, œil.

Amnios, membrane qui enveloppe le fœtus, ἄμνος, *amnos*, *agnus*, agneau.

Amphiartoſe, *amphiartrosis*, articulation mixte qui tient de la diarthroſe & de la ſynarthroſe, comme celle du corps des vertebres entre elles. *Rac.* αμφω, *ampho*, *ambo*, deux, αρθρωσις, *arthrosis*, *articulatio*, articulation.

Amphibie, *amphibia*, animal qui vit dans l'air & dans l'eau. *Rac.* αμφω, *ambo* deux, & βίος, *bios vita*, vie.

Amputation, *amputatio*, vient du mot latin *amputare*, couper, retrancher.

Anacathartiques, remedes expectorans. *Rac.* ἀνὰ, *ſurſum*, par deſſus, & καθαιρειν, *catairein*, *purgare*, purger, évacuer par les crachats.

Analeptique, remede reſtaurant, qui rétablit la force des parties du corps. *Rac.* ἀναλαμϐάνω, *analambano*, je rétablis.

Analyſe, *analyſis*, réſolution des mixtes dans leurs principes. *Rac.* ἀνάλυσις, *analyſis*, diſſolution.

Anaplerotiques, topiques qui font

revenir les chairs dans les plaies & les ulceres. *Rac.* αναπληρῶ, *anaplairo*, je remplis.

Anaſarque, enflure œdémateuſe de toute l'habitude du corps. *Rac.* ἀνά, *ana*, entre, σάρξ, *ſarx*, chair.

Anaſtomoſe, abouchement des vaiſſeaux. *Rac.* ἀνά, *ana*, entre *ou* dans ϛόμα *ſtoma*; bouche.

Anatomie, Art qui apprend par la diſſection les parties du corps humain. *Rac.* ἀνά, *ana*, par, entre, τέμνω, *temno*, je coupe.

Anaudia. *Voyez* Aphonia, qui ſignifie la même choſe.

Anchilops, tumeur phlegmoneuſe, ſituée à l'angle de l'œil, & qui dégénere en abſcès. *Rac.* ἄγχι, *anchi*, proche, & ωφ, *oph*, *oculus*, œil.

Anchyloſe, maladie des articulations, qui les rend comme d'une ſeule piéce. *Rac.* αγκυλος, *ankylos*, courbé.

Anchylogloſe, filet des enfans. *Rac.* αγκυλος, *contractus*, contracté, reſſerré, γλωσσα, *gloſſa lingua*, langue.

Androgine, Hermaphrodite qui a les deux ſexes. *Rac.* ἀνηρ, *aner*, homme, & γυνὴ, *gunai*, femme.

Anévryſme, dilatation d'artere. *Rac.* ἀνευρυνειν, *aneuruein*, dilater, relâcher.

Angine *ou* Squinancie. Ce terme vient du mot latin *angere*, ſuffoquer, étrangler.

Angiologie, partie de l'Anatomie qui traite des vaiſſeaux du corps. *Rac.* αγγεῖον, *angeion*, vaiſſeau, λόγος, *logos*, diſcours.

Angiotomie, diſſection des vaiſſeaux. *Rac.* αγγεῖον, *angeion*, vaiſſeau, & τομη, ſection, *ſectio*, anatomie.

Ankyloblepharon, maladie où les paupieres ſont jointes enſemble, *ou* adhérentes à la conjonćture ou à la cornée. *Rac.* αγκυλος, *anchylos*, courbe, contracté, βλεφαρον, *blepharon*, paupiere.

Anodyns, remedes adouciſſants, qui appaiſent les douleurs. *Rac.* ἀ privatif, ὀδύνη, *odunai*, douleur.

Anorexie, dégoût, inappétence. *Rac.* ἀ privatif, ὄρεζις, *oreſis*, appétit.

Antagoniſtes, on appelle Antagoniſtes les muſcles dont l'action ſe contrebalance, & qui font des mouvemens oppoſés. *Rac.* ἀντι, *anti*, contre; ἀγὼν, combat.

Anthelmintiques, remedes contre les Vers. *Rac.* ἀντὶ, *anti*, contre ελων, ἕλμιντος, *elmin*, gen. *elmintos*, ver.

Anthrax, charbon, tumeur maligne & peſtilentielle. *Rac.* ἄνθραξ, *anthrax*, charbon allumé.

Anthypnotique, médicament qui éloigne le ſommeil. *Rac.* ἀντὶ, contre, ὕπνος, *upnos*, ſommeil.

Antidote, contre-poison, *ou* remede contre la peste. *Rac.* ἀντὶ, *anti*, contre, διδόμι, *didomi*, je donne.

Antiperistaltique, *Voyez* Peristaltique.

Antipyretique *ou* Febrifuge. *Rac.* ἀντὶ, contre πυρετὸς, *pyretos*, fievre.

Antipyrotique, remede contre la brûlure, comme l'esprit de vin, l'huile d'œuf. *Rac.* ἀντὶ, contre, πυροτικὸς, *pyroticos*, caustique, brûlant.

Antispasmodique, *ou* Antispasmique, remede contre les convulsions. *Rac.* ἀντὶ, contre, σπασμα, convulsion.

Antipastique, secours qu'on employe pour faire revulsion. *Rac.* ἀντὶ, contre, & σπαω, *spao*, *traho*, je tire.

Apantropie, *apantropia*, aversion pour les compagnie. *Bac.* ἀπάγω, *apago*, je détourne, ανθρωπος, *antropos*, homme.

Apepsie, *apepsia*, crudité, mauvaise digestion, chylification dépravée par la faute de l'estomac. *Rae.* ἀ privatif, & πεπ]ω, *pepto coquo*, je fais la coction.

Aphonie, extinction de voix. *Rac.* αε privatif, φωνὴ *phonai*, voix.

Aphorismes, Sentences choisies qui renferment un grand sens en peu de paroles. *Sac.*, ἀφοριζω, *aphoriso*, je sépare.

Aphthes, petits ulceres de la bouche;

Rac. απτεσθαι, *aptestai*, être enflammé.

Apnée, *apnœa*, état de la respiration presque abolie, comme il arrive dans la passion hysterique. *Rac.* ἀ privatif, & πνέω, *pneo*, je respire.

Apocopée, fracture *ou* coupure, où la piéce de l'os est séparée & enlevée. *Rac.* ἀποκοπὴ, *apocopai excisio*, coupure entiere.

Aponevrose, membrane, qui vient de l'épanouissement des fibres des muscles. *Rac.* ἀπὸ, *apo*, au loin, νεῦρον, *neuron*, nerf.

Apophyse, éminence sur la surface de l'os. *Rac.* ἀπὸ, *apo*, grandement, φύειν, *phuein*, naître.

Apophlegmatisme, médicament qui attire la pituite & l'évacue par la bouche. *Rac.* ἀπὸ & φλέγμα, *phlegma*, pituite.

Apoplexie, privation subite de mouvement & de sentiment. *Rac.* ἀπὸ, *apo*, grandement, πλήσσω, *plesso*, je frappe.

Apostasie, *apostasia*, séparation d'une humeur morbifique qui se fixe sur une partie, ou qui s'écoule par quelqu'un des émonctoires. *Rac.* ἀφίσταμαι, *aphistomai*, je sépare.

Apostême, abscès, tumeur contre nature, qui se termine en suppuration. *Rac.* ἀποστασθαι, *apostastai*, se changer en abscès.

Apothicaire, *apothecarius*. *Rac.* ἀπὸ & τίθημι, *tithemi*, je place.

Apozeme, *ou* Aposeme, décoction de racines, de fleurs, de fruits, de semences de plusieurs plantes. *Rac.* απω, & ζέω, je fais bouillir.

Apyrexie, *apyrexia*, intermission *ou* cessation de la fievre. *Rac.* ἀ privatif, & πυρεξις, *pirexis*, fievre.

Arachnoïde, membrane *ou* tunique que plusieurs Auteurs disent être située entre la *Dure-mere* & la *Pie-mere*, mais qui n'est que la lame extérieure de la *Pie-mere.* Elle ne se découvre pour l'ordinaire que sur la moëlle allongée & sur celle de l'épine. *Rac.* ἀραχνης, *arachnes*, araignée, εἶδος, *eidos*, figure.

Aromat. *Rac.* ἄρω, *aro*, je rend propre, je prépare, j'assaisonne.

Arteriotomie, saignée *ou* section de l'artere, *Rac.* αρτηρια, *arteria*, artere, τομη, *tomai*, incision.

Arthritis. Goutte, douleur des jointures. *rac.* αρθρον, *artron*, article, jointure

Arthrodie. Articulation avec mouvement en plusieurs sens. *Rac.* αρθρον, *artron*, article.

Aryténoïde, cartilage du larynx. *Rac.* ἀρυτήρ, *aruster*, vase, aiguiere, εἰδὸς, figure.

Ascites. Sorte d'Hydropisie où la lymphe est épanchée dans la cavité du bas-ventre. *Rac.* ἀσκὸς, *ascos*, outre, sac.

Aſcaride, petit verd rond & court; qu'on trouve dans les gros inteſtins. *Rac.* ασκαριζω, *aſcariſo*, je remue, je ſautille.

Aſodes, *ou* Aſſodes. Fiévre continue, qui inquiéte ſi fort le malade, qu'il ne ſçauroit reſter dans une place. *Rac.* ἄση, *aſe*, dégoût, anxiété.

Aſphyxie. Abbatement ſubit de toutes les forces du corps & de l'eſprit. *Rac.* ἀ privatif, σφυξις, *ſphuxis*, pouls.

Aſthme. Difficulté de reſpirer ſans fiévre & avec ſiflement; ἆσθμα, *aſtma*, reſpiration pénible. *Rac.* ἄω, *ao*, je reſpire.

Aſtragale. Os du talon. *Rac.* ἀστράγαλος, *aſtragalos*, vertebre.

Ataxie. Déſordre, confuſion. *Rac.* ἀ privatif, ταξὶς, *taxis*, ordre, régularité.

Atherome. Abſcès dont le pus épais comme la bouillie eſt renfermé dans un kiſte. *Rac.* ἀθηρος, *atheros*, bouillie.

Athmoſphere, circonference de l'air qui environne le globe de la terre à la hauteur de 15 ou 20 lieues. *Rac.* ἀτμὸς, *atmos*, vapeur, σφαῖρα. *ſphæra*, globe.

Atome, *atomus*, corpuſcule inviſible qui entre dans la compoſition des autres corps. *Rac.* ἀ privatif, τεμνω, *temno*, je diviſe, je ſépare.

Atonie. Foibleſſe, abbatement, langueur

gueur. *rac.* ἀ privatif, τονὸς, *tonos*, tension, ressort.

Atrete, *atreta*, fille qui n'est point perforée. *Rac.* ἀ privatif, & τερέω, *tereo* je perçe.

Atrophie, amaigrissement, consomption. *Rac.* ἀ privatif, τρεφω, *trepho*, je nourris.

Autopsie, *autopsia*, expérience. *Rac.* αὐτὸς, *autos*, même, οπτομαι, *optomai*, je vois de mes propres yeux.

Azyme, pain azyme, ou sans levain. *Rac.* ἀ privatif, & ζύμη, *zymai*, levain.

B.

Balanus. Gland de la verge. *Rac.* Βαλάνος, *balanos*, gland.

Basioglosse. Muscle qui s'attache à la base de l'os hyoïde, & à la partie inférieure de la langue. *Rac.* βάσις, *basis*, base, γλῶσσα, *glossa*, *langue*.

Béchiques. Remédes qui calment la toux, qui adoucissent les âcretés de la poitrine, & facilitent l'expectoration. *Rac.* βηξ, *bex*, toux.

Bol. Mêlange de plusieurs drogues réduites en consistence d'opiate qu'on divise en petits morceaux. *Rac.* βῶλος, *bolos*, *bolus*, morceau.

Borborygme. Bruit, gargouillement dans le ventre causé par des vents. *Rac.*

βορβορυζω, *borboruſo*, je fais du bruit.

Boulimie. Faim déſordonnée avec défaillance. *Rac.* βοῦς, *bos*, bœuf, λιμος, *limos*, faim, comme qui diroit faim à manger un bœuf.

Brachypnée, *brachypnea*. Reſpiration courte & lente. *Rac.* βραχὺς, *brachys*, & πνοὴ; *pnoai*, haleine, reſpiration.

Bregma, fontanelle. *Rac.* βρεχω, *brecho*, j'arroſe, parce que cette partie eſt la plus molle du ſommet de la tête.

Bronchocéle. Goëtre; tumeur qui vient à la gorge entre la peau & la trachée-artere. *Rac.* βρογχος, *bronchos*, goſier, trachée-artere, κήλη, *chailai*, tumeur, hernie.

Bronchotomie. Opération par laquelle on fait une inciſion à la trachée-artere. *Rac.* βρόγχος, *bronchos*, gorge, bronches, τομὴ, *tomai*, inciſion.

Bubon. Tumeur qui vient à l'aîne. *Rac.* βουβών, *boubon*, aîne.

Bubonocele. Hernie de l'aîne. *Rac.* βουβών, *boubon*, aîne, κήλη, *chailai*, Hernie.

C.

CAchexie, Mauvaiſe diſpoſition du corps; altération vicieuſe des humeurs. *Rac.* κακὸς, *cacos*, mauvais, ἑξις, *exis*, habitude, diſpoſition.

Cacochylie, *cachocylia*. digeſtion dé-

pravée. *Rac.* κακὸς, *cacos*, mauvais, χυλος, *chylos*, chyle.

Cacochymie. Répletion, amas, abondance de mauvaiſes humeurs. *Rac.* κακὸς, *cacos*, mauvais χυμὸς, *chumos*, ſuc, humeur.

Cacoethie, *cacoethia.* Malignité d'une maladie. *Rac.* κακὸς, mauvais, ἦθος, *aithos*, nature, caractere.

Cæliaque. Flux cæliaque, où le chyle ſort par les Selles : *rac.* κοιλία, *coïlia*, ventre, ſiége de la maladie, colliquation, fonte.

Carcinome. Tumeur chancreuſe. *Rac.* καρκῖνος; *carcinos*, cancer.

Cardialgie. Douleur à l'orifice ſupérieur de l'eſtomach, avec défaillance, ſueurs froides. *Rac.* καρδία, *cardia*, cœur; ἀλγέο, *algeo*, je ſens de la douleur.

Cardiaque. Remede qui fortifie le cœur, ranime les eſprits, & donne du reſſort aux ſolides. *Rac.* καρδια, *cardia* cœur.

Carotides. Branches de la grande artere. *Rac.* κάρος, *charos*, aſſoupiſſement profond, avec péſanteur de tête, parce qu'elles cauſent l'appoplexie & la léthargie.

Carpe. Partie de la main. *Rac.* καρπὸς, *carpos*, jointure.

Carus. Aſſoupiſſement profond avec perte de ſentiment, de mouvement &

d'imagination, avec rougeur, & un pouls fort. *Rac.* κάρος, *charos*, sommeil pésant.

Catagmatique, *catagmaticum*. Médicament propre pour les fractures & pour faire venir promptement le cal. *Rac.* κάταγμα, *catagma*, fracture.

Catalepsie *ou* Catoche. Affection soporeuse & convulsive, dans laquelle le malade tient la même posture, sans sentir, sans entendre, & sans faire de mouvement. *Rac.* καταλαμβάνω, *catalambano*, j'arrête.

Catalotique, *cataloticum*. Médicament, reméde qui remet & applanit les cicatrices de la peau. *Rac.* καταλάω, *cataloao*, je broie, je diminue.

Cataphora. Maladie soporeuse ou assoupissement profond, sans fiévre, dans lequel le malade parle, quand on l'interroge, & retombe dans le même état; on l'appelle aussi *Coma somnolentum*. *Rac.* καταφορά, *cataphora*, sommeil profond.

Cataplasme. Topique de consistence molle en forme de bouillie. *Rac.* καταπλάσσω, *cataplasso*, j'enduis, j'applique dessus.

Cataracte. Altération du cristallin qui devient opaque. *Rac.* καράσσειν, *carassein*, tomber avec impétuosité.

Catarrhe. Fluxion d'humeurs qui tmbent de la tête sur quelque partie.

Rac. καταρρος, *catarros*, diſtillation.

Cathartique. Médicament purgatif. *Rac* καθαίρω, *cathairo*, he purge, je nétoye.

Cathérétique. Remède qui conſume les chairs baveuſes. *Rac.* καθαίρεω, *cathaireo*, je détruis, je conſume.

Catheter *ou* Algalie. Sonde creuſe qu'on introduit dans la veſſie, pour en tirer l'urine. *Rac.* καθίεσθαι, *cathieſtai*, introduire, injecter.

Catoche *ou* Catalepſie. Maladie convulſive, où le malade ſe tient dans la ſituation dans laquelle on le met. *Rac.* κατέχειν, *catechein*, je retiens, j'arrête.

Catholicum. Electuaire purgatif. *Rac.* κατὰ, *cata*, & ολος, *olos*, *totus*, tout.

Cauſtique. Médicament âcre, corroſif, brûlant. *Rac.* καίω, *caïo*, je brûle.

Cauſus. Fiévre ardente avec une ſoif qu'on ne peut éteindre. *Rac.* καίω, *caïo*, je brûle.

Cautere. Remède qui a la force de brûler & de conſumer quelque partie. *Rac.* καίω, *caïo*, je brûle.

Céphalée. Douleur de tête invétérée. *Rac.* κεφαλὴ, *chephalai*, tête.

Cephalalgie. Douleur de tête récente. *Rac.* κεφαλὴ, *chephalai*, tête, ἄλγος, *algos*, douleur.

Cephalo-pharyngien. Muſcle du Pharynx qui s'attache à l'apophyſe antérieure de l'occipital, & s'inſere à la par-

tie postérieure du Pharynx. *Rac.* κεφαλη *chephalai*, tête, φάρηγξ, *pharynx*, gosier.

Ceratoglosse. Muscle de la langue, autrement appellé *Basioglosse. Rac.* κέρας, *cheras*, corne, γλωσσα, *glossa*; langue: parce qu'il est attaché à une portion des cornes de l'os hyoïde.

Ceroene *ou* Ciroene, *ceroneum*. Emplâtre résolutif qu'on applique sur la peau pour dissiper la douleur. *Rac.* κηρὸς, *ciros*, cire, & οἶνος, *oinos*, vin, parce qu'on y détrempoit les drogues.

Chalastique *ou* Relachant. *Rac.* χαλαω, *chalao*, je relache, je ramollis.

Chemosis. Espéce d'ophtalmie qui gonfle considérablement la conjonctive, renverse les paupieres & fait paroître la cornée transparente comme dans un enfoncement. *Rac.* χημη, *chaimai*, *hiatus*, enfoncement.

Chiragre. Goutte des mains. *Rac.* κεἰρ, *cheir*, main, ἄγρα, *agra*, proye, capture.

Chirurgie. Art qui guérit les maladies qui ont besoin de l'opération de la main. *Rac.* κεἰρ, *cheir*, main, ἔργον, *ergon*, ouvrage.

Chlorosis. Pâles couleurs. *Rac.* χλωρὸς, *chloros*, verdâtre, couleur d'herbe.

Cholagogue. Médicament qui évacue la bile. *Rac.* χολὴ, *cholai*, bile, αγειν, *aguein*, évacuer, chasser.

Cholera-morbus. Maladie où l'on rend haut & bas des humeurs âcres & bilieuſes. *Rac.* χολὴ, *cholai*, bile.

Cholidoque. Canal qui reçoit la bile & va ſe rendre au Duodenum. *Rac.* χολὴ *cholai*, bile, δέχομαι, *dechomai*, je reçois.

Chordapſe. Colique où l'on rend les excrémens par la bouche. *Rac.* χορδὴ *chordai*, corde, ἅπτεσθαι, *apteſtai*, toucher; parce qu'on ſent l'inteſtin comme une corde.

Chronique. Qui dure long-tems. *Rac.* χρόνος, *chronos*, tems.

Chyle. Suc tiré des alimens préparés dans l'eſtomach & dans les inteſtins. *Rac.* χυλὸς, *chylos*, ſuc.

Chymie, *chemia*. Art de faire l'analyſe des différens mixtes : *rac.* χύειν, *chyein*, fondre.

Cirſoſele. Hernie variqueuſe, tumeur des teſticules & du cordon, cauſée par des varices : *rac.* κιρσος, *cirſos*, *varice*, & κηλη, *cailai*, Hernie.

Clinique. Médecin clinique, ou qui viſite les malades : *rac.* κλίνη, *clinai*; *lectum*, lit.

Clinoïde. Apophiſe du ſphénoide : *rac.* κλίνη, *clinai*, lit, εἶδος, *eidos*, figure.

Clyſtére. Lavement : *rac.* κλυζω, *cluſo*, je lave, je nettoye.

Coma. Maladie ſoporeuſe : *rac.* κῶμα,

coma, aſſoupiſſement.

Comitialis-morbus. Epilepſie. Elle a pris ce nom du mot latin *comitia*, aſſemblée ; parce qu'on s'aſſembloit quand quelqu'un tomboit de ce mal.

Concret. Sel concret, eſt un ſel volatil fixé par un acide qui l'empêche de s'élever à la chaleur, ou de ſe fondre à l'humidité. Concret vient du mot latin *concreſcere*, ſe condenſer, s'épaiſſir.

Condyle. Eminence d'os qu'on remarque aux articles : *rac.* κόνδυλος, *condulos*, jointure, article du doigt.

Condyloïde. qui reſſemble à une jointure : *rac.* κόνδυλος, *condulos*, jointures, εἶδος, *eidos*, figure.

Condylome. Excroiſſance charnue qui vient au fondement : *rac.* κόνδυλος, *condylos*, condyle, éminence, boſſe.

Congenere. Muſcles congeneres ; c'eſt-à-dire, qui concourent à un même mouvement : ils ſont oppoſés aux antagoniſtes, qui font un mouvement contraire : *rac. congenerare*, produire enſemble.

Congeſtion. C'eſt un amas d'humeur qui ſe fait lentement dans quelque partie : *rac. congerere*, aſſembler, accumuler.

Coracoïde. Apophyſe coracoïde : *rac.* κόραξ, *corax*, corbeau, εἶδος, *eidos*, figure, parce qu'elle reſſemble au bec d'un Corbeau.

Cordapſe, *cordapſus.* Paſſion iliaque; colique qui fait rendre les excrémens par la bouche : *rac.* χορδὴ, *funis, corde,* ἅπτεσθαι *apteſtai, tangere,* toucher ; parce qu'on ſent l'inteſtin tendu comme une corde.

Coriza. Ecoulement d'humeurs âcres ſur les narines : *rac.* κορυζα, *coruſa,* diſtillation d'humeurs de la tête ſur les narines.

Coſmétique. Drogues qui ſervent à l'embelliſſement de la peau : *rac.* κοσμέιν, *coſmein,* orner.

Cotyloïdes. Cavités de l'iſchyon : *rac.* κοτῦλη, *cotulai,* nom d'une ancienne meſure, εἶδος, *eidos,* figure.

Crampe. Eſpece de convulſion dans les mains, les bras, les pieds ou les jarrets qui ſe retirent avec beaucoup de violence & de douleur. On dérive ce terme du mot Allemand *Krampff,* qui ſignifie auſſi crampe.

Cremaſter. muſcle ſuſpenſeur du teſticule, κρεμάω, *cremao,* je ſuſpends.

Craſe. Qualité intrinſéque ou naturelle du ſang, ou de ſes humeurs : *rac.* κρᾶσις, *craſis,* mêlange, température.

Criſe. Accès violent qui change la maladie en bien ou en mal : *rac.* κρινω, *crino,* je juge ; parce que la criſe décide de la maladie.

Critique. Jour auquel les criſes ont coutume d'arriver. *Voyez* Criſe.

Crotaphite. Muſcle de la mâchoire : *rac.* κρόταφοι, *crotaphoi*, les tempes.

Cuboïde. Os du pied qui a la figure d'un dez : *rac.* κύβος, *cubos*, cube, εἶδος, *eidos*, figure.

Cynantropie, *Cynantropia*. Délire où le malade ſe croit chien : *rac.* κύων, *cuon*, *canis* ; chien ; & ανθρωπος *antropos*, homme.

Cynique. Spaſme cinique ; convulſion des muſcles maxillaires qui tirent la bouche, le nez & l'œil : *rac.* κυνικὸς, *cunicos*, *caninus*, parce que dans ce ſpaſme on imite la contorſion de la gueule d'un chien en colere.

Cyſtique. Canal cyſtique : *rac.* κύστις, *cuſtis*, veſſie.

D.

DArtos. Membrane qui envelope le teſticule : *rac.* δέρω, *excorio*, j'excorie, j'ôte la peau.

Decrepitation. Pétillement du ſel lorſqu'on le calcine : *crepitus*, bruit, pétillement.

Défaillance, *animi deliquium*. Evanouiſſement, perte de connoiſſance, ſyncope : *rac. deficere*, manquer de force. Les Chymiſtes employent ce terme, pour ſignifier la réſolution d'un ſel ou de quelqu'autre matiere ſemblable, en

liqueur par le moyen d'un air humide : telle eſt l'huile de tartre par défaillance.

Déglutition, *deglutitio.* Action par laquelle on avale les alimens. Vient du mot latin *deglutire*, avaler.

Déjection, *dejectio.* Evacuation de matieres fécales par le fondement : *rac. dejicere*, mettre bas, évacuer.

Délayant, *diluens.* Remède qui rend les humeurs plus fluides en écartant leurs parties, & en interpoſant un liquide : *rac. diluere*, délayer.

Deleterium medicamentum. Poiſon, remède malfaiſant & trompeur : *rac.* δηλέω, *daileo*, je trompe.

Délire, *delirium.* Aliénation d'eſprit, raiſon dépravée : *rac. delirare*, extravaguer, rêver, ſortir du ſillon, du ſentier de la raiſon ; *lira*, *ſulcus*, ſentier.

Déliteſcence. Reflux ſubit d'humeur qui fait diſparoître tout d'un coup une tumeur : ce terme vient d'un mot latin *deliteſcere*, diſparoître, ſe cacher.

Deltoïdes. Muſcle qui a la figure d'une lettre grecque qu'on appelle *Delta* : *rac.* Δ *D.* εἶδος, *eidos*, figure.

Dérivation, *derivatio.* Détours des humeurs qu'on évacue par les parties voiſines, pour en délivrer celles qu'elles embarraſſent ; c'eſt dans cette vûe qu'on ſaigne de la jugulaire dans la céphalalgie.

Désopilatif, *aperiens.* Remède qui détruit les obstructions.

Détersif, *detergens.* Topique qui mondifie les playes & les ulceres, en pénétrant, divisant & atténuant les humeurs visqueuses collées à leurs parois.

Diabetès. Evacuation soudaine & fréquente de la boisson par les conduits urinaires, accompagnée d'une soif pressante & de la maigreur de tout le corps : *rac.* διαβαίνειν, *diabainein*, passer vîte.

Diabrosis. Erosion des vaisseaux ou de quelque partie, par l'acrimonie des humeurs : *rac.* διὰ, *dia*, par, & βρώσκω, *brosco*, je mange, je ronge.

Diachylon. Emplâtre qui est composé de sucs : *rac.* χυλος, *culos*, suc.

Diacode. Sirop somnifer : *rac.* δια, *dia*, par, κωδων, *codon*, sonnette ; parce que les têtes de pavot ont quelque ressemblance avec les sonnettes des petits enfans.

Diacopé. Taillade profonde dans le crane : *rac.* διακόπτω, *diacopto*, je coupe, je fends.

Diadoche. Expulsion d'humeurs hors d'une partie noble dans une partie ignoble : *rac.* διὰ & δεχομαι, *dechomai*, je reçois.

Diagnostic. Signe qui fait juger de l'état présent de la maladie : *rac.* διαγνώσκω, *diagnosco*, je discerne, je juge.

Diaphyse. Partie moyenne de l'os ;

rac. διὰ, *dia*, au travers, φυεῖν, *phuein*, croître.

Diapedeſe. Effuſion *ou* ſueur ſanguinolente : *rac.* διὰ, *dia*, par, πηδάω, *paidao*, je ſaillis.

Diaphoreſe. Evacuation qui ſe fait à travers la peau. Tranſpiration : *rac.* διὰ, *dia*, à travers, φώρεω, *phoreo*, je porte.

Diaphragme. Cloiſon muſculeuſe qui ſépare la poitrine d'avec le ventre inférieur *rac.* διὰ, *dia*, à travers, φράσσω, *phraſſo*, je ferme, j'entoure.

Diapnotique. Remède qui fait tranſpirer inſenſiblement : *rac.* διαπνοη, *diapnoai*, tranſpiration.

Diarrhée. Evacuation fréquente & abondante par les ſelles : *rac.* διὰ, *dia*, par, ῥεῖν, *rein*, couler.

Diarthroſe. Articulation dont le mouvement ſe fait en pluſieurs ſens : *rac.* διὰ, *dia*, de, ſéparément, ἄρθρον *artron*, article.

Diaſtaſe. Ecartement d'os : *rac.* διὰ, *dia*, de, ſéparément, ἵστημι, *iſtaimi*, je demeure.

Diaſtole. Dilatation : *rac.* διὰ, *dia*, de, ſéparément, στέλλω, *ſtello*, j'envoye.

Diereſe. Opération par laquelle on diviſe les parties dont l'union eſt contre l'ordre naturel : *rac.* διαιρέω, *diaireo*, je ſépare.

Dietetique. Art d'ordonner le régime; *rac.* δίαιτα, *diaita*, maniere de vivre.

Digaſtrique. Muſcle de la machoire : *rac.* δὶς, *dis*, *bis*, deux fois, γαςὴρ *gaſter*, ventre.

Diploë, *meditullium*. Matiere qui ſe trouve entre les deux tables du cerveau : *rac.* διπλοῦς, *diplous*, double.

Diſcuſſif. Reméde qui attenue, réſout & diſſipe les humeurs : ce mot vient du verbe *diſcutere*, réſoudre, diſſiper.

Diſſimilaires. Parties qui ne ſont point ſemblables ; qui ſont de différente nature : *rac. diſſimilis*, diſſemblable.

Diſſolvant. Qui diviſe les corps durs, & les liquefie : *rac. deſſolvo*, je reſous.

Diſtichiaſis, *diſtichia*. Maladie de l'œil où il y a deux rangs de cils, qui irritent l'œil & y cauſent de la douleur : *rac.* δὶς, *dis*, *bis*, deux fois, & στίχος, *ſtichos*, rang.

Diuretique. Remede qui fait uriner : *rac.* διὰ, *dia*, par, οὖρον, *ouron*, urine.

Draſtique. Médicament fort, qui agit promptement : tels ſont les violens purgatifs : *rac.* δραστικὸς, *draſticos*, actif.

Dyſſenterie. Flux de ſang avec douleur : *rac.* δὺς, *dus*, difficilement, ἔντερον, *interon*, inteſtin.

Dyſpepſie. Digeſtion qui ſe fait difficilement : *rac.* δὺς, *dus*, difficilement, πέπτειν, *peptein*, cuire, digérer.

Dyſpnée. Difficulté de reſpirer ;

courte haleine : *rac.* δὺς, *dus*, πνέω, *pneo*, je reſpire.

Dyſtochia. Difficulté d'accoucher : *rac.* δυστοκέω, *dyſtoceo*, j'accouche difficilement.

Dyſurie. Difficulté d'uriner avec douleur : *rac.* δὺς, *dus*, difficilement, οὖρον ; *ouron*, urine.

E.

ECchymoſe. Epanchement de ſang ſous la peau : *rac.* χύω, *chuo*, je répands.

Eccopé. Entaille faite au crane par un inſtrument tranchant : *rac.* ἐκκοπὴ, *eccopai*, *exciſio*, coupure.

Eccoprotiques, laxatifs : *rac.* ἐκ & κόπρος, *copros*, excrement.

Eclegme. Médicament Béchique d'une conſiſtence de ſyrop épais : *rac.* ἐκ & λείχω, *leicho*, je leche.

Ecpieſma, fracture avec depreſſion du crane & compreſſion du cerveau : *rac.* εκπιεζω, je preſſe.

Ecpieſmos, ſortie de l'œil hors de l'orbite par compreſſion : *rac.* πιέζω, je comprime.

Ecphraſtica. Médicament qui bouchent les pores de la peau, *rac.* εκφραττω, *exphratto*, j'obſtrue.

Ecptoſis, luxation, déplacement de l'os : *rac.* ἐκ & πιπτω, *pipto*, je tombe.

Ectropion, *ectropium*, eraillement, renverſement de la paupiere ; *rac.* εκτρέ-

πω, *ectrepo*, je détourne, j'écarte, je renverſe.

Ecrouelles, humeurs froides. Ce mot vient du latin *ſcrophula*, formé de *ſcrpha*, truye, parceque cet animal eſt ſujet à de pareilles tumeurs.

Ecſtaſe, *extaſis* : *rac.* ἐξίστημι, je ſors de ma place, parce qu'il ſemble que dans cet état on eſt ſorti de ſoi-même.

Ectylotiques, remedes propres à conſumer les calloſités & les durillons : *rac.* ἐκ & τυλος, *tylos*, cal, durillon.

Elaterium. Suc épaiſſi du concombre ſauvage : *rac.* ἐλαύνω, *elavno*, je chaſſe, je fais ſortir, j'exprime.

Electuaire. *Electuarium*. Compoſition de drogues bien choiſies : *rac. electio*, choix.

Elephantiaſis. Eſpece de lepre : *rac.* ἐλέφας, éléphant dont la peau eſt ſemblable à celle de ceux qui ſont attaqués de cette maladie.

Elixation, *elixatio*, decoction de médicamens faite dans quelque liqueur, comme eau, vin, & pour en tirer la vertu : *rac. lixare*, cuire, & faire bouillir dans l'eau.

Elixir, teinture ſpiritueuſe, contenant la ſubſtance la plus pure de certains médicamens choiſis : *rac.* ελκω, *elco*, je tire, je fais l'extrait.

Embrocation. Fomentation qu'on fait en preſſant ſur quelque partie malade

un linge imbu de quelque liqueur: *rac.* ἐν, *en*, dessus, βρέχω, *brecho*, j'arrose.

Embryon. Enfant dans le ventre de la mere, dont les parties ne sont pas assez développées pour recevoir l'ame raisonnable : *rac.* ἐν, *en*, dans, βρύω, *bruo*, je pullule.

Emétique. Médicament qui excite le vomissement : *rac.* εμεω, *emeo*, je vomis.

Emmenagogue, remedes qui provoquent les mois & les lochies supprimées : *rac.* ἔμμηνα, *emmena*, *menstruos* & & ἄγω, *ago*, je fais sortir.

Emonctoire, *emunctorium*, partie organique destinée à séparer & évacuer les humeurs inutiles, telle que la peau, le nez, le rein & la vessie : *rac. emungere*, moucher, tirer dehors.

Emprosthotonos, convulsion où les muscles flechisseurs de la tête, du col, de la poitrine, des lombes sont en contraction, & fléchissent le corps en devant : *rac.* ἔμπροσθεν, *emprosther* en devant, & τόνος, *tonos*, tension.

Emphyseme. Bouffissure causée par des vents : *rac.* ἐμφυσάω, *emphusao*, je souffle dedans.

Emplâtre. Remede solide & glatineux qu'on applique sur une partie malade : *rac.* ἐν, *en*, dessus, πλάττειν, *plattein*; enduire, boucher.

Empyeme. Amas de pus dans une ca-

vité : *rac.* ἐν, *en*, dedans, πῦον, *puon*, pus.

Empyrique. Art fondé ſur l'expérience : *rac.* ἐν, *en*, dans, πεῖρα, *peira*, expérience.

Enarthroſe. Articulation d'une groſſe tête dans une cavité avec un mouvement en tout ſens : *rac.* ἐν, *en*, dedans, ἄρθρον, *artron*, article, jointure.

Encanthis, excroiſſance de chair à l'angle interne de l'œil : *rac.* ἐν, dans, & κάνθος, *canthos*, coin de l'œil.

Endemique. Maladie familiere à certains pays : *rac.* ἐν, *en*, dedans, δῆμος, *daimos*, peuple.

Enema. Lavement : *rac.* ἐνίημι, *eniaimi*, j'introduis.

Enkiſté. Renfermé dans un Kiſte : *rac.* ἐν, *en*, dans, κύστις, *cuſtis*, ſac, veſſie.

Enterocele. Hernie inteſtinale : *rac.* ἔντερον, *enteron*, inteſtin, κήλη, *chelai*, Hernie.

Entero-épiplocele. Hernie formée par l'inteſtin & l'épiploon : *rac.* ἔντερον, *enteron*, inteſtin, ἐπίπλοον, *epiploon*, épiploon, κηλη, Hernie.

Entero-epiplomphale. Hernie umbilicale formée par l'inteſtin & l'épiploon : *rac.* ἔντερον, *enteron*, inteſtin, ἐπίπλοον, *epiploon*, épiploon, ὀμφαλὸς, *omphalos*, ombilic.

Enteromphale. Hernie du nombril

formée par l'inteſtin : *rac.* ἔντερον, *enteron*, inteſtin, ὀμφαλὸς, *omphalos*, ombilic, nombril.

Enthlaſis. Fracture de crane dont l'os eſt briſé en pluſieurs piéces avec pluſieurs fentes & dépreſſion : *rac.* ἐνθλάω, *enthlao*, je briſe.

Entorſe, *diſtorſio* : *rac. intorquere*, tordre, tourner de travers.

Ephelides, *ephelides*, taches larges, rudes & noiratres qui viennent au viſage par l'ardeur du ſoleil : *rac.* ἐπὶ & ἥλιος, *ailios*, ſoleil.

Ephemere. Qui dure vingt-quatre heures : *rac.* εφ *ou* ἐπὶ, *epi*, dans, entre, ἡμέρα, *aimera*, jour.

Ephialtes, incube, chochemar. *incubus* : *rac.* εφιαλτης, *ephiatais*, *inſultor*, qui ſaute deſſus.

Epiale. Fievre épiale, *febris epiala*, fievre quotidienne, continue, accompagnée de chaleur partout le corps, & de friſſons vagues & irréguliers : *rac.* ἠπίως, *aipios*, modérément, αλεαινειν, *aleainein*, s'échauffer, parce que la chaleur n'eſt pas conſidérable.

Epicarpe, *epicarpium*, topique qu'on applique au poignet ſur le pouls. *rac.* ἐπὶ, deſſus, καρπὸς, *carpos*, poignet.

Epidemie. *Epidemia*, attaque générale de quelque maladie cauſée par l'alteration d'air ou des alimens : *rac.* ἐπὶ, deſſus, δῆμος, *demos*, *populus*.

Epidemique. Maladie qui attaque indifféremment toutes ſortes de perſonnes d'un Païs pendant quelque tems: *rac.* ἐπὶ, ſur, δῆμος, *daîmos*, peuple.

Epiderme. Sur-peau: *rac.* ἐπὶ, *épi*, ſur, δέρμα, *derma*, peau.

Epididymes. Petits corps ronds qui ſe replient ſur les teſticules: *rac.* ἐπὶ, *epi*, deſſus, δίδυμος, *didumos*; jumeau.

Epigaſtre. Partie ſupérieure du bas-ventre, ἐπὶ, *epi*, ſur, γαστὴρ, *gaſter*, ventre.

Epiglotte. Cartilage: *rac.* ἐπὶ, *epi*, ſur γλῶττα, *glotta*, langue.

Epilepſie. Haut-mal. Mal-caduc: *rac.* ἐπὶ, *epi*, ſur, λαμβάνειν, *lambanein*, prendre, ſaiſir.

Epinyctides. Puſtules accompagnées d'inflammation & de douleur, & qui s'élevent la nuit ſur la peau: *rac.* ἐπὶ ſur, & νὺξ, *nux*, la nuit.

Epiphora. Ecoulement continuel des larmes avec rougeur & picotement: *rac.* ἐπιφέρω, *epiphero*, je porte, je répand.

Epiphyſe. Eminence d'un os: *rac.* ἐπὶ, *epi*, ſur, φύομαι, *phuomai*, je nais.

Epiplocele. Hernie formée par l'épiploon: *rac.* ἐπίπλοον; *epiploon*, epiploon, κήλη, *chelai*, Hernie.

Epiplomphale. Hernie du nombril formée par l'épiploon: *rac.* ἐπίπλοον *epiploon*, épiploon, ὀμφαλὸς, *omphalos*, ombilic.

Epiploon. Membrane graiſſeuſe qui

flotte ſur les inteſtins : *rac.* ἐπὶ, *epi*, deſſus, πλέω, *pleo*, je flotte, je navigue.

Epiſpaſtique. Topique âcre qui attire les humeurs en dehors : *rac.* επισπάω, *epiſpao*, j'attire.

Epitheme, topique, liquide ou ſolide qu'on applique ſur la région du cœur, de l'eſtomac, du foye pour les fortifier, ranimer les eſprits, réſiſter à la malignité, &c. *rac.* επιτιθημι, *epitithaimi*, je mets, j'applique deſſus.

Epulie, *epulis*, tubercule, excroiſſance de chair ſur les gencives des dents molaires : *rac.* ἐπὶ, deſſus, οὖλον, *oulon*, gencive.

Epulotique. Topique propre à cicatriſer les playes en les deſſéchant : *rac.* ἐπι, *epi*, deſſus, οὐλή, *oulai*, cicatrice.

Erethiſme. Irritation & tenſion violente des fibres qui ſurmonte & trouble leurs oſcillations & leur mouvement : *rac.* ἐρεθίζω, *eretiſo*, j'irrite, j'agace.

Erotique, qui appartient à l'amour, comme délire erotique : *rac.* ἔρως, *eros*, amour.

Erotomanie, *erotomania*, délire amoureux : *rac.* ἔρως, *eros*, amour, μανία, *mania*, délire, folie.

Errhine. Médicament qui fait éternuer : *rac.* εν, *en*, dans, ριν, *rin*, narine.

Eructation, *eructatio*, excretion des rots. Ce mot vient d'*eructare*, faire des rots.

Eruption, *eruptio*, ſortie de taches, de puſtules, de boutons hors de la peau. Ce mot vient d'*erumpere*, ſortir au dehors.

Eryſipele. Tumeur ſuperficielle & inflammatoire de la peau : *rac.* ἐρύειν, *eruein*, attirer, πέλας, *pelas*, proche.

Eſcarre, *eſchara*, croute noire formée ſur la peau, ſur la chair, ſur les plaies & les ulceres par l'application d'un cauſtique : *rac.* ἐσχαρα, *eſchara*, *cruſta*, croute.

Eſcharotique. Médicament cauſtique qui fait des eſcares : *rac.* ἐσχάρα, *eſchara*, croute, eſcarre.

Eſphlaſis. Fracture du crane où l'os eſt briſé en pluſieurs piéces & enfoncé : *rac.* ἔσφλασις, *eſphlaſis*, infraction, rupture avec dépreſſion, enfoncement.

Eſſera. Ampoules, petites puſtules écailleuſes, ſemblables à celles de la galle. Ce mot *eſſera* ou *ſora* eſt Arabe.

Eſtiomene, qui ronge, qui corrode, comme les dartres rongeantes : *rac.* ἔσθειν, *eſthein*, manger, ronger, conſumer.

Ethmoïde. Os du crane, percé en façon de crible, ἠθμὸς, *etmos*, crible, εἶδος, *eidos*, figure.

Etiologie. Partie de la Médecine que traite des cauſes des maladies : *rac.* ἀιτια *aitia*, cauſe, λογός, *logos*, diſcours.

Eucraſe. Bon temperament, bonne

constitution : *rac.* εὖ, *bien*, κράσις, *crasis* tempérament.

Euporiste. Médicament facile à préparer : *rac.* εὖ, *bien*, πορίζω, *poriso*, je trouve.

Exantheme. Toute sorte d'éruption de la peau : *rac.* ἐξανθέω *exanteo*, je mépanouis, je m'étends.

Exerese. Opération par laquelle on retranche ce qui est nuisible : *rac.* ἐξαιρέω, *exaireo*, je retire, je retranche.

Exomphale. Hernie ombilicale : *rac.* ὀμφαλός, *omphalos*, ombilic, ἐξ, *ex*, dehors.

Exostose. Gonflement de l'os : *rac.* ἐξ, *ex*, hors, ὀστέον, *esteon*, os.

Explosion. *Explosio*, éclat, bruit, mouvement subit & impétueux que font les mélanges de salpetre & de soufre, quand ils s'enflamment. Ce mot vient d'*explodere* rejetter écarter.

F.

FAim canine. *Fames canina*, cette faim oblige de manger avec vivacité une grande quantité d'alimens, qu'on rejette après par vomissement, *ou* qu'on rend par les selles ; différente de la *Boulimie*, en ce que la boulimie est accompagnée de défaillance. On l'appelle faim canine, parce que ceux qui y sont sujets, sont voraces & rejettent les alimens comme les chiens.

Fanatique, *fanaticus*, insensé, fou, rac. *fana*, temples, parce que les Prêtres qui dans les Temples des Oracles rendoient des réponses, entroient en fureur & étoient comme fols.

Fic. *Ficus*. Condylome, excroissance charnue, petite tumeur indolente & ronde qui vient aux yeux, aux paupieres, au menton, à la langue, au fondement. Ce nom vient de *ficus*, qui signifie en latin *figue*, parce que cette excroissance vient comme une figue, & contient de petits grains semblables à la chair de ce fruit.

Fissure. Espece de fracture ou de solution de continuité dans l'os. Fissure vient du mot latin *fissura*, fente.

Fleurs blanches. *Fluor albus*, écoulement d'humeurs sereuses, qui se fait par les parties naturelles des femmes. Ce mot vient du verbe latin *fluere*, couler.

Fluctuation. *Fluctuatio*, agitation de quelque humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abscès. *Fluctuation* vient de *fluctuare*, flotter.

Fluor, sel *fluor*, terme de chymie, qu'on applique aux sels acides mineraux, qui se tiennent toujours fluides; tels sont les esprits acides de nitres, de sel, de soufre, l'eau forte, l'huile de vitriol, qui sont des sels *fluor*. Ce mot vient du verbe *fluere*, fluer, couler.

Fluxion

Fluxion est un amas d'humeur qui se fait promptement dans quelque partie, & qui produit des inflammations, des abscès. Ce mot dérive du verbe latin *fluere*, fluer, couler.

Formicant, pouls *formicant* qui est très-petit, très-languissant, fréquent, inégal, & semblable au mouvement des fourmis. On l'appelle autrement pouls *vermiculaire*. Ce mot est dérivé de *formica*, fourmi, parce qu'il est semblable au mouvement de cet insecte.

Fungus, excroissance charnue qui vient sur les membranes, sur les tendons, à l'anus. C'est un mot latin qui signifie champignon, parce que ces sortes d'excroissances s'élevent en forme de champignons dans les plaies, dans les cancers & dans les autres ulceres malins.

Fureur uterine, *furor uterinus*, délire mélancholique, furieux, lascif. On appelle cette fureur *uterine*, parce qu'elle a son siége dans la matrice, que les Latins appellent *uterus*.

G.

GAleantrophie. *Galeantrophia*, délire mélancholique où l'on croit être métamorphosé en chat : *rac.* γαλὴ, *galai*, chat, ἄνθρωπος, *antropos*, homme.

Ganglion. Tumeur dure, oblongue,

des tendons des mains & des pieds sans douleur & sans rougeur : *rac.* γάω *gao*, je m'éleve, γλία, *glia*, glue.

Gangrene. Mortification : *rac.* γράω, *grao*, je consume, je mange, parce qu'elle gagne bientôt les parties voisines.

Gargarisme. Médicament liquide dont on se lave la bouche : *rac.* γαργαρέων, *gargareon*, la gorge.

Gastroraphie. Suture qu'on fait pour réunir les playes du bas ventre : *rac.* γαστὴρ *gaster*, ventre ῥαφὴ *raphai*, suture.

Genioglosse. Muscle de la langue : *rac.* γένυς *genus*, menton γλῶσσα *glossa*, langue.

Genio-Hyoidien. Muscle de l'os hyoide : *rac.* γένυς *genus*, menton, ὑοειδὲς *üoides*, Hyoïde.

Ginglyme. Articulation avec mouvement en deux sens : *rac.* γιγγλυμὸς *ginglumos*, gond, charniere.

Glaucome. Opacité du cryftallin, qui devient d'abord de couleur azurée, ensuite grisatre, blanchatre : *rac.* γλαυκὸς *glaucos*, bleu céleste.

Glenoïde Cavité glenoïde : *rac.* γληνὴ *glainai*, cavité, εἶδος *eidos*, figure.

Glotte. Cartilage du Larinx : *rac.* γλῶττα *glotta*, langue.

Gomphose. Articulation immobile : *rac.* γόμφος *gomphos*, clou, coin.

Gonagre. *Gonagra*, goutte qui attaque les genoux *rac.* γόνυ *gonu*, genou, & αγρα *agra*, capture.

Gonorrhée. Ecoulement d'humeur par l'urethre : *rac.* γονὸς *gonos*, ſemence, ſperme, ῥέω *reo*, je coule.

Gypſeux, épithete qu'on donne à une matiere blanche & ſéche, telle que celle qu'on trouve dans les gouteux : *rac.* γύψος *gypſos*, en latin *gypſum*, plâtre.

H.

Harmonie, *harmonia*, eſpece d'articulation immobile, appellée ſynarthroſe, & faite par des ſurfaces étendues, & des engrenures ſuperficielles, telles qu'on remarque aux os de la face.

Hectique, hétique, homme maigre, décharné, atteint de fievre lente & hétique : *rac.* ἕξις *exis*, *habitus*, habitude du corps, qu'il eſt difficile de changer.

Hétiſie, maladie de conſomption.

Hélodes *febris*, fievre continue, accompagnée de ſueurs colliquatives, avec une langue ſéche & dure : *rac.* ἕλος *elos palus*, marais, parce que cette fievre eſt humide comme les marais.

Hématoſe, *hematoſis*, *ſanguificatio*. Fonction naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang : *rac.* αἷμα, ſang.

Hemiplegie *ou* Hemiplexie, paralyſie de la moitié du corps : *rac.* ἥμισυς

aimisus, moitié, & πλήσσω *plaisso*, je frappe.

Hemitritée. Fievre demi-tierce : *rac.* ἥμισυς *aimisus*, demi, τριταῖος *tritaios*, tierce.

Hemoptysie. Crachement de sang venant du Poulmon : *rac.* αἷμα *aima*, sang, πτύω *ptuo*, je crache.

Hemorrhagie. Effusion de sang : *rac.* αἷμα *aima*, sang, ῥήσσω *raisso*, je brise.

Hemorrhoïdes. Gonflement des vaisseaux hemorrhoidaux : *rac.* αἷμα *aima*, sang, ῥέω *reo*, je coule.

Hepatique. Remede apéritif, capable de désobstruer le foye. Ce mot vient du latin *Hepar*, foye.

Hepatite. *Hepatitis.* Affection, inflammation du foye.

Hermaphrodite, qui a les deux sexes : *rac.* Ερμῆς *Ermais*, Mercure, & Αφροδίτη *Aphroditai*, Venus.

Hernie, *hernia*, descente : *rac.* ἔρνος, *ernos*, *ramus*, rameau, parce que la partie intestinale descendue est une branche de l'intestin.

Heterogene. Qui est de différente nature : *rac.* ἕτερος *eteros*, autre, γένος *genos*, genre.

Hierapicra. Electuaire purgatif très-amer : *rac.* ἱερὸς *sacer*, sacré, & πικρα, *picra*, amere.

Hidrotique, sudorifique : *rac.* ἱδρὼς, *idros sudor*, sueur.

Homogene. De même nature : *rac.* ὁμὸς *omos*, le même, γένος *genos*, genre.

Hydatides. Tumeur pleine d'eau : *rac.* ὕδωρ *udor*, gen. ὕδατος *udatos*, eau.

Hydragogue. Médicament qui purge les sérosités : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, ἄγειν *agein*, tirer, évacuer.

Hydrocele. Tumeur du scrotum remplie d'eau : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, κήλη *chelai*, Hernie.

Hydrocephale. Hydropisie de la tête : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, κεφαλὴ *cephalai*, tête.

Hydromel. Boisson faite avec le miel & l'eau : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, μέλι *meli*, miel.

Hydromphale. Tumeur aqueuse du nombril : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, ὄμφαλος *omphalos*, nombril.

Hydrophobie. Rage. Maladie où l'on craint l'eau : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, φοβος *phobos*, crainte.

Hydropisie. Maladie causée par un épanchement d'eau dans quelque partie : *rac.* ὕδωρ *udor*, eau, ὤψ *oph*, face.

Hygiene. Partie de la Médecine qui traite de la santé : *rac.* ὑγίεια *ugieia*, santé.

Hyoïde. Os de la langue, dont les deux cornes ont la figure d'une Lettre grecque qu'on appelle *Ypsilon* : *rac.* lettre Υ εἶδος *eidos*, figure.

Hypercatharsis. *Voyez* Superpurgation.

Hyperſarcoſe. Excroiſſance de chair: *rac.* υπερ *uper*, deſſus, σάρξ *ſarx*, chair.

Hypnotique. Médicament qui excite le ſommeil : *rac.* ὕπνος *upnos*, ſommeil.

Hypochondre. Partie ſupérieure & latérale de l'épigaſtre ſous les fauſſes côtes : *rac.* ὑπὸ *upo*, deſſous, χόνδρος *chondros*, cartilage.

Hypogaſtre, *hypogaſtrium*. Région inférieure du bas ventre : *rac.* ὑπὸ deſſous, γαστὴν *gaſtair*, ventre.

Hypopion, *hypopium*. Abſcès de l'œil ſitué dans l'épaiſſeur de la cornée tranſparente ſur le derriere. Il couvre quelquefois toute la prunelle : *rac.* ὑπὸ deſſous, & πύον *puyon*, pus.

Hypoſtaſe. Partie épaiſſe de l'urine qui ſe précipite au fond : *rac.* ὑπὸ *upo*, deſſous, ςάω *ſtao*, je reſte.

Hypotenar. Partie de la main depuis l'index, juſqu'au petit doigt : *rac.* ὑπο *upo*, deſſous, & *thenar*, partie charnue de la main.

Hyſterique. Médicament hyſterique, ou qui convient aux maladies de la matrice : *rac.* ὑςέρα *uſtera*, uterus.

I.

Ichoreux, ſanieux, âcre : *tac.* ἰχὼρ *ichor*, ſanie, ſéroſité âcre.

Ictere. Epanchement de bile ſur toute

l'habitude du corps : *rac.* ἴκτερος *icteros*, jaunisse.

Idiocrase, *idiocrasis.* Disposition : *rac.* ἴδιος *idios proprius*, propre, particulier, κρᾶσις *crasis*, mélange, tempérament.

Idiopathie. Maladie propre à une partie : *rac.* ἴδιος *idios*, propre, πάθος *pathos*, passion, affection, maladie.

Idiosyncrase, *idiosyncrasia.* Tempérament propre & spécifique d'une chose, d'un mixte, qui dépend des principes qui le composent : *rac.* ἴδιος *idios*, propre, σὺν, avec, κρᾶσις *crasis*, mélange, tempérament. C'est la même chose que idiocrase.

Ileon. Le troisieme intestin grêle : *rac.* εἰλεῖν *eilein*, enveloper, tourner, à cause de ses circonvolutions.

Iliaque, passion iliaque, *affectio iliaca, volvulus, chardapsus*, colique, douleur aiguë qu'on sent principalement à l'intestin ileon : *rac.* εἰλεος *eileos*, nom de l'intestin.

Imperforé, *Voyez* Atreta.

Incineration, *incineratio.* Réduction des végétaux & des animaux en cendres, en les faisant bruler doucement. Ce mot vient du latin *cinis*, cendre.

Incisif, qui coupe, qui divise. Il vient du verbe *incidere*, couper, diviser, trancher.

Incrassant, *spissans*, ce qui épaissit le

ſang ? *rac. craſſus*, *épais.*

Incube, *incubus*, *ephialtes.* Eſpece d'oppreſſion nocturne qui empêche de ſe remuer & de parler. Ce mot vient du verbe latin *incubare*, ſe mettre ſur quelque choſe & la preſſer.

Infiltration, *infiltratio*, l'action par laquelle une liqueur ſe gliſſe peu à peu dans le tiſſu cellulaire des parties ſolides, vient du mot latin *infiltrare*, s'inſinuer en dedans.

Ingrédient, médicament qui entre dans la compoſition de quelque remede : *rac. ingredior*, j'entre.

Inguinal, qui appartient à l'aîne, comme *bandage inguinal* : *rac. inguen*, aîne.

Inoculation, *inoculatio.* Opération par laquelle on communique la petite verole. On introduit dans le corps, du pus d'une puſtule de petite verole par une légere playe faite avec la lancette au bras ou à quelque autre partie. *Inoculatio* ſignifie l'action de greffer.

Inſolation, *inſolatio.* Expoſition de quelque remede aux rayons ardens du ſoleil. Ce mot vient du verbe latin *inſolare*, expoſer au ſoleil.

Inſpiration, action par laquelle l'air entre dans le poulmon. Ce mot vient du verbe *inſpirare*, attirer l'air en dedans.

Intégrant. On appelle parties inté-

grantes celles qui constituent un tout, & qui conserveroient leur nature quand elles seroient divisées. Ce mot vient du latin *integer*, entier.

Intercadant, pouls intercadant, pouls inégal, dans lequel il se fait une pulsation au milieu de deux battemens ordinaires. Il n'est guere différent du pouls *intercurrent* ou du *recurrent*. Intercadant vient du latin *intercadens*, *intercidens*, *intercisus*, entrecoupé.

Intercurrent, pouls intercurrent, est celui qui est inégal, & qui bat entre deux pulsations, dans le tems que l'artere devroit être en repos. Ce mot vient du latin *intercurrere*, courir entre deux.

Intermission, *intermissio*, cessation par intervalle. Ce mot vient du verbe latin *intermittere*, mettre un intervalle de repos.

Ischion. Hanche : *rac.* ἴσχω *ischo*, j'arrête, parce qu'elle soutient tout le tronc.

Ischurie. Rétention *ou* Suppression d'urine : *rac.* ἴσχω *ischo*, j'arrête, οὖρον *ouron*, urine.

Julep. *Julepus*, *Julapium*. Potion altérante, composée d'eaux distillées, de sucs clarifiés & de syrop. Elle contient ordinairement quatre à six onces avec une once de Syrop. Ce mot *Julep* est Arabe.

K.

KYſte. Membrane qui enveloppe quelque matiere : *rac.* κύϛις *cuſtis*, veſſie.

Kyſteotomie, ponction au perinée, opération par laquelle on tire l'urine de la veſſie : *rac.* Κύστις, *cyſtis*, veſſie, & τομὴ *tomai*, inciſion.

L.

LAgophtalmie. Lagophtalmos, maladie où la paupiere ſupérieure ne peut s'abbaiſſer entierement : *rac.* λαγῶς *lagos*, lievre, & ὀφθαλμος *ophtalmos*, œil, parce que l'œil reſte ouvert en dormant, comme aux lievres.

Lambdoïde, qui a la forme d'une lettre grecque qu'on appelle *lambda* : *rac.* Λ, L, εἶδος *eidos*, figure.

Laryngotomie eſt la même choſe que Bronchotomie : *rac.* Larynx, τομη *tomai*, ſection.

Lentilles, taches de rouſſeurs qui viennent au viſage, à la gorge, aux mains. On les appelle ainſi à cauſe de leur figure & de leur couleur qui ſont ſemblables à celles des lentilles qui nous ſervent d'aliments.

Lépre, *lepra*. Ladrerie : *rac.* λεπὶς, écaille, parce qu'elle ſe détache de la

peau des ladres comme des écailles de poiſſon.

Lethargie. Maladie qui cauſe une envie de dormir invincible avec fiévre, oubli & délire : *rac.* λήθη *lethai*, oubli, ἀργία *argia*, engourdiſſement, pareſſe.

Leucoma, *albugo.* C'eſt une tache blanche à la cornée : *rac.* λευκὸς *leucos*, blanc.

Leucophlegmatie. Hydropiſie répandue par tout le corps : *rac.* λευκός *leucos*, blanc, φλέγμα *phlegma*, pituite.

Lienterie. Flux de ventre, déjection prompte des alimens à demi digerés : *rac.* λειος *leios*, gliſſant, poli, εντέρον *enteron*, inteſtin, parce que les inteſtins laiſſent gliſſer le chyle.

Lipothymie. Syncope paſſagere qui cauſe des défaillances : *rac.* λειπω *leipo*, je manque, θυμὸς *tumos*, ame, eſprit.

Lipyrie. Fiévre ardente, accompagnée de chaleur interne : *rac.* λείπομαι *leipomai*, je reſte, πυριά *puria*, étuve, bain chaud.

Lithiaſis. Formation de la pierre : *rac.* λίθος *lithos*, pierre.

Lithontriptique. Remede propre à briſer la pierre dans les reins, ou dans la veſſie : *rac.* λιθος *lithos*, pierre, θρύπτω *trupto*, je briſe.

Lithotomie. Inſtrument dont on ſe ſert dans la Taille : *rac.* λίθος *lithos*,

pierre, τομὴ tomai, incision.

Lochies. Evacuation du sang qui se fait après l'accouchement : *rac.* λοχός *lochos*, femme en couche.

Looch, *linctus*, remede de consistance de syrop épais, bechique & pectoral. Looch est un mot Arabe ; son nom latin, *linctus* vient du verbe *lingere*, lecher, parce qu'on le suce avec un bâton de reglisse. On le prend aussi par cuillerée.

Luxation, *luxatio*. Déplacement des os de l'endroit où ils étoient articulés : *rac. luxare*, déplacer.

Lycanthropie, *lycanthropia*, *lupina insania*. Délire mélancholique, où les malades s'imaginent être changés en loup : *rac.* λύκος *lycos*, loup, & ἄνθρωπος *antropos*, homme.

M.

Maceration, *maceratio*. Opération de chymie, où l'on fait tremper à froid quelque médicament pour le ramollir & en détacher les principes.

Malacie. Desir des femmes grosses pour certains alimens : *rac.* μαλακὸς *malacos*, mou, délicat.

Manie. Folie avec fureur & perte de raison sans fiévre : *rac.* μαίνομαι *mainomao*, je suis en fureur.

Marasme. Sécheresse & consomption

de tout le corps : *rac.* μαραίνω *maraino*, je desseche, je flétris.

Malleter. Muscle de la Machoire : *rac.* μασσῶμαι *massomai*, je mange.

Mastroïde. Apophyse mastoïde : *rac.* μαστὸς *mastos*, mammelle, εἶδος *eidos*, figure.

Meconium. Excrement qui s'amasse dans les gros intestins du fœtus pendant la grossesse, il ressemble à la pulpe de casse cuite. Ce mot vient de μήκων *mecon*, pavot, parce qu'il a de l'analogie avec l'opium impur qu'on tire par expression du pavot, & qu'on appelle aussi *meconium*.

Melanagogue. Médicament qui purge la mélancholie : *rac.* μέλας *melas*, noir, ἄγω *ago*, je fais sortir, je purge.

Mélancholie, *atrabile*, bile noire : μέλας *melas*, noir, χολὴ *cholai*, bile.

Meliceris. Tumeur enkistée qui renferme une matiere semblable à du miel : *rac.* Κεριον *Kerion*, rayon de miel, μελι *meli*, miel.

Menigophylax. Instrument de Chirurgie dont on se sert dans le trépan pour enfoncer la Dure-mere : *rac.* μηνιγξ *membrane* qui recouvre le cerveau, & φυλαττω, *philatto*, *custodio*, je garantis.

Menstrue, *menstruum*. Terme de Chymie ; c'est un dissolvant, une liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les ex-

traits & les parties les plus ſubtiles. *Menſtrue* vient du mot latin *menſis*, mois, c'eſt le terme de l'accompliſſement de l'opération, qui ne doit pas aller au-delà de quarante jours qui eſt le mois philoſophique.

Menſtrues, *menſtrua*, *catamenia*, *purgations menſtruelles*, parce que cette évacuation doit ſe faire tous les mois. Le nom latin *catameni* dérive de κατὰ, & de μὴν, *menſis*, mois.

Meſentere. Corps membraneux auquel s'attachent tous les inteſtins, excepté le duodenum : *rac.* μέσος *meſos*, milieu, ἔντερον *enteron*, inteſtin.

Meſocolon. Portion du Meſentere qui attache les gros inteſtins : *rac.* μέσος *meſos*, milieu, Κολὸν *Kolon*, le ſecond gros inteſtin.

Meſæreon. Portion du Meſentere qui attache les inteſtins grêles : *rac.* μέσος *meſos*, milieu, ἀραιός *araios*, fin, délié, mince.

Metacarpe. Partie de la main qui eſt entre le carpe & les doigts : *rac* μετα *meta*, après, Καρπὸς *Karpos*, poignet.

Metaſtaſe. Tranſport de matiere, ou humeur d'une partie à une autre : *rac.* μεταπίπτω *metapipto*, je tombe.

Metatarſe. Partie du pied qui eſt entre le tarſe & les doigts : *rac.* μετα *meta*, après, ταρσὸς *tarſos*, tarſe.

Microcoſme, *microcoſmus*. On l'at-

tribue à l'homme qui eſt le petit monde: *rac.* μικρὸς *petit*, & κόσμος, monde.

Migraine, *hemicrania*. Douleur de la moitié de la tête: *rac.* ἡμίκρανον *hemicranon*, moitié de la tête.

Milohyoidien. Muſcle de l'os hyoïde: *rac.* μύλη *mulai*, meule, dents molaires, ὑοειδὲς *uoeides*, ou hyoïde.

Miſantropie, *miſantropia*, dégoût pour la ſociété: *rac.* μῖσος *miſos*, haine, ἄνθροπος *anthropos*, homme.

Mydraſe, *mydraſis*. Vue obſcure par une trop grande dilatation de la prunelle relâchée: *rac.* μυδαο *mydao*, je mouille, je relâche.

Myologie. Traité des muſcles: *rac.* μῦς *mus*, Souris, λόγος *logos*, diſcours.

Myope. Qui a la vûe fort courte: *rac.* μύω *muo*, je cligne, je ferme les yeux.

Myotomie. Partie de l'Anatomie qui traite de la diſſection des muſcles: *rac.* μῦς *mus* muſcle, τομὴ *tomai*, ſection.

N.

NArcotique. Remede qui produit l'aſſoupiſſement: *rac.* νάρκη *narchai*, aſſoupiſſement.

Nauſée. Envie de vomir: *rac.* ναῦς, navire, parce que ceux qui vont ſur mer ont preſque tous envie de vomir.

Nephritique. Qui regarde les reins: *rac.* νεφρὸς *nephros*, rein.

Nevrologie. Traité des nerfs : *rac.* νεῦρον *neuron*, nerf, λόγος *logos*, diſcours.

Noſologie. Partie de la Pathologie, qui traite de la nature des maladies & de leurs différences : *rac.* νόσος *noſos*, maladie, λόγος *logos*, diſcours.

Nyctalopie, *nictalopia.* Viſion meilleure la nuit : *rac.* νὺξ *nux*, nuit, & αλώπηξ *alopex*, Renard, animal qu'on dit voir mieux la nuit que le jour.

O.

OBeſité, corpulence. *Obeſitas*, excès d'embonpoint : *rac. obeſus*, homme gros & gras.

Odontalgie. Douleur des dents : *rac.* ὀδοὺς *odous*, dent, ἄλγος *algos*, douleur.

Odontoïde. Apophyſe odontoïde que la ſeconde vertebre du col produit par la partie ſupérieure de ſon corps : *rac.* ὀδοὺς *odous*, dent, εἶδος *eïdos*, figure, parce qu'elle a la figure d'une dent.

Œdeme. Tumeur molle, indolente & blanche, cédant à l'impreſſion du doigt : *rac.* οἴδειν *eidein*, être enflée.

Œſophage Conduit qui de la bouche mene à l'eſtomach : *rac.* οἴσω *oiſo*, je porterai, futur du Verbe φέρω *ſero*, φαγειν *phagein*, manger.

Olecrane. Olecranon, nom qu'on donne à la tête de l'os du coude : *rac.* κράνιον *cranion*, tête de l'os, ωλένη *olenai*,

au lne, parce qu'on l'employe pour mesurer.

Omoplate, os qui forme l'épaule: *rac.* ὦμος *omos*, épaule, πλατὺς *platus*, large.

Onkotomie, *onkotomia.* Abscès: *rac.* ὄγκος *oncos*, tumeur, τομὴ *tomai*, section, incision.

Ophtalmie. Inflammation de l'œil: *rac.* ὀφθαλμος, *ophtalmos*, œil.

Ophtalmographie. Description des parties de l'œil: *rac.* ὀφθαλμὸς *ophtalmos*, œil, γραφὴ *graphai*, description.

Opistotonos, conclusion *ou* contraction de tous les muscles extenseurs de la tête, du col, des épaules & du dos, qui font renverser le corps en arriere: *rac.* οπισθεν *opisten*, *pone*, par derriere, & τόνος *tonos*, tension.

Optique. Nerf optique: *rac.* ὄπτομαι, je vois.

Orgasme. Agitation, trouble des humeurs: *rac.* ὀργασμος *orgasmos*, turgescence, gonflement.

Orgelet, *hordeolus*, humeur aux paupieres, de la figure ou de la grosseur d'un grain d'orge: *rac. hordeum*, orge.

Orthopnée. Maladie où l'on ne peut respirer que debout: *rac.* ὀρθός *ortos*, droit, πνέω *pneo*, je respire.

Osteologie. Traité des os, ὀστέον *osteon*, os, λόγος *logos*, discours.

Otalgie, *otalgia.* Douleur d'oreille:

rac. ὠτὸς *otos*, oreille, ἄλγος *algos*, douleur.

Ouraque. C'eſt un vaiſſeau qui tire ſon origine du fond de la veſſie, paſſe par l'anneau umbilical, ſe continue le long du cordon, & vient ſe terminer dans la membrane allantoïde, où il décharge l'urine qu'il a reçue de la veſſie : *rac.* οὖρον *ouron*, urine, ἔχω *echo*, je contiens.

Oxicrat, *oxicratum*. Mélange d'eau & de vinaigre : *rac.* ὀξὺς *oxys*, acide, & κεράννυμι, *cherannumi*, je mêle.

Oxymel. Eſpece de miel acide en conſiſtence de ſyrop : *rac.* ὀξὺς acide. μέλι *meli*, miel.

Oxyſacharum. Eſpece de ſyrop préparé avec le vinaigre & le ſuc : ὀξυς, acide, & σακχάρον *ſaccharos*, ſucre.

Ozene. Ulcere puant qui vient dans le nez : *rac.* ὄζη *oſai*, puanteur.

P.

PAlingeneſie, *palingeneſia*, *regeneratio*. Régénération des plantes ou des metaux : *rac.* πάλιν, *palin*, *rurſus*, de rechef, γενέα, *genea*, *generatio*, génération.

Panacée. Remede univerſel : *rac.* πᾶν *pan*, tout, ἀκέομαι *acheomai*, je guéris.

Panaris. Tumeur qui vient à l'extrêmité du doigt : Ce mot eſt pris du nom grec *Paronichia*, dont la racine eſt παρὰ,

para, autour, ὄνυξ, *onux*, ongle.

Panchimagogue. Purgatif propre à évacuer toutes ſortes d'humeurs : *rac.* πᾶν, *pan*, tout, χυμος, *cumos*, ſuc, ἄγειν *agein*, conduire, faire ſortir.

Pancreas. Glande conglomerée, ſituée dans la région épigaſtrique : *rac.* παν, *pan*, tout, κρέας, *chreas*, chair.

Pandémique. Maladie qui attaque tout un pays : *rac.* πᾶν, *pan*, tout, δῆμος *daimos*, peuple.

Paracenteſe. Ponction : παρὰ, *para*, avec, autour, κεντεῖν, *kentein*, piquer.

Paralyſie. Relâchement des nerfs qui prive du mouvement & du ſentiment : *rac.* παραλυω, *paraluo*, je relâche.

Paraphimoſis. Maladie dans laquelle le prepuce ne peut recouvrir le gland : παρὰ, *para*, beaucoup, φιμόω, *phimoo*, je reſſerre.

Paraplegie *ou* Paraplexie. Paralyſie qui ſuccéde à l'apoplexie : *rac.* παρα, *para*, beaucoup, πλήσσω, *pleſſo*, je frappe.

Paraſtaſe. Petit corps long qu'on apperçoit au bord ſupérieur du teſticule : *rac.* παρὰ, *para*, auprès, ἵστημι, *iſtaimi*, je ſuis.

Parenchyme, *parenchyma*. Subſtance ou maſſe charnue de certains viſceres, comme du foye, du poulmon, de la ratte : *rac.* παρένχυμα, *parencuma*, épanchement ; parcequ'Eraſiſtrate, qui l'a employé, croyoit que c'étoit un ſang

épanché & coagulé qui formoit la masse des visceres.

Paresie, *paresis*. C'est une paralysie légere qui prive le malade de mouvement & non de sentiment : *rac.* πάρεσις, *paresis*, relachement.

Parotide. Glande conglomerée, située au-dessous des oreilles : *rac.* παρὰ, *para*, proche, οὖς, *ous*, ὠτὸς, *otos*, oreille.

Paroxysme. Accès, redoublement : *rac.* παρὰ, *para*, beaucoup, ὀξὺς, *axus*, aigu.

Parulie, *parulis*. Inflammation des gencives qui vient quelquefois à suppuration : *rac.* παρὰ, *para*, & οὖλον, *oulon*, gencive.

Pategorique. Reméde qui calme : *rac.* παραγορεω, *paragoreo*, j'adoucis, j'appaise.

Pathognomonique. Signe Pathognomonique, qui est propre à chaque maladie : *rac.* πάθος, *patos*, passion, maladie, γνομονικὸς, *gnomonicos*, qui dénote, qui indique, qui caractérise.

Pathologie. Partie de la Médecine, qui traite des maladies : πάθον, *patos*, affection, maladie, λόγος, *logos*, discours.

Pepastique *ou* Peptique, *pepasticus*, *pepticus*. Médicamment qui cuit les humeurs, les digere, les meurit & les dispose à une bonne suppuration : *rac.* πέπτω, *pepto*, πεπαίνω, *pepaino*, je cuis, je dispose à maturité.

Pericarde. Membrane qui envelope le cœur : *rac.* περὶ , *peri* , autour , καρδιά , *cardia* , cœur.

Perichondre. Membrane qui recouvre les cartillages : *rac.* περὶ , *peri* , & κονδρος , *condros* , cartillage.

Pericrane. Membrane qui envelope la tête : *rac.* περὶ , *peri* , autour , χράνον , *cranon* , tête.

Perideſme. Membrane qui revêt les ligamens : *rac.* περὶ , *peri* , & δεσμὸς , *deſmos* , faiſceau.

Perinée. Eſpace qui eſt entre les bourſes & l'anus : *rac.* περι , *peri* , autour , ἶνα , *ina* , verge.

Periode. Révolution , retour dans certain tems fixe : *rac.* περι , *peri* , *circum* , autour , ὁδὸς , *odos* , *via* , chemin.

Perioſte. Membrane qui enveloppe l'os : *rac.* περὶ , *peri* , autour , ὀστεον , *oſteon* , os.

Peripneumonie. Inflammation du poulmon : *rac.* περὶ , *peri* , autour , πνεύμων *pneumon* , poulmon.

Periſtaltique. Mouvement vermiculaire : mouvement des inteſtins de haut en bas : *rac.* περὶ , *peri* , autour , στέλλω : *ſtello* , j'envoye.

Periſtaphylin. Muſcle de la luette , *rac.* περὶ , *peri* , autour , σταφυλὴ , *ſtaphulai* , grappe de raiſin , luette.

Peritoine , *peritonæum*. Membrane qui tapiſſe l'intérieur du bas ventre , &

qui en contient les viſceres : *rac.* περὶ, *peri*, *circum*, autour, τείνω, *teino*, je tends.

Phagedenique. Qui ronge : *rac.* φάγω *phago*, je mange.

Phalange. des doigts : *rac.* φαλαγγα, *phalanga*, ordre, rang des ſoldats.

Philtre, *philtrum*. Potion amoureuſe, enchantement : *rac.* φιλεῖν, *philein*, *amare*, aimer.

Phimoſis. Reſſerrement du prépuce qui empêche de recouvrir le gland : *rac.* φίμοω, *phimoo*, je reſſerre avec un licol.

Phlebotomie. L'Art de ſaigner : *rac.* φλεψ *phleps*, veine, τομὴ, *tomai*, inciſion.

Phlegmon. Tumeur inflammatoire : *rac.* φλέγειν, *phlegein*, brûler : enflammer.

Phlogoſe. Inflammation ſans tumeur : *rac.* φλέγω, *phlego*, je brûle.

Plyctenes. Petites veſſies qui s'élevent ſur la peau : *rac.* φλύω, *phluo*, je brûle.

Phreneſie. Délire continuel & furieux avec fiévre & inflammation au cerveau : *rac.* φρὴν, *phren*, φρενὸς, *phrenos*, eſprit.

Phtiriaſis. Maladie pédiculaire : *rac.* φθειρ, *phteir*, poulx.

Phtiſie. Maigreur, conſomption : *rac.* φθίσις, *phtiſis*, conſomption.

Phygethlon, *panus*. Tumeur inflammatoire, dure, large, peu élevée, garnie de petites puſtules, accompagnée

de douleur & de chaleur : *rac.* φύω *phyo*, *gigno*, je produis.

Phyma. Tubercule inflammatoire qui s'éleve ſur la peau : *rac.* φύομια *phuomia*, je nais de moi-même.

Phyſiologie. Partie de la Médecine, qui traite des choſes naturelles *rac.* φύσις *phuſis*, nature, λογος, *logos*, diſcours.

Pica. Appétit pour les choſes abſurdes : κισσάω, *kiſſao*, j'ai du dégoût.

Placenta. Arriere-faix ; on lui a donné ce nom latin, qui ſignifie gâteau, à cauſe de ſa reſſemblance.

Pletore. Abondance de ſang : *rac.* πλήθω, *plaiſto*, je remplis, je ſuis plein.

Pleureſie. Douleur de côté : *rac.* πλευρὰ, *pleura*, plevre, côté.

Pneumatocele. Hernie du ſcrotum formée par l'air : *rac.* πνεῦμα, *pneuma*, air, κηλη, *cele*, hernie.

Pneumatomphale. Hernie du nombril cauſée par des vents : *rac.* πνεῦμα, *pneuma*, vent, ομφαλος, *omphalos*, nombril.

Pneumatoſe. Enflure d'eſtomach par les vents : *rac.* πνεῦμα, *pneuma*, air, vent.

Podagre. Goutte aux pieds : *rac.* πȣ̃ς, *pous*, pied, ἄγρα, *agra*, *captura*, priſe, capture.

Polype. Excroiſſance charnue : *rac.* πολὺς, *polus*, beaucoup, πȣ̃ς *pous*, pieds, parce qu'elle jette pluſieurs racines.

Priapiſme, *priapiſmus*, *tentigo*. Erection continuelle ſans déſir amoureux :

Ce terme eſt tiré du nom de Priape, qu'on repréſente dans cet état.

Procatarctique, *primarius.* Epithete qu'on donne aux premieres cauſes des maladies : *rac.* προκατάρκτικος, *procatarcticos*, original, primitif.

Prognoſtic. Jugement de l'événement d'une maladie par les ſignes : *rac.* πρὸ *pro*, devant, γνώσκω, *gnoſco*, je connois.

Prophylactique. Reméde qui entretient la ſanté & previent les maladies : *rac.* πρὸ, *pro*, d'avance, φυλάσσω, *phulaſſo*, je conſerve, je garde.

Proſtate. Petit corps glanduleux aſſez ferme, qui embraſſe le corps de la veſſie & le commencement de l'urethre : *rac.* πρὸ, *pro*, devant, ἵστημι, *iſtaimi*, je ſuis, je demeure.

Protheſe. Opération par laquelle on ajoute quelque partie artificielle : *rac.* πρὸς; *pros*, de plus, τίθημι, *titaimi*, je poſe, j'applique.

Prunella. Squinancie, ſéchereſſe de la langue & de la gorge : *rac. pruna*, charbon ardent.

Pſoas. Muſcle ſitué à la partie antérieure des Lombes : *rac.* ψόα, *pſoa*, Lombe.

Pſora. Galle accompagnée d'âpreté à la peau, & d'une grande démangeaiſon : *rac.* ψάω, *pſao*, je frotte.

Ptarmique. Sternutatoire : *rac.* πταρμὸς, *ptarmos*, éternuement.

Pterygion.

Pterygium, *pterigium*. Ongle de l'œil, excroiſſance membraneuſe qui ſe forme ſur la conjonctive : *rac.* πτέρυξ, *pterux*, aîle.

Pterygoïdes. Apophyſe de l'os ſphénoïde : *rac.* πτέρυξ, *pterux*, aile, εἶδος, *eidos*, figure.

Ptyaliſme. Salivation : *rac.* πτύω, *ptuo*, je crache.

Pus. Matiere d'un abſcès : *rac.* πύος, *puos*, pus, *ou* πύθω, *putho*, je corromps.

Pylore. Orifice du ventricule qui répond aux inteſtins : *rac.* πύλη, *pulai*, porte, ὤρα, *ora*, ſoin.

Pyretologie. Traité des fiévres : *rac.* πυρετὸς, *puretos*, fiévre.

Pyrotechnie. L'art de faire des opérations chymiques par le feu : *rac.* πὺρ, *pur*, πύρος, *puros*, feu, τέχνη, *tecnai*, art.

Pyrotique. Qui a la vertu de brûler : *rac.* πῦρ, *pur*, feu.

R

RAchitis. Maladie des os où les articulations ſont gonflées, l'épine & la plûpart des os longs ſont courbés : *rac.* ῥάχις, *rachis*, épine du dos.

Ranule. Grenouillette ; *rana*, *ranula*, Tumeur qui vient ſous la langue, & qui eſt ſouvent groſſe comme un œuf de pigeon : *rac. ranula*, petite grenouille ; parce qu'on ne peut parler qu'en

coaçant comme les grenouilles.

Raphé. Couture depuis les bourſes juſqu'à l'anus: *rac.* ῥάπτω, *rapto*, je coud.

Revulſion, *revulſio.* Retours d'humeurs, auxquelles on fait prendre cours vers la partie oppoſée à celle ſur laquelle elles ſe jettoient: *rac. revellere*, faire revenir, rappeller, détourner.

Rhagades. Crévaſſes ulcérées des lévres, des mains, du fondement, des mammelons: *rac.* ῥαγάδες, *ragades*, fentes, crevaſſes.

Rhumatiſme. Douleur qu'on ſent dans les membranes avec péſanteur & difficulté de ſe mouvoir: *rac.* ῥεῦμα, *reuma*, fluxion.

Rhume. Eſpece de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée-artere: *rac.* ῥέω *reo*, je coule.

Rhomboïde. Muſcle de l'omoplatte: *rac.* ῥόμβος, *rombos*, loſange, εἶδος, *eidos*, figure.

Rob, *ou* ſuc épuré de fruits, cuits en conſiſtence de ſyrop épais *ou* de miel. Rob eſt un mot Arabe qui ſignifie ſuc cuit.

S.

SArcocele. Tumeur charnue attachée aux teſticules σάρξ, *ſarx*, chair, κηλη *cele*, hernie, tumeur.

Sarcologie. Partie de l'Anatomie qui traite des parties molles: *rac.* σάρξ, *ſarx*,

chair, λόγος, *logos*; discours.

Sarcoma. Tumeur charnue : *rac.* σαρξ *sarx*, σαρκὸς, *sarcos*, chair.

Sarcotique. Qui régénere les chairs : *rac.* σαρκοω, *sarcoo*, j'incarne.

Satyriasis. Erection continuelle de la verge, accompagnée de désirs amoureux : *rac.* σάτυρος, *satyros*, satyre, demi-Dieu fort lubrique.

Saxifrage. Médicamment capable de briser la pierre dans les reins & dans la vessie : *rac.* *saxum*, pierre, *frango*, je brise.

Scalpel. Instrument de Chirurgie, principalement pour la dissection : *rac.* *scalpere*, couper, tailler.

Scaphoïde. Os du pied : *rac.* σκαφη, *scaphai*, espece de vaisseau, nasselle : εἶδος, *eidos*, figure.

Scarification. Incision qu'on fait à la peau : *rac.* σκαριφῶμαι, *scariphomai*, je scarifie, j'incise.

Scelete. *Voyez* Squelete.

Sciatique. Espece de goutte qui attaque l'articulation du femur avec l'os ischion : *rac.* ἴσχιον, *ischion*, hanche, haut de la cuisse.

Scirrhe. Tumeur dure & indolente : *rac.* σκίρος, *sciros*, moilon, plâtre.

Scorbut. Maladie familiere sur mer & dans les pays Septentrionaux : Ce terme est formé de deux mots Allemands, *Schore*, rupture, & de *Bot*, bouche ;

parce que les dents vacillent dans cette maladie, & que la bouche exhale une puanteur insuportable.

Sebacée. Humeur sebacée : *rac. sebaceus*, qui est de suif, *ou* comme le suif.

Sédiment, *sedimentum*, dépôt qui se fait des parties les plus grossieres d'une liqueur dans le fond d'un vaisseau : Ce mot vient du verbe *sedere*, s'asseoir, tomber au fond.

Semeïotique. Partie de la Médecine, qui traite des signes des maladies : *rac.* σημεῖον, *semeion*, signe.

Septique. Qui corrode les chairs, en les fondant & en les faisant pourrir : *rac.* σήπω, *saipo*, je fais pourrir.

Seringue, *syrinx*, *syringa*. Cylindre, creux, propre à porter une liqueur dans quelque cavité : *rac.* συριγξ, *syrinx*, *fistula*, flute, cylindre, creux.

Sesamoïdes. Osselets des articulations des doigts, qui ressemblent à la graine de Sesame : *rac. Sesame*, εἶδος, *eidos*, figure.

Seton, *seto*, *setaceum*. Espece de cautere qu'on fait à la peau avec une large aiguille enfilée d'une méche de coton ou d'une petite barde qui reste dans l'ulcere. Le mot de Seton, vient du latin *seta*, poil, fil, ou méche.

Sigmoïde. Cavité du coude, qui a la figure d'une Lettre grecque qu'on appelle *Sigma*.

Spaſme. Convulſion, retirement des nerfs : *rac.* σπάω, *ſpao*, je tire.

Spaſmus cynicus, Spaſme cynique ; *oris diſtorſio. Voyez* Cynique.

Speculum. Inſtrument propre à dilater quelque cavité, comme l'anus, la matrice : Il ſignifie en latin miroir ; & on l'employe ici, parce qu'il fait voir ce qui eſt dans ces cavités.

Sperme. Semence : *rac.* σπέρμαι, *ſpermai*, ſemence.

Sphacele. Mortification entiere : *rac.* σφάκελος, *ſphacelos*, corruption.

Sphenoïde. Os du crane : *rac.* σφὴν, *ſphen*, coin, εἶδος, *eidos*, figure ; parce qu'il s'inſere dans les autres os, comme un coin dans du bois.

Sphincter. Muſcle qui reſſerre : *rac.* σφίγγω, *ſphingo*, je reſſerre.

Spica. Eſt une eſpece de bandage qui repréſente les rangs d'un épi : *rac. ſpica*, épi de bled.

Spina-ventoſa. Maladie qui conſiſte dans une carie interne des os ; elle eſt accompagnée d'une douleur vive & piquante ; c'eſt pourquoi on l'appelle *Spina*, épine. On l'appelle venteuſe, *ventoſa* ; parce que la tumeur qu'elle produit ſemble être remplie de vent.

Splanchnologie. Traité des viſceres : *rac.* σπλαγχνιον, *ſplanchion*, viſcere, λόγος, *logos*, diſcours.

Splenique. Médicamment ſplenique

propre pour les maladies de la rate ; qui s'appelle en latin, *ſplen*.

Sporadique. Maladies ſporadiques, qui regnent par-tout, en tout tems, ſans contagion : *rac.* σπείρω, *ſpeiro*, je diſperſe, je repands.

Squameuſe. Suture écailleuſe : *ſquammoſa* : *rac. ſquamma*, écaille.

Squelette. Aſſemblage de tous les os d'un animal, poſés dans leur ſituation naturelle : *rac.* σκέλλω, *ſcello*, je deſſeche.

Squinancie. Inflammation de la gorge : *rac.* συνάγχειν, *ſunanchein*, ſuffoquer, étrangler.

Staphylome, *ſtaphiloma*, *uvatio*. Tumeur qui s'éleve ſur la cornée, comme un grain de raiſin : *rac.* σταφυλή, *ſtaphulai*, grain de raiſin.

Stagnation *ou* Staſe. Séjour des humeurs ſans mouvement : *rac.* ἵστημι, *iſtaimi*, j'arrête, je retiens.

Steatome. Tumeur enkiſtée, qui renferme une matiere ſemblable à la graiſſe : *rac.* στέαρ, *ſtear*, graiſſe, ſuif.

Stomacace. Scorbut ; *rac.* στόμα, *ſtoma*, bouche, κακὸς, *cacos*, mauvais : à cauſe des accidens qui ſurviennent aux gencives, aux dents, & aux autres parties de la bouche.

Strabiſme, *ſtrabiſmus*, regard de travers, contorſion des yeux : *rac.* στρέφω, *ſtrepho*, je renverſe ; d'où eſt formé le

verbe στραβίζω, *ſtrabizo*, j'ai les yeux de travers.

Strangurie. Envie d'uriner, ſans qu'on puiſſe le faire que goutte à goutte : *rac.* στραγξ, *ſtragx*, goutte, οὖρον, *ouron*, urine.

Styptique. Qui reſſerre : *rac.* στύφω, *ſtupho*, je reſſerre.

Superfœtation, *ſuperfetatio*. Conception nouvelle dans une femme déja enceinte : *rac. ſuper*, par-deſſus ; fœtus encore dans le ſein de ſa mere.

Superpurgation, *hypercatharſis*. Purgation exceſſive : *rac.* ὑπὲρ, *uper*, *ultra*, au-de-là, καθαρσις, *catarſis*, purgation.

Sympathie. Convenance, concorde mutuelle de deux choſes : *rac.* σὺν, *ſun*, enſemble, πάθος, *pathos*, affection.

Symphyſe. Liaiſon naturelle des os : *rac.* σὺν, *ſun*, enſemble, φύω, *phuo*, je nais.

Symptôme. Accident qui accompagne une maladie : *rac.* σὺν, *ſun*, enſemble, πίπτω, *pipto*, je tombe.

Synanche. Eſpéce de ſquinancie avec inflammation des muſcles du pharinx : *rac.* σὺν, *ſun*, avec, ανχειν, *anchein*, ſuffoquer.

Synarthroſe. Articulation immobile des os : *rac.* σὺν, *ſun*, avec, ἄρθρον, *artron*, article.

Synchondroſe. Jonction de deux os par le moyen des cartillages : *rac.* σὺν,

ſun, avec, χόνδρος, *chondros*, cartillage.

Syncope. Défaillance ſubite : *rac.* σὺν *ſun*, avec κόπτω, *copto*, je coupe, je frappe.

Synevroſe. Connexion d'os par le ſecours des ligamens : *rac.* σὺν, *ſun*, avec, νεῦρον, *neuron*, nerf.

Synoche. Fiévre continue ſans redoublement : *rac.* σὺν, *ſun*, avec, ἔχειν *echein*, contenir, entretenir.

Syntheſe. Opération de Chirurgie, par laquelle on joint les parties diviſées : *rac.* σὺν, *ſun*, avec, θεσις, *theſis*, poſition.

Syſſarcoſe. Union de deux os par le moyen des chairs : *rac.* σὺν, *ſun*, avec σάρξ, *ſarx*, chair.

Syſtaltique. Epithete qu'on donne au mouvement du cœur, des arteres, des nerfs, & de toutes les fibres nerveuſes & élaſtiques, qui réagiſſent & ſe contractent : *rac.* συστέλλω, *ſuſtello*, je reſſerre, je contracte.

Syſtole. Contraction : *rac.* σὺν, *ſun*, avec, στέλλω, *ſtello*, je contracte, je reſſerre.

T.

TAbide, hétique, maigre, exténué, vient du mot latin *tabes*, qui ſignifie maladie de conſomption, atrophie, maraſme.

Tænia, ver appellé *ſolitaire* qui eſt plat & fort long : *rac.* ταινία, *tainia*, ruban, cordon plat & long, qui eſt la figure de ce ver.

Tarentiſme, *tarentiſmus*. Maladie cauſée par la piqueure de la Tarentule qui lui a donné ſon nom.

Taxis. Réduction de quelque partie du corps dans ſa place naturelle : *rac.* ταξις *taxis*, arrangement, poſition.

Teneſme. Epreintes douloureuſes qu'on ſent au fondement avec des envies continuelles d'aller à la ſelle ; *rac.* τέινω *teino*, je tends, parce qu'on ſent une tenſion continuelle au fondement.

Terminthe, *therminthus*. Tubercule inflammatoire, rond, noirâtre, ſur lequel ſe forme une puſtule noire & ronde, qui en ſe deſſechant dégénere en bouton écailleux : *rac.* τερμιθος *terminthos*, fruit du terebinthe auquel il reſſemble en quelque maniere.

Tetanos, *tetanus*. Convulſion où le corps reſte droit & roide : *rac.* τέτανος *tetanos*, *tenſus*, tendu.

Thenar. Partie charnue de la main : *rac.* θείνειν, *teinein*, frapper.

Therapeutique. Partie de la Médecine qui enſeigne les moyens de guérir les maladies : *rac.* θεραπευειν *therapevein*, traiter, remedier.

Thlaſis. Eſpece de fracture des os plats : *rac.* θλάσις *thlaſis*, contuſion.

Thrombus. Tumeur produite par un épanchement de ſang en conſéquence d'une ſaignée : *rac.* θρόμβος *thrombos*, grumeau de ſang.

Topique. Remede qu'on applique extérieurement : *rac.* τόπος *topos*, lieu.

Trachée artere par laquelle paſſe l'air dans le poumon : *rac.* τραχὺς *trachus*, âpre, à cauſe qu'elle eſt inégal.

Traumatique, propre pour les playes, vulneraire : *rac.* τραῦμα *trauma*, playe.

Trépan. Inſtrument dont on ſe ſert pour ouvrir le crâne : *rac.* τρεπω *trepo*, je tourne.

Trochanter. Apophyſe du col du femur : *rac.* τροχαω *trochao*, je tourne, parce que leurs muſcles ſervent au mouvement du pied.

Tympan. Tambour de l'oreille : *rac.* τύπτω *tupto*, je bas, je frappe.

Tympanite. Hydropiſie ſéche cauſée par des vents : *rac.* τύμπανον *tumpanon*, tambour, qui vient de τύπτω *tupto*, je bas, je frappe.

Typhomanie, *typhomania*, délire léthargique, qui participe de la phreneſie & de la létargie : *rac.* τυφος *typhos*, *fumus*, fumée, & μανία *mania*, folie.

V.

VErtige. Maladie du cerveau où il ſemble que tous les objets tournent,

du mot latin *verto* je tourne.

Volvulus. Passion illiaque.

Vomica. Amas de pus dans un Kiste. placé dans la substance du poumon.

Uretere, canal qui conduit l'urine dans la vessie : *raç.* οὖρων *ouron*, urine.

X.

Xiphoïde. Cartilage xiphoïde, qui se termine en pointe : *rac.* ξίφος *xiphos*, épée, ειδος *eidos*, figure.

Z.

Zootomie, Anatomie des bêtes : *rac.* ζωον *brutes*, & τομη, dissection.

Zygoma. Arcade formée par l'apophyse zygomatique de l'os temporal, & par celle de l'os de la pommette : *rac.* ζυγὸς *zugos*, joug.

FIN.

De l'Imprimerie de la Veuve de CH. MAUR. D'HOURY, rue de la vieille Bouclerie, 1757.

Errata du Tome Premier.

PAGE 3, *ligne* 16, qu'on appelle membrane; *lisez* on l'appelle membrane.

Page 29, *ligne* 4, du conuit dauditif; *lisez* du conduit auditif.

Page 266, *ligne* 24, il y eſt entré; *liſez* il y entre.





